





H I S T O I R E

N A T U R E L L E

G É N É R A L E E T P A R T I C U L I È R E .

---

D E S O I S E A U X .

---

T O M E T R E N T E - N E U V I È M E .

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des  
Noyers , N<sup>o</sup> 22 ;  
B E R T R A N D , Libraire , rue Montmartre ,  
N<sup>o</sup> 113 , à côté des diligences ;

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N<sup>o</sup> 22 ;

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires ;

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

# HISTOIRE NATURELLE

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

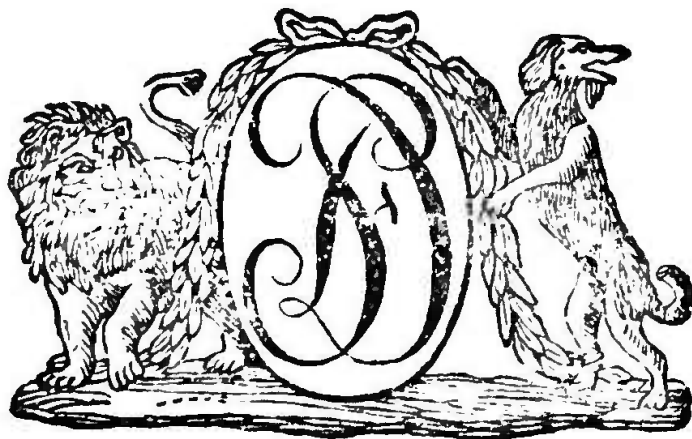
NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME TRENTE-NEUVIÈME.



A P A R I S,  
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—  
A N I X.







*Barraband del*

1. L'ÉPERVIER  
2. L'AUTOUR



# HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

---

## L'ÉPÉRVIER (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 466, 467 et 412;  
voyez aussi planche XVII de ce volume.

QUOI QUE les nomenclateurs aient compté plusieurs espèces d'éperviers, nous croyons qu'on doit les réduire à une seule.

---

(1) En grec, *spithias*. En grec moderne, *xinteri*. En latin, *accipiter fringillarius*, *quod fringillas et minores aves rapiat*. En italien, *sparviero*. En allemand, *sperber* ou *sperwen*. En polonais, *croguler*. En Suède, *spacshoek*. En anglais, *spar-hawk* ou *sparrow-hawk*. En France, on appelle le mâle *émouchet* ou *mouchet* (\*). — *Accipiter fringillarius*. Gesner, *Avium*, page 51. — *Accipiter minor*, idem, pag. 52... *Nisus recentiorum*. Gesner, *Icon. Avium*, page 7. *Nisus à conatu*, *nisu*, *quod aves multò se majores*

(\*) En espagnol, *francello* (le mâle). En frison, *wickel*. En flamand, *muschet*. En persan *zourrouk*. Les lorrains l'appellent *chasserot*.

SONNINI.

M. Brisson fait mention de quatre espèces ou variétés; savoir, l'épervier commun,

---

*rapere nitatur*. Epervier ou éparvier. ( Belon , Hist. nat. des oiseaux , page 121. *Fringillarius accipiter vulgò nisus dictus*. ( Aldrov. Avi. tom. I , pag. 544. ) — Epervier. Albin , tom. I , page 6 , planche v , avec une figure coloriée de la femelle ; et tome III , page 2 , planche iv , avec une figure coloriée du mâle. *Nisus sagittatus , sive accipiter fringillarius*. Frisch , planche xc , avec une figure coloriée de l'épervier hagard ou vieux... *Nisus sagittatus alter* , idem , planche xcii , avec une figure coloriée de l'épervier sors ou jeune. *Nota*. Ces deux planches ne représentent pas deux oiseaux différens. *Nisus striatus* , idem , planche xc , avec une figure coloriée du mâle. — L'épervier. Brisson , Ornithol. tome I , page 310. — *The Sparrow-hawk*. British Zoology , pl. A 10 ; *the male* , planche A 12 , *the female*.

(1) *Accipiter supernè fuscus , oris pennarum rufescentibus , infernè albus ( mas ) albo rufescens ( foemina ) , tæniis transversis et lanceolatis fuscis , rufo admixto , varius ; reatricibus griseo fuscis , tæniis fuscis transversim striatis*. . . *Accipiter*. Brisson , Ornith. gen. 8 , sp. 1.

*Falco cera viridi , pedibus flavis , abdomine albo , griseo undulato , cauda fasciis nigricantibus*.

*falco nisus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 31.

— Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 107.

Epervier commun ; *falco nisus*. Daudin , Ornithol. tom. 2 , page 79. SONNINI.

## DE L'ÉPERVIER. 7

l'épervier tacheté, le petit épervier et l'épervier des alouettes ; mais nous avons reconnu que cet épervier des alouettes n'est que la cresserelle femelle. Nous avons trouvé de même, que le petit épervier n'est que le tiercelet ou mâle de l'épervier commun ; en sorte qu'il ne reste plus que l'épervier tacheté, qui n'est qu'une variété accidentelle de l'espèce commune de l'épervier. M. Klein (1) est le premier qui ait indiqué cette variété ; il dit que cet oiseau lui fut envoyé du pays de Marienbourg : il faut donc réduire à l'espèce commune le petit épervier, aussi bien que l'épervier tacheté, et séparer de cette espèce l'épervier des alouettes, qui n'est que la femelle de la cresserelle.

On observera, d'après nos planches enluminées, que le tiercelet - sors d'épervier, n° 466, diffère du tiercelet-hagard, n° 467,

---

(1) *Falco manibus aureis, rostro nigricante*. Klein, Ordo avium, pag. 43.

Epervier tacheté ; *accipiter maculatus*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 1, var. A. — Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 81.

*Accipiter maculatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 31, var. b. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 107, var. b.

S O N N I N I.

en ce que le sors a la poitrine et le ventre beaucoup plus blancs, et avec beaucoup moins de mélange de roux que le tiercelet hagard, qui a ces parties presque entièrement rousses et traversées de bandes brunes; au lieu que l'autre n'a sur la poitrine que des taches ou des bandes beaucoup plus irrégulières. Le tiercelet d'épervier s'appelle *mouchet* par les fauconniers; il est d'autant plus brun sur le dos, qu'il est plus âgé, et les bandes transversales de la poitrine ne sont bien régulières que quand il a passé sa première ou sa seconde mue: il en est de même de la femelle, n° 412, qui n'a des bandes régulières que lorsqu'elle a passé sa seconde mue; et pour donner une idée plus détaillée de ces différences et de ces changemens dans la distribution des couleurs, nous remarquerons que sur le tiercelet-sors ces taches de la poitrine et du ventre sont presque toutes séparées les unes des autres, et qu'elles présentent plutôt la figure d'un cœur ou d'un triangle émoussé, qu'une suite continue et uniforme de couleur brune, telle qu'on la voit dans les bandes transversales de la poitrine et du ventre du tiercelet-hagard d'épervier, c'est-à-dire, du tiercelet qui a subi ses deux premières mues: les

mêmes changemens arrivent dans la femelle ; ces bandes transversales brunes , telles qu'on les voit représentées dans la planche, ne sont dans la première année que des taches séparées ; et l'on verra dans l'article de l'autour, que ce changement est encore plus considérable que dans l'épervier ; rien ne prouve mieux combien sont fautives les indications que nos nomenclateurs ont voulu tirer de la distribution des couleurs, que de voir le même oiseau porter, la première année, des taches ou des bandes longitudinales brunes, descendant du haut en bas, et présenter au contraire, dans la seconde année, des bandes transversales de la même couleur : ce changement, quoique très-singulier, est plus sensible dans l'autour et dans les éperviers, mais il se trouve aussi plus ou moins dans plusieurs autres espèces d'oiseaux ; de sorte que toutes les méthodes fondées sur l'énonciation des différences de couleur et de la distribution des taches, se trouve ici entièrement démenties. (1)

---

(1) A mesure qu'on avance dans l'histoire naturelle des oiseaux de proie, l'on reconnoît de plus en plus l'insuffisance des divisions de genre et d'espèce, fondées sur les différences des couleurs ; mais il est

L'épervier reste toute l'année dans notre pays ; l'espèce en est assez nombreuse : on

---

très-difficile de remplacer ces divisions par des caractères constans et moins sujets aux erreurs. Les personnes les plus habituées à voir les oiseaux de proie ont quelque peine à les distinguer, et il faut beaucoup d'attention pour en reconnoître avec précision plusieurs espèces. Tout en rejetant avec raison, comme signes caractéristiques, les disparités dans les couleurs et dans la distribution des touches, Buffon a omis d'indiquer des indications d'un autre genre qui pussent aider à tracer avec quelque assurance une ligne de séparation entre les oiseaux carnassiers. D'un autre côté la plupart des auteurs systématiques, Linnæus, Gmelin, Latham, etc. ont réuni sous une même dénomination générique presque toutes les espèces d'oiseaux de proie diurnes ; aigles, éperviers, pie-grièches, etc. etc. sont tous des faucons dans leurs catalogues. Mais cette méthode extrêmement commode pour ceux qui la suivent, est fort embarrassante pour ceux qui cherchent à faire sortir de ce cahos quelque lumière qui servît à reconnoître des oiseaux si étrangement accolés. La confusion n'existe déjà que trop dans le réel, sans l'augmenter encore par de prétendus arrangemens, qui ne sont, à proprement parler qu'un désordre, et qui font le désespoir de ceux qui cherchent à y reconnoître des objets entassés d'une manière bizarre.

L'épervier se distingue des autres oiseaux de proie, qui ont comme lui le bec court et crochu,

m'en a apporté plusieurs dans la plus mauvaise saison de l'hiver, qu'on avoit tués dans

---

à base couverte d'une membrane, et dont la courbure commence dès la base, par ses jambes, ses pieds et ses doigts longs et grêles, ses ailes courtes relativement à la queue, la première plume plus courte et arrondie à son extrémité la quatrième la plus longue de toutes, ses grands yeux pleins de feu et placés presque au sommet de la tête, enfin par la courbure de l'épine du dos et le rétrécissement du ventre, ce qui fait paroître l'oiseau comme bossu.

Les couleurs du plumage sont plus variées et moins sombres que la plupart des autres oiseaux de proie. Un mélange de brun et de roussâtre est répandu sur le dessus de l'oiseau; mais cette uniformité est égayée par les taches blanches de la tête. Tout le dessous du corps est agréablement rayé et tacheté sur un fond blanc; les raies de la gorge et du dessous du cou descendent en long, au lieu que celles de la poitrine et du ventre sont transversales; celles-ci sont grises et celles du cou sont brunes. Les ailes et la queue ont en dessous des bandes transversales brunes, d'une nuance plus foncée à la queue. Le bec bleuâtre prend une teinte noirâtre vers son extrémité; la membrane de sa base est verte; l'iris est d'un jaune brillant; les doigts sont jaunes et les ongles noirâtres.

La longueur ordinaire du mâle est d'un pied; la femelle est plus grande d'environ trois pouces.

SONNINI.

les bois ; ils sont alors très-maigres , et ne pèsent que six onces : le volume de leur corps est à peu près le même que celui du corps d'une pie ; la femelle est beaucoup plus grosse que le mâle ; elle fait son nid sur les arbres les plus élevés des forêts ; elle pond ordinairement quatre ou cinq œufs , qui sont tachés d'un jaune rougeâtre vers leurs bouts. Au reste l'épervier , tant mâle que femelle , est assez docile : on l'apprivoise aisément , et l'on peut le dresser pour la chasse des perdreaux et des cailles ; il prend aussi des pigeons séparés de leur compagnies , et fait une prodigieuse destruction des pinçons et des autres petits oiseaux qui se mettent en troupes pendant l'hyver : il faut que l'espèce de l'épervier soit encore plus nombreuse qu'elle ne le paroît , car indépendamment de ceux qui restent toute l'année dans notre climat , il paroît que , dans certaines saisons , il en passe en grande quantité dans d'autres pays (1) (2), et qu'en

---

(1) *Nota.* Je crois devoir rapporter ici en entier un assez long récit de Belon , qui prouve le passage de ces oiseaux , et indique en même tems la manière dont on les prend. « Nous étions , dit-il , à la bouche du pont Euxin , où commence le détroit du Propontide ; nous étions montés sur la plus haute montagne ; nous



général l'espèce se trouve répandue dans

---

trouvâmes un oiseleur qui prenoit des éperviers de cette manière ; et comme c'étoit vers la fin d'avril , lorsque tous oiseaux sont empêchés à faire leurs nids , il nous sembloit étrange voir tant de milans et d'éperviers de venir de - là par de devers le côté dextre de la mer majeure : l'oiseleur les prenoit avec grande industrie , et n'en failloit pas un ; il en prenoit plus d'une douzaine à chaque heure ; il étoit caché derrière un buisson , au devant duquel il avoit fait une aire unie et carrée , qui avoit deux pas en diamètre , distante environ de deux ou trois pas du buisson ; il y avoit six bâtons fichés autour de l'aire , qui étoient de la grosseur d'un pouce et de la hauteur d'un homme , trois de chaque côté , à la summité desquels il y avoit en chaeun une coche entaillée du côté de la place , tenant un rets de fil vert fort délié , qui étoit attaché aux coches des bâtons , tendus à la hauteur d'un homme , et au milieu de la place il y avoit un piquet de la hauteur d'une coudée , au faite duquel il y avoit une cordelette attachée , qui répondoit à l'homme caché derrière le buisson ; il y avoit aussi plusieurs oiseaux attachés à la cordelette , qui paissoient le grain dedans l'aire , lesquels l'oiseleur faisoit voler lorsqu'il avoit advisé l'épervier de loin venant du côté de la mer ; et l'épervier ayant si bonne vue , dès qu'il les voyoit d'une demi-lieue , lors prenoit son vol à ailes déployées , et venoit si roidement donner dans le filet , pensant prendre les petits oiseaux , qu'il demeuroit encre leans ensevelis dedans les rets ; alors l'oiseleur le prenoit et lui fichoit les ailes jusqu'au pli

l'ancien continent (5), depuis la Suède (4), jusqu'au cap de Bonne-Espérance (5) (6).

---

dedans un linge qui étoit là tout prêt expressement cousu, duquel il lui lioit le bas des ailes avec les cuisses et la queue; et l'ayant, laissoit l'épervier contre terre, qui ne pouvoit ne se remuer ne se débattre : nul ne sauroit penser de quelle part venoient tant d'éperviers, car étant arrêté deux heures, il en print plus de trente; tellement qu'en un jour un homme seul en prendroit bien près d'une centaine. Les milans et les éperviers venoient à la file qu'on advisoit d'aussi loin que la vue se pouvoit étendre. ( Bclon, Hist. nat. des oiseaux, page 121 ) ».

(2) Il est certain qu'un grand nombre d'éperviers quitte nos climats pour passer l'hiver dans des pays méridionaux; j'en ai rencontré, au mois de novembre, des troupes nombreuses en pleine mer, entre l'Italie et la Barbarie. Ils ne se rénoissent ainsi qu'à l'approche du mauvais tems. Ils portent avec eux la terreur et la mort, qu'ils répandent au milieu des bandes d'autres oiseaux voyageurs qui cherchent comme eux une température chaude et dont plusieurs sont victimes de leurs cruels et impitoyables compagnons de voyage. Les marins de la Méditerranée donnent aux éperviers le nom de *corsaires*, parce qu'ils croisent pour prendre au passage les espèces innocentes et foibles.

Les éperviers sont communs en Egypte; ils y demeurent toute l'année; outre ceux qui se répandent dans les campagnes, plusieurs ne quittent pas les

villes où ils trouvent une nourriture abondante. Ils se tiennent pour l'ordinaire sur les terrasses des maisons avec les vautours et les milans; et ce qu'il y a de singulier, c'est que tous ces oiseaux, qui ne s'alimentent qu'en déchirant d'autres animaux, font dans ces villes de l'Égypte une sorte de société avec les tourterelles, qui y vivent avec toute sécurité, puisque les hommes et les oiseaux de proie les ménagent également. SONNINI.

(5) Les éperviers sont communs au Japon, de même que par-tout ailleurs dans les Indes orientales. ( Kœmpfer, Hist. du Japon, tome I, page 113.

(4) Linnæus, *Fauna suecica*, n° 68.

(5) Kolbe, Description du cap de Bonne-Espérance, tom. III, pag. 167 et 168.

(6) En Barbarie, l'épervier habite les grandes forêts; il vole dans les plaines pour y saisir les cailles et les perdrix. ( Poiret, Voyage en Barbarie tom. I, pag. 266. ) SONNINI.

---



---

## L' A U T O U R (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 461 et 418; voyez aussi planche XVII de ce volume.

---

L' A U T O U R est un bel oiseau, beaucoup plus grand que l'épervier, auquel il ressemble néanmoins par les habitudes naturelles,

---

(1) En grec, *astérias*..... *Accipiter stellaris*. En latin moderne, *astur*. En italien, *astore*. En allemand, *habich*, *grosser-habich*. En polonais, *jastrzab-wielki* ou *jastrzabgolebiow*. En anglais, *staf-hawk* ou *gos-hawk*, ou *égret* (\*). *Accipiter major firmico et recentioribus astur*. Gesner, *Ieon. Avi.* pag. 7.. Gesner, *Avi*, page 3... *Accipiter palumbarius*. Gesner, *Avium*, pag. 51. — Aldrovande. tome 1, page 342..... *Asterias*. Aldrov. tom. I, page 336. — Autour. Albin, tome II, page 5, pl. VIII, avec une figure coloriée... .. *Milvus, sive astur*, Autour. Frisch, pl. LXXII, avec une figure coloriée. — *Nota*. C'est l'autour blond-sors. *Accipiter*

(\*) En suédois, *hok*, *dufhok*. En silésien, *stock ahr*. En flamand, *hafkin*. En illyrien, *gestrzab*. En italien, *astore*, *asturo*. Les fauconniers allemands appellent la femelle *voll habicht*. En Lorraine, l'autour est connu sous le nom de *chasserot*, de même que l'épervier. SONNINI.

et

par un caractère qui leur est commun, et  
 ii, dans les oiseaux de proie, n'appartient  
 ni à eux et aux pie-grièches; c'est d'avoir les  
 rectrices courtes; en sorte que quand elles sont  
 étendues, elles ne s'étendent pas, à beaucoup  
 près, à l'extrémité de la queue: il ressemble  
 encore à l'épervier, parce qu'il a, comme  
 celui-ci, la première plume de l'aile courte,  
 arrondie par son extrémité; et la qua-  
 trième plume de l'aile est la plus longue de

*ellarius sive guttatus milan.* Frisch, pl. LXXIII.  
*nota.* C'est une variété de l'autour blond-sors.  
*Falco sagittatus.* Frisch, planche LXXXI, avec la  
 figure colorée de la femelle après sa première mue.  
*Falco.* Frisch, planche LXXXII, avec la figure de la  
 même femelle, mais plus vieille.

(2) *Accipiter supernè fuscus, infernè albus, tæniis  
 transversis lanceolatis, fuscis variis; reatricibus fus-  
 cis, fusco saturatiore transversim striatis, apice  
 margine albo.* ... *Astur.* Brisson, Ornithol. gen. 8,  
 p. 3.

*Falco cerâ nigrâ, margine pedibusque flavis, cor-  
 pore fusco reatricibus fasciis pallidis, superciliis  
 albis.* ... *falco palumbarius.* Lin. Syst. nat. edit. 13,  
 gen. 42, sp. 30. — Latham, Syst. ornith. gen. 2,  
 sp. 65.

Autour commun; *falco palumbarius.* Daudin,  
 Ornith. tom. II, page 71. SONNINI.

toutes (1). Les fauconniers distinguent les oiseaux de chasse en deux classes; savoir, ceux de la fauconnerie proprement dite, et ceux qu'ils appellent de l'*autourserie*; et dans cette seconde classe, ils comprennent non seulement l'autour, mais encore l'épervier, les harpayes, les buses, etc.

L'autour, avant sa première mue, c'est-à-dire, pendant la première année de son âge, porte sur la poitrine et sur le ventre, des taches brunes perpendiculairement longitudinales; mais, lorsqu'il a subi ses deux premières mues, ces taches longitudinales disparaissent, et il s'en forme de transversales, qui durent ensuite pour tout le reste de la vie; en sorte qu'il est très-facile de se tromper sur la connoissance de cet oiseau qui, dans deux âges différens, est marqué si différemment; et c'est ce que nous avons voulu prévenir et faire connoître, en le représentant dans ses deux âges : la

(1) La seconde, la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième pennes de l'aile sont échan-crées à leur extrémité.

L'autour ressemble encore à l'épervier par ses jambes longues et grêles.

*planche* 461 est le jeune autour, et la *planche* 418 l'autour plus âgé.

Au reste, l'autour a les jambes plus longues que les autres oiseaux qu'on pourroit lui comparer et prendre pour lui (1), comme le gerfaut, qui est à très-peu près de sa grandeur : le mâle autour est, comme la plupart des oiseaux de proie, beaucoup plus petit que la femelle : tous deux sont des oiseaux de poing et non de leurre ; ils ne volent pas aussi haut que ceux qui ont les ailes plus longues à proportion du corps ; ils ont, comme je l'ai dit, plusieurs habitudes communes avec l'épervier ; jamais ils ne tombent à plomb sur leur proie ; ils la prennent de côté. On a vu par le récit de Belon, que nous avons cité, comment on peut prendre les éperviers : on peut prendre les autours de la même manière ; on met un pigeon blanc, pour qu'il soit vu de plus loin, entre quatre filets de neuf ou dix pieds de hauteur, et qui renferment autour du pi-

---

(1) *Nota.* M. Linnæus a pris le gerfaut pour l'autour, *gyr falco.* ( Linn. Hist. nat. edit. 6, gen. 36, sp. 10. ) Il est néanmoins très-aisé de les distinguer, car ordinairement l'autour a les pieds d'un beau jaune, et le gerfaut les a pâles et bleuâtres.

geon, qui est au centre, une espace de neuf ou dix pieds de longueur sur autant de largeur; l'autour arrivé obliquement, et la manière dont il s'empêtre dans les filets, indique qu'ils ne se précipitent point sur leur proie, mais qu'ils l'attaquent de côté pour s'en saisir : les entraves du filet ne l'empêchent pas de dévorer le pigeon, et il ne fait de grands efforts pour s'en débarrasser, que quand il est repu.

L'autour se trouve dans les montagnes de Franche-Comté, du Dauphiné, du Bugey, et même dans les forêts de la province de Bourgogne et aux environs de Paris; mais il est encore plus commun en Allemagne qu'en France, et l'espèce paroît s'être répandue dans les pays du nord jusqu'en Suède (1), et dans ceux de l'Orient et du

---

(1) L'autour se trouve encore dans des pays plus septentrionaux que la Suède et le Dannemark, où il est commun. On le rencontre aussi en Russie, près du lac Baikal; les calmouks, habitans de ces contrées, s'en servent pour la fauconnerie.

Cet oiseau paroît aussi fréquenter les parties septentrionales de l'Amérique; il est connu à la baie d'Hudson, sous le nom de *kômishark-papanasca*. (Voyez Latham, Suppl. to the general synopsis of birds, n° 39.)



Midi, jusqu'en Perse et en Barbarie; ceux de Grèce sont les meilleurs de tous pour la fauconnerie, selon Belon; « ils ont, dit-il, la tête grande, le cou gros et beaucoup de plumes; ceux d'Arménie, ajoute-t-il, ont les yeux verts; ceux de Perse les ont clairs, concaves et enfoncés; ceux d'Afrique, qui sont les moins estimés, ont les yeux noirs dans le premier âge, et rouges après la première mue ». Mais ce caractère n'est pas particulier aux autours d'Afrique; ceux de notre climat ont les yeux d'autant plus rouges qu'ils sont plus âgés; il y a même dans les autours de France, une différence ou variété de plumage et de couleur qui a induit les naturalistes en une espèce d'erreur (1); on a appelé *busard* (voyez les *planches enluminées n° 423*), un autour dont le plumage est blond, et dont le naturel plus lâche que celui de l'autour brun, et

---

(1) *Nota.* M. Brisson a donné sous le nom de *gros busard* (tome I, page 398), cet autour blond dont il fait une espèce particulière, non seulement différente de celle de l'autour, mais encore de toutes les autres espèces de busards; cependant il est très-certain que ce n'est qu'une variété, même légère, dans l'espèce de l'autour, car il n'en diffère en rien que par la couleur du plumage.

moins susceptible d'une bonne éducation, l'a fait regarder comme une espèce de buse ou busard, et lui en a fait donner le nom : c'est néanmoins très-certainement un autour, mais que les fauconniers rejettent de leur école (1). Il y a encore une variété assez légère dans cet autour blond, qui consiste en ce qu'il s'en trouve dont les ailes sont tachées de blanc, et ce caractère lui a fait donner le nom de *busard varié*; mais cet oiseau varié, aussi bien que celui qui est blond, sont également des autours, et non pas des busards (2).

J'ai fait nourrir long-tems un mâle et une femelle de l'espèce de l'autour brun; la

(1) Levaillant, dont les connoissances en ornithologie sont incontestables, assure que cet autour blond des naturalistes n'est que l'autour comme dans son premier âge. SONNINI.

(2) C'est aussi l'opinion de Levaillant. ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 26. )

Une autre variété, mais beaucoup plus rare, est celle de l'autour blanc, dont le plumage est en effet entièrement blanc. Cette variété se trouve en Orient, où elle est assez rare pour être considérée comme un présent digne d'un souverain. On lit dans une feuille volante en forme de gazette, imprimée à Tours en 1495, et intitulée *messe pontificale*, parce qu'elle

femelle étoit au moins d'un tiers plus grosse que le mâle ; il s'en falloit plus de six pouces que les ailes, lorsqu'elles étoient pliées, ne s'étendissent jusqu'à l'extrémité de la queue : elle étoit plus grosse dès l'âge de quatre mois, qui m'a paru être le terme de l'accroissement de ces oiseaux, qu'un gros chapon. Dans le premier âge jusqu'à cinq ou six semaines, ces oiseaux sont d'un gris blanc ; ils prennent ensuite du brun sur tout le dos, le cou et les ailes ; le ventre et le dessous de la gorge changent moins, et sont ordinairement blancs ou blancs jaunâtres, avec des taches longitudinales brunes dans la première année, et des bandes transversales brunes dans les années suivantes ; le bec est d'un bleu sale, et la membrane qui en couvre la base est d'un bleu livide : les jambes sont dénuées de plumes, et les doigts des pieds sont d'un jaune foncé : les ongles sont noirâtres, et les plumes de la queue, qui sont brunes, sont marquées par des

contient la relation des cérémonies qui furent observées à la messe solennelle d'Alexandre VI, où assista Charles VIII ; on y lit, dis-je, qu'André Paléologue, despote de la Morée, avoit apporté à Tours un autour blanc au roi de France. S O N N I N I.

B 4

raies transversales fort larges, de couleur d'un gris sale. Le mâle a sous la gorge, dans cette première année d'âge, les plumes mêlées d'une couleur roussâtre, ce que n'a pas la femelle, à laquelle il ressemble par tout le reste, à l'exception de la grosseur, qui, comme nous l'avons dit, est de plus d'un tiers au dessous.

On a remarqué que, quoique le mâle fût beaucoup plus petit que la femelle, il étoit plus féroce et plus méchant : ils sont tous deux assez difficiles à priver ; ils se battoient souvent, mais plus des griffes que du bec, dont ils ne se servent guère que pour dépecer les oiseaux ou autres petits animaux, ou pour blesser et mordre ceux qui les veulent saisir : ils commencent par se défendre de la griffe, se renversent sur le dos, en ouvrant le bec, et cherchent beaucoup plus à déchirer avec les serres qu'à mordre avec le bec. Jamais on ne s'est aperçu que ces oiseaux, quoique seuls dans la même volière, aient pris de l'affection l'un pour l'autre ; ils y ont cependant passé la saison entière de l'été, depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de novembre, où la femelle, dans un accès de fureur, tua le mâle dans le silence de la nuit, à neuf ou dix heures du soir, tandis que tous les autres oiseaux

étoient endormis : leur naturel est si sanguinaire , que quand on laisse un autour en liberté avec plusieurs faucons , il les égorge tous les uns après les autres ; cependant il semble manger de préférence les souris , les mulots et les petits oiseaux : il se jette avidement sur la chair saignante , et refuse assez constamment la viande cuite ; mais en le faisant jeûner , on peut le forcer de s'en nourrir : il plume les oiseaux fort proprement , et ensuite les dépèce avant de les manger , au lieu qu'il avale les souris tout entières. Ses excréments sont blanchâtres et humides : il rejette souvent , par le vomissement , les peaux roulées des souris qu'il a avalées. Son cri est fort rauque , et finit toujours par des sons aigus d'autant plus désagréables , qu'il les répète plus souvent ; il marque aussi une inquiétude continuelle dès qu'on l'approche , et semble s'effaroucher de tout ; en sorte qu'on ne peut passer la volière où il est détenu sans le voir s'agiter violemment , et l'entendre jeter plusieurs cris répétés (1).

---

(1) L'autour fait son nid sur les plus grands arbres ; la femelle y dépose quatre à cinq œufs d'un blanc bleuâtre , tacheté de fauve.      S O N N I N I.

---

# OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

A L'ÉPERVIER ET A L'AUTOUR.

---

L'ÉPERVIER A COLLIER,

PAR SONNINI.

**L**ES deux continens nourrissent plusieurs espèces de la nombreuse tribu des oiseaux de proie, qui ont des rapports avec l'épervier et l'autour. Afin de mettre de l'ordre dans l'histoire de ces oiseaux étrangers, je suivrai le plan que j'ai adopté, de rapporter d'abord les espèces qui appartiennent à l'ancien continent, avant de passer à celles du nouveau monde.

Et, dans ces espèces étrangères, j'aurois été tenté de comprendre l'épervier, dont le plumage est entièrement d'un blanc de lait, sans la plus légère apparence de raies ni de taches (1), si tous les naturalistes ne s'étoient

---

(1) White sparrow hawk. Latham, a general synopsis of birds, n° 87. — Syst. ornith. gen. 2, sp. 107,

accordés à ne le présenter que comme une variété accidentelle de l'épervier ordinaire, quoique, à l'exception de Latham, qui a vu cet oiseau dans le cabinet du capitaine Davis, aucun d'eux ne l'ait examiné; et je n'en fais mention ici que pour engager à des observations plus concluantes.

Mais une espèce véritablement distincte de l'épervier commun est celle que Sonnerat a rapportée des Indes, et qu'il a décrite sous le nom de *faucon à collier* (2), qui paroît moins lui convenir que celui d'épervier, parce qu'il se rapproche davantage de ce genre que de celui du faucon.

var. g. *Accipiter corpore toto lacteo unicolore*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 31, var. g.

Epervier blanc; *accipiter lacteus*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 45.

Ce bel oiseau a été tué dans le canton de Dorsetshire, en Angleterre.

(2) Voyage aux Indes et à la Chine, page 102.

*Falco pedibus luteis, capite, collo, dorso, humeris et remigibus nigris, reliquo corpore, tectricibus alarum et caudâ albis.* .. *falco melanoleucus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 98.

*Falco pedibus luteis, corpore albo, capite, collo, dorso, axillis remigibusque nigris.* .. *falco melanoleucus*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 15.

Epervier pie; *falco melanoleucus*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 85.

« Cet oiseau, dit Sonnerat, a un pied quatre pouces depuis le bec jusqu'au bout de la queue; les ailes ont treize pouces, les pieds quatre pouces de hauteur; la tête, la gorge, le cou en arrière et le dos sont noirs; la poitrine, le ventre et les cuisses sont blancs; les premières petites plumes des ailes sont blanches; les suivantes sont noires; les moyennes, ainsi que les moins longues des grandes, sont d'un gris cendré argenté; les plus grandes sont noires; le croupion est blanc; la queue est d'un gris argenté clair; le bec est noir; l'iris et les pieds sont d'un jaune roussâtre.

» La femelle est un peu moins grosse que le mâle; sa couleur dominante est le gris argenté: il y a trois taches noires rondes sur les petites plumes des ailes, et trois autres sur les côtés extérieurs des moins longues des grandes; les grandes plumes des ailes sont noires; les côtés du ventre, les cuisses et les couvertures de la queue, en dessous, sont blancs; sur le milieu de chaque plume il y a une bande longitudinale d'un roux mordoré; le bec est noir; l'iris et les pieds sont d'un jaune roussâtre (1) ».

---

(1) Sonnerat, à l'endroit cité.



Il est probable que les habitans de l'île de Ceylan, qui se servent de plusieurs espèces d'oiseaux de fauconnerie, ont aussi dressé celui-ci pour la chasse. Les singalais l'appellent *kalu kurulgoya*. Forster, qui rapporte ce nom, n'en donne pas la signification (1).

Cette belle espèce d'épervier fait partie de la magnifique collection d'oiseaux du cabinet d'histoire naturelle de Paris.

---

(1) Zoologia indica, pag. 12, tab. 2.

---



---

**L'ÉPERVIER BRUN (1),**

PAR SONNINI.

---

**L**E haut de la tête de cet épervier, son dos et les couvertures de sa queue sont bruns ; mais cette couleur sombre est égayée par le blanc varié de lignes jaunâtres et demi-circulaires qui couvrent le dessous du cou, la poitrine et le ventre. Les couvertures des ailes sont brunes, bordées de blanc, et les pennes sont d'un brun moins prononcé que

---

(1) Le faucon brun. Browne, nouvelles illustrations de zoologie, page 5, et planche 5.

*Falco pedibus pallidis, capite et corpore supra fusco, subtus lunulis flavis, caudâ dilutè fuscâ, lineis quatuor obscurioribus. . . falco badius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 109.*

*Falco pedibus flavicantibus, corpore fusco, subtus albo lunulis flavis, tectricibus alarum albo marginatis, reatricibus quatuor nigricantibus. . . . falco badius. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 102.*

Épervier brun de Ceylan ; *falco badius*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 86.

celui du dessus du corps ; elles ont une bordure d'une nuance encore plus lavée. La queue est d'un brun pâle, et rayée de quatre lignes d'une teinte plus foncée. Le bec est bleu, et son extrémité est noire ; les yeux sont jaunes, et les pieds ont la même couleur, mais beaucoup plus pâle. La longueur totale de l'oiseau est de treize pouces, depuis le haut de la tête jusqu'au bout de la queue.

Brown a donné la figure de l'épervier brun d'après un dessin qu'un gouverneur de Ceylan avoit fait prendre sur l'oiseau vivant : la connoissance du pays où on le trouve, l'île de Ceylan, est la seule que l'on ait sur cette espèce.

## L'ÉPERVIER

## A LONGUE QUEUE (1),

PAR SONNINI.

LES deux espèces dont il vient d'être question dans les articles précédens, vivent sous un ciel brillant et chaud. Celle-ci est releguée dans les régions sombres et glacées du nord de la Russie et de la Sibérie, où il a été rencontré par deux naturalistes voyageurs (2). Sa grandeur approche de

(1) Nov. Comment. Petropol. tom. XV, pag. 439, tab. 8 et 9.

*Falco cera pedibusque luteis, rostro nigricante, corpore supra cinereo subtus albo, remigibus interioribus cinereis apice albis.... falco macrourus.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 85. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 64.

Épervier à longue queue; *falco macrourus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 90.

(2) S. G. Gmelin et Lepechin,

celle

celle du lanier ; il a plus d'un pied de longueur, prise du bout du bec à celui de la queue ; les plumes de la queue ont seules deux pouces de long.

Les teintes de son plumage ne sont point obscures comme celles de la plupart des oiseaux de proie ; c'est une couleur cendrée qui occupe tout le dessus du corps, et du blanc qui est répandu en dessous, à l'exception des plumes de l'aile, cendrées en dessous et terminées de blanc. La membrane du bec est jaune ; le bec lui-même est verd à sa base, et noirâtre dans le reste de sa longueur.

Nous ne savons rien sur les mœurs de l'épervier à longue queue, et il paroît que les naturalistes qui l'ont vu dans son pays natal, ont pris plus de soin de le décrire que de l'observer ; méthode trop généralement adoptée, et qui peut bien être de quelque poids aux yeux du simple nomenclateur, dont l'unique but est l'arrangement méthodique d'un grand nombre d'espèces, mais qui n'est presque d'aucune utilité pour l'histoire naturelle, proprement dite, c'est-à-dire, pour la connoissance des faits, ou des habitudes naturelles à chaque espèce ; connoissance sans laquelle on n'avance que d'un pas

chancelant et incertain, dans les immenses galeries où la Nature a disposé, avec l'ordre qui convient à sa munificence et à son infinie fécondité, la prodigieuse quantité d'êtres animés dont nous sommes environnés.

## LE G A B A R (1),

P A R S O N N I N I.

V O I C I l'oiseau qui remplace dans les terres australes de l'Afrique notre épervier commun, qui n'y existe pas, suivant Levaillant, quoique Kolbe, cité par Buffon, prétende l'y avoir vu (2); et ce n'est pas la seule occasion où le témoignage de ce voyageur ait induit les naturalistes en erreur.

Le gabar est de la grandeur de l'épervier d'Europe; il en a les formes et particulièrement les ailes fort courtes et ne dépassant point les couvertures supérieures de la queue; la seule différence de conformation qui soit entre ces deux oiseaux, est que celui d'Afrique paroît d'une taille moins alongée,

---

(1) Levaillant, Hist. nat. des oiseaux d'Afrique, n° 15.

Epervier gabar; *falco gabar*. Daudin, Ornith. t. 2, page 87.

(2) Voyez ci-devant l'article de l'épervier.

parce que sa queue est un peu plus courte; elle est aussi coupée carrément.

La disposition des couleurs et leurs teintes ne sont pas très-différentes sur le plumage de ces deux éperviers. Celui d'Afrique a le dessus et les côtés de la tête, de même que le dessus du corps, d'un gris brun, la gorge et la poitrine d'un gris bleuâtre, le ventre et les jambes rayés de brun clair sur un fond blanchâtre, les couvertures de la queue blanches, les ailes brunes et rayées transversalement en dessous, les plumes moyennes terminées de blanc, celles de la queue d'un brun clair en dessus, avec des bandes plus sombres de la même couleur, en dessous des bandes d'un noir lavé sur un fond blanc, les yeux d'un jaune vif, la membrane de la base du bec et les pieds d'une belle couleur rouge, enfin le bec et les serres noirs.

La taille de la femelle est d'un tiers moins forte que celle du mâle; le rouge de la base de son bec et de ses pieds est aussi moins vif; du reste elle ressemble parfaitement au mâle. Les jeunes ont la poitrine et le dos mêlés de plumes brunes, d'autres entièrement bleuâtres, et plusieurs variées à la fois de ces trois couleurs; le dessous de



leur corps est rayé de fauve sur un fond blanc, légèrement teinté de roussâtre. La ponte ordinaire de cette espèce est de quatre œufs blancs; le nid, placé sur les grands arbres, est formé de racines et de menu bois flexible, et tapissé de plumes en dedans.

On ne trouve le gabar que dans l'intérieur des terres; Levillant l'a vu sur les bords des rivières Swarte - Kop et Soudag, dans le Karow, le Candebou, et presque généralement dans tout le pays situé entre le Bocke-Veld et les montagnes de neige; mais il ne l'a jamais rencontré dans les environs mêmes du cap de Bonne-Espérance (1).

---

(1) Levillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 53.

## LE MINULLE (1),

PAR SONNINI.

LE nom de *minulle*, donné à cet oiseau de proie par Levaillant, en indique la petite taille. C'est, en effet, le moins grand de tous les éperviers connus ; il l'est même moins que notre émerillon, et il n'excède pas les dimensions du merle commun. Mais le courage, qui double la force, et qui n'est pas toujours en raison de la taille, est la qualité éminente du minulle : il ne souffre dans son voisinage aucune pie-grièche ; il les poursuit avec acharnement jusqu'à ce qu'elles aient abandonné le domaine que lui assure son intrépidité, et son audace est telle, qu'il ne craint pas souvent d'attaquer les milans et les buses : aussi leste que courageux, il

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n<sup>o</sup> 34.

Epervier minulle; *falco minullus*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 88.

sait éviter, par la rapidité de son vol, les coups de ces gros oiseaux, lorsqu'ils cherchent à le punir de sa témérité ; mais c'est toujours pour revenir à la charge, les harceler avec opiniâtreté et les forcer à s'éloigner. Les corbeaux sont plus particulièrement ses ennemis ; il les poursuit avec fureur, en faisant entendre un cri à peu près semblable à celui de la cresserelle, *cri-cri-cri-pri-pri-pri*. Les petits oiseaux font sa nourriture ordinaire ; et lorsqu'il ne parvient pas à s'en procurer assez pour satisfaire son appétit, il se jette sur diverses espèces d'insectes, et surtout sur les mantes et les sauterelles.

« Le trait suivant, que je ne puis m'empêcher de raconter, dit Levaillant, prouvera ce que j'ai rapporté de la hardiesse de ce petit oiseau de proie. Un jour que j'étois occupé, comme de coutume, à écorcher devant ma tente les oiseaux que j'avois tués, il passa au dessus de ma tête un de ces éperviers qui, ayant remarqué sur ma table plusieurs oiseaux, s'y abattit tout à coup, malgré ma présence, et m'en enleva un qui étoit déjà préparé ; il l'emporta dans ses serres, et fut bien étonné, après l'avoir plumé sur un arbre à trente pas de nous, de n'y trouver, au lieu de chair, que de la mousse et du

coton ; cela ne l'empêcha pas , après avoir déchiré la peau en pièces , de manger le crâne tout entier , seule partie que je laisse dans mes oiseaux préparés. Comme j'examinois avec plaisir cet oiseau arracher de dépit tout ce qui remplissoit la peau bourrée qu'il m'avoit dérobée , je le vis revenir planer au dessus de moi à différentes reprises , mais il ne s'abattit plus ».

Cette petite espèce d'épervier se trouve dans les contrées méridionales de l'Afrique ; Levillant en a tué sept individus depuis le Gamtoos jusque dans le pays des cafres. La femelle est près du double plus grosse que le mâle ; elle pond cinq œufs dans un nid travaillé avec des rameaux flexibles et entrelacés , et garni en dedans de mousse et de feuilles. Du reste , cette femelle a les mêmes couleurs de plumage que le mâle ; elle a seulement quelques teintes moins foncées.

Si l'on ne fait attention qu'à la partie apparente des plumes du dessus du corps lorsqu'elles sont dans leur état naturel , c'est-à-dire , couchées les unes sur les autres , elles sont brunes ; mais si on les soulève , on remarque qu'elles sont tachées de blanc : celles de la gorge et de la poitrine sont blanches , et elles ont sur leur milieu quel-

ques petites taches brunes, en forme de larmes, qui s'agrandissent à mesure qu'elles descendent plus bas. Le ventre est blanc, avec des bandes arrondies qui prennent la figure d'un cœur sur les couvertures inférieures de la queue. Les côtés du corps, ainsi que les plumes des jambes, sont rayés régulièrement de brun clair. Les ailes sont brunes en dessus, et rayées de blanc en dessous; leurs petites couvertures inférieures sont rousses, avec de petites taches brunes. La queue est brune en dessus, et blanchâtre en dessous, et rayée par une teinte un peu plus sombre. La membrane du bec et les pieds sont jaunes; l'iris de l'œil est d'un jaune orangé; le bec et les ongles sont noirs.

Des sept oiseaux de cette espèce, que Levaillant a tués, aucuns n'ont de différences sensibles dans les teintes de leurs couleurs, ni dans la disposition des taches de leur plumage (1).

---

(1) Voyez l'Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 34.

---

---

**LE TACHIRO (1),****PAR SONNINI.**

---

**L**EVAILLANT, ce voyageur à qui l'histoire naturelle des oiseaux doit de grands progrès, a rangé le tachiro au nombre des oiseaux dont on ne connoît point les analogues en Europe. Ce voyageur célèbre convient néanmoins que cet oiseau de proie a beaucoup de ressemblance à l'épervier; il lui a seulement trouvé le tarse plus court et les ailes plus alongées et coupées différemment que celles de cet oiseau. Un habile naturaliste, Daudin, n'a pas jugé que ces légères disparités de conformation fussent assez importantes pour séparer le tachiro des éperviers; et dans cet ouvrage il se place naturellement dans les notices des oiseaux étrangers qui ont rapport aux éperviers.

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 24.

Epervier tachiro; *falco tachiro*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 90.

Les forêts épaisses et silencieuses de l'intérieur du cap de Bonne-Espérance sont la sombre demeure du tachiro. Il les fait retentir de ses cris aigus et discordans , et il y répand la terreur parmi les nombreuses familles des oiseaux plus petits, mais plus intéressans, auxquels il fait une guerre continuelle.

Cet oiseau est à peu près de la grandeur de notre autour : un mélange de blanc, de roux et de brun noirâtre couvre sa tête et son cou ; le dos est d'un brun sombre , comme les couvertures des ailes dont chaque plume est liserée d'une teinte plus claire ; la gorge est d'un blanc mêlé de roussâtre ; tout le dessous du corps est de la même couleur, avec des taches brunes, plus ou moins foncées, rondes ou en demi-cercles et prenant la forme d'un cœur sur les plumes des jambes ; l'iris de l'œil est d'un jaune de topaze ; le bec est bleuâtre ; les ongles sont noirs et les pieds jaunes.

La femelle, plus grosse que le mâle, en diffère encore par la teinte de son plumage, qui est plus mêlé de roussâtre, et par ses taches moins bien dessinées.

» Les tachiros, dit le voyageur qui les a fait connoître, bâtissent leurs nids dans

l'enfourchure des plus grands arbres ; ce sont de petites branches souples et de la mousse qui en forment l'extérieur ; en dedans ils sont fournis de beaucoup de plumes. Je n'ai trouvé qu'un seul de ces nids, dans lequel il y avoit trois petits entièrement couverts d'un duvet roussâtre : voulant les laisser élever par le père et la mère pour les prendre quand ils seroient assez forts, je les leur abandonnai. J'allois, tous les trois à quatre jours, visiter ma nichée, à qui même j'apportoïis plusieurs oiseaux dont j'avois conservé la dépouille ; je les posois sur le bord du nid, et les trouvois dévorés à la visite suivante ; mais je crois que les vieux les mangeoient eux-mêmes ; car je voyois sur les branches et sur le nid même, une quantité prodigieuse d'ailes de mantes et de sauterelles, insectes qui, je crois, faisoient la principale nourriture des petits. J'entendois continuellement pendant le jour, les vieux jeter des cris très-perçans, *cri-cri — cri-cri-cri — cri-cri* ; en approchant des jeunes, ils venoient tous les deux jusque sur l'arbre où j'étois, et m'approchoient de si près, pour les défendre, que j'aurois pu facilement les tuer avec un bâton.

» Ayant trop tardé de m'emparer de la



couvée, un jour qu'à mon ordinaire j'allai la visiter, je ne trouvai plus que le nid : les vieux et les jeunes, tout étoit disparu ; je leur sus très-mauvais gré d'avoir été plus diligens que moi. A en juger par quelques débris de coquilles d'œufs que je vis encore dans le nid, ils étoient blancs et portoient quelques taches roussâtres.

» Je n'ai jamais aperçu le tachiro dans la plaine, et ne l'ai vu que dans les énormes bois qui bordent le Queur-Boom, et dans les forêts d'Anteniquoi (1) ».

---

(1) Levailant, Hist. nat. des oiseaux d'Afrique, n<sup>o</sup> 24.

---

---

L'ÉPÉRVIER  
DE MADAGASCAR (1),  
PAR SONNINI.

---

Tous les caractères de cet oiseau indiquent qu'il appartient au genre de l'épervier ; la courbure du bec commence à sa base ; les pieds sont longs et grêles ; les doigts sont forts et les ongles crochus. Il est de la taille du faisan d'Europe : le dessus de la tête, le cou, le dos sont d'un gris cendré clair ; l'œil est entouré d'une peau nue de couleur jaune, et qui s'étend depuis la racine du bec presque derrière la tête ; les petites couvertures des ailes sont d'un gris cendré clair ; les suivantes ou les moyennes sont de la même

---

(1) Autour gris à ventre rayé de Madagascar. Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, page 181, et planche 103.

Autour de Madagascar ; *falco madagascariensis*. Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 74.

couleur ; mais , sur chaque plume , il y a une tache presque ronde , de couleur noire : les moins longues des grandes plumes des ailes , du côté extérieur , sont cendrées jusqu'à la moitié , et du côté intérieur elles sont blanches de même jusqu'à la moitié , et coupées par des bandes obliques : elles sont noires dans le reste de leur longueur , et bordées de blanc à leur extrémité ; les grandes plumes des ailes sont blanches jusqu'au tiers , traversées obliquement de bandes noires ; elles sont noires dans le reste de leur longueur : les petites plumes des ailes , en dessous , sont blanches , traversées de bandes noires ; les plumes de la poitrine , du ventre , des cuisses et du croupion sont blanches , coupées par des lignes transversales noires , demi-circulaires ; la queue est noire ; sur le milieu il y a une bande blanche transversale semée de petites lignes noires ; le bec est noir ; l'iris et les pieds sont jaunes (1).

On appelle cet oiseau *aigle rayé* à Madagascar , d'où Sonnerat l'a rapporté. Mais ce voyageur naturaliste n'a rien appris de ses habitudes , puisqu'il n'en dit rien dans son Voyage aux Indes.

---

(1) Sonnerat , ouvrage cité.

---



---

## L'ÉPERVIER A GROS BEC (1).

---

CET oiseau nous a été envoyé de Cayenne sans aucun nom, et nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, n° 464, sous la dénomination d'*épervier à gros bec de Cayenne*, parce qu'en effet il a plus de rapport à l'épervier qu'à tout autre oiseau de proie; il est seulement un peu plus gros, et d'une forme de corps un peu plus arrondie que l'épervier; il a aussi le bec plus gros et plus long, les jambes un peu plus courtes, le dessous de la gorge d'une couleur uniforme et vineuse, au lieu que l'épervier a

---

(1) *Falco cerâ pedibusque flavis, corpore suprâ fusco, subtùs albo ferrugineo striato, caudæ fasciis nigris et albis...* *falco magnirostris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 115.

*Falco cerâ pedibusque flavis, corpore fusco, abdomine albo striis ferrugineis, reatricibus albo nigroque fasciatis.* *falco magnirostris*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 3.

Épervier à gros bec; *falco magnirostris*. Daudin, Ornithol. tome 2, page 84. SONNINI.

celle

cette même partie blanche ou blanchâtre ; mais du reste, il ressemble assez à l'épervier d'Europe pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce voisine, et qui peut-être ne doit son origine qu'à l'influence du climat (1).

---

(1) Je vais donner la description d'un épervier à gros bec, que j'ai faite à la Guiane sur un oiseau de cette espèce, à l'instant même où je venois de le tuer ; les descriptions que nous en avons jusqu'à présent, n'avoient été prises que sur des peaux desséchées et peut-être altérées.

DIMENSIONS : Longueur totale, mesurée du bout du bec à celui de la queue, 1 pied 11 lignes ; longueur du bec, 14 lignes ; largeur à sa base, 6 lignes ; épaisseur à la base, 6 lignes ; les yeux ont 6 lignes d'un angle à l'autre ; longueur des ailes, 7 pouces 7 lignes ; celle de la queue, 5 pouces 3 lignes ; elle dépasse les ailes pliées, de 2 pouces 3 lignes ; longueur du tarse, 2 pouces 3 lignes ; du doigt du milieu mesuré en ligne droite avec l'ongle, 1 pouce 4 lignes ; du doigt postérieur mesuré de même, 13 lignes ; des ongles, 6 lignes.

Une large membrane de jaune orangé couvre la base du bec. Les ouvertures des narines sont placées sur cette membrane, vers son extrémité : elles ont la figure d'un D dont la convexité regarde en bas ; le bec est d'une couleur noirâtre avec son extrémité noire : ce bec a sa pièce supérieure fortement crochue.

La peau des joues est dénuée de plumes, jaune et

parsemée de longs poils noirs. L'os saillant et mince qui couvre l'œil en dessus, est aussi revêtu d'une peau nue d'un jaune lavé. La paupière inférieure est d'un blanc jaunâtre, avec quelques petits bouquets de plumes courtes, noires et blanches; les cils sont noirs, et placés sur une peau nue, de la même couleur que celle du bec, et qui entoure entièrement l'œil; la pupille est noire, et l'iris d'un jaune citron.

Le front, le dessus de la tête et du cou sont d'un cendré bleuâtre qui s'étend sur tout le dessus du corps, où elle est moins foncée; les plumes du dos, comme les couvertures supérieures des ailes, sont terminées par une teinte rougeâtre; le dernier rang des grandes couvertures est noirâtre avec des ondes rougeâtres. Les grandes plumes des ailes ont leur côté extérieur teint d'un cendré bleuâtre très-foncé, qui, commençant à l'origine de la première plume, va en décroissant sur les autres; elles sont rougeâtres et rayées transversalement de noir sur le reste de leur longueur, à l'exception de leur extrémité noirâtre. En dessous, ces mêmes plumes sont blanches, rayées transversalement de noirâtre sur la moitié de leur longueur, légèrement teintées de rouge, et rayées de noirâtre depuis leur milieu, et noirâtres à leur extrémité. Les petites plumes qui sont près du corps, sont d'un cendré obscur et rayé de noirâtre; leur côté intérieur a une large bordure blanche.

Les couvertures du dessus de la queue sont rayées de blanc et de noirâtre; le blanc les termine; les plumes sont rayées transversalement de larges bandes noires et d'un gris rougeâtre; cette dernière couleur les termine; les teintes sont plus claires en dessous.

Les plumes de la gorge sont peu serrées, cendrées

## DES ÉPERVIERS. 51

et bordées de blanc jusque vers leur moitié ; au bas de la gorge est un demi-collier cendré bleuâtre ; le dessous du cou est gris et ondé de fauve terne ; la poitrine est rayée de blanc et de fauve ; les raies de cette dernière couleur sont bordées en haut et en bas par une petite ligne cendrée. Le ventre est blanc avec des bandes transversales d'un léger gris cendré ; ces bandes diminuent de largeur, de couleur et de nombre , à mesure qu'elles descendent vers la queue , et les plumes du bas ventre , aussi bien que les couvertures du dessous de la queue , sont presque entièrement blanches.

Les couvertures des jambes , de même que celles de dessous les ailes , sont blanches et rayées transversalement de gris cendré clair ; le tarse est jaune orangé , et les ongles sont noirs.

En comparant cette description avec la figure enluminée , n° 464 , on reconnoîtra que cette figure , faite d'après la dépouille d'un épervier à gros bec , pêche en plusieurs points , et en particulier par les couleurs des parties nues , toutes fautives dans cette planche.

Cette espèce d'oiseaux n'est pas fort commune à la Guiane , où on la trouve dans les grands bois. C'est une femelle que j'ai décrite ; elle avoit dans l'estomac une grande quantité de scorpions et une souris ; ce qui prouve que cette espèce est utile et qu'elle mérite d'être ménagée.           SONNINI.

---

L'ÉPÉRVIER  
DE CAYENNE (1),  
PAR SONNINI.

---

IL existe dans les terres de la Guiane française, deux variétés d'éperviers, qui ne sont vraisemblablement que le même oiseau vu dans des circonstances différentes; tous deux sont si semblables à l'épervier d'Europe, que Mauduyt, qui les conservoit dans son cabinet, ne doute pas qu'ils ne soient de la même espèce, très-légèrement variée dans son plumage par l'influence du climat. Ils sont de la même grandeur que notre épervier; ils en ont le port et tout l'extérieur; le fond de leurs couleurs est le même; des taches blanchâtres se remarquent également derrière la tête; ils se ressemblent par la disposition des taches, et ils ne dif-

---

(1) Epervier de Cayenne; *accipiter cayennensis*.  
Daudin, Ornith. tom. II, pag. 81.



diffèrent que par quelques nuances, et par l'intensité de ces mêmes taches (1).

L'un de ces oiseaux, qui a paru à Mauduyt avoir été pris avant la mue, a tout le dessus du corps d'un brun clair, la queue cendrée en dessus et rayée transversalement de quatre bandes brunes, blanche en dessous et variée de quelques taches rousses et oblongues; la gorge et le devant du cou variés de taches rousses et oblongues; le dessous du corps blanc, avec des raies rousses et transversales.

L'autre épervier est d'un brun beaucoup plus foncé sur le dessus du corps; et cette teinte rembrunie s'étend sur la queue, traversée par des bandes d'un brun noirâtre. Tout le dessous de l'oiseau est blanc; mais il y a sur la gorge et le devant du cou des mouchetures brunes et oblongues, et sur le ventre des bandes brunes, moins serrées et moins larges que celles de notre épervier, de sorte que celui-ci paroît plus blanc. Les jambes sont rayées en travers de roussâtre sur un fond blanc. Mauduyt soupçonne que ce second oiseau a été tué après la seconde

---

(1) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, par Mauduyt, article de l'épervier.

mue, et avant d'avoir changé en brun ce qui lui reste de roussâtre (1). Quoi qu'il en soit, si l'on compare ces descriptions, l'on ne peut guère douter qu'elles n'appartiennent à des oiseaux de la même espèce, comme en les rapprochant de l'épervier de nos pays, l'on est tenté d'adopter l'opinion de Mauduyt, qui n'a vu dans les deux éperviers de Cayenne dont je viens de parler, que de simples variétés de celui d'Europe; et si cette conjecture est fondée, il s'ensuivra que l'espèce de notre épervier est généralement répandue dans les deux continens.

---

(1) Encyclopédie méthodique, à l'endroit cité.

## LE GRAND EPERVIER

DE CAYENNE (1),

PAR SONNINI.

CELUI-CI est près d'un tiers plus grand que l'épervier d'Europe, auquel il ressemble d'ailleurs par tous les traits de conformation. Mauduyt possédoit dans son très-beau cabinet, deux éperviers de Cayenne qu'il a jugé être de la même espèce (2). Le premier, qui paroissoit une jeune femelle, avoit tout le dessus du corps d'un brun clair, avec quelque mélange de roussâtre sur le bord

---

(1) Grand épervier de Cayenne; *accipiter cayennensis major*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 82. *Nota*, que ce naturaliste considère cet épervier, de même que le précédent, comme des variétés de l'épervier de nos contrées; il me paroît néanmoins peu probable que des oiseaux, qui diffèrent par la taille autant que ceux-ci, soient de la même espèce.

(2) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, par Mauduyt, article de l'épervier.

des plumes ; le dessous du corps blanc , tacheté de lignes oblongues de brun roussâtre , et la queue rayée en travers de brun foncé sur un fond plus clair.

Le second oiseau, qui paroissoit à Mauduyt un mâle fait ou qui a subi plus de deux mues (1), a le dessus du corps d'un brun très - foncé, avec fort peu de roussâtre au bord des plumes, et tout le dessous blanc, sans autres teintes que quelques traits bruns au haut de la gorge et sur les côtés du cou, quelques taches brunes oblongues sur les flancs, et des raies brunes et transversales sur les plumes des jambes. La queue est d'un brun foncé, et elle est rayée de bandes transversales encore plus rembrunies.

---

(1) Encyclopédie méthodique , à l'endroit cité.

---

---

**L'EPERVIER A VENTRE ROUX****DE CAYENNE (1),****PAR SONNINI.**

---

**M**AUDUYT est le premier qui ait décrit cette espèce d'épervier, dont il conservoit la dépouille dans sa collection (2). C'est encore un épervier de la Guiane, où les oiseaux qui dévorent les reptiles sont très-multipliés, parce qu'ils y trouvent une pâture abondante. J'ai rencontré souvent cet épervier à la Guiane; il se tient de préférence dans les savanes; les garipous l'appellent *viie viie*, et les créoles *pagani rouge*, le mot indien *pagani* étant pour eux un nom générique qu'ils donnent à presque toutes les espèces d'oiseaux de proie.

---

(1) Epervier à ventre roux; *falco rufiventris*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 86.

(2) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, par Mauduyt, article de l'épervier à ventre roux de Cayenne.

Cet épervier est de la grandeur du nôtre, mais il est plus gros ; son bec est aussi plus court, et conformé comme celui de l'épervier à gros bec (1). Il a la tête d'un cendré brun, le derrière du cou d'un cendré moins foncé ; tout le dessus du corps et les ailes d'un brun très - foncé ; la gorge blanchâtre dans son milieu, et rousse sur les côtés ; tout le dessous du corps roux, à l'exception des couvertures inférieures de la queue, dont la couleur est d'un blanc sale ; la queue elle - même blanchâtre en dessous, le bec noirâtre, les pieds jaunes et les ongles noirs.

---

(1) Voyez ci-devant l'article de l'épervier à gros bec de Cayenne.

---

L'EPERVIER CENDRÉ  
DE CAYENNE (1).

PAR SONNINI.

---

CET oiseau a été décrit dans le journal de physique. L'auteur anonyme de la description lui trouve de grands rapports avec l'oiseau saint-martin, par sa corpulence, ses formes et ses couleurs. Il est un peu plus grand que l'épervier d'Europe, et il en a la forme, ainsi que les jambes longues et grêles. Sa longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est d'environ quinze pouces. Le bec a un pouce de long depuis la commissure des deux mandibules, jusqu'à l'extrémité de la supérieure; il est tout noir, de même que les ongles, qui sont assez courts. Les tarses et

---

(1) *Accipiter totus cinereus, caudâ subnigricante duplici fasciâ albâ, pedibus rubris.. . . accipiter americanus.* Journal de physique, tome II, pag. 145.

doigts sont couverts d'écailles d'un rouge assez vif ; couleur commune aux oiseaux de proie dont les pieds sont communément jaunes ou plombés.

Tout le corps est d'un gris cendré ; sur le derrière de la tête est une tache blanche, qui n'est apparente que lorsque les plumes sont écartées. Le ventre, ainsi que les couvertures inférieures de la queue, sont mêlés de quelques traits blancs , ce qui fait paroître l'ensemble d'un cendré clair. La queue est presque noire , traversée de deux larges bandes blanches et terminées en dessous par une tache cendrée à l'extrémité de chaque penne.

L'épervier cendré vit dans les terres voisines de Cayenne. C'est , ce me semble , la même espèce que les créoles de cette colonie appellent *pagani gris* , et les garipous , nation sauvage de la même contrée , *para-koureké*.



---

LE PETIT EPERVIER  
DE CAYENNE (1),

P A R S O N N I N I.

---

C'EST encore dans les mêmes contrées de l'Amérique méridionale, où la matière animée se diversifie sous des formes nombreuses, que se trouve un autre épervier dont la grandeur n'excède pas celle de l'émerillon. Mais il est plus rare à la Guiane que ceux du même pays dont il vient d'être question dans les articles précédens.

Sa tête, le derrière du cou, tout le dessus du corps, ses ailes, sa queue et leurs couvertures supérieures sont d'un brun noirâtre; les joues et les côtés du haut du cou sont grisâtres; des bandes brunes tra-

---

(1) Mauduyt, Encyclopédie méthodique, partie ornithologique.

Épervier accipitrin; *falco accipitrinus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 87.

versent sur un fond gris blanc le devant du cou et tout le dessous du corps ; les teintes du fond et des bandes s'éclaircissent en approchant de la queue , laquelle est blanchâtre en dessous ; l'on remarque seulement des raies noires sur les deux pennes du milieu. Le bec est blanchâtre , et le bout de la mandibule supérieure est noir , de même que les ongles ; les pieds longs et grêles , comme ceux de l'épervier commun , sont d'un jaune pâle.

## L'EPERVIER RAYÉ (1),

PAR SONNINI.

LA figure de cet oiseau se trouve dans une collection de dessins publiés par Miller (2), et voici à peu près la description qu'il en donne. « Cet oiseau a la grandeur et la conformation de l'épervier commun ; son bec est d'une couleur plombée claire ; le dessus et les côtés de la tête sont rayés de blanc en long. Le corps est cendré brun en dessus, blanchâtre en dessous, et rayé de noir en

(1) *Falco cerâ cinereâ , pedibus flavis , corpore nigro undulato , suprâ excinereo fusco , subtùs albicante . . . falco fuscus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 111.*

*Falco cerâ cinereâ , pedibus flavis , corpore nigro triato , suprâ cinereo fusco , subtùs albicante , recurcibus fuscis quatuor obscurioribus. . . falco fuscus. Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 103.*

Epervier brun d'Amérique ; *falco fuscus. Daudin , Ornith. tom. II , pag. 86.*

(2) J. F. Miller , illustrat. tab. 18.

dessus comme en dessous ; les raies du ventre sont plutôt d'un brun roussâtre , et elles sont en bien plus grand nombre sur la femelle. La queue est d'un cendré brun, barrée de quatre bandes de brun plus foncé, et terminée de blanchâtre. La membrane du bec est cendrée ; les pieds sont jaunes et les ongles noirs ».

Ce qui frappe davantage sur le plumage de cet épervier , est la multitude de lignes dont il est rayé ; ce qui m'a déterminé à changer la détermination d'*épervier brun* , sous laquelle Miller l'a fait connoître, et que les naturalistes qui l'ont suivi ont conservée en celle d'*épervier rayé* , plus convenable et plus propre à faire connoître l'oiseau et à empêcher qu'il ne soit confondu avec un autre *épervier brun de l'île de Ceylan*, dont j'ai déjà donné la description (1).

Miller dit que cette espèce d'épervier habite l'Amérique , mais il n'indique pas dans quelle partie de ce continent elle se trouve.

---

(1) Voyez la page 50 de ce volume.

---



---

L'ÉPERVIER DES PIGEONS.

---

L'OISEAU de la Caroline, donné par Catesby (1) (2), sous le nom d'*épervier des pigeons*, a le corps plus mince que l'épervier ordinaire, l'iris des yeux jaunes, ainsi

---

(1) *Pigeon hawk*. Hist. nat. of. Carol. by Marc. Catesby, tome I, page 5, planche III, avec une figure coloriée.

(2) *Accipiter supernè fuscus, infernè albus, fusco admixto; remigibus interiùs rufescente maculatis; rectricibus tæniis quatuor transversis, albis præditis. . . accipiter caroliniensis*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 21.

*Falco cerâ pedibusque luteis corpore fusco subtùs albido, caudâ fuscâ, fasciis quatuor linearibus albis. . . falco columbarius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 21.

*Falco cerâ, iridibus pedibusque luteis, corpore fusco, subtùs albido striis fuscis, caudâ fasciis linearibus quatuor nigris. . . falco columbarius*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 106.

Épervier des pigeons; *falco columbarius*. Daudin, Ornith. tom. II, page 83.

La longueur de cet épervier est de dix pouces et

que la peau qui couvre la base du bec , les pieds de la même couleur ; le bec blanchâtre à son origine , et noir vers son crochet ; le dessus de la tête , du cou , du dos , du croupion , des ailes et de la queue , couvert de plumes blanches mêlées de quelques plumes brunes ; les jambes couvertes de longues plumes blanches , mêlées d'une légère teinte rouge , et variées de taches longitudinales brunes. Les plumes de la queue brunes comme celles des ailes , mais rayées de quatre bandes transversales blanches.

---

demi , son envergure de vingt-deux pouces et demi , et son poids de six onces et demi.

C'est un oiseau voyageur ; en été , il se rend dans des contrées plus septentrionales que la Caroline où il est commun ; on le trouve communément dans cette saison , à la baie d'Hudson. Il dévore les petits oiseaux , et il fait sur-tout la guerre aux pigeons.

SONNINI.

---

---

LE PETIT MALFINI,  
PAR SONNINI.

---

LE minulle dont j'ai donné l'histoire, est le plus petit des éperviers de l'ancien continent ; voici le moins grand de ceux du nouveau monde. Aucun naturaliste n'en a fait mention ; il n'est indiqué ni décrit dans aucun livre de voyages ; c'est absolument un oiseau nouveau, non pas dans la nature, mais pour nos connoissances.

La découverte en est due à un voyageur zélé et modeste qui a parcouru plusieurs contrées de l'Amérique, et s'y est occupé d'observations intéressantes ; il a bien voulu m'en communiquer le recueil manuscrit, dans lequel j'ai trouvé de vraies richesses en ornithologie. Observateur scrupuleux, Veillote a apporté dans ses recherches l'ardeur et l'exactitude, et dans l'usage qu'il en fait, cette générosité si rare qui caractérise le savant plus occupé du progrès de la science que de son propre intérêt ; plus

empressé de répandre des connoissances acquises par des travaux pénibles , que de s'en attribuer l'honneur. Mais les vues ambitieuses ne sont pas heureusement des titres exclusifs à la gloire ; la modestie a aussi la sienne ; et dans le cours de cet ouvrage , j'aurai soin de faire remarquer les droits incontestables de Veillote à une honorable distinction , comme à la reconnaissance de tous ceux qui cultivent l'Histoire naturelle.

Les colons de Saint-Domingue appellent *petit malfini* une espèce très-rare d'oiseau de proie qui n'est pas plus grosse qu'une grive , et qui se rapporte naturellement à l'épervier. Ce sont les mêmes caractères extérieurs , le même port , les mêmes attitudes , la même façon de vivre et à peu près le même plumage. Ce petit oiseau de rapine a l'œil vif , le regard fixe et hardi , et sa forme svelte et élégante le rend très-joli.

Sa longueur est de neuf pouces ; il a la tête , le dessus du cou et du corps d'un roux brun uni et sans mélange ; la gorge , le dessous du cou d'un blanc sale , et sur chaque plume une petite ligne longitudinale rousse ; la poitrine , le ventre et les jambes d'un blanc sale , rayé de blanc et de roux ; les



## DES EPERVIERS. 69

couvertures du dessous de la queue blanches et légèrement teintées de roux ; le bec noir, et la membrane de sa base , ainsi que l'iris, les pieds et les doigts, jaunes.

Ce sont là les couleurs du mâle , et l'on ignore si le plumage de la femelle offre quelques différences. Ces oiseaux se trouvent aux Antilles, à la Caroline et à New-Yorck ; mais n'étant pas communs dans aucune de ces contrées , il n'est pas ordinaire d'en rencontrer ; d'où vient qu'ils n'ont pas été connus jusqu'à présent.

---



---

## L'AUTOUR DU JAPON (1),

PAR SONNINI.

---

UN oiseau de cette espèce est conservé dans le cabinet de M. Banks, à Londres, et c'est là que l'ornithologiste anglais, M. Latham, en a fait la description (2). Il a été apporté des côtes du Japon. Sa longueur est de dix-sept pouces, et celle de sa queue, de huit. Son bec est gros, noir en dessus et jaune.

---

(1) *Falco pedibus plumbeis, striâ superciliarî ferrugineâ capite et corpore suprâ obscure fusco, subtus ex ferrugineo fusco, caudâ albo maculatâ...* *falco orientalis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 67.

*Falco pedibus plumbeis; corpore fusco, superciliis ferrugineis, remigibus rectricibusque albo maculatis...* *... falco orientalis*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 44.

Autour oriental; *falco orientalis*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 79.

(2) Oriental hawk. General synopsis of birds tom. I, n<sup>o</sup> 7 c.

## DES AUTOURS. 71

en dessous. Sa tête est d'un brun foncé ; une ligne de cendré foncé passe au dessus de ses yeux. Son plumage est, sur le corps, d'un brun moins obscur que celui de la tête, et en dessous d'un brun cendré. Ses ailes sont rayées de noir dans leur milieu , et leurs couvertures moyennes sont tachetées de blanc , de même que les pennes de la queue. Ses pieds et ses doigts sont d'une couleur plombée.

---



---

## L'AUTOUR DE JAVA (1),

PAR SONNINI.

---

LE même ornithologiste anglais, M. Latham, a donné la description de cet autour, qui a été apporté à Londres par un vaisseau venant de l'île de Java (2). Il est de la même grandeur que l'autour du Japon; mais il en diffère beaucoup par les couleurs du plumage. En effet, il a le front et le croupion blancs, le derrière de la tête blanchâtre, le dessus du corps d'un brun roussâtre, le dessous d'un brun cendré, le ventre rayé de blanc, les

---

(1) *Falco cerá pedibusque luteis, fronte et uropygio albis, corpore suprâ ex rufescente, ventre ex ferrugineo fusco albido striato, caudâ fuscâ, fasciis quinque nigris. falco indicus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 68.*

*Falco cerá pedibusque luteis, corpore fusco rubro, remigibus rectricibusque nigro fasciatis, fronte uropygio crisso fasciisque abdominis albis. falco indicus. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 45.*

Autour indien; *falco indicus. Daudin, Ornith. tom. II, page 76.*

(2) Javan hawk. General synopsis of birds, n° 7. d.

ailes , en dessus , rayées transversalement et terminées de noir , en dessous , blanchâtres , avec des ondes noirâtres ; les couvertures de la queue pointillées de blanc , les plumes brunes , avec cinq bandes transversales noires ; les ongles de cette même couleur noire , le bec jaune à sa base , et noir à son extrémité.

Le naturaliste hollandais Van-Ernest , qui a fait un séjour de trois années dans l'île de Java , a observé un autre autour un peu plus gros que celui dont je viens de donner la description d'après Latham ; il en diffère encore en ce que les plumes du ventre sont fauves et bordées de blanchâtre , les plumes scapulaires d'un brun mêlé de roussâtre , et les plumes de la queue d'un brun clair , et rayées en dessous , vers leur base , de deux larges bandes d'un cendré pâle. Van-Ernest présume avec beaucoup de fondement que cet oiseau est la femelle de l'individu décrit par Latham ; on les voit souvent réunis , et ils poursuivent également les ramiers et les tourterelles , qu'ils prennent avec beaucoup d'adresse , et dont ils font leur nourriture ordinaire (1).

---

(1) Daudin , Ornith. tom. II , pag. 76.

---

LE PETIT AUTOUR  
DE CAYENNE (1).

---

CET oiseau nous a été envoyé de Cayenne sans nom, et nous avons cru devoir lui

---

(1) *Falco pedibus cæruleis*, capite et collo ex cærulescente albis, dorso alisque obscurè cinereis, jugulo, pectore et abdomine albicantibus. . . . . *falco cayennensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 85.

*Falco pedibus cæruleis*, corpore cinereo nigricante subtus albo, capite et collo cærulescente albis, rectricibus albo nigroque quater fasciatis. . . . . *falco cayanensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 64.

Autour de Cayenne; *falco cayennensis*. Daudin, Ornith. tom. II, page 74.

Levaillant ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 26 ) prétend que cet oiseau de Cayenne n'est certainement point un autour. Cela peut être vrai, mais on doit se rappeler qu'il ne s'agit ici que des oiseaux étrangers qui ont rapport à l'épervier et à l'autour, et l'on ne peut disconvenir que celui-ci n'en ait avec l'autour commun.

SONNINI.

donner celui de *petit autour de Cayenne*, parce qu'il a été jugé du genre de l'autour par de très-habiles fauconniers. J'avoue qu'il nous a paru avoir plus de rapport avec le lanier, tel qu'il a été décrit par Belon, qu'avec l'autour, car il a les jambes fort courtes et de couleur bleue, ce qui fait deux caractères du lanier; mais peut-être n'est-il réellement ni lanier ni autour. Il arrive tous les jours qu'en voulant rapporter des oiseaux ou des animaux étrangers aux espèces de notre climat, on leur donne des noms qui ne leur conviennent pas, et il est très-possible que cet oiseau de Cayenne, que nous présentons ici (*pl. enlum.* 473), soit d'une espèce particulière et différente de celle de l'autour et du lanier (1).

---

(1) La longueur de cet oiseau est de seize pouces: il a la tête et le cou d'un gris bleuâtre; le dos et les couvertures des ailes d'un cendré obscur; les grandes plumes des ailes noires, les moyennes rayées de la même couleur; la gorge, la poitrine et le ventre blancs; la queue terminée de blanc et barrée de quatre bandes alternativement noires et blanches; le bec et les pieds bleus, et les ongles noirs.

S O N N I N I.

---

LE GRAND A T O U R  
DE CAYENNE (1),  
P A R S O N N I N I.

---

SI, dans cette énumération des oiseaux étrangers qui ont rapport aux autours, l'on n'admettoit que ceux dont les caractères sont assez décidés pour ne point laisser de doute sur leur identité de genre avec ces oiseaux, celui-ci, de même que le précédent, n'y auroit peut-être pas trouvé place. Cependant il se rapproche davantage de ce genre que l'autre, et Mauduyt, qui l'a décrit le premier, a reconnu qu'il se rapportoit à l'autour plus qu'à tout autre oiseau, par sa taille, la longueur de ses pieds, le peu d'étendue de ses ailes, la couleur de son plumage, et la manière dont sa poitrine et son ventre sont variés (2).

---

(1) Autour de Mauduyt; *falco Mauduyti*. Daudin, Ornith. tom. II, page 73.

(2) Encyclop. méthod. article *du grand autour de Cayenne*.



« J'ai reçu de Cayenne, dit Mauduyt, deux oiseaux de ce geure, que je réunis sous le même article, parce que, l'un étant plus petit que l'autre, d'un tiers à peu près, ayant entre eux beaucoup de rapport et de légères différences, tous deux venant du même pays, il y a de la probabilité qu'ils sont l'un le mâle et l'autre la femelle.

» Le moins grand ou le mâle a, du bout du bec à celui de la queue, vingt-trois à vingt-quatre pouces. Le sommet de la tête est d'un gris cendré clair, rayé de blanc sur le bord des plumes, et de noir dans leur milieu. La gorge et les joues sont blanches; il y a à l'angle postérieur de l'œil une raie noire, étroite, qui s'étend jusqu'à l'occiput; le haut du cou, en arrière, est rayé transversalement de roux et de noir. Les plumes de l'occiput sont fort longues; il y en a une qui dépasse les autres, et qui forme une espèce de huppe placée au bas de l'occiput; le dos, les plumes scapulaires, les petites couvertures des ailes, et les grandes sont d'un brun noir. L'aile, depuis son pli jusqu'aux deux tiers de sa longueur, est rayée transversalement de brun noir et de gris cendré; le reste de l'aile est d'un noir lavé. Les ailes s'étendent à peu près aux deux

tiers de la queue. Le cou en devant est gris cendré ; le ventre est blanc, rayé transversalement de brun roussâtre ; les cuisses sont de cette dernière couleur ; les couvertures du dessous de la queue sont blanches ; la queue est rayée alternativement par quatre bandes grises, et quatre bandes noires ; le gris est ondé de noir ; les pieds sont jaunes, les ongles noirs.

» Le second oiseau diffère du premier, 1° en ce qu'il a, de l'extrémité du bec à celle de la queue, environ vingt-six pouces, et qu'il est gros à proportion ; 2° en ce qu'il n'a pas de huppe ; 3° en ce que ce qui est gris cendré dans le premier oiseau est d'un brun noirâtre dans celui-ci ; 4° en ce qu'il y a moins de blanc sur le ventre et la poitrine, et que ces parties sont rayées transversalement par des bandes noires, plus larges que ne le sont les zones roussâtres qu'on voit sur les mêmes parties dans le mâle ; 5° enfin les jambes sont moins longues d'un pouce, à peu près, en ayant six de long dans le mâle, du genou à l'extrémité du doigt du milieu, et cinq seulement dans la femelle ; elles sont, au contraire, plus grosses que dans le mâle. Le bec et la membrane qui en couvre la base, sont noirs

dans l'un et l'autre oiseau; tous deux ont le bord des paupières et l'espace compris entre l'œil et le bec, dégarnis de plumes, couverts de quelques poils, sous lesquels la peau desséchée paroît noirâtre (1) ».

---

(1) Mauduyt, Encyclop. méthod. article cité.

---



---

## LE GERFAUT (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 410, 462 et 446 ; voyez aussi planche XVI du 38<sup>e</sup> volume.*

---

**L**E gerfaut, tant par sa figure que par le naturel, doit être regardé comme le premier de tous les oiseaux de la fauconnerie; car

---

(1) En italien, *zerifalco* ou *girifalco* ou *gerifalco*. En allemand, *gierfalk* ou *girfalk* ou *mittel-falck*. En polonais, *bialozor*. En Moscovie, *kretzel* ou *kiczot*. En anglais, *gyrfalcon* ou *gerfalcon*. Les anglais appellent le mâle *jerkin*. *Nota*. Ce mot *gerfaut* ou *gyrfalco*, signifie *faucon-vautour*, *gyr* ou *gyer*, signifiant *vautour* en allemand (\*). — Gerfaut. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 94.) — *Gyrfalco*. Aldrov. tom. I page 471. — *Morphnos Belonii*. Aldrov. Avi. tome I, page 212. — Faucon d'Islande. (Hist. d'Islande, par Anderson, tome I, page 80.)

(2) *Accipiter albus, maculis fuscis supernè varius; rectricibus albis lateralibus exterius fusco maculatis.*

(\*) En silésien, *gier-falck*. En russe, *kretschet*. Les baschkirs appellent le mâle *schoukar*. et la femelle *itaïje*. En persan, *dal*. En indostani, *baira batcha*. SONNINI.

il les surpasse de beaucoup en grandeur : il est au moins de la taille de l'autour ; mais il en diffère par des caractères généraux et constans , qui distinguent tous les oiseaux propres à être élevés pour la fauconnerie , de ceux auxquels on ne peut pas donner la même éducation. Ces oiseaux de chasse noble sont les gerfauts , les faucons , les sacres , les laniers , les hobreaux , les émerillons et les cresserelles : ils ont tous les ailes presque aussi longues que la queue ; la première plume de l'aile appelée *le cerceau* , presque aussi longue que celle qui la suit , le bout de cette plume en penne ou en forme de tranchant ou de lame de couteau , sur une longueur d'environ un pouce à son extrémité ; au lieu que dans les autours , les éperviers , les milans et les buses , qui ne sont pas oiseaux aussi nobles , ni propres aux mêmes exercices , la queue est plus

---

*Rostro pedibusque ex dilutè cinereo cærulescentibus. . . gyrfalco.* Brisson , Ornith. gen. 8 , sp. 19.

*Falco cerâ cæruleâ , pedibus luteis , corpore fusco , subtus fasciis cinereis , caudæ lateribus albis. . .*

*falco gyrfalco.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 27.

— Latham , Syst. ornithol. gen. 2 , sp. 68.

Faucon gerfaut ; *falco gyrfalco.* Daudin , Ornith. tom. II , pag. 99. S O N N I N I.

longue que les ailes, et cette première plume de l'aile est beaucoup plus courte et arrondie par son extrémité; et ils diffèrent encore en ce que la quatrième plume de l'aile est dans ces derniers oiseaux la plus longue, au lieu que c'est la seconde dans les premiers. On peut ajouter que le gerfaut diffère spécifiquement de l'autour par le bec (1) et les pieds qu'il a bleuâtres (2), et par son plumage qui est brun sur toutes les parties supérieures du corps, blanc taché de brun sur toutes les parties inférieures, avec la queue grise, traversée de lignes brunes (voyez les planches enluminées, n° 210). Cet oiseau se trouve assez communément en Islande, et il paroît qu'il y a variété dans l'espèce; car il nous a été envoyé de Norvège un gerfaut qui se trouve également dans les pays les plus septentrionaux (voyez les planches enluminées, n° 462), qui diffère un peu de l'autre par les nuances et par la distribution des couleurs, et qui est plus estimé des fauconniers que celui

---

(1) Le bec du gerfaut n'est presque point échancré à son crochet. SONNINI.

(2) Les pieds ou tarses du gerfaut sont fort courts.

SONNINI.

d'Islande, parce qu'ils lui trouvent plus de courage, plus d'activité et plus de docilité (1); et indépendamment de cette première variété, qui paroît variété de l'espèce, il y en a une seconde qu'on pourroit attribuer au climat, si tous n'étoient pas également des pays froids : cette seconde variété est le gerfaut blanc (voyez les planches enluminées, n° 446), qui diffère beaucoup des deux premiers, et nous présumons que dans ceux de Norvège, aussi bien que dans ceux d'Islande, il s'en trouve de blancs; en sorte qu'il est probable que c'est une seconde variété commune aux deux premières, et qu'il existe en effet dans l'espèce du gerfaut trois races constantes et distinctes, dont la première est le gerfaut d'Islande, la seconde le gerfaut de Norvège, et la troisième le gerfaut blanc (2); car d'habiles fauconniers

(1) Le gerfaut de Norvège a le plumage plus brun que celui d'Islande, et il n'a pas de taches transversales, si ce n'est sur la queue. SONNINI.

(2) Les gerfauts blancs étoient autrefois très-estimés et passaient pour un présent rare. L'on raconte que Pierre, roi de Chypre, étant venu à Vienne en 1364, le duc et la duchesse d'Autriche le reçurent à merveille, et que, suivant l'usage de ce tems, on lui fit des présens qui valoient plus de dix

nous ont assuré que ces derniers étoient blancs dès la première année, et conservoient leur blancheur dans les années suivantes; en sorte qu'on ne peut attribuer cette couleur à la vieillesse de l'animal ou au climat plus froid, les bruns se trouvant également dans le même climat. Ces oiseaux sont naturels aux pays froids du nord, de l'Europe et de l'Asie; ils habitent en Russie, en Norvège, en Islande, en Tartarie (1), et ne se trouvent point dans les climats

mille francs, mais qu'il ne garda qu'un très-beau gerfaut blanc. ( Second Mémoire sur les ouvrages de G. de Marchant, par Caylus, dans les mémoires de l'académie des inscriptions et belles lettres, tom. XX, pag. 421. )

Fouché d'Obsonville ( Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, pages 54 et 55 ) dit que l'on tiroit des branches du Caucase qui s'étendent au nord du Thibet et d'Assem, les gerfauts que l'on offroit en présent, ou en tribut, aux empereurs de Delhy.

Cette variété se trouve dans le nord et même au Groenland, où elle s'appelle *kirksoviarsuk-kakortuinak*.

S O N N I N I.

(1) Au nord de la Russie l'on prend les gerfauts avec des filets à trappe, au dessus desquels on suspend des plumes flottantes à des ficelles tendues d'un arbre à l'autre; des pigeons attachés sur la terre servent



chauds, ni même dans nos pays tempérés. C'est, après l'aigle, le plus puissant, le plus vif, le plus courageux de tous les oiseaux de proie; ce sont aussi les plus chers et les plus estimés de tous ceux de la fauconnerie : on les transporte d'Islande et de Russie en France (1), en Italie et jusqu'en Perse et en Turquie (2), et il ne paroît pas que la

d'appât. Les gerfauts que l'on y attrape sont envoyés à la cour. ( Voyages de M. Pallas en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale , traduit par la Peyronie , t. II , in-4° , pag. 101. )

S O N N I N I.

(1) Nous ne verrions point le gerfaut , s'il ne nous étoit apporté d'étrange pays ; on dit qu'il vient de Russie où il fait son aire , et qu'il ne hante ne Italie , ne France , et qu'il est oiseau passager en Allemagne .. C'est un oiseau bon à tous vols ; car il ne refuse jamais rien , et il est plus hardi que nul autre oiseau de proie. ( Belon , Hist. nat. des oiseaux , pages 94 et 95. )

(2) *Nota.* C'est au gerfaut qu'il faut rapporter le passage suivant : « Il ne faut pas oublier de faire mention d'un oiseau de proie qui vient de Moscovie , d'où on le transporte en Perse , et qui est presque aussi gros qu'un aigle ; ces oiseaux sont rares , et il n'y a que le roi seul qui puisse en avoir. Comme c'est la coutume en Perse d'évaluer les présens que l'on fait au roi , sans en rien excepter , ces oiseaux sont

chaleur plus grande de ces climats leur ôte rien de leur force et de leur vivacité; ils attaquent les plus grands oiseaux, et font aisément leur proie de la cigogne, du héron et de la grue; ils tuent les lièvres en se laissant tomber à plomb dessus : la femelle est, comme dans les autres oiseaux de proie, beaucoup plus grande et plus forte que le mâle; on appelle celui-ci *tiercelet de gerfaut*, qui ne sert dans la fauconnerie que pour voler le milan, le héron et les corneilles.

---

mis à cent tomans la pièce, qui font quinze cents écus; et s'il en meurt quelques-uns en chemin, l'ambassadeur en apporte à sa majesté la tête et les ailes, et on lui tient compte de l'oiseau comme s'il étoit vivant. On dit que cet oiseau fait son nid dans la neige, qu'il perce jusqu'à terre par la chaleur de son corps, et quelquefois jusqu'à une toise de hauteur etc. ( Voyage de Chardin, tome II, page 31. )





Barrsband del.

Bisont sc.

1. LE LANIER  
2. LE SACRE

## LE LANIER (1) (2).

CET oiseau qu'Aldrovande appelle *lanarius gallorum*, et que Belon dit être naturel en France, et plus employé par les fauconniers

(1) En italien, *laniero*. En allemand, *swimere* ou *schme<sub>2</sub>mer*. En anglais et en français, on appelle le mâle *laneret* (\*). — Lanier. Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 123. *Nota*. Lanier vient du latin *laniare*, déchirer, parce que cet oiseau déchire cruellement les poules et les autres animaux dont il fait sa proie. Lanneret est le diminutif de lanier, et c'est pour cela qu'on appelle le mâle *lanneret*, qui est considérablement plus petit que la femelle. — *Laniarius gallorum*, Aldrov. Avi. tom. I, pag. 488. — Petit lanier. Albin, tome II, page 4, planche VII, avec une figure coloriée. — *Falco pedibus rostroque cæruleis, maculis albis nigrisque longitudinalibus*. Lin. Faun. suec. n° 61.

(2) Le lanier. *Accipiter supernè fusco-ferrugineus, infernè albus, maculis longitudinalibus nigris variis; tæniâ suprâ oculos albâ; alis maculis rotundis albis*

(\*) Les allemands l'appellent aussi *lanete*, et les savoyards *lanoy*.

SONNINI.

qu'aucun autre, est devenu si rare que nous n'avons pu nous le procurer ; il n'est dans aucun de nos cabinets, ni dans les suites d'oiseaux coloriés par MM. Edwards, Frisch et les auteurs de la Zoologie britannique ; Belon, lui-même, qui en a fait une description assez détaillée, n'en donne pas la figure : il en est de même de Gesner, d'Aldrovande et des autres naturalistes modernes. MM. Brisson et Salerne avouent ne l'avoir jamais vu ; la seule représentation qu'on en ait est dans Albin, dont on sait que les planches sont très-mal coloriées. Il paroît donc que le lanier, qui est aujourd'hui si rare en France, l'a également et toujours été en Allemagne, en Suisse, en Italie, puisqu'aucun des auteurs de ces différens pays n'en ont parlé que d'après Belon ; cependant il se retrouve en Suède, puisque M. Linnæus le met dans la liste des oiseaux de ce pays ; mais il n'en

---

*subtùs variegatis ; pedibus cœruleis...*      *lanarius.*  
 Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 16.

*Falco cerâ luteâ, pedibus rostroque cœruleis corpore subtùs maculis nigris longitudinalibus.* .. *falco lanarius.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 24.  
 — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 92.

Faucon lanier ; *falco lanarius.* Daudin, Ornithol. tom. II, page 101.      S O N N I N G.

donne qu'une légère description, et point du tout l'histoire : ne le connoissant donc que par les indications de Belon, nous ne pouvons rien faire de plus que de les rapporter ici par extrait. « Le lanier ou faucon-lanier, dit-il, fait ordinairement son aire en France, sur les plus hauts arbres des forêts, ou dans les rochers les plus élevés. Comme il est d'un naturel plus doux et de mœurs plus faciles que les faucons ordinaires, on s'en sert communément à tous propos. Il est de plus petite corpulence que le faucon-gentil, et de plus beau plumage que le sacre, sur-tout après la mue ; il est aussi plus court empiété que nul des autres faucons. Les fauconniers choisissent le lanier ayant grosse tête, les pieds bleus et orés. Le lanier vole tant pour rivière que pour les champs ; il supporte mieux la nourriture de grosses viandes qu'aucun autre faucon : on le reconnoît sans s'y méprendre, car il a le bec et les pieds bleus, les plumes de devant mêlées de noir sur le blanc, avec des taches droites le long des plumes, et non pas traversées comme au faucon. Quand il étend ses ailes, et qu'on les regarde par-dessous, les taches paroissent différentes de celles des autres oiseaux de proie, car elles sont semées et rondes comme petits deniers.

Son cou est court et assez gros , aussi bien que son bec. On appelle la femelle *lanier* ; elle est plus grosse que le mâle , qu'on nomme *lanneret* : tous deux sont assez semblables par les couleurs du plumage ; il n'est aucun oiseau de proie qui tienne plus constamment sa perche , et il reste au pays pendant toute l'année : on l'instruit aisément à voler et prendre la grue : la saison où il chasse le mieux est après la mue , depuis la mi-juillet jusqu'à la fin d'octobre ; mais , en hyver , il n'est pas bon à l'exercice de la chasse (1) ».

---

(1) La description du lanier , que Belon nous a laissée , étant incomplète , je vais y suppléer.

Le lanier est un peu plus petit que la buse commune. Il a le front blanchâtre ; le dessus de la tête d'un gris brun ; une ligne blanche ceignant la tête au dessus des yeux ; les plumes du dos et les couvertures des ailes d'un brun noirâtre et bordées d'un brun lavé ; la gorge blanche ; une tache noire près des oreilles ; tout le dessous du corps blanc teinté de cendré ; les pennes des ailes noirâtres et tachetées de gris foncé sur leur côté intérieur ; la queue longue , rayée de brun en dessous , et tachetée de blanc ; la membrane du bec jaune , enfin les pieds courts et bleus.

La femelle a les taches des pennes plus blanchâtres , et l'oiseau jeune a la membrane du bec d'un jaune verdâtre , et le dessous du corps d'un jaune sale.



Mauduyt présume que le lanier n'est point une espèce particulière, mais seulement une variété produite par quelque circonstance particulière, qui se sera multipliée et soutenue pendant quelque tems, et s'affoiblissant de génération en génération, se sera éteinte dans l'espèce dont elle étoit sortie. « Autrement, dit Mauduyt, il seroit difficile de concevoir qu'une espèce aussi indépendante que celle du lanier se soit éteinte en France, ou s'en soit éloignée, sans qu'on la retrouve aux environs, sans qu'il soit arrivé de révolution physique dans ce royaume, et que rien y ait changé dans l'état des choses ». (Encyclop. méthod. partic. ornith. article du *lanier*.)

Si la conjecture de Mauduyt étoit fondée, le lanier seroit évidemment une variété du gerfant. Mais il paroît que cet oiseau existe encore comme espèce dans les contrées septentrionales de l'Europe, si toutefois les naturalistes modernes qui l'y ont rencontré, ne l'ont pas confondu avec le gerfant. Les auteurs de la Zoologie britannique disent que le lanier se trouve très-rarement, à la vérité, en Angleterre, et M. Pennant (arct. Zool. tom. II, pag. 225) assure que cette espèce est connue dans les déserts de l'Oural, de Baraba et des autres contrées solitaires de la Tartarie, et qu'elle est voyageuse.       SONNINI.

---



---

 LE SACRE (1).
 

---

**J**E crois devoir séparer cet oiseau de la liste des faucons, et le mettre à la suite du lanier, quoique quelques-uns de nos nomenclateurs (2) (3) ne regardent le sacre

---

(1) *Sacre*, la femelle. *Sacret*, le mâle. . . . .  
 ( Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 108, avec la figure, page 109. ) En latin moderne, *falco-sacer*. En italien, *sacro*. En allemand, *sacker*. En anglais, *sacre* (\*).

(2) *Falco sacer*. Le sacre. ( Brisson, Ornithologie, tome I, page 527. ) *Nota*. Cet auteur en fait la douzième variété de l'espèce du faucon.

(3) *Falco cerâ pedibusque cœruleis, dorso, pectore et tectricibus alarum primoribus fusco-maculatis, caudâ maculis uniformibus.* — *falco sacer*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 15. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 75.

Faucon sacre; *falco sacer*. Daudin, Ornith. t. II, page 96.

*Nota*. Cet auteur en fait la neuvième variété de l'espèce du faucon commun. SONNINI.

(\*) En arabe, *sakr*. En indostani, *sicra*.

SONNINI.

que comme une variété de l'espèce du faucon, parce qu'en le considérant comme variété, elle appartiendrait bien plutôt à l'espèce du lanier qu'à celle du faucon : en effet, le sacre a, comme le lanier, le bec et les pieds bleus, tandis que les faucons ont les pieds jaunes. Ce caractère, qui paroît spécifique, pourroit même faire croire que le sacre ne seroit réellement qu'une variété du lanier (1); mais il en diffère beaucoup par les couleurs, et constamment par la grandeur; il paroît que ce sont deux espèces distinctes et voisines, qu'on ne doit pas mêler avec celles des faucons : ce qu'il y a de singulier ici, c'est que Belon est encore le seul qui nous ait donné des indications de cet oiseau; sans lui, les naturalistes ne connoitroient que peu ou point du tout le sacre et le lanier : tous deux sont devenus également rares, et c'est ce qui doit faire présumer encore qu'ils ont les mêmes habitudes naturelles, et que par conséquent ils sont d'espèces très-voisines. Mais Belon

---

(1) Et comme le lanier n'est, suivant toute apparence, qu'une variété du gerfaut, il s'ensuit que le sacre n'est lui-même qu'une variété de cette espèce.

les ayant décrits, comme les ayant vus tous deux, et les donnant comme des oiseaux réellement différens l'un de l'autre, il est juste de s'en rapporter à lui, et de citer ce qu'il dit du sacre, comme nous avons cité ce qu'il dit du lanier. « Le sacre est de plus laid pennage que nul des oiseaux de fauconnerie; car il est de couleur comme entre roux et enfumé, semblable à un milan; il est court empiété, ayant les jambes et les doigts bleus, ressemblant en ce quelque chose au lanier : il seroit quasi pareil au faucon en grandeur, n'étoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardi courage, comparé en force au faucon pélerin : aussi est oiseau de passage, et est rare de trouver homme qui se puisse vanter d'avoir oncq'veu l'endroit où il fait ses petits : il y a quelques fauconniers qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie et Russie, et de devers la mer majeur, et que faisant son chemin pour aller vivre certaine partie de l'an vers la partie du midi, est prins au passage par les fauconniers qui les aguettent en diverses îles de la mer Egée, Rhodes, Chypre, etc. Et combien qu'on fasse de hauts vols avec le sacre pour le milan, toutes

fois on le peut aussi dresser pour le gibier et pour la campagne à prendre oyes sauvages, ostartes, olives, faisends, perdrix, lièvres et à toute autre manière de gibier.

Le sacret est le mâle, et le sacre la femelle, entre lesquels il n'y a d'autre différence sinon du grand au petit ».

En comparant cette description du sacre avec celle que le même auteur a donnée du lanier, on se persuadera aisément, 1° que ces deux oiseaux sont plus voisins l'un de l'autre que d'aucune autre espèce; 2° que tous deux sont oiseaux passagers; quoique Belon dise que le lanier étoit de son tems naturel en France, il est presque sûr qu'on ne l'y trouve plus aujourd'hui; 5° que ces deux oiseaux paroissent différer essentiellement des faucons, en ce qu'ils ont le corps plus arrondi, les jambes plus courtes, le bec et les pieds bleus, et c'est à cause de toutes ces différences que nous avons cru devoir les en séparer

Il y a plusieurs années que nous avons fait dessiner, à la ménagerie du roi, un oiseau de proie qu'on nous dit être le *sacre*, et que nous donnons ici (*planche XVIII de ce volume*); mais la description qui en fut

faite alors ayant été égarée, nous n'en pouvons rien dire de plus (1).

---

(1) Si l'on s'en rapporte à Gerini (Ornith. tom. I), le sacre se voit quelquefois en Sardaigne. Fouché d'Obsonville comprend aussi le sacre au nombre des espèces d'oiseaux de haut vol les plus estimés dans l'Inde : ces espèces sont le gerfaut, le faucon, l'épervier, le sacre, et l'émerillon. (Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, page 54.)

S O N N I N I.

## LE FAUCON (1) (2).

LORSQU'ON jette les yeux sur les listes de nos nomenclateurs d'histoire naturelle (3)(4),

(1) En grec moderne , *phalcon*. En latin moderne , *falco*. En italien , *falcone*. En espagnol , *halkon*. En allemand , *falck*. En polonais , *sokol*. En anglais , *falcon* (\*).

*Falco apud Firmicum , Suidam et recentiores*. Gesner. Icon Avi. pag. 110. — *Faucon*. Belon , Hist. nat. des oiseaux , page 115. — *Falco*. Aldrov. Avi. tom. I , pag. 429. — *Accipiter fuscus*. Frisch , planche LXXIV , avec une figure coloriée. — *Accipiter fuscus oris pennarum rufescentibus reatricibus fuscis fusco saturatiore transversim striatis*. *Falco*, le faucon. Brisson Ornith. tom. I , pag. 521.

(2) *Falco fuscus , pennarum margine rufo , caudæ tæniis transversis saturatioribus , rostro ex cinereo cærulescente , cerâ , iridibus pedibusque luteis*. *falco communis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 270.

*Falco rostro cærulescente , cerâ , iridibus pedibusque luteis , corpore fusco , pennarum margine rufo , retri-*

(\*) En flamand , *valki* , *valk*. En suédois , *falk*. En persan , *baz*. En indostani , *baira*. En tamoul , *mapourea*.

S O N N I N I .

on seroit porté à croire qu'il y a dans l'espèce du faucon autant de variétés que dans celle du pigeon, de la poule ou des autres oiseaux domestiques : cependant rien n'est

---

*cibus fasciis saturatioribus.. falco communis.*

Latham Syst. ornith. gen. 2 , sp. 67.

Faucon commun ; *falco communis*. Daudin, Ornith. tom. II , pag. 92. SONNINI.

(3) M. Brisson compte treize variétés dans cette première espèce, savoir ; le faucon sors, le faucon hagard ou bossu, le faucon à tête blanche, le faucon blanc, le faucon noir, le faucon tacheté, le faucon brun, le faucon rouge des Indes, le faucon d'Italie, le faucon d'Islande et le sacre ; et en même tems il compte douze autres espèces ou variétés de faucons, différentes de la première, savoir ; le faucon gentil, le faucon pélerin, dont le faucon de Barbarie et le faucon de Tartarie sont des variétés ; le faucon à collier, le faucon de roche ou rochier ; le faucon de montagne ou montagner, dont le faucon cendré est une variété ; le faucon de la baie de Hudson, le faucon étoilé, le faucon huppé des Indes, le faucon des Antilles, et le faucon pêcheur de la Caroline. M. Linnæus comprend sous l'indication générique du faucon, vingt-six espèces différentes ; mais il est vrai qu'il confond sous ce même nom, comme il fait en tout, les espèces éloignées, aussi bien que les espèces voisines, car on trouve dans cette liste de faucons, les aigles, les pygargues, les orfraies, les cresserelles, les buses, ect. Au moins la liste de M. Brisson, quoique d'un tiers



moins vrai; l'homme n'a point influé sur la nature de ces animaux; quelque utiles aux plaisirs, quelque agréables qu'ils soient pour le faste des princes chasseurs, jamais on n'a pu en élever, en multiplier l'espèce: on dompte, à la vérité, le naturel féroce de ces oiseaux par la force de l'art et des privations ( 1 ) : on leur fait acheter leur

---

trop nombreuse , est faite avec plus de circonspection et de discernement.

(4) Les naturalistes modernes, du nombre de ceux que Buffon appelle des nomenclateurs, ont encore augmenté la liste de leurs faucons de tous les oiseaux de proie connus depuis Linnæus; de sorte que ces catalogues d'oiseaux compris sous l'indication générique du faucon, en renferment une quantité prodigieuse et vraiment bizarre par la confusion qui y règne, à cause de la réunion de genres différens et d'espèces éloignées de celle du faucon. SONNINI.

(1) Pour dresser le faucon, l'on commence par l'armer d'entraves, appelées *jets*, au bout desquelles on met un anneau, sur lequel est écrit le nom du maître; on y ajoute des sonnettes qui servent à indiquer le lieu où il est lorsqu'il s'écarte de la chasse; on le porte continuellement sur le poing; on l'oblige de veiller: s'il est méchant et qu'il cherche à se défendre, on lui plonge la tête dans l'eau; enfin on le contraint par la faim et par la lassitude à se laisser couvrir la tête d'un chaperon qui lui enveloppe les yeux; cet exercice

vie par des mouvemens qu'on leur commande; chaque morceau de leur subsistance ne leur est accordé que pour un service rendu : on les attache, on les garotte, on les affuble, on les prive même de la lumière et de toute nourriture, pour les rendre plus dépendans, plus dociles, et ajouter à leur vivacité naturelle l'impétuosité du besoin (1);

---

Il dure souvent trois jours et trois nuits de suite : il est rare qu'au bout de ce tems, les besoins qui le tourmentent et la privation de la lumière ne lui fassent pas perdre toute idée de liberté : on juge qu'il a oublié sa fierté naturelle, lorsqu'il se laisse aisément couvrir la tête; et que, découvert, il saisit le pât ou la viande qu'on a soin de lui présenter de tems en tems; la répétition de ces leçons en assure peu à peu le succès : les besoins étant le principe de la dépendance, on cherche à les augmenter en lui nétoyant l'estomac par des eures; ce sont de petites pelottes de filasse qu'on lui fait avaler, et qui augmentent son appétit; on le satisfait après l'avoir excité, et la reconnaissance attache l'oiseau à celui même qui l'a tourmenté. (Encyclopédie, à l'article de la fauconnerie.)

(1) Lorsque les premières leçons ont réussi, et que l'oiseau montre de la docilité, on le porte sur le gazon dans un jardin; là on le découvre, et avec l'aide de la viande, on le fait sauter de lui-même sur le poing; quand il est assuré à cet exercice, on juge qu'il est tems de lui donner le vif, et de lui faire connoître le leurre;

mais ils servent par nécessité, par habitude et sans attachement; ils demeurent captifs, sans devenir domestiques; l'individu seul

---

c'est une représentation de proie, un assemblage de pieds et d'ailes dont les fauconniers se servent pour réclamer les oiseaux, et sur lequel on attache leur viande; il est important qu'ils soient non seulement accoutumés, mais affriandés à ce leurre; dès que l'oiseau a fondu dessus, et qu'il a pris seulement une becquée, quelques fauconniers sont dans l'usage de retirer le leurre, mais par cette méthode on court risque de rebuter l'oiseau; il est plus sûr, lorsqu'il a fait ce qu'on attend de lui, de le paître tout à fait, et ce doit être la récompense de la docilité: le leurre est l'appât qui doit le faire revenir lorsqu'il sera élevé dans les airs, mais il ne seroit pas suffisant sans la voix du fauconnier, qui l'avertit de se tourner de ce côté-là; il faut que ces leçons soient souvent répétées... Il faut chercher à bien connoître le caractère de l'oiseau, parler souvent à celui qui paroît moins attentif à la voix, laisser jeûner celui qui revient moins avidement au leurre; laisser aussi veiller plus long-tems celui qui n'est pas assez familier; couvrir souvent du chaperon celui qui craint ce genre d'assujettissement: lorsque la familiarité et la docilité de l'oiseau sont suffisamment confirmées dans un jardin, on le porte en pleine campagne, mais toujours attaché à la filière, qui est une ficelle longue d'une dizaine de toises; on le découvre, et en l'appelant à quelques pas de distance, on lui montre le leurre; lorsqu'il

est esclave, l'espèce est toujours libre, toujours également éloignée de l'empire de l'homme ; ce n'est même qu'avec des peines infinies qu'on en fait quelques-uns prisonniers, et rien n'est plus difficile que d'étudier leurs mœurs dans l'état de nature : comme ils habitent les rochers les plus escarpés des plus hautes montagnes, qu'ils s'approchent très-rarement de terre, qu'ils volent d'une hauteur et d'une rapidité sans égale, on ne peut avoir que peu de faits sur leurs habitudes naturelles ; on a seulement remarqué qu'ils choisissent toujours, pour élever leurs petits, les rochers exposés au midi ; qu'ils se placent dans les *trous et les anfractures* les plus inaccessibles ; qu'ils font ordinaire-

---

fond dessus, on se sert de la viande et on lui en laisse prendre bonne gorge ; pour continuer de l'assurer, le lendemain on la lui montre d'un peu plus loin, et il parvient enfin à fondre dessus du bout de la filière ; c'est alors qu'il faut faire connoître et manier plusieurs fois à l'oiseau le gibier auquel on le destine ; on en conserve de privés pour cet usage ; cela s'appelle *donner l'escap* ; c'est la dernière leçon, mais elle doit se répéter jusqu'à ce qu'on soit parfaitement assuré de l'oiseau : alors on le met hors de filière, et on le vole pour lors. ( Encyclopédie , art. de la fauconnerie. )

ment quatre œufs (1), dans les derniers mois de l'hyver, qu'ils ne couvent pas long-tems, car les petits sont adultes vers le 15 de mai; qu'ils changent de couleur suivant le sexe, l'âge et la mue; que les femelles sont considérablement plus grosses que les mâles; que tous deux jettent des cris perçans, désagréables et presque continuels, dans le tems qu'ils chassent leurs petits pour les dépayser, ce qui se fait, comme chez les aigles, par la dure nécessité qui rompt les liens des familles et de toute société, dès qu'il n'y a pas assez pour partager, ou qu'il y a impossibilité de trouver assez de vivres pour subsister ensemble dans les mêmes terres.

Le faucon est peut-être l'oiseau dont le courage est le plus franc, le plus grand, relativement à ses forces : il fond sans détour et perpendiculairement sur sa proie ; au lieu que l'autour et la plupart des autres arrivent de côté ; aussi prend-on l'autour avec des filets dans lesquels le faucon ne s'empêtré jamais ; il tombe à plomb sur l'oiseau victime , exposé au milieu de l'enceinte des

---

(1) Ces œufs sont blancs et tachetés de brun.

filets, le tue, le mange sur le lieu s'il est gros, ou l'emporte s'il n'est pas trop lourd, en se relevant à plomb : s'il y a quelque faisanderie dans son voisinage, il choisit cette proie de préférence ; on le voit tout à coup fondre sur un troupeau de faisans comme s'il tomboit des nues, parce qu'il arrive de si haut, et en si peu de tems, que son apparition est toujours imprévue et souvent inopinée : on le voit fréquemment attaquer le milan, soit pour exercer son courage, soit pour lui enlever une proie ; mais il lui fait plutôt la honte que la guerre ; il le traite comme un lâche, le chasse, le frappe avec dédain, et ne le met point à mort, parce que le milan se défend mal, et que probablement sa chair répugne au faucon encore plus que sa lâcheté ne lui déplaît.

Les gens qui habitent dans le voisinage de nos grandes montagnes, en Dauphiné, Bugey, Auvergne et aux pieds des Alpes, peuvent s'assurer de tous ces faits (1). On a envoyé de Genève, à la fauconnerie du roi,

---

(1) *Nota.* Ils m'ont été rendus par des témoins oculaires, et particulièrement par M. Hébert, que j'ai déjà cité plus d'une fois, et qui a chassé pendant cinq ans dans les montagnes du Bugey.





Barraband del.

J. B. Racine sculp.

1. LE FAUCON *sors*  
2. LE FAUCON *hagard*



des jeunes faucons pris dans les montagnes voisines au mois d'avril, et qui paroissent avoir acquis toutes les dimensions de leur taille et toutes leurs forces avant le mois de juin. Lorsqu'ils sont jeunes, on les appelle *faucons sors*, comme l'on dit *harengs sors*, parce qu'ils sont alors plus bruns que dans les années suivantes (*voyez les planches enluminées, n<sup>c</sup> 470, et planche XIX de ce volume*) (1); et l'on appelle les vieux faucons *hagards*, qui ont beaucoup plus de blanc que les jeunes (2) (*voyez même planche, et les planches enluminées, n<sup>o</sup> 421*) (3). Le faucon qui est représenté dans cette planche (*figure 2*) nous paroît être de la seconde année, ayant encore un assez grand nombre de taches brunes sur la poitrine et sur le ventre; car, à la troisième année, ces taches diminuent, et la quantité du blanc sur le

---

(1) Le faucon sors; *falco hernoctinus*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 4, var. A. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 86, var. b. — Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 67, var. b. SONNINI.

(2) *Nota.* Puisque le faucon sors et le faucon hagard ou bossu ne sont que le même faucon, jeune et vieux, on ne doit pas en faire des variétés dans l'espèce.

(2) Le faucon hagard ou bossu; *falco gibbosus*. Brisson, Latham, Lin. edit. 15. SONNINI.

plumage augmente, comme on peut le voir dans le faucon représenté *planche enluminée*, n° 430, dans laquelle on a gravé, par erreur, le nom de *lanier* au lieu de *tiercelet de faucon de la troisième année* (1).

Comme ces oiseaux cherchent par-tout les rochers les plus hauts, et que la plupart des îles ne sont que des groupes et des pointes de montagnes, il y en a beaucoup à Rhodes, en Chypre, à Malte, et dans les autres îles de la Méditerranée (2), aussi bien qu'aux Orcades et en Islande; mais on peut croire que, suivant les différens climats, ils paroissent subir des variétés différentes, dont

(1) Cette erreur est répétée dans les gravures de cette édition; et la planche XVIII de ce volume au bas de laquelle on a gravé le nom de *lanier*, représente le *faucon mâle de la troisième année*, comme la planche enluminée n° 430. SONNINI.

(2) Les faucons sont communs aussi dans les îles Eoliennes ou de Lipari. Spallanzani raconte que dans l'île appelée Felicenda, entièrement bouleversée par les feux volcaniques, et sur laquelle s'élèvent des monceaux de globes sans liaison, il a vu de gros faucons s'abattre sur ces rochers mobiles, qui, venant à rouler sous leurs pieds, les entraînoient avec eux et les précipitoient dans la mer. ( Voyages dans les deux Siciles, traduits par Tosean, tom. III, pag. 105 et 106.) SONNINI.

il est nécessaire que nous fassions quelque mention.

Le faucon qui est naturel en France, est gros comme une poule : il a dix-huit pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, et autant jusqu'à celui des pieds : la queue a un peu plus de cinq pouces de longueur, et il a près de trois pieds et demi de vol ou d'envergure : ses ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent presque jusqu'au bout de la queue. Je ne dirai rien des couleurs, parce qu'elles changent aux différentes mues, à mesure que l'oiseau avance en âge, et que d'ailleurs elles sont fidèlement représentées par les trois planches enluminées que nous venons de citer ci-dessus (1);

---

(1) Le faucon de trois ans a le front blanchâtre, la tête et tout le dessus du corps d'un brun noirâtre; sous le bec, une raie brune qui descend le long de la gorge et forme une espèce de moustache; une tache blanche au bas de la joue; la gorge, le devant du cou, la poitrine, le ventre blancs, avec quelques traits étroits et longitudinaux d'un brun foncé; le bas ventre et les jambes rayés de brun sur un fond blanc; les couvertures des ailes et les plumes scapulaires d'un gris brun; les pennes des ailes et de la queue d'un brun noirâtre, et des raies transversales d'une couleur plus foncée sur les pennes de la queue.

S O M M A I R E.

j'observerai seulement que la couleur la plus ordinaire des pieds du faucon est verdâtre , et que quand il s'en trouve qui ont les pieds et la membrane du bec jaunes, comme celui qui est représenté dans cette planche enluminée, n° 430 , les fauconniers les appellent *faucon bec jaune*, et les regardent comme les plus laids et les moins nobles de tous les faucons ; en sorte qu'ils les rejettent de l'école de la fauconnerie. J'observerai encore qu'ils se servent du tiercelet de faucon, c'est-à-dire, du mâle, lequel est d'un tiers plus petit que la femelle, pour voler les perdrix, pies, geais, merles et autres oiseaux de cette espèce ; au lieu qu'on emploie la femelle au vol du lièvre, du milan, de la grue et des autres grands oiseaux.

Il paroît que cette espèce de faucon, qui est assez commune en France, se trouve aussi en Allemagne. M. Frisch (1) a donné la figure coloriée d'un faucon sors à pieds et

---

(1) *Nota.* Voici ce que M. Frisch dit de cet oiseau, qu'il appelle *l'ennemi des canards* ou *l'autour d'un brun noir*. Il a été pourvu par la Nature de longues ailes et de plumes serrées les unes sur les autres. . . . . C'est des oiseaux de proie l'un des plus vigoureux ; il poursuit de préférence les canards, les poules d'eau et autres oiseaux d'eau, planche LXXIV.

à membrane du bec jaune, sous le nom de *enten-stosser* ou *schwartz-braune habigt*, et il s'est trompé en lui donnant le nom d'*autour brun*, car il diffère de l'autour par la grandeur et par le naturel. Il paroît qu'on trouve aussi en Allemagne, et quelquefois en France, une espèce différente de celle-ci, qui est le faucon pattu à tête blanche, que M. Frisch appelle mal à propos *vautour*. « Ce vautour, à pieds velus ou à culotte de plume, est, dit-il, de tous les oiseaux de proie diurnes à bec crochu, le seul qui ait des plumes jusqu'à la partie inférieure des pieds, auxquels elles s'appliquent exactement: l'aigle des rochers a aussi des plumes semblables, mais qui ne vont que jusqu'à la moitié des pieds: les oiseaux de proie nocturnes, comme les chouettes, en ont jusqu'aux ongles, mais ces plumes sont une espèce de duvet. Ce vautour poursuit toute sorte de proie, et on ne le trouve jamais auprès des cadavres (1) (2) ». C'est parce que

---

(1) Frisch, planche LXXV, avec une figure coloriée.  
— Le faucon à tête blanche. Brisson, tome I, pag. 525;  
et tom. VI, supplément, pag. 22, planche 1.

(2) *Falco leucocephalus*; Lin. Syst. nat. edit. 13.  
— Latham, Syst. ornith. — Daudin, Ornith.

ce n'est pas un vautour, mais un faucon, qu'il ne se nourrit pas de cadavres ; et ce faucon a paru à quelques-uns de nos naturalistes assez semblable à notre faucon de France (1), pour n'en faire qu'une variété : s'il ne différoit en effet de notre faucon que par la blancheur de la tête, tout le reste est assez semblable pour qu'on ne dût le considérer que comme variété ; mais le caractère des pieds couverts de plumes jusqu'aux ongles me paroît être spécifique, ou tout au moins l'indice d'une variété constante, et qui fait race à part dans l'espèce du faucon (2).

Une seconde variété est le faucon blanc, qui se trouve en Russie, et peut-être dans les autres pays du nord (3) ; il y en a de tout à fait blancs et sans taches, à l'exception de l'extrémité des grandes plumes des ailes qui sont noirâtres : il y en a d'autres

(1) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, pag. 325.

(2) Il n'est pas bien certain que cet oiseau pattu soit un faucon. S O N N I N I.

(3) En allemand, *veisser moschovitterische falck weisse falcu*, *weisse geyer*. En anglais, *white falck*. Par les baschkirs et les tartares, *tonigoun*.

*Falco albus*. Brisson, Linnæus, Latham, Daudin,  
S O N N I N I.

de cette espèce, qui sont aussi tout blancs, à l'exception de quelques taches brunes sur le dos et sur les ailes, et de quelques raies brunes sur la queue (1) : comme ce faucon blanc est de la même grandeur que notre faucon, et qu'il n'en diffère que par la blancheur, qui est la couleur que les oiseaux, comme les autres animaux, prennent assez généralement dans les pays du nord, on peut présumer avec fondement que ce n'est qu'une variété de l'espèce commune, produite par l'influence du climat (2) : cependant il paroît qu'en Islande, il y a aussi des faucons de la même couleur que les nôtres,

---

(1) Brisson, tome I, page 326.

(2) Il est même vraisemblable que ce faucon blanc n'est qu'une variété produite par l'âge. M. Pallas dit que l'on rencontre quelquefois dans les forêts qui bordent l'Isér, dans la Tartarie russe, une variété de *faucons aux pigeons* (probablement les *faucons passagers*) qui deviennent tout blancs en vieillissant; ils sont beaucoup plus grands et plus beaux que les faucons ordinaires. « J'ai vu, dit M. Pallas, un jeune oiseau de cette espèce qui étoit encore un peu moucheté en gris; mais j'ai eu le malheur de le perdre en route avant sa mue, et par conséquent il n'avoit pas encore changé de plumage ». ( Voyage en Russie et dans l'Asie septentrionale, traduit. franç. tom. III p. 15. )

mais qui sont un peu plus gros, et qui ont les ailes et la queue plus longues; comme ils ressemblent presque en tout à notre faucon, et qu'ils n'en diffèrent que par ces légers caractères, on ne doit pas les séparer de l'espèce commune (1). Il en est de même de celui qu'on appelle *faucon gentil*, que presque tous les naturalistes ont donné comme différent du faucon commun, tandis que c'est le même, et que le nom de *gentil* ne leur est appliqué que lorsqu'ils sont bien élevés, bien faits et d'une jolie figure; aussi nos anciens auteurs de fauconnerie ne comptoient que deux espèces principales de faucon, le faucon gentil ou faucon de notre pays, et le faucon pèlerin ou étranger, et regardoient tous les autres comme de simples variétés de l'une ou de l'autre de ces deux espèces. Il arrive en effet quelques faucons des pays étrangers, qui ne font que se montrer sans s'arrêter, et qu'on prend au passage, il en vient sur-tout du côté du midi, que l'on prend à Malte, et qui sont beaucoup plus noirs que nos faucons d'Europe ( voyez les planches enluminées,

---

(1) Voyez ci après l'article du faucon d'Islande.



n<sup>o</sup> 469); on en a pris même quelquefois de cette espèce en France; et celui dont nous donnons ici la figure enluminée, a été pris en Brie (1) : c'est par cette raison que nous avons cru devoir l'appeler *faucon passager*. Il paroît que ce faucon noir passe en Allemagne comme en France, car c'est le même que M. Frisch a donné sous le nom de *falco fuscus*, *faucon brun* (*pl. LXXXIII*), et qu'il voyage beaucoup plus loin; car c'est encore le même faucon que M. Edwards a décrit et représenté, *tome I, page 4*; sous le nom de *faucon noir de la baie de Hudson*, et qui en effet lui avoit été envoyé de ce climat. J'observerai à ce sujet, que le faucon passager ou pèlerin, décrit par M. Brisson, *page 341*, n'est point du tout un faucon étranger ni passager, et que c'est absolument le même que notre faucon hagard, représenté dans la planche enluminée, n<sup>o</sup> 421; en sorte que l'espèce du faucon commun ou passager ne nous est connue jusqu'à présent que par le faucon d'Islande, qui n'est qu'une variété de l'espèce commune, et par le faucon noir d'Afrique, qui en diffère

---

(1) Voyez aussi la planche **XX** de ce volume.

assez, sur-tout par la couleur, pour pouvoir être regardé comme formant une espèce différente (1).

On pourroit peut-être rapporter à cette espèce le faucon tunicien ou punicien dont parle Belon (2), « et qu'il dit être un peu plus petit que le faucon pélerin, qui a la tête plus grosse et ronde, et qui ressemble par la grandeur et le plumage au lanier »; peut-être aussi le faucon de Tartarie (3), qui, au contraire, est un peu plus grand que

(1) Le faucon noir ; *falco niger* des ornithologistes. En allemand, *kol-falck*, *schwartz brame habigt*. En anglais, *black-falcon*.

Ce faucon est en dessus d'un brun très-obscur, et en dessous d'une couleur brune terreuse, avec une tache noire au bout de chaque plume. Les couvertures supérieures de la queue et des ailes ont leurs bords roussâtres, et les inférieures des ailes sont noires et variées de taches blanches, dont les unes sont rondes et les autres irrégulières. Le bord de l'aile est blanc, et les pennes sont rayées en dessous de bandes transversales d'une couleur terreuse. Une peau nue et d'une couleur plombée entoure les yeux, et l'iris est d'une couleur obscure. La membrane du bec, le bec lui-même et les pieds sont d'un jaune verdâtre, et les ongles sont noirs.

S O N N I N I.

(2) Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 117.

(3) *Ibidem*, page 116.

le faucon pèlerin, et que Belon dit en différer encore, en ce que le dessus de ses ailes est roux, et que ses doigts sont plus alongés.

En rassemblant et resserrant les différens objets que nous venons de présenter en détail, il paroît, 1° qu'il n'y a en France qu'une seule espèce de faucon bien connue, pour y faire son aire dans nos provinces montagneuses; que cette même espèce se trouve en Suisse, en Allemagne, en Pologne et jusqu'en Islande vers le nord, en Italie (1), en Espagne et dans les îles de la Méditerranée, et peut-être jusqu'en Égypte (2) vers le midi; 2° que le faucon blanc n'est dans cette même espèce, qu'une variété produite par l'influence du climat du nord; 3° que le faucon gentil n'est pas d'une espèce différente de notre faucon commun (3);

---

(1) Aldrov. Avi. tom. I, pag. 429.

(2) Prosper Albin, Ægypt. tome I, page 200.

(3) *Nota.* Jean de Franchières, qui est l'un des plus anciens, et peut-être le meilleur de nos auteurs sur la fauconnerie, ne compte que sept espèces d'oiseaux auxquels il donne le nom de *faucon*; savoir, le faucon gentil, le faucon pèlerin, le faucon tartaret, le gerfaut, le sacre le lanier et le faucon tunisien ou tunicien: en retranchant de cette liste le gerfaut,

4° que le faucon pèlerin ou passager est d'une espèce différente, qu'on doit regarder comme étrangère, et qui peut-être renferme quelques variétés, telles que le faucon de Barbarie, le faucon tunicien, etc. Il n'y a donc, quoi qu'en dise les nomenclateurs, que deux espèces réelles de faucons en Europe, dont la première est naturelle à notre climat, et se multiplie chez nous, et l'autre qui ne fait qu'y passer, et qu'on doit regarder comme étrangère. En rappelant donc à l'examen la liste la plus nombreuse de nos nomenclateurs, au sujet des faucons, et suivant article par article celle de M. Brisson, nous trouverons, 1° que le faucons n'est que le jeune de l'espèce commune; 2° que le faucon hagard n'en est que le vieux; 3° que le faucon à tête blanche et à pieds pattus est une variété ou race cons-

---

le sacre et le lanier, qui ne sont pas proprement des faucons, il ne reste que le faucon gentil et le faucon pèlerin, dont le tartaret et le tunisien sont deux variétés. Cet auteur ne connoissoit donc qu'une seule espèce de faucon naturelle en France, qu'il indique sous le nom de *faucon gentil*, et cela prouve encore ce que j'ai avancé, que le faucon gentil et le faucon commun ne sont tous deux qu'une seule et même espèce.

tante dans cette même espèce (1); 4° que sous le nom de *faucon blanc*, M. Brisson indique deux différentes espèces d'oiseaux, et peut-être trois, car le premier et le troisième pourroient être, absolument parlant, des faucons qui auroient subi la variété commune aux oiseaux du nord, qui est le blanc; mais pour le second, dont M. Brisson ne paroît parler que d'après M. Frisch, dont il cite la *planche LXXX*, ce n'est certainement pas un faucon, mais un oiseau de rapine, commun en France, auquel on donne le nom de *harpaye*; 5° que le faucon noir est le véritable faucon pèlerin ou passager, qu'on doit regarder comme étranger (2); 6° que le faucon tacheté (3), n'est que le jeune de ce même faucon étranger; 7° que le faucon brun est moins un faucon

(1) Voyez ma note au sujet de cet oiseau, page 110.

S O N N I N I.

(2) Daudin ( Ornithologie tom. II ) ne partage pas cette opinion, et il a persisté à distinguer le faucon noir du faucon pèlerin, le premier comme une variété de l'espèce du faucon commun, le second comme une espèce distincte.

S O N N I N I.

(3) *Falco maculatus* des ornithologistes. En anglais, *spotted falcon*, *spotted winged falcon*.

Ses ailes sont tachetées de noirâtre. S O N N I N I.

qu'un busard ; M. Frisch est le seul qui en ait donné la représentation (1), et cet auteur nous dit que cet oiseau attrape quelquefois en volant les pigeons sauvages ; que son vol est très-haut , et qu'on le tire rarement, mais que néanmoins il guette les oiseaux aquatiques , sur les étangs et dans les autres lieux marécageux : ces indices réunis nous portent à croire que ce faucon brun de M. Brisson n'est vraisemblablement qu'une variété dans l'espèce des busards, quoiqu'il n'ait pas la queue aussi longue que les autres busards (2) ; 8° que le faucon rouge n'est qu'une variété dans notre es-

(1) Frisch , tome I , planche LXXVI.

(2) *Falco fuscus* des ornithologistes. En allemand , *braun-fahle geyer*. En anglais , *brown falcon*.

Sa tête est variée de taches longitudinales d'un brun cendré ; le dessus du cou, le dos et les couvertures supérieures des ailes sont bruns, et le milieu de chaque plume est d'une couleur plus foncée ; tout le dessous du corps est blanc, avec des taches brunes à la poitrine et aux jambes ; les pennes de la queue sont rayées alternativement de bandes d'un blanc roussâtre et d'un brun cendré ; l'iris des yeux est jaune ; la membrane de la base du bec d'un jaune pâle, et le bec d'un cendré noirâtre ; les pieds sont jaunes et les ongles noirs.

SONNINI.

pèce commune du faucon , que Belon dit , avec quelques anciens fauconniers , se trouver dans les lieux marécageux qu'il fréquente de préférence (1) ; 9° que le faucon rouge des Indes est un oiseau étranger , dont nous parlerons dans la suite ; 10° que le faucon d'Italie , dont M. Brisson ne parle que d'après Jonston , peut encore être , sans scrupule , regardé comme une variété de l'espèce commune de notre faucon des Alpes (2) ; 11° que le faucon d'Islande est , comme nous l'avons dit , une autre variété

(1) *Falco rubeus vel rubens* des ornithologistes. En italien , *falcone rosso*. En allemand , *roode walck*. En anglais , *red falcon* , *falcon with red spots*.

Cet oiseau n'est pas tout rouge comme sa dénomination pourroit le faire penser ; il ne diffère du faucon commun que par ses taches , qui , au lieu d'être blanches , sont noires et rouges. Ces taches ne sont pas placées non plus sur le dos ni sur les ailes , et l'oiseau ne paroît avoir de rouge que lorsqu'il étend les ailes. Il est plus petit que le faucon passager , et cependant il a le bec plus fort et les serres plus crochues.

S O N N I N I.

(2) *Falco italicus* des ornithologistes. En anglais , *italian falcon*.

Sa tête est aplatie , son bec bleu et plus petit que celui du faucon pèlerin. Il a la tête et le cou d'un jaune tirant sur le rouge et varié de petites lignes de cendré

de l'espèce commune , dont il ne diffère que par un peu plus de grandeur ( 1 ) ; 12° que le sacre n'est point , comme le dit M. Brisson , une variété du faucon , mais une espèce différente qu'il faut considérer à part ( 2 ) ; 13° que le faucon gentil n'est point une espèce différente de celle de notre faucon commun , et que ce n'est que le faucon sors de cette espèce commune , que M. Brisson a décrit sous le nom de *faucon gentil* , mais dans un tems de mue , différent de celui qu'il a décrit sous le simple nom de *faucon* ; 14° que le faucon appelé *pélerin* par M. Brisson , n'est que notre même faucon commun , devenu par l'âge faucon hagard , tel que nous l'avons représenté dans la planche enluminée , n° 421 ( 3 ) , et que par conséquent ce n'est qu'une variété de l'âge , et non pas une variété d'espèce ; 15° que le faucon de Barbarie n'est qu'une

foncé , la poitrine jaune et variée de quelques taches d'un cendré foncé , des taches rondes et blanches à l'extrémité des ailes et les pieds jaunes. SONNINI.

( 1 ) Voyez ci-après l'article du faucon d'Islande.

SONNINI.

( 2 ) Voyez ci-devant l'article du sacre , et mes notes sur cet article. SONNINI.

( 3 ) Et planche XIX de ce volume.



variété dans l'espèce du faucon étranger, que nous avons nommé *faucon passager*, et que nous avons fait représenter, planche enluminée, n° 469 (1); 16° qu'il en est de même du faucon de Tartarie (5); 17° que le faucon à collier n'est point un faucon, mais un oiseau d'un tout autre genre, auquel nous avons donné le nom de *soubuse*; 18° que le faucon de roche n'est point encore un faucon, puisqu'il approche beaucoup plus du hobreau et de la cresserelle, et que par conséquent c'est un oiseau qu'il faut

---

(1) *Falco barbarus* des ornithologistes. En anglais, *barbary falcon*, *tunis falcon*, *falcon from barbarie*.

Il est un peu plus petit que le faucon commun; son plumage est cendré en dessus, et d'un blanc jaunâtre en dessous, avec quelques nuances de bleuâtre sous la poitrine, et des taches oblongues et noirâtres sur les plumes du ventre et des jambes. Les pennes des ailes sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue sont de la même couleur avec sept bandes brunes; la membrane de la base du bec est jaune; le bec et les ongles sont noirs et les pieds jaunes.

S O N N I N I.

(2) *Falco tartaricus* des ornithologistes.

Il diffère, suivant Belon (Hist. nat. des oiseaux, page 126) du faucon pèlerin ou passager, en ce qu'il est plus grand et en ce qu'il a le dessus des ailes roux et les doigts plus allongés.

considérer à part ; 19° que le faucon de montagne n'est qu'une variété du rochier ; 20° que le faucon de montagne cendré n'est qu'une variété de l'espèce commune du faucon (1) ; 21° que le faucon de la baie de Hudson est un oiseau étranger , d'une espèce différente de celle d'Europe , et dont nous parlerons dans l'article suivant ; 22° que le faucon étoilé est un oiseau d'un autre genre que le faucon ; 23° que le faucon huppé des Indes , le faucon des Antilles , le faucon pêcheur des Antilles , et le faucon pêcheur de la Caroline , sont encore des oiseaux étrangers dont il sera fait mention dans la suite. On peut voir par cette longue énumération , qu'en séparant même les oiseaux étrangers , et qui ne sont pas précisément des faucons , et en ôtant encore le faucon pattu , qui n'est peut-être qu'une variété ou une espèce très-voisine de celle du faucon commun , il y en a dix-neuf que

---

(1) *Falco montanus cinereus* des ornithologistes. En allemand *zwithher falck* , *liecht blaver* , *blau fusz* , *ascherfarbeuer* , *berg fälcke* , *sprintz blaw fusz*.

Il est cendré en dessus , et blanc en dessous ; les deux premières pennes de l'aile sont blanches et les pieds jaunes.

S O N N I N I.

nous réduisons à quatre espèces ; savoir, le faucon commun , le faucon passager, le sacre et le busard , dont il n'y en a plus que deux qui soient en effet des faucons.

Après cette réduction faite de tous les prétendus faucons, aux deux espèces du faucon commun ou gentil, et du faucon passager ou pèlerin, voici les différences que nos anciens fauconniers trouvoient dans leur nature et mettoient dans leur éducation. Le faucon gentil mue dès le mois de mars, et même plutôt ; le faucon pèlerin ne mue qu'au mois d'août ; il est plus plein sur les épaules, et il a les yeux plus grands, plus enfoncés, le bec plus gros, les pieds plus longs et mieux fendus que le faucon gentil (1) : ceux qu'on prend au nid s'appellent *faucons niais* ; lorsqu'ils sont pris trop jeunes, ils sont souvent criards et difficiles à élever ; il ne faut donc pas les dénicher avant qu'ils soient un peu grands, ou, si l'on est obligé de les ôter de leur nid, il ne faut point les manier, mais

---

(1) Fauconnerie d'Artelonche, imprimée à la suite de la Vénérerie de du Fouilloux, et des fauconneries de Jean de Franchières et de Guillaume Tardif. Paris, 1614, page 89.

les mettre dans un nid le plus semblable au leur qu'on pourra, et les nourrir de chair d'ours, qui est une viande assez commune dans les montagnes où l'on prend ces oiseaux; et au défaut de cette nourriture, on leur donnera de la chair de poulet: si l'on ne prend pas ces précautions, les ailes ne leur croissent pas (1), et leurs jambes se cassent ou se déboîtent aisément. Les faucons sors, qui sont les jeunes, et qui ont été pris en septembre, octobre et novembre, sont les meilleurs et les plus aisés à élever; ceux qui ont été pris plus tard en hyver ou au printems suivant, et qui par conséquent ont neuf ou dix mois d'âge, sont déjà trop accoutumés à leur liberté pour subir aisément la servitude, et demeurer en captivité sans regret, et l'on n'est jamais sûr de leur obéissance et de leur fidélité dans le service; ils trompent souvent leur maître, et le quittent lorsqu'il s'y attend le moins. On prend tous les ans les faucons pèlerins au mois de septembre, à leur passage dans les îles, ou sur les falaises de la

---

(1) Recueil de tous les oiseaux de proie qui servent à la fauconnerie, par G. B., imprimé à la suite des fauconneries citées dans la note précédente, page 114, verso.

mer ; ils sont de leur naturel prompts , propres à tout faire , dociles et fort aisés à instruire (1) : on peut les faire voler pendant tout le mois de mai et celui de juin , parce qu'ils sont tardifs à muer ; mais aussi , dès que la mue commence , ils se dépouillent en peu de tems. Les lieux où l'on prend le plus de faucons pélerins , sont non seulement les côtes de Barbarie , mais toutes les îles de la Méditerranée , et particulièrement celle de Candie , d'où nous venoient autrefois les meilleurs faucons.

Comme les arts n'appartiennent point à l'histoire naturelle , nous n'entrerons point ici dans les détails de l'art de la fauconnerie ; on les trouvera dans l'Encyclopédie (2) , dont nous avons déjà emprunté deux notes.

« Un bon faucon , dit M. le Roi , auteur de l'article *fauconnerie* , doit avoir la tête ronde ,

---

(1) Fauconnerie de Jean de Franchières , page 2 , *recto*.

(2) Voyez cet article *fauconnerie* , au sujet de l'éducation du faucon , de ses maladies et des soins propres à les prévenir , ou des remèdes nécessaires pour les guérir. ( Par M. le Roy , lieutenant des classes de sa majesté , à Versailles. )

le bec court et gros , le cou fort long , la poitrine nerveuse , les mahutes larges , les cuisses longues , les jambes courtes , la main large , les doigts déliés , alongés et nerveux aux articles , les ongles fermes et recourbés , les ailes longues ; les signes de force et de courage sont les mêmes pour le gerfaut et pour le tiercelet , qui est le mâle dans toutes les espèces d'oiseaux de proie , et qu'on appelle ainsi , parce qu'il est d'un tiers plus petit que la femelle : une marque de bonté moins équivoque dans un oiseau , est de chevaucher contre le vent , c'est-à-dire , de se roidir contre , et se tenir ferme sur le poing lorsqu'on l'y expose. Le pennage d'un faucon doit être brun et tout d'une pièce , c'est-à-dire , de même couleur : la bonne couleur des mains est de verd d'eau ; ceux dont les mains et le bec sont jaunes , ceux dont le plumage est semé de taches , sont moins estimés que les autres. On fait cas des faucons noirs ; mais quel que soit leur plumage , ce sont toujours les plus forts en courage qui sont les meilleurs. Il y a des faucons lâches et paresseux ; il y en a d'autres si fiers , qu'ils s'irritent contre tous les moyens de les apprivoiser ; il faut abandonner les uns et les autres , etc. ».

M. Forget, capitaine du vol à Versailles, a bien voulu me communiquer la notice suivante.

« Il n'y a, dit-il, de différence essentielle entre les faucons de différens pays, que par la grosseur; ceux qui viennent du nord, sont ordinairement plus grands que ceux des montagnes des Alpes et des Pyrénées; ceux-ci se prennent, mais dans leurs nids; les autres se prennent au passage, dans tous les pays; ils passent en octobre et en novembre, et repassent en février et mars. . . L'âge des faucons se désigne très-distinctement la seconde année, c'est-à-dire, à la première mue, mais dans la suite les connaissances deviennent bien plus difficiles; indépendamment des changemens de couleur, on peut les distinguer jusqu'à la troisième mue, c'est-à-dire, par la couleur des pieds et celle de la membrane du bec (1) ».

---

(1) Les faucons, de même que les autres grands oiseaux de proie, passent pour vivre très-long-tems. Les journaux anglais de l'année 1795 ont fait mention d'un faucon attrapé au cap de Bonne-Espérance et ramené en Angleterre, qui avoit à son cou un collier d'or, sur lequel on lisoit cette inscription en

anglais : ce *faucon* appartient au roi d'Angleterre Jacques, a. d. 1610; ainsi il y avoit 182 ans que l'oiseau portoit ce collier, et il avoit vraisemblablement plusieurs années lorsqu'on le lui avoit attaché. Les mêmes feuilles ajoutoient que ce *faucon* conservoit beaucoup de vivacité et de vigueur; mais ses yeux s'étoient un peu obscurcis, et les plumes qui entouroient le collier étoient devenues blanches.

SONNINI.

OISEAUX



---

OISEAUX ETRANGERS  
QUI ONT RAPPORT  
AU GERFAUT ET AUX FAUCONS.

---

LE SACRE AMÉRICAIN (1),

PAR SONNINI.

L'ON trouve dans l'Amérique septentrionale, et particulièrement sous le ciel rigoureux de la baie de Hudson, une espèce d'oiseau de proie qui a de grands rapports au gerfaut, et qui n'en est peut-être qu'une variété. Les nomenclateurs l'ont présenté

---

(1) *Falco sacer*, var. *b*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 43.

*Falco cerâ pedibusque cæruleis, corpore remigibus reatricibusque fuscis pallidis, capite pectore et abdomine albis maculis longitudinalibus fuscis.* *falco sacer*. var. *b*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 73.

Sacre américain; *sacer americanus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 97, var. *K*. *Nota*, que ce naturaliste fait du sacre américain une variété du sacre d'Europe, et de tous deux des variétés du faucon commun.

TOME XXXIX.

I

comme une simple variété du sacre, dont il ne diffère en effet que par la taille, celui-ci étant moins grand, par la forme et les teintes des taches dont son plumage est varié, et par quelques nuances de couleurs. Cependant comme il habite un autre continent, ces dissemblances me paroissent assez marquées pour le distinguer du sacre d'Europe ; et c'est une des nombreuses incertitudes que les naturalistes voyageurs auront à fixer.

Dans les contrées froides qu'il habite, le sacre américain fait sa proie ordinaire des gelinotes et des perdrix.

---



---

**LE FAUCON D'ISLANDE (1).**


---

**L**E faucon d'Islande, que nous avons dit être une variété dans l'espèce de notre faucon commun, n'en diffère en effet, qu'en ce qu'il est un peu plus grand et plus fort (2).

---

(1) Voyez page 119 de ce volume, ce que Buffon a dit de ce faucon, et ce que j'en ai dit moi-même dans les notes.      S O N N I N I.

(2) Le faucon d'Islande surpasse tous les autres en grandeur, en beauté, comme en bonté. Il se soutient jusqu'à douze ans, tandis que ceux des autres pays du nord ne sont bons que pendant quelques années. La couleur de ces faucons est ce qui en fait le prix. Il y en a de trois sortes : des gris, des demi-gris ou d'un gris blanc et des blancs; une même couvée a souvent des oiseaux de ces trois couleurs.

Dans tous les cantons d'Islande, le bailli tient des chasseurs établis exprès pour prendre des faucons vers la Saint-Jean. Tous ces chasseurs arrivent avec les oiseaux à Slepe-Sted, où est la fauconnerie royale; ils sont tous à cheval, et peuvent porter chacun douze faucons, tous chaperonnés, perchés sur une traverse au bout d'un bâton que l'homme tient dans la main droite et appuie sur son étrier.

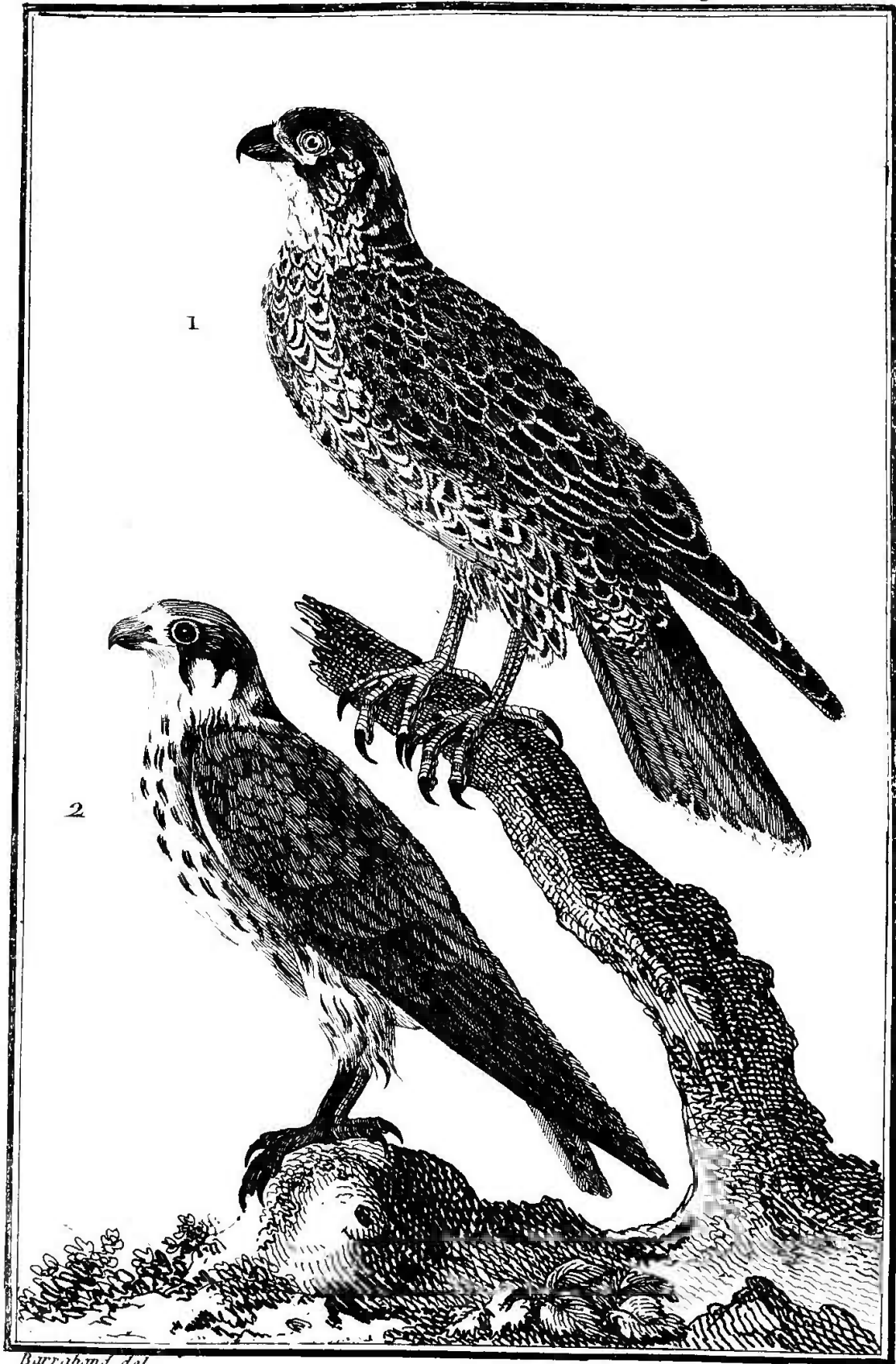
La manière dont les chasseurs d'Islande prennent les faucons est assez singulière : ils enfoncent dans la

terre deux picux à peu de distance l'un de l'autre ; ils attachent à l'un de ces pieux , une perdrix de montagne , ou un pigeon ou un poulet par la jambe , avec une ficelle de six à huit picds , afin que l'oiseau puisse marcher et s'élever un peu. Une autre ficelle d'environ cent toises est attachée au même pied de l'oiseau et passe par un trou percé au bas du second pieu , afin de pouvoir retirer l'oiseau tout près de ce pieu , au dessus duquel est posé perpendiculairement un filet fait en nasse de pêcheur et arrêté autour d'un cerceau de six pieds de diamètre ; on attache ensuite au cerceau une corde qui passe encore par le pieu , et sert au chasseur pour abattre le filet sur le faucon.

Dès qu'un faucon aperçoit l'oiseau , il monte et s'élève ; puis n'apercevant point le chasseur , qui doit être ventre à terre et caché soigneusement , il fond sur sa proie comme un trait et avec tant d'adresse qu'il lui coupe le cou , aussi vite qu'on pourroit le faire avec un rasoir ; il s'élève de nouveau et pendant qu'il est en l'air , le chasseur tire l'oiseau près du pieu couvert du filet , et lorsque le faucon s'abat une seconde fois pour enlever sa proie , il s'enveloppe de ce filet. En saisissant le faucon , on doit prendre garde non seulement de ne pas le blesser , mais même de ne pas briser une seule de ses plumes.

Le vaisseau qui porte les faucons à Copenhague , se pourvoit de la nourriture qui leur est propre ; c'est de la viande de bœuf et de mouton. On ne leur donne aucune graisse , et on humecte leur manger avec du lait ; quand ils sont malades , on le mêle avec des œufs et de l'huile. ( Voyez l'Histoire naturelle de l'Islande , par Anderson. )





Barraband del.

J. B. Rame sc.

1 LE FAUCON *noir et passager*

2. LE HOBREAU

---

LE FAUCON NOIR (1).

*Voyez les planches enluminées, n<sup>o</sup> 469 ; et pl. XX  
de ce volume.*

---

**L**E faucon noir, qui se prend au passage à Malte, en France, en Allemagne, dont nous avons parlé, et que MM. Frisch (2) et Edwards (3) ont indiqué et décrit, nous paroît être d'une espèce étrangère et différente de celle de notre faucon commun : j'observerai que la description qu'en donne M. Edwards est exacte, mais que M. Frisch n'est pas fondé à prononcer, que ce faucon doit être sans doute le plus fort des oiseaux de proie de sa grandeur, parce que, près de l'extrémité du bec supérieur, il y a une espèce de dent triangulaire ou de pointe tranchante, et que les jambes sont garnies de plus grands doigts et ongles qu'aux autres

---

(1) Voyez la page 113 de ce volume. SONNINI.

(2) Frisch, tome I, planche LXXXIII.

(3) Edwards, tome I, page 4, planche IV.

faucons; car en comparant les doigts et les ongles de ce faucon noir, que nous avons en nature, avec ceux de notre faucon, nous n'avons pas trouvé qu'il y eût de différence, ni pour la grandeur, ni pour la force de ces parties; et en comparant de même le bec de ce faucon noir avec le bec de nos faucons, nous avons trouvé que dans la plupart de ceux-ci, il y avoit une pareille dent triangulaire vers l'extrémité de la mandibule supérieure; en sorte qu'il ne diffère point à ces deux égards du faucon commun, comme M. Frisch semble l'insinuer : au reste, le faucon tacheté dont M. Edwards donne la description et la figure (1), et qu'il dit être du même climat que le faucon noir, c'est-à-dire, des terres de la baie de Hudson, ne nous paroît être en effet que le faucon sors ou jeune de cette même espèce, et par conséquent ce n'est qu'une variété produite dans les couleurs par la différence de l'âge, et non pas une variété réelle ou variété de race dans cette espèce. On nous a assuré que la plupart de ces faucons noirs arrivent du côté du midi; cependant nous en avons vu un qui

---

(1) Edwards, tome I, page 3, planche III.



avoit été pris sur les côtes de l'Amérique septentrionale, près du banc de Terre-Neuve; et comme M. Edwards dit qu'il se trouve aussi dans les terres voisines de la baie de Hudson, on peut croire que l'espèce est fort répandue, et qu'elle fréquente également les climats chauds, tempérés ou froids.

Nous observerons que cet oiseau que nous avons eu en nature, avoit les pieds d'un bleu bien décidé, et que ceux que l'on trouve représentés dans les planches enluminées de MM. Edwards et Frisch, avoient les pieds jaunes; cependant il n'est pas douteux que ce ne soient les mêmes oiseaux: nous avons déjà reconnu, en examinant les balbuzards, qu'il y en avoit à pieds bleus, et d'autres à pieds jaunes; ce caractère est donc beaucoup moins fixe qu'on ne l'imaginait: il en est de la couleur des pieds à peu près comme celle du plumage; elle varie souvent avec l'âge ou par d'autres circonstances.

---

---

## LE FAUCON ROUGE

### DES INDES ORIENTALES (1).

---

L'OISEAU qu'on peut appeler le *faucon rouge des Indes orientales*, est très-bien décrit par Aldrovande (2), et à peu près dans les termes suivans. La femelle, qui est d'un tiers plus grosse que le mâle, a le dessus de la tête large et presque plat; la couleur de la tête, du cou, de tout le dos et du dessus des ailes, est d'un cendré tirant sur le brun; le bec est très-gros, quoique le crochet en soit assez petit; la base du bec est jaune, et le reste jusqu'au crochet est de couleur cendrée; la pupille des yeux est très-noire, l'iris brune, la poitrine entière, la partie supérieure du dessous des ailes,

---

(1) *Falco ruber indicus* des ornithologistes.

SONNINI.

(2) *Falco rubeus indicus*. Aldrov. Avi. pag. 494 :  
fig. pages 495 et 496.

le ventre, le croupion et les cuisses sont d'un orangé presque rouge : il y a cependant au dessus de la poitrine, sous le menton, une tache longue de couleur cendrée, et quelques petites taches de cette même couleur sur la poitrine : la queue est rayée de bandes en demi-cercle, alternativement brunes et cendrées; les jambes et les pieds sont jaunes, et les ongles noirs. Dans le mâle, toutes les parties rouges sont plus rouges, et toutes les parties cendrées sont plus brunes; le bec est plus bleu, et les pieds sont plus jaunes. Ces faucons, ajoute Aldrovande, avoient été envoyés des Indes orientales au grand duc Ferdinand, qui les fit dessiner vivans. Nous devons observer ici que Tardif (1), Albert (2) et Crescent (3) ont parlé du faucon rouge comme d'une espèce ou d'une variété qu'on connoissoit en Europe, et qui se trouve dans les pays

---

(1) Rouge faucon est souvent trouvé ès lieux pleins et en marais : il est hardi, mais difficile à gouverner. ( Fauconnerie de Tardif, première partie, chapitre III. )

(2) Albert, *verso* 25, cap. XII.

(3) *Petr. Crescentius*, lib. X, cap. IV.

de plaines et de marécages ; mais ce faucon rouge n'est pas assez bien décrit pour qu'on puisse dire si c'est le même faucon rouge des Indes, qui pourroit bien voyager et venir en Europe comme le faucon passager.

---

LE FAUCON HUPPÉ  
DES INDES (1).

---

CET oiseau indiqué par Willughby (2), sous la dénomination de *falco indicus cirrhatus*, est plus gros que le faucon, et presque égal à l'autour; il a sur la tête une huppe dont l'extrémité se divise en deux parties qui pendent sur le cou. Ce faucon est noir

---

(1) Le faucon huppé des Indes; *accipiter cirrhatus*; *supernè nigricans*, *infernè ex albo et nigro transversim striatus*, *collo fulvo*, *rectricibus areolis alternatim cinereis et nigris transversim striatis*.. .. *falco indicus cristatus*. Brisson, Ornithol. gen. 8, sp. 12.

*Falco cerâ pedibusque pennatis luteis, capitis cristâ retrorsum pendula*, *corpore suprâ nigro*, *subtùs albo et nigro striato*. .. *falco c rrhatus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 97. — Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 83.

Faucon huppé des Indes; *falco cyrrhatus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 115. SONNINI.

(2) Willughby, Ornith. pag. 48.

sur toutes les parties supérieures de la tête et du corps ; mais sur la poitrine et le ventre , son plumage est traversé de lignes noires et blanches alternativement : les plumes de la queue sont aussi rayées de lignes alternativement noires et cendrées ; les pieds sont couverts de plumes jusqu'à l'origine des doigts ; l'iris des yeux, la peau qui couvre la base du bec, et les pieds sont jaunes ; le bec est d'un bleu noirâtre, et les ongles sont d'un beau noir (1).

Au reste, il paroît, par le témoignage des voyageurs, que le genre des faucons est l'un des plus universellement répandus ; nous avons dit qu'on en trouve par-tout en Europe, du nord au midi, qu'on en prend en quantité dans les îles de la Méditerranée, qu'ils sont communs sur la côte de Barbarie. M. Shaw (2), dont j'ai trouvé les relations presque toujours fidelles, dit qu'au royaume de Tunis il y a des faucons et des éperviers en assez grande abondance, et que la chasse à l'oiseau est un des plus grands

---

(1) L'on remarque dans cette espèce une variété qui a une bande noire sur la poitrine et les couvertures des ailes.

S O N N I N I.

(2) Voyage de M. Shaw , tome I , page 389.

plaisirs des arabes et des gens un peu au dessus du commun (1) : on les trouve encore plus fréquemment au Mogol (2) et en Perse (3), où l'on prétend que l'art de la

(1) Poiret dit aussi que le faucon dont nous tirons un si grand parti pour la chasse, vit dans les rochers stériles et inhabités de la Numidie. ( Voyage en Barbarie , tome I , page 266. )      S O N N I N I.

(2) On se sert du faucon , au Mogol , pour la chasse du daim et des gazelles. ( Voyage de Jean Ovington , tome I , page 279. )

(3) Les persans entendent tout à fait bien à enseigner les oiseaux de chasse , et ordinairement ils dressent les faucons à voler sur toutes sortes d'oiseaux , et pour cela ils prennent des grues et d'autres oiseaux qu'ils laissent aller , après leur avoir bouché les yeux ; aussi-tôt ils font voler le faucon , qui les prend fort aisément... Il y a des faucons pour la chasse de la gazelle , qu'ils instruisent de la manière qui suit : ils ont des gazelles contrefaites ( empaillées ) , sur le nez desquelles ils donnent toujours à manger à ces faucons , et jamais ailleurs ; après qu'ils les ont ainsi élevés , ils les mènent à la campagne ; et lorsqu'ils ont découvert une gazelle , ils lâchent deux de ces oiseaux , dont l'un va fondre sur le nez de la gazelle , et lui donne en arrière des coups de pieds : la gazelle s'arrête et se secoue pour s'en délivrer ; l'oiseau bat des ailes pour se retenir , ce qui empêche encore la gazelle de bien courir , et même de voir devant elle ; enfin , lorsqu'avec bien de la peine elle s'en est dé faite , l'autre

fauconnerie est plus cultivé que par-tout

---

faucon qui est en l'air prend la place de celui qui est à bas, lequel se relève pour succéder à son compagnon quand il sera tombé; et de cette sorte ils retardent tellement la course de la gazelle, que les chiens ont le tems de l'attraper. Il y a d'autant plus de plaisir à ces chasses, que le pays est plat et découvert, y ayant fort peu de bois. (Relation de Thévenot, tome II, page 200..... Voyage de Jean Ovington, tome I, page 279.) — La manière dont les persans dressent les faucons à la chasse des bêtes fauves, est d'en écorcher une et d'en remplir la peau de paille, et d'attacher toujours la viande dont on repait les faucons sur la tête de cette peau bourrée, que l'on fait mouvoir sur quatre roues par une machine, tant que l'oiseau mange, afin de l'y accoutumer..... Si la bête est grande, on lâche plusieurs oiseaux après elle, qui la tourmentent l'un après l'autre. .... ils se servent aussi de ces oiseaux pour les rivières et les marais, dans lesquels ils vont, comme les chiens, chercher le gibier.... Comme tous les gens d'épée sont chasseurs, ils portent d'ordinaire à l'arçon de la selle une petite timbale de huit à neuf pouces de diamètre, qui leur sert à rappeler l'oiseau en frappant dessus. (Voyage de Chardin, tome II, pages 32 et 33.)

La Perse ne manque pas d'oiseaux de proie; il s'y trouve quantité de faucons, d'éperviers et de lannerets, et autres semblables oiseaux de chasse, dont la vénerie du roi est très-bien pourvue, et on y en compte plus de huit cents: les uns sont pour le



ailleurs (1); on en trouve jusqu'au Japon, où Kœmpfer (2) dit qu'on les tient plutôt par faste, que pour l'utilité de la chasse, et ces faucons du Japon viennent des parties septentrionales de cette île. Kolbe (3) fait aussi mention des faucons du cap de Bonne-Espérance, et Bosman de ceux de Guinée (4); en sorte qu'il n'y a, pour ainsi dire, aucune

sanglier, l'âne sauvage et la gazelle; les autres pour voler les grues, les hérons, les oies et les perdrix. Une grande partie de ces oiseaux de chasse s'apporte de Russie; mais les plus grands et les plus beaux viennent des montagnes qui s'étendent vers le midi, depuis Schyras jusqu'au golfe Persique. ( Voyage de Dampier, tome II, pages 23 et suiv. )

(1) Les persans, qui sont fort patients, prennent aussi plaisir à dresser un corbeau de la même manière qu'ils dressent un épervier. ( Voyage de Dampier, tome II, page 25. )

(2) Kœmpfer, Hist. du Japon tome I, page 115.

(3) Kolbe, Description du cap de Bonne-Espérance, tome III, page 146.

(4) Sur cette côte de Guinée, on voit encore un autre oiseau de proie qui ressemble fort à un faucon, et qui, quoiqu'un peu plus gros qu'un pigeon, est si hardi et si fort, qu'il se jette sur les plus grosses poules, et les emporte. ( Voyage de Guillaume Bosman, lettre 15<sup>e</sup>, page 268. )

terre, aucun climat dans l'ancien continent où l'on ne trouve l'espèce du faucon ; et comme ces oiseaux supportent très-bien le froid, et qu'ils volent facilement et très-rapidement, on ne doit pas être surpris de les retrouver dans le nouveau continent ; il y en a dans le Groenland ( 1 ), dans les parties montagneuses de l'Amérique septentrionale et méridionale ( 2 ), et jusque

---

( 1 ) On trouve dans le Groenland des faucons blancs et gris , en très-grand nombre , et plus qu'en autre lieu du monde. On portoit anciennement de ces oiseaux pour grande rareté aux rois de Danemark , à cause de leur bonté merveilleuse , et les rois de Danemark en faisoient des présens aux rois et princes leurs voisins ou amis , parce que la chasse de l'oiseau n'est du tout point en usage dans le Danemarck , non plus qu'aux autres endroits du septentrion. ( Recueil des Voyages du Nord , tome I , page 99. )

( 2 ) On a envoyé plusieurs et diverses sortes de faucons de la neuve Espagne et du Pérou aux seigneurs d'Espagne, d'autant qu'on en fait grande estime ; il y a même des hérons et des aigles de diverses sortes , et il n'y a point de doute que ces espèces d'oiseaux , et autres semblables , n'y aient passé bien plus tôt que les lions et les tigres. ( Histoire naturelle des Indes occidentales , par Acosta , page 193. — *Nota.* L'oiseau dans

dans les îles de la mer du Sud (1) (2).

---

que les mexicains appeloient *hotli*, indiqué par Fernandès, paroît le même que le faucon noir dont nous avons parlé.

(1) Histoire des navigations aux terres australes, tome III, page 197.

(2) Vancouver a vu des faucons au port Bodège, dans la nouvelle Hollande. ( Voyage autour du Monde, traduit de l'anglais, tome II, page 445. )

S O N N I N I.

---

 LE TANAS (1).
 

---

CET oiseau, appelé *tanas* par les nègres du Sénégal, nous a été donné par M. Adanson, sous le nom de *faucon pêcheur* (voyez les planches enluminées, n° 478); il ressemble presque en tout à notre faucon par les couleurs du plumage; il est néanmoins un peu plus petit, et il a sur la tête de longues plumes éminentes qui se rabattent en arrière et qui forment une espèce de huppe, par laquelle on pourra toujours distinguer cet oiseau des autres du même genre : il a

---

(1) *Falco pedibus fuscis, capite ferrugineo; pennis elongatis, corpore suprâ cinereo, subtùs ex flavicante pallidè albo, caudâ suprâ dilutè fuscâ, subtùs ex cærulescente cinereâ.... falco piscator. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 108.*

*Falco subcristatus capite ferrugineo, corpore cinereo, pennis margine fuscis, subtùs lutescente maculis longitudinalibus fuscis.... falco piscator. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 101.*

Faucon huppé; *falco frontalis. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 118. SONNINI.*

aussi le bec jaune , moins courbé et plus gros que le faucon ; il en diffère encore en ce que les deux mandibules ont des dentelures très-sensibles ; et son naturel est aussi différent , car il pêche plutôt qu'il ne chasse : je crois que c'est à cette espèce qu'on doit rapporter l'oiseau duquel Dampier (1) fait mention sous ce même nom de *faucon pêcheur* : « Il ressemble, dit-il , à nos plus petits faucons pour la couleur et la figure : il a le bec et les ergots faits tout de même ; il se perche sur les troncs des arbres et sur les branches sèches qui donnent sur l'eau dans les criques, les rivières ou au bord de la mer ; et dès que ces oiseaux voient quelques petits poissons auprès d'eux , ils volent à fleur d'eau , les enfilent avec leurs griffes , et s'élèvent aussitôt en l'air , sans toucher l'eau de leurs ailes » : il ajoute « qu'ils n'avalent pas le poisson tout entier , comme font les autres oiseaux qui en vivent , mais qu'ils le déchirent avec leur bec , et le mangent par morceau (2) ».

---

(1) Nouveau Voyage autour du monde , par Guillaume Dampier , tome III , page 318.

(2) Levaillant ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 28 ) présume avec toute vraisemblance

que l'oiseau du cap de Bonne - Espérance , dont il donne la figure et la description sous le nom de *faucon huppé* , est le même que le tanas de cet article , en avertissant néanmoins que la planche enluminée n° 478 n'est point exacte , et représente un tout autre oiseau de proie que le tanas. Une des omissions essentielles de cette planche enluminée est de n'avoir pas indiqué un caractère singulier du bec du tanas : la mandibule inférieure a non seulement des dentelures très - sensibles , mais son extrémité est tronquée et coupée carrément ; d'un autre côté , la huppe que Buffon indique dans la description , n'est point du tout exprimée dans la même planche enluminée ; de sorte que cette figure ne doit plus être désignée comme étant celle du tanas.

Il paroît qu'il existe des différences très-marquées dans la grandeur des oiseaux de cette espèce ; il en est d'autres aussi que l'âge produit sur leur plumage. Les jeunes diffèrent des vieux , en ce qu'ils ont une teinte fauve répandue sur tout le corps , et du blanc sale , varié de roux et de gris brun sur la gorge , le cou et la poitrine. Leur huppe n'est apparente que quelques mois après qu'ils ont pris l'essor.

La ponte , dans cette espèce , est de quatre œufs d'un blanc roussâtre. Le mâle partage les soins de l'incubation. SONNINI.

---

L E F A U C O N  
A C U L O T T E N O I R E (1),  
P A R S O N N I N I.

---

L'ON appelle *culotte*, en fauconnerie, les plumes qui recouvrent les jambes et les cuisses des oiseaux de proie; celui-ci les a d'un noir brun; c'est ce qui a engagé Levaillant à le désigner par le nom de *faucon à culotte noire*, que je lui conserve dans cet ouvrage, quoiqu'il me paroisse très-peu propre à caractériser cette espèce, puisqu'elle a le dessus de la tête, les ailes et la

---

(1) Par les colons du cap de Bonne-Espérance, *kline-berg-haan*, c'est-à-dire, petit coq de montagne, nom générique, au Cap, de tous les oiseaux de proie un peu grands.

Faucon à culotte noire. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 29.)

Faucon à culotte noire; *falco tibialis*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 120.

queue, de cette même couleur noire mêlée de brun. Mais le changement des dénominations étant le pire des inconvéniens dans l'étude de l'histoire naturelle, il vaut mieux en conserver quelques-unes d'insuffisantes, que d'embrouiller sans cesse la nomenclature par la substitution de nouvelles désignations.

Les autres traits de la description des oiseaux de cette espèce, sont d'avoir une bordure blanche aux pennes des ailes et de la queue, les plumes scapulaires et les couvertures supérieures des ailes d'un gris brun, avec quelques nuances plus foncées sur le milieu de chaque plume; la gorge blanche, tout le devant du corps, le bas du ventre et les couvertures inférieures de la queue, d'un roussâtre clair, avec des taches brunes; le bec, dont la forme est la même que celle du tanas (1), jaune à sa base, et couleur de corne dans le reste; les ailes ne s'étendant pas au-delà des deux tiers de la queue, les pennes de la queue arrondies à leur bout, les doigts gros et jaunes, ainsi que les tarses, qui sont emplumés un peu au dessous du talon; enfin l'œil très-vif, et d'un brun noisette.

---

(1) Voyez l'article précédent.



Levaillant n'a rencontré qu'une seule fois le faucon à culotte noire dans le pays des grands namaquois : il le vit dévorant un jeune lièvre ; et comme l'oiseau étoit très-occupé de son repas, il se laissa approcher, et fut tué sur sa proie (1).

---

(1) Levaillant, à l'endroit cité.

---

---

**LE FAUCON CHANTEUR (1),****PAR SONNINI.**

---

L'IDÉE d'un oiseau chanteur accompagne difficilement celle d'un oiseau de proie. Les cris rauques et traînans du besoin, les clameurs perçantes de la férocité font toute l'harmonie des oiseaux de cette classe; et quelque soutenus, quelque prolongés que soient ces accens, ils ne sont jamais que des sons tristes et discordans, qui importunent l'oreille et attristent l'ame. L'espèce de faucon que Levaillant a découverte dans les terres australes de l'Afrique, et qu'il a nommée *faucon chanteur*, « a, dit-il, un organe dont il paroît doué seul, exclusivement à tous les autres oiseaux de rapine, si nous en exceptons le vocifer ». Mais cet

---

(1) Le faucon chanteur. ( Levaillant , Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 27. )

Faucon chanteur; *falco musicus*. Daudin , Orni th. tome II , pag. 116.

aigle vocifer dont j'ai donné l'histoire, d'après le même voyageur (1), pousse avec effort de grands cris, des intonnations bruyantes sans inflexion, sans agrément, et qui se réduisent, suivant Levaillant lui-même, aux quatre syllabes *ca-hou-cou-cou*, prononcées et répétées à peu près sur les mêmes notes.

La voix du faucon chanteur est, suivant Levaillant, également forte : « Perché, dit-il, sur le sommet d'un arbre, auprès de sa femelle qu'il ne quitte pas de toute l'année, ou bien dans le voisinage du nid où elle couve, il chante des heures entières, et d'une manière particulière ; comme notre rossignol, on l'entend le matin au lever du soleil, le soir au déclin du jour, et quelquefois durant toute la nuit ». Observons que ce voyageur, qui, pour l'ordinaire, ne manque pas d'exprimer, par des syllabes et même par des notes de musique, les cris des oiseaux qu'il rencontre, ne décrit pas la *manière particulière* dont chante l'espèce dont il est question. L'on se tromperoit

---

(1) Voyez le volume 37 de cette histoire naturelle, page 352, et celle des oiseaux d'Afrique, par Levaillant, n° 4.

étrangement si l'on comparoit les sons que cet oiseau fait entendre aux modulations harmonieuses du chantre de nos bois, et l'on voit clairement que si Levaillant a fait mention du rossignol dans l'histoire de son faucon chanteur, ce n'est qu'à cause de l'habitude commune à ces deux oiseaux de chanter leurs amours le soir et pendant la nuit. Mais c'est le vocifer qui est le vrai point de comparaison; c'est de ce son retentissant, *ca-hou-cou-cou*, qu'il faut rapprocher le cri également bruyant du faucon chanteur; c'est à des clameurs long-tems répétées, mais monotones, que se réduit tout son art musical (1); en sorte que cet oiseau de rapine devrait plutôt être appelé *faucon crieur*, et l'on rend grace à la Nature de n'avoir pas voulu que les sons délicats et touchans de la tendresse devinssent l'apanage d'une féroce tyrannie et de la révoltante habitude du carnage.

Mais si le faucon chanteur, de même que tous les oiseaux qui partagent son insatiable avidité et ses sanglantes habitudes, ne pos-

---

(1) L'on a vu que Daudin, trompé par la dénomination de faucon chanteur, a désigné cet oiseau par celle de *faucon musicien*.

sède pas les charmes de la voix, l'on ne peut lui contester l'élégance des formes, ni la beauté du plumage ; et ce n'est pas dans les oiseaux seulement que la rudesse et la cruauté du caractère se montrent souvent sous les dehors les plus séduisants.

Ce faucon est presque entièrement d'un gris perlé, dont la nuance est plus foncée sur le haut et les côtés de la tête, et sur une partie des plumes scapulaires. Le croupion est blanc, et a de chaque côté des raies et des piquettes de gris brun. Le ventre et les jambes sont blanchâtres, avec des lignes transversales de gris bleu. Les ailes sont noires ; la queue est noirâtre et terminée de blanc ; de larges bandes blanches la traversent sur toute sa longueur. L'iris des yeux est d'un rouge brun foncé ; le bec et les ongles sont noirs ; la base du bec et les pieds sont d'un jaune qui devient orangé dans la saison des amours. Lorsque l'oiseau est jeune, son plumage est mélangé de beaucoup de roussâtre.

La grosseur de cet oiseau est celle du faucon d'Europe ; il a les tarsi fort longs, et cette particularité le rapproche de l'épervier avec lequel il m'a paru avoir de plus grands rapports qu'avec le faucon. La fé-

melle est d'un tiers plus forte que le mâle ; elle pond quatre œufs blancs et presque ronds dans un nid placé à l'enfourchure des arbres , ou dans de gros buissons touffus. « Dans des voyages tels que ceux que j'ai faits , ajoute Levaillant , on goûte de tout ; j'ai mangé ces œufs fraîchement pondus , et je leur ai trouvé un petit goût de sauvaïne ; cuits , le blanc conserve une grande transparence et une teinte bleuâtre ; le jaune est d'une belle couleur rouge de safran , et le dedans de la coquille d'une couleur verte (1) ».

Levaillant a trouvé cette belle espèce de faucon dans la Cafrerie et le pays qui l'avoi-  
sine , ainsi que dans le Karrow et le Cam-  
deboo.

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , à l'endroit cité.

---

**LE CHICQUERA (1),****PAR SONNINI.**

---

**L**ES indiens de Chandernagor donnent à ce petit faucon le nom de *chicquera* ; c'est tout ce que l'on sait à son sujet. Levaillant a acheté le seul individu de cette espèce que l'on connoisse, dans une collection d'oiseaux venant du Bengale, et il l'a fait dessiner et peindre dans son bel ouvrage sur l'histoire naturelle des oiseaux d'Afrique.

Le chicquera n'est pas plus grand que la tourterelle commune. Il ressemble beaucoup au tanas par les couleurs générales de son plumage ; mais il n'a point de huppe. Son bec, dont la mandibule inférieure a la même forme que celle du tanas et du faucon à

---

(1) Le chicquera. ( Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 30. )

Faucon *chicquera* ; *falco chicquera*. Daudin, Ornith. tom. II, page 121.

culotte noire, a deux échancrures très-marquées à la mandibule supérieure; ses ailes ne passent pas les deux tiers de la queue, dont les plumes sont un peu étagées et arrondies: ces différences sont assez tranchées pour ne pas le confondre avec le tanas.

« Il a le dessus de la tête et le derrière du cou d'un roux ferrugineux très-foncé. Une foible teinte de cette même couleur se trouve répandue sur le blanc de la gorge, aux environs du bec, sur le devant du cou et sur le poignet de l'aile. Tout le dessous du corps, sur un fond blanc, porte une légère rayure gris noir. Le manteau est d'un joli gris bleu, dont la teinte forme aussi la base de la couleur de toutes les plumes des ailes et de la queue, qui sont rayées de plus transversalement. La queue est traversée à son extrémité d'une large bande noire, et elle se termine enfin par un blanc roussâtre. Le bec, si on en excepte son bout noirâtre, est du reste entièrement d'un jaune pâle. Les pieds et les yeux sont d'un beau jaune (1). »

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 50.



## LE FAUCON

## A TACHES RHOMBOÏDALES (1),

PAR SONNINI.

C'EST un autre faucon des Indes que l'on trouve plus communément sur les bords du Gange. M. Latham, qui l'a décrit, l'a appelé *rhomboidal falcon*, à cause de la forme des taches qu'il porte sur le dessous du corps. Il est gris en dessus, et le dos et les ailes sont rayés de bandes noires ; la queue est grise et traversée par onze bandes noires ; la tête est

---

(1) *Falco pedibus flavicantibus, suprâ griseus, subtùs fuscus maculis rhombeis, rectricibus fasciis undecim obliquis nigris...* *falco rhombeus*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 79.

Faucon rhomboïdal ; *falco rhombeus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 111.

*Nota*, que ces épithètes *rhombeus* et *rhomboidal* sont peu convenables, puisque ce n'est pas l'oiseau lui-même qui est formé en rhombe.

noire et le bec de couleur de plomb ; les pieds sont jaunes.

L'oiseau entier, mesuré du bout du bec à celui de la queue, a dix-sept pouces de longueur (1).

---

(1) Supplement to the general synopsis of birds, page 35.

---

---

**LE FAUCON DE CEYLAN (1),**

PAR SONNINI.

---

**L**E plumage de cet oiseau est d'un blanc de lait ; la membrane qui couvre la base du bec est jaune, et le bec lui-même est noirâtre. Deux plumes pendantes forment sur le derrière de la tête une espèce de huppe. On le trouve dans l'île de Ceylan. M. Latham est le premier ornithologiste qui en ait donné une notice fort courte, qu'il dit lui avoir été communiquée par M. Pennant (2).

---

(1) *Falco cerâ flavâ , corpore lacteo , occipitis pen-  
nis , duabus dependentibus. falco ceylanensis.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 99. — Latham ,  
Syst. ornith. gen. 2 , sp. 96.

Faucon de Ceylan ; *falco ceylanensis*. Daudin , Or-  
nith. tom. II , page 115.

(2) Ceylonese crested falcon. Latham , general sy-  
nopsis of birds , tom. I , n° 66.

---



---

 LE BEHRÉE (1),

 PAR SONNINI.
 

---

ON trouve encore dans les Indes orientales une autre espèce de faucon qui s'appelle *behrée*, suivant M. Latham (2). Son plumage est d'un brun noirâtre en dessus, et blanc en dessous; mais la poitrine, le ventre et les jambes ont des taches qui approchent de la forme d'un cœur. Des bandes noirâtres traversent les plumes de la queue; le bec est bleu, et les pieds sont jaunes.

L'oiseau jeune a le corps brun, les côtés du cou variés de brun et de blanc, le ventre de cette dernière couleur, aussi bien que les bandes transversales de la queue.

---

(1) *Falco pedibus flavis*, corpore fusco nigro subtus albo lunulis nigris - rectricibus fasciis obsoletis. . . *falco calidus*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 96.

Faucon lunulé; *falco lunatus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 122.

(2) Behree falcon. Supplement to the general synopsis of birds, pag. 550.

On ne voit rien dans cette description qui ait pu donner quelque fondement à l'épithète de *chaud* que M. Latham applique à ce faucon ; elle ne vient pas davantage de ses habitudes , puisque M. Latham lui-même ne les connoissoit pas. Mais ces sortes de dénominations insignifiantes et arbitraires ne sont pas rares dans les ouvrages des nomenclateurs.

## LE FAUCON

DE L'ILE DE JAVA (1),

PAR SONNINI.

CE faucon n'a été vu qu'une seule fois dans l'île de Java, par Van Ernest, naturaliste du nord; il se tenoit perché sur une pointe de rocher, d'où il guettoit de petits oiseaux qui voltigeoient. Il étoit ou fatigué, ou peu farouche; car un nègre l'approcha de très-près et le tua d'un coup de pierre (2).

Le même naturaliste qui rapporte ce fait, a désigné ce faucon sous le nom de *falco testaceus*, de couleur de brique, et Daudin l'a rendu par *testacé*. Mais ce mot n'étant pas

---

(1) Faucon testacé; *falco testaceus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 125.

(2) Voyez Daudin, à l'endroit cité.

reçu dans notre langue, comme indicatif d'une couleur, je n'ai pu l'adopter, et j'ai préféré le nom de la contrée où l'oiseau a été trouvé, jusqu'à ce que des observations ultérieures nous apprennent si l'île de Java est vraiment son pays natal, et sous quel nom il y est connu.

Sa taille est celle de l'autour commun, et sa longueur de vingt-un pouces. Son bec est fort crochu, sa queue dépasse un peu les ailes, et les tarsi sont courts. Il a les plumes de la tête, du dessus du cou et du dos d'un brun rougeâtre et leurs tiges noirâtres; les plumes scapulaires et du croupion, d'un roussâtre clair; la gorge et le devant du cou blanchâtres, les plumes de la poitrine d'un blanc rougeâtre et à tiges brunes; le ventre et les jambes d'un brun rougeâtre uniforme; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes noirâtres avec des taches blanchâtres sur leurs barbes intérieures; la queue brune en dessus, le dessous blanchâtre, avec cinq bandes transversales noirâtres; les tarsi et les doigts jaunes, les ongles noirs, enfin le bec bleuâtre.

Van Ernest a observé dans la collection de la société de Batavia, un autre faucon très-semblable à celui-ci, et qu'il regarde

comme la femelle du faucon de Java, dont il ne diffère que par la teinte plus pâle de son plumage, et par la couleur rougeâtre des couvertures inférieures de la queue (1).

---

(1) Daudin, à l'endroit cité.



## LE FAUCON

DE L'ILE DE SAINTE-JEANNE (1),

PAR SONNINI.

AFIN d'éviter la confusion qui naîtroit nécessairement du rapprochement presque absolu des deux noms de *l'île de Sainte-Jeanne*, et de *l'île de Saint-Jean*, que les nomenclateurs ont donnés à deux espèces d'oiseaux qu'ils ont également rangés au nombre des faucons, j'aurois été forcé de changer l'une de ces dénominations. Mais l'oiseau de proie désigné dans quelques ouvrages d'histoire naturelle, par le nom de

---

(1) *Falco pedibus luteis, corpore ferrugineo punctis linearibus nigris, gulâ lutescente, remigibus fusco nigricantibus, caudâ cuneiformi tectricibus albis. falco johannensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 113.

Faucon de l'île Sainte-Jeanne; *falco johannensis.* Daudin, ornith. tome II, page 127.

*faucon de l'île de Saint-Jean* (1), île du nord de l'Amérique, dans le golfe de Saint-Laurent, n'est point un faucon; il doit donc être tiré du catalogue des oiseaux de ce genre, et inscrit au nombre des buses, dont il est une variété. Il ne nous restera que le *faucon de l'île de Sainte-Jeanne*, dont M. Latham a donné la description, d'après un manuscrit appartenant au docteur Fothergill (2).

La grandeur de cet oiseau n'est pas indiquée dans la description, et tout ce que l'on y trouve de relatif aux caractères extérieurs, c'est que la queue est terminée en forme de coin. Le plumage est d'un cendré

(1) *Falco cerâ pedibusque pennatis flavis, corpore fusco, suprâ lineis obliquis nigris et sordidè albis, subtùs passim maculis albis et flavicantibus, caudâ fasciatâ apice albâ.. .. falco sancti Johannis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 92.

*Falco cerâ pedibusque pennatis flavis, corpore fusco, capitis colloque ferrugineis, caudâ flavescente fasciis nigris.... falco sancti Johannis.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 74.

Faucon de l'île Saint-Jean; *falco sancti Johannis.* Daudin, Ornith. tom. II, page 105.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 32.

foncé, tacheté de noir; la gorge, les pieds, la base de la pièce inférieure du bec sont jaunes; le reste du bec est noir; les ailes sont d'un brun noirâtre, et les couvertures de la queue blanches.

Cette espèce a été trouvée à l'île de Sainte-Jeanne, l'une des quatre îles Comores, dans la mer des Indes.

Avant de passer aux espèces de faucons particulières à l'Amérique, je dois prévenir le reproche que l'on pourroit me faire d'en avoir omis quelques-unes de l'ancien continent. Si l'on consulte en effet les catalogues des nomenclateurs, l'on y trouvera les désignations de plusieurs oiseaux dont je ne fais pas mention, et qui néanmoins sont présentés comme de vrais faucons, formant des espèces distinctes, mais la plupart ne sont que des variétés du faucon commun et du faucon pèlerin, et d'autres appartiennent à des genres différens. Ce seroit donc grossir inutilement la notice des oiseaux étrangers qui ont rapport aux faucons, que de la charger des noms de plusieurs oiseaux déjà décrits, soit comme des faucons, soit comme des buses, des busards, etc., et c'est avec la même réserve que je vais parcourir la liste des oiseaux de proie du nouveau monde,

qui ont été comptés au nombre des faucons ; dans les divers ouvrages d'ornithologie.

Je crois devoir retrancher d'abord de cette liste un oiseau de la baie de Hudson décrit par M. Pennant (1) sous le nom de *plain-falcon*, et que Gmelin et Latham ont nommé *falco obsoletus* (2), et Daudin, *faucon de la baie de Hudson* (3), parce qu'il m'a paru n'être point différent du *faucon de l'île Saint-Jean*, dont j'ai fait mention dans l'article précédent, et qui est du genre de la buse et non de celui du faucon. Il en est de même du *faucon de Terre-Neuve*, donné par les mêmes naturalistes comme une espèce distincte (4), et qui n'étant, ainsi que Daudin l'a conjecturé (5), qu'une variété du *faucon de l'île Saint-Jean*, doit également être rangé parmi les buses.

Je retrancherai aussi du nombre des fau-

(1) Arctic. Zool. tom. II, n° 104.

(2) Syst. nat. Lin. gen. 42, sp. 83; et Syst. ornith. gen. 2, sp. 61.

(3) Ornith. tom. II, pag. 104.

(4) Pennant, arctic. Zool. tom. II, n° 95. — Gmelin, Syst. nat. Lin. gen. 42, sp. 94. — Latham, Syst. ornith. gen. 42, sp. 76. — Daudin, Ornithol. tom. II, pag. 106.

(5) A l'endroit ci-devant cité.

cons d'Amérique , celui qui a été nommé *faucon du Groenland* (1), et *faucon brun* (2). Un excellent observateur qui a vu cet oiseau au Groenland , présume qu'il n'est que le jeune de l'espèce du *faucon à collier blanc*, ou *falco rusticolus*. Or , cette espèce n'est point du genre du faucon , et doit être rapportée au busard.

C'est à ce même genre du busard , ou plutôt à celui de la buse qu'appartient un autre oiseau des terres glacées de l'Amérique septentrionale , à plumage de couleur de chocolat , habitant de la baie de Hudson et de l'île de Terre-Neuve , et grand chasseur de canards (3).

---

(1) Pennant , arctic. Zool. tom. II , n° 25. — *Falco fuscus*, Othon Fabricius , *fauna groenlandica*, p. 56. — Daudin , Ornith. tom. II , pag. 107. — Cet oiseau s'appelle au Groenland , *kerksoviarsuk-kernektok*.

(2) Othon Fabricius ouvrage cité.

(3) Chocolate falcon , arct. Zool. tom. II , n° 94 ; *falco spadiceus*. Gmelin , Syst. nat. Lin. gen. 42 , sp. 91. — Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 57. Daudin , Ornith. pag. 109.

---

L E F A U C O N  
D E N E W - Y O R C K (1),  
P A R S O N N I N I.

---

ON ne voit ce faucon dans la province de New-Yorck que pendant l'hyver; il disparaît avec les frimats, et cette habitude de rechercher les régions les plus froides l'a fait appeler *faucon d'hyver* (2).

Il est de la grosseur du busard, et sa longueur est d'environ dix-sept pouces. Sa

---

(1) *Falco cerá flavá, capite dorsoque ex atro-fuscis cervice albo-striatá, pectore et abdomine albis, maculis cordatis.. .. falco hyemalis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 96.*

*Falco cerá pedibusque flavis, capite corporeque suprâ atro-fuscis, subtùs ferrugineo-fusco fasciis albis interruptis, caudâ fasciis quatuor fuscis, apice albo... falco hyemalis. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 78.*

Faucon de New-Yorck; *falco hyemalis. Daudin, Ornith. tom. II, page 110.*

(2) Ouvrages ci-devant cités.

forme est mince et svelte , et ses pieds ont plus de longueur que ceux des faucons. Ces caractères le rapprochent beaucoup de l'épervier , et peut-être auroit-il été placé plus convenablement à la suite des oiseaux de ce genre. Un autre trait de conformité avec l'épervier , ce sont les plumes blanches qui couvrent le derrière de la tête.

Le reste de son plumage est d'un brun cendré , rayé de blanc en dessous ; la queue est terminée de blanc , et variée par quatre bandes brunes ; la membrane du bec et les pieds sont jaunes. La femelle est blanche en dessous avec des taches en forme de cœur.

---

**LE FAUCON****A CROUPION BLANC (1),****PAR SONNINI.**

---

**C**ETTE espèce est assez voisine de la précédente ; on en doit la connoissance à Bosc, savant naturaliste, qui a tué lui-même un de ces oiseaux à la Caroline.

Le caractère le plus saillant de ce faucon est d'avoir les plumes du croupion blanches, de même que celles des jambes et du dessous du corps. Mais chacune de ces dernières porte deux ou trois taches d'un noirâtre clair et en forme de cœur. Il a, du reste, les plumes de la tête cendrées, avec un peu de brun dans leur milieu ; les côtés de la tête d'un cendré pâle ; le tour des yeux et le dessous du bec blanchâtres ; le cou cendré, le dos brun cendré ; la poitrine

---

(1) Faucon à croupion blanc ; *falco europogistus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 110.



d'un gris noirâtre; les ailes d'un brun cendré en dessus, blanches en dessous à leur base, avec quelques taches oblongues sur les couvertures; la queue brune cendrée en dessus, d'un gris blanc à bandes d'un brun lavé en dessous; le bec d'un brun foncé; la membrane de la base verdâtre; l'iris des yeux, les tarses et les doigts jaunes, enfin les ongles noirs (1).

Cet oiseau a seize pouces de longueur, mesuré de l'extrémité du bec à celle de la queue.

---

(1) Daudin, à l'endroit cité.

## LE FAUCON

DE LA CAROLINE (1),

PAR SONNINI.

C'EST un oiseau des mêmes contrées que les deux précédens , et il a , comme eux , beaucoup de conformité avec les éperviers. Cette ressemblance , qui jette des doutes sur son véritable genre , a engagé M. Pennant , qui l'a décrit le premier , à le nommer *faucon douteux* (2). L'on a encore dans les ouvrages

---

(1) *Falco cerâ pedibusque flavis , capite obscure striis fuscis , caudâ obscure cinereâ , tæniis quatuor nigris. falco dubius.* Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 42 sp. 112.

*Falco cerâ pedibusque flavis , corpore fusco , subtis albo striis fuscis , reatricibus cinereis fasciis quatuor nigris. . . . . falco dubius.* Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 104.

Faucon douteux ; *falco dubius.* Daudin , Ornith. tom. II , pag. 122.

(2) Arctic Zoolog. tom. II , n° 113.

de

de quelques naturalistes modernes un *faucon incertain*, qui se trouve rarement en Suède (1). De pareilles dénominations spécifiques sont trop bizarres pour être adoptées ; le doute , l'incertitude peuvent naître dans l'esprit au sujet de la nature de quelqu'animal , mais jamais il ne servira à le caractériser, ni à le faire distinguer des espèces qui l'avoisinent.

Le plumage de ce faucon est presque entièrement brun ; le dessous du corps est seulement rayé sur un fond blanc ; la queue est cendrée avec quatre bandes noires ; la membrane et la bande du bec , l'iris des yeux et les pieds sont jaunes ; le bec est noirâtre. L'oiseau entier a un peu plus de neuf pouces de long.

M. Pennant a décrit un autre oiseau des mêmes contrées septentrionales de l'Amérique ; il l'appelle *faucon noirâtre* (2), et les naturalistes qui en ont parlé depuis, *faucon obscur*, pour *faucon à plumage obscur* (3) ;

(1) Sparrman , Gmelin , Latham , Daudin.

(2) Dusky falcon. Pennant , arctic. Zool. tom. II, n° 115.

(3) *Falco cerâ pedibusque flavis, occipite et cervice albo maculatis, corpore suprâ obscure fusco, subtus*

car c'est le plumage d'un oiseau, et non l'oiseau lui-même, qui peut être obscur.

C'est évidemment le même faucon que celui de la Caroline dont je viens de donner la description, ainsi que l'on peut s'en assurer en comparant les phrases à demi-descriptives, transcrites dans les notes de cet article. Les légères différences de couleurs que l'on y remarque, sont l'effet de l'âge ou du sexe, et l'on sait combien leur influence occasionne de changemens sur le plumage des oiseaux de proie.

---

*albido nigro lineato, caudâ obscurè fuscâ fasciatâ, albo punctatâ..... falco obscurus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 113.

*Falco cerâ pedibusque flavis, corpore fusco, subtus striis albis, cervice albo maculato, rectricibus fusco alboque fasciatis. .. falco obscurus.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 105.

Faucon obscur; *falco obscurus.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 123.

---

 LE FAUCON LÉVERIEN (1),

 PAR SONNINI.
 

---

CET oiseau a été envoyé de la Caroline par sir Ashton Lever, de qui M. Pennant a emprunté le nom de léverien (2) que je conserve, parce qu'on n'en connoît point qui soit propre à cette espèce.

La grandeur du léverien est à peu près celle du busard. Une bande brune passe près de ses oreilles, comme au balbusard;

---

(1) *Falco pedibus flavis, capite fuscus et albo alternatim striato corpore suprâ fusco, subtùs albo, alis obscure fuscis.... falco leverianus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 76.

*Falco fuscus, pedibus flavis, capite collo corporeque subtùs albis, pone aure tænia fusca, reatricibus lateralibus fusco alboque, intermediis fusco nigroque fasciatis, omnibus apice albis. . . falco leverianus.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 31.

Faucon léverien; *falco leverianus.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 126.

(2) Leverian falcon. Arctic. Zool. n° 101.

son plumage est brun en dessus et blanc en dessous ; sa tête et son cou sont de cette dernière couleur rayée de brun ; sa queue a son extrémité blanche, et dix-huit bandes brunes et blanches sur la longueur de ses pennes latérales, et alternativement brunes et noires sur les pennes du milieu ; son bec est noirâtre, et ses pieds sont jaunes.

Il n'est pas bien certain que cet oiseau soit du genre du faucon, et des doutes de cette nature s'élèveront toujours, lorsque les descriptions seront incomplètes, et qu'on ne les accompagnera pas d'observations sur les mœurs des animaux que l'on décrit. Daudin est porté à regarder celui-ci comme une espèce de buse, et je me serois rangé à l'avis de cet habile naturaliste, si le petit nombre de renseignemens que nous avons à ce sujet, m'avoient paru devoir produire plus que de simples conjectures.

---

---

**LE FAUCON A COU NOIR (1),****PAR SONNINI.]**

---

**L**ES contrées australes de l'Amérique nourrissent aussi plusieurs espèces de faucons : celle-ci se trouve dans la Guiane, et sa dénomination indique le trait de son plumage le plus apparent, la couleur noire de son cou, de sa tête et de son bec ; une bande de la même couleur est près des yeux ; le corps est rayé de roux et de noir ; la queue est noire vers son extrémité, et les pieds sont jaunes.

La longueur de cet oiseau est d'environ vingt-deux pouces.

---

(1) Black necked falcon. Latham, Supplement to the general synopsis of birds. pag. 30. — *Falco pedibus flavis, corpore rufo nigro fasciato, vertice colloque nigro striatis, jugulo nigro, rectricibus ad apicem nigricantibus..... falco nigricollis.* Syst. ornithol. gen. 2, sp. 80.

Faucon à cou noir ; *falco nigricollis.* Daudin. Ornith. tom. II, pag. III.

---

---

**LE FAUCON A COU BLANC (1),****PAR SONNINI.**

---

**R**ÉDUIT à me borner à des descriptions presque toujours incomplètes de la plupart des oiseaux étrangers les plus récemment connus, et dont les habitudes naturelles sont encore ignorées; ou, ce qui est plus insipide encore, à ne présenter que des incertitudes sur leur véritable nature, ma tâche devient pénible à remplir: c'est en effet un travail bien ingrat que de s'occuper sans cesse à répéter les mêmes formules, sans

---

(1) White necked falcon. Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 30. — *Falco pedibus flavis, capite collo dorso anticè corporeque subtùs albis, pennis inter scapularibus, maculis quadratis nigris, alis nigris albo maculatis... falco albicollis.* Syst. ornith. gen. 2, sp. 81.

Faucon à cou blanc; *falco albicollis.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 112,



qu'il soit possible de sortir un instant du cercle étroit d'un petit nombre d'expressions que l'on doit arranger sur un même modèle, ni d'y ajouter quelques lignes qui puissent interrompre cette fastidieuse uniformité. Il faut du courage pour surmonter l'aridité d'une pareille besogne, et l'on admireroit la patience de ceux qui en font leur étude unique et leurs occupations journalières, si on n'étoit tenté de les plaindre de s'y livrer par goût. Le seul mérite auquel on puisse prétendre dans un travail de cette nature, est celui de la clarté et de la précision : s'il n'est pas permis d'être élégant, du moins on doit chercher à être correct, et à n'employer que des mots avoués par notre langue, en rejetant ceux qui, tirés des autres langues et travestis en français, finissent par n'être plus d'aucune : autrement un ouvrage, quelque savant qu'on le suppose, pourra bien être consulté, mais on ne le lira jamais.

Nous avons vu dans l'article précédent un faucon de la Guiane dont le cou est noir ; celui-ci a non seulement cette même partie, mais encore la tête, le dos, le devant et le dessous du corps de couleur blanche ; des taches noires et carrées sont répandues

sur le haut du dos, et d'autres taches blanches sur la moitié de la longueur de leurs barbes intérieures; les pieds sont jaunes.

Il est à très-peu près de la taille du faucon à cou noir, et, comme lui, il se trouve à la Guiane.

L E F A U C O N

A T Ê T E R O U S S E (1),

P A R S O N N I N I.

---

**L**A tête et le cou de ce faucon sont roux, et rayés de brun ou de noir; son ventre est blanchâtre, avec des bandes cendrées; les quatre pennes du milieu de la queue ont une bande blanchâtre, et les autres en ont six de la même teinte; la membrane du bec et la gorge sont jaunes.

Sa longueur est d'environ dix-huit pouces.

---

(1) Rufous headed falcon. Latham, Supplement to the general synopsis of birds. pag. 33. — *Falco cerá guláque luteis, capite colloque rufis fusco nigrove striatis, abdomine albido fasciolis cinereis, rectricibus quatuor intermediis fasciá unicá, lateribus sex pallidis.* *falco meridionalis.* Syst. ornithol. gen. 2, sp. 82.

Faucon meridional; *falco meridionalis.* Daudin, Ornitholog., tom. II, pag. 112.

Il existe à la Guiane ; et la description qu'on vient de lire est de M. Latham , qui , dans son *Système d'ornithologie* , lui a donné la dénomination de *faucon méridional* , qui ne peut pas servir à le distinguer des autres espèces du même genre , se trouvant également au midi de l'Amérique.

---

---

**LE FAUCON NOIR RAYÉ (1),****PAR SONNINI.**

---

CET autre faucon de la Guiane a été nommé par M. Latham, dans son *Système d'ornithologie*, *melanops*, du mot grec *melanops*, qui signifie *paraissant noir*; mais comme, autant qu'il est possible, l'on ne doit pas sans nécessité recourir à des expressions grecques lorsqu'on écrit en français, j'ai traduit celle de *melanops*, et j'y ai ajouté l'épithète de *rayé*: ces deux mots, *noir* et *rayé*, peignent assez bien le plumage de l'oiseau. En effet, il a le dessus du corps noir et varié de taches

---

(1) Streaked falcon. Latham, *Supplement to the general synopsis of birds*, pag. 34. — *Falco cerá pedibusque luteis, corpore nigro albo maculato, subtus albo, capite colloque albis nigro striatis, orbitis nigris, reatricibus nigris medio fasciá albá. . . falco melanops. Syst. ornith. gen. 2, sp. 89.*

Faucon melanope; *falco melanops*. Daudin, *Ornith.* tom. II, pag. 117.

blanches, la tête et le cou blancs et rayés de noir, et la queue traversée par une bande blanche. Le ventre est blanc ; une bande ovale et noire passe au dessus des yeux, et se termine en pointe ; la membrane du bec et les pieds sont jaunes.

Ce faucon est de la grosseur du freux, et il a environ quatorze pouces de long depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue (1).

---

(1) Si l'on compare les dimensions que je donne de cet oiseau, et de beaucoup d'autres, à celles que M. Latham indique, on trouvera les miennes plus foibles ; mais il est nécessaire de remarquer que le pied anglais est moins grand que celui de France, et je présente les mesures réduites.

## L E F A U C O N

A DOUBLE ÉCHANCRURE AU BEC (1),

P A R S O N N I N I.

LE bec de cet oiseau de la Guiane a une double échancrure sur les bords de la mandibule supérieure; ce qui forme un caractère extérieur assez remarquable pour l'avoir exprimé dans la dénomination de cette espèce; mais, en même tems, pour faire douter qu'elle convienne à un faucon. J'ai suivi le sentiment de M. Latham, qui le premier a fait connoître cet oiseau, sans rien dire sur ses habitudes naturelles; d'ail-

---

(1) Notched falcon. Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 54. — *Falco rostro bidentato fusco, corpore plumbeo, pectore abdomineque rufis, crisso albo, remigibus fasciis plurimis, rectricibus tribus albis...* *falco bidentatus*. Syst. ornith. gen. 2, sp. 90.

Faucon bidenté; *falco bidentatus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 118.

leurs, je ne dois pas me lasser de répéter qu'il ne s'agit, dans cette notice d'oiseaux de proie étrangers, que de ceux qui ont rapport au faucon ; et cette observation pourra peut-être satisfaire des esprits plus pointilleux que difficiles, dont la principale étude consiste à ranger plus minutieusement que méthodiquement les œuvres de la Nature, et à replacer et déplacer les mêmes objets, d'une manière presque toujours arbitraire, et inutile pour les connoissances naturelles.

Cet oiseau à double échancrure au bec a le corps en dessus de couleur de plomb, à l'exception du croupion, qui est roux ; la poitrine et le ventre roux ; les ailes rayées, trois bandes blanchâtres sur les penes de la queue ; le bec brun, et à peu près treize pouces de longueur.



---

LE FAUCON BLEUÂTRE  
A QUEUE NOIRE (1),  
PAR SONNINI.

C'EST encore un faucon de la Guiane. M. Latham l'a désigné par l'épithète de *luisant* (*nitidus*) (2), quoiqu'il ne soit ni plus luisant, ni plus brillant qu'un autre. Le nom que je donne à cet oiseau en est à peu près la description. Il est en dessus d'un blanc bleuâtre ou de couleur plombée; sa queue est noirâtre, avec deux bandes blanches qui ne s'étendent pas sur le côté extérieur des deux pennes latérales. En dessous il est blanc avec des raies cendrées; ses pieds sont jaunes, et il a environ treize pouces de long.

---

(1) Plumbeous falcon. Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 37. — *Falco plumbeus, subtus albus fasciis cinereis, rectricibus nigriscantibus, lineis duabus transversis albis...* .. *falco nitidus*. Syst. ornith. gen. 2, sp. 97.

Faucon luisant; *falco nitidus*. Daudin, Ornithol. tom. II, pag. 122.

(2) Syst. ornith. loco citato.

---



---

**LE FAUCON A SOURCILS (1),**

PAR SONNINI.

---

**L**ES sourcils de cet oiseau sont un peu saillans et nus ; les joues sont également dénuées de plumes ; elles sont seulement parsemées de quelques poils noirs. La membrane du bec , les paupières et les pieds sont jaunes. Le corps est brun en dessus ; le croupion est varié de noir et de blanc ; le dessous du corps , ainsi que les jambes , sont variés de lignes noires en ondes rapprochées. Les ailes sont d'un cendré noirâtre , et rayées par des bandes noires ; mais les plumes moyennes sont blanchâtres en dessous , et sur les couvertures

---

(1) *Falco cerâ , pedibus palpebrisque luteis , corpore fusco albido undulato , remigibus ferrugineis nigro fasciatis..... falco superciliosus.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 22. — Latham , Syst. ornithol. gen. 2 , sp. 108.

Faucon sourcilleux ; *falco superciliosus.* Daudin , Ornith. tom. II , pag. 125.

inférieures

inférieures l'on aperçoit de petits traits fins et noirs. Les pennes de la queue ont leur extrémité et deux larges bandes cendrées, et ses couvertures inférieures sont blanches avec quelques raies noires.

L'on trouve ce faucon, qui est de la grandeur d'une pie, dans la Guiane française et hollandaise.

---



---

**LE FAUCON SOUFFLEUR (1),**

PAR SONNINI.

---

SI l'on s'en rapportoit à la description que M. Linnæus a donnée de ce faucon d'après Rolander (2), ce seroit assurément un oiseau très-singulier. Mais si l'on retranche de cette description ce qui est évidemment exagéré, elle ne présentera plus rien d'extraordinaire.

Le plumage de cet oiseau est brun sur le corps; mais, si l'on relève les plumes, on s'aperçoit qu'elles sont blanches à leur base; en dessous, comme sur les penne de la queue, ce sont des taches blanches, jaunes et brunes. Le bec est noirâtre, et les pieds, ainsi que la membrane de la base du bec,

---

(1) *Falco cerâ pedibusque luteis, corpore fusco albido, oculorum operculis osseis.... falco sufflator.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 17. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 87.

Faucon souffleur; *falco sufflator.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 114.

(2) Lin. Syst. nat. loco citato.

sont jaunes. Mais cette membrane offre, suivant Rolander, une particularité fort remarquable; c'est un lobe charnu qui s'élève entre les ouvertures des narines. Les yeux ont des opercules osseux (1); et pour que rien ne manque au merveilleux, cet oiseau est doué de la faculté d'enfler sa tête, au point de la rendre aussi grosse que son corps, lorsqu'il est affecté de crainte ou de colère (2).

En réduisant à ce qui paroît certain ce que cette description renferme d'in vraisemblable, l'on en ôtera l'enveloppe osseuse des yeux; dans le lobe du bec, l'on ne verra que la membrane charnue, dont la base du bec de tous les oiseaux de proie diurnes est chargée, et la puissance de grossir sa tête se réduira à celle qui est commune à la plupart des oiseaux de proie, d'hérissier, lorsqu'ils sont irrités, les plumes de leur tête; ce qui la fait paroître plus grosse, sans cependant qu'elle atteigne le volume du corps.

Alors on ne verra plus dans ce faucon de la Guiane hollandaise, qu'un oiseau de proie ordinaire, et probablement le même

---

(1) *Oculorum operculis osseis.*

(2) *Lin. Syst. nat. loco suprâ citato.*

que le capitaine Stedman décrit en ces termes plus raisonnables que ceux de Rolander :

« Le faucon de Surinam, pour la grosseur et la forme, est semblable à celui d'Angleterre. Son plumage est d'un brun clair et tacheté sur la poitrine et la queue, de mouches variées, rouges, noires et jaunes. Il a la langue fendue, les yeux extraordinairement brillans, les jambes de couleur citrine, et les serres armées de griffes très-longues et très-pointues. Cet oiseau commet beaucoup de dégâts dans les plantations, sur-tout parmi la volaille (1) ».

S'il falloit une preuve que le faucon de Surinam, tel que Rolander le décrit, n'est qu'un oiseau imaginaire, on la trouveroit dans le silence de tous les voyageurs qui sont allés à la Guiane, et dont les nombreuses collections d'oiseaux n'ont jamais rien offert de semblable.

---

(1) Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane, traduit de l'anglais, par Henry, tome II, pag. 84.

---

---

**LE FAUCON RIEUR (1),****PAR SONNINI.**

---

C'EST encore d'après Rolander que M. Linnæus a décrit cet autre faucon de la Guiane, auquel il a donné l'épithète de *rieur*, parce que, dit Rolander, il jette des éclats de rire dès qu'il aperçoit un homme (2).

Un cercle noir, en forme de diadème, ceint la tête, dont le dessus est blanc; les paupières sont blanches, et la membrane du bec est jaune. Le dos, le dessus des ailes et le croupion sont bruns; la gorge, le cou, la poitrine, le ventre et les ailes en dessous sont blancs. Des bandes jaunes et noires sont

---

(1) *Falco cerâ pedibusque luteis, palpebris albis, corpore fusco albidoque vario, annulo nigro verticem album cingente.. falco cachinnans.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 18. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 88.

Faucon rieur; *falco cachinnans.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 115.

(2) Lin. Syst. nat. loco citato.

sur les pennes de la queue; et les pieds sont jaunes.

Je ne crois pas plus aux éclats de rire de cet oiseau, qu'aux singuliers attributs que Rolander a prêtés à son *faucon souffleur* (1). Plusieurs espèces d'oiseaux de proie font entendre un cri aigu à sons successifs et précipités, qu'une imagination portée au merveilleux peut prendre pour des éclats de rire. Du reste, j'ai vu assez fréquemment cet oiseau dans l'intérieur des terres de Cayenne, où il porte le nom de *pagani*, comme la plupart des oiseaux de proie.

---

(1) Voyez l'article précédent.



## LE FAUCON

DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (1),

PAR SONNINI.

**P**EU-T-ÊTRE cet oiseau auroit-il été mieux placé à la suite des autours, dont il se rapproche beaucoup, que parmi les faucons ou les oiseaux qui ont rapport au faucon. La longueur du mâle est d'environ seize pouces, et celle de la femelle d'un peu plus de vingt-un pouces. Le bec est à peu près droit, crochu seulement à son bout, et de couleur

---

(1) *Falco cerâ pedibusque luteis, ex atro fusco, subtùs rufo maculato, caudâ alisque griseo maculatis. falco novæ Zelandiæ.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 84.

*Falco cerâ pedibusque flavis, corpore ferrugineo fusco, subtùs rufo striato, caudâ lutescente fasciatâ, femoribus ferrugineis. .. falco novæ Zelandiæ.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 62.

Faucon de la nouvelle Zelande; *falco novæ Zelandiæ.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 104.

bleue ; la peau qui est à sa base est jaune ; le tour des yeux est nu et bleu , ainsi que l'iris ; le plumage est , en général , d'un brun cendré , rayé de roux en dessous ; les jambes sont d'un cendré foncé ; les plumes de la queue d'un gris jaunâtre , avec des bandes , ou plutôt des taches plus claires , et les pieds jaunes.

La femelle a le tour des yeux jaune , le cou et le ventre rayés de blanchâtre , et la queue à bandes aussi blanchâtres. Les oiseaux jeunes ont le plumage plus ou moins varié de blanc ; quelques-uns même n'ont point de bandes à la queue.

L'on a trouvé cette espèce à la baie de la Reine-Charlotte , dans la nouvelle Zélande (1).

---

(1) Latham general synopsis of birds , tome I , n° 58 ; New-Zeeland falcon.

## L E K O B E R (1),

P A R S O N N I N I .

**J**E place à la suite des oiseaux qui ont rapport au faucon, celui que les russes appellent *kober* et *derbnischock*. Il se rapproche des oiseaux de nuit par son habitude, qui tient, sans doute, à la sensibilité de ses yeux, de voler et de chasser le soir et pendant la nuit, habitude qu'il partage avec les soubuses; en sorte que cet oiseau, dont tous les caractères extérieurs sont ceux du faucon, en diffère néanmoins par des qualités plus décisives encore que les détails de conformation, et qui en font un oiseau de nuit. C'est un de ces êtres nom-

---

(1) *Falco cerâ*, *pedibus palpebrisque luteis*, *crisso femoribusque ferrugineis*. *falco vespertinus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 23. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 104.

Faucon nocturne; *falco vespertinus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 124.

breux que les méthodistes ne peuvent saisir, et dont la nature s'est servi pour lier entr'eux les animaux qu'elle a variés avec une admirable fécondité, et pour fondre les nuances qui les séparent.

Cette espèce est commune en Ingrie, dans toute la Russie et en Sibérie, où elle a été observée par plusieurs voyageurs instruits en histoire naturelle (1). Elle se trouve plus fréquemment, en particulier, aux environs du lac Baïkal.

Ces oiseaux font leur proie ordinaire des cailles ; ils placent leurs nids dans des trous d'arbres, ou bien ils s'emparent de ceux que les pies ont construits. Cette lâcheté, dans des travaux dont presque toutes les espèces d'animaux s'occupent avec beaucoup d'ardeur, indique des êtres bas et ignobles, et leur habitude de nicher dans le creux des arbres, est un rapprochement de plus avec les oiseaux de nuit.

Ils ne sont pas plus gros qu'un pigeon ; leurs pieds sont nus. La peau qui est sur le bec, les paupières et les pieds sont jaunes ; le bec est jaunâtre ; la tête et les couvertures des jambes et du dessous de la queue

---

(1) J. G. Gmelin, Lepcehin, Demidoff, etc. etc.

sont brunes; tout le corps est d'un brun nuancé de bleuâtre, à l'exception du ventre, qui est blanc et teint de blanchâtre. Les ailes sont d'un brun bleuâtre; les sept premières pennes ont leur bout noirâtre. La queue, formée de douze pennes, est brune en dessus comme en dessous.

---



---

 LE FALCK (1),

 PAR SONNINI.
 

---

J'AI donné à cet oiseau le nom du voyageur qui nous l'a fait connoître (2), parce que les couleurs de son plumage n'offrent rien d'assez saillant pour fixer une dénomination qui puisse le faire distinguer nettement des autres oiseaux du même genre , et que d'ailleurs les noms qu'il a reçus des ornithologistes qui en ont parlé d'après Falck, sont encore moins propres à le faire reconnoître. Quelle différence en effet peut-on trouver entre les épithètes de *vespertinus* et de *vespertinoides* que Gmelin et Latham ont

---

(1) *Falco cerâ pedibusque luteis, femoribus nigris, collo, pectore et ventre fuscescentibus albo-maculatis...*, *falco vespertinoides*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 114. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 110.

Faucon veilleur ; *falco vespertinoides*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 124.

(2) Falck, Voyages, tom. III, pag. 329.

donnés à l'oiseau précédent et à celui de cet article, entre les désignations de *nocturne* et de *veilleur* que Daudin leur a imposés ? Et puisqu'on ignore le vrai nom du second de ces oiseaux, c'est-à-dire, celui qu'il porte dans son pays natal, le nom de *falck* rappellera du moins celui du voyageur qui a découvert cette nouvelle espèce, ou qui en a parlé le premier.

De même que le kober, cet oiseau est un faucon de nuit ; il ne commence sa chasse que le soir, et il la continue dans l'ombre ; mais il est de moitié plus petit que le kober, et il pèse à peine plus de deux onces. Il habite à peu près les mêmes contrées ; on le trouve dans la Permie, province de la Russie, et en Sibérie, dans celles d'Isett et de Baschkir.

Il a la membrane de la base du bec, les paupières et les pieds jaunes, les jambes noires, le cou, la poitrine et le ventre d'une couleur à peu près brune et tachetée de blanc.

---



---

## LE HOBREAU (1) (2),

Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 431 et 432; et  
planche XX de ce volume.

---

LE hobreau est bien plus petit que le faucon, et en diffère aussi par les habitudes naturelles : le faucon est plus fier, plus vif

---

(1) En anglais, *hobby*. En italien, *bacello* (\*). — Hobreau. (Belon, Histoire naturelle des oiseaux, pag. 118. — *Subbuteo*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 573. .. *Falco arborarius*. Aldrov. Avi. tom. I, pag. 492. — Hobreau. (Albin, tom. I, pag. 7, pl. vi, avec une figure coloriée.) — *Litho-falco sive œsalus, rochier, œsalon*. Frisch, planche LXXXVI, avec une figure coloriée. — *The hobby*. British Zoology, planche A 9, avec une figure coloriée.

(2) Le hobreau. *Accipiter supernè fuscus, infernè albus, maculis longitudinalibus fuscis variis; imò ventre, cruribusque fuscis, lateralibus interiùs rufo transversim striatis. ... Dendro-falco*. Brisson, Ornith. gen 8, sp. 20.

*Falco cerâ pedibusque flavis, dorso fusco, nuchâ*

(\*) En suédois, *lurkfalck*. En allemand, *baum-falek, baum-fackle*. En polonais, *sokol drzewny*. En catalan, *falco, tagarot, xuigner*.



et plus courageux ; il attaque des oiseaux beaucoup plus gros que lui. Le hobreau est plus lâche de son naturel, car, à moins qu'il ne soit dressé, il ne prend que les alouettes et les cailles ; mais il sait compenser ce défaut de courage et d'ardeur par son industrie : dès qu'il aperçoit un chasseur et son chien, il les suit d'assez près, ou plane au dessus de leur tête, et tâche de saisir les petits oiseaux qui s'élèvent devant eux ; si le chien fait lever une alouette, une caille, et que le chasseur la manque, il ne la manque pas : il a l'air de ne pas craindre le bruit, et de ne pas connoître l'effet des armes à feu, car il s'approche de très-près du chasseur, qui le tue souvent lorsqu'il ravit sa proie : il fréquente les plaines voisines des bois, et sur-tout celles

---

*albâ, abdomine pallido, maculis oblongis fuscis.....*  
*falco subbuteo.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 14.

*Falco cerâ pedibusque flavis, dorso fuscus, nuchâ albâ, abdomine pallido, maculis oblongis fuscis, crisso femoribusque rufis.* Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 114.

Hobreau commun ; *falco barl etta.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 129. SONNINI.

où les alouettes abondent ; il en détruit un très-grand nombre , et elles connoissent si bien ce mortel ennemi , qu'elles ne l'aperçoivent jamais sans le plus grand effroi , et qu'elles se précipitent du haut des airs , pour se cacher sous l'herbe ou dans les buissons : c'est la seule manière dont elles puissent échapper ; car , quoique l'alouette s'élève beaucoup , le hobreau vole encore plus haut qu'elle , et on peut le dresser au leurre comme le faucon et les autres oiseaux du plus haut vol : il demeure et niche dans les forêts , où il se perche sur les arbres les plus élevés. Dans quelques-unes de nos provinces on donne le nom de *hobreau* (1) aux petits seigneurs qui tyrannisent les paysans , et plus particulièrement au gentilhomme à lièvre , qui va chasser chez ses voisins sans en être prié , et qui chasse moins pour son plaisir que pour le profit.

On peut observer que , dans cette espèce , le plumage de l'oiseau est plus noir dans

---

(1) Ce nom de *hobreau* , appliqué aux gentilshommes de campagne , peut venir aussi de ce qu'autrefois tous ceux qui n'étoient point assez riches pour entretenir une fauconnerie , se contentoient d'élever des hobreaux pour la chasse.

la première année qu'il ne l'est dans les années suivantes : il y a aussi dans notre climat une variété de cet oiseau, qui nous a paru assez singulière pour mériter d'être représentée (voyez les planches enluminées, n° 431.); les différences consistent en ce que la gorge, le dessous du cou, la poitrine, une partie du ventre et les grandes plumes des ailes sont cendrées et sans taches; tandis que dans le hobreau commun, la gorge et le dessous du cou sont blancs, la poitrine et le dessus du ventre blancs aussi, avec des taches longitudinales brunes, et que les grandes plumes des ailes sont presque noirâtres : il y a de même d'assez grandes différences dans les couleurs de la queue, qui, dans le hobreau commun, est blanchâtre par dessous, traversée de brun, et qui, dans l'autre, est absolument brune. Mais ces différences n'empêchent pas que ces deux oiseaux ne puissent être regardés comme de la même espèce; car ils ont la même grandeur, le même port, et se trouvent de même en France; et d'ailleurs ils se ressemblent par un caractère spécifique très-particulier, c'est qu'ils ont tous deux le bas du ventre et les cuisses garnies de plumes d'un roux vif, et qui tranche beaucoup sur

les autres couleurs de cet oiseau ; il n'est pas même impossible que cette variété, dont toutes les différences se réduisent à des nuances de couleurs, ne provienne de l'âge ou des différens tems de la mue de cet oiseau ; et c'est encore une raison de plus pour ne le pas séparer de l'espèce commune. Au reste, le hobreau se porte sur le poing, découvert et sans chaperon, comme l'émerillon, l'épervier et l'autour ; et l'on en faisoit autrefois un grand usage pour la chasse des perdrix et des cailles (1).

(1) Le bec du hobreau est bleu ; ses joues sont marquées d'une tache noire ; l'iris de ses yeux est de couleur de noisette, et ses pieds sont jaunes. Sa longueur ordinaire est de onze pouces, et celle de la femelle d'un pied : le mâle pèse un peu plus de sept onces et demi, et la femelle dix et demi : leurs ailes s'étendent un peu au de-là de l'extrémité de leur queue. Leurs œufs sont blanchâtres, tiquetés de brun, avec quelques taches noires plus grandes.

L'on trouve assez communément cet oiseau en France, en Allemagne, en Suède et jusque dans les déserts de la Tartarie et en Sibérie. Il ne reste en Angleterre que pendant l'été, et il en part au mois d'octobre.

SONNINI.





*Barraband del*

*Berthault sc*

1. LA CRESSERELLE.  
2. LE ROCHIER

---

LA CRESSERELLE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 401 et 477; et pl. XXI de ce volume.

---

LA cresserelle est l'oiseau de proie le plus commun dans la plupart de nos provinces de France, et sur-tout en Bourgogne : il

---

(1) En grec, *keglch* ou *keglchr*. *Cenchrus seu miliaria dicitur hæc avis, ait Gesnerus, quod punctis nigris milii æmulis insignis sit.* En latin, *tiannunculus*. En italien, *cambello, tittinculo, tintarello, garinello*. En espagnol, *cernicalo* ou *zernicalo*. En allemand, *roethel weih* ou *wannenwacher, quod alas extendat* (ait Schwenckfeld) *ventiletque instar ventilabri quod vannum nominant.* En polonais, *pustolka*. En anglais, *kestril* ou *kestrel* (\*). Nota. Ce pourroit être de ce mot anglais *kestrel*, qu'est dérivé le nom *cristel* que les bourguignons donnent à cet oiseau. En Ecosse, *stanchel* ou *stannel* ou *stonegall*; on l'a aussi

(\*) En silésien, *roctel-weib*. En saxon, *stein-gall, steinschmatz*. En suédois, *kyrkofrelk, duf hok*.

Les oiseleurs, à Paris, donnent à la cresserelle le nom d'*émouchet*, et particulièrement à la femelle, qui a souvent été prise pour un oiseau d'espèce différente. SONNINI.

n'y a point d'ancien château ou de tour

---

appelé en vieux français, et encore actuellement dans quelques provinces de France, *cercerelle*, *quercerelle*, *écrecelle*. Salerne dit qu'on l'appelle en Sologne, *mezy*; à Châlons sur Marne, *rabaillet*; en Provence, *ratier*; en Touraine, *pitriou*; à Saumur, *pitri*; en Beauce, *preneur* ou *endormeur de mulots*, etc. Cresserelle ou cercerelle. (Belon, Histoire naturelle des oiseaux, page 114.) — *Tinnunculus seu cenchris*. Aldrov. Avium. tom. I, pag. 556. — Crecerelle. (Albin, tom. I, pag. 8, planche VII, avec une figure coloriée, qui est celle de la femelle). Coq de Windhove. (Albin, tom. III, planche V, avec une figure coloriée, qui est celle du mâle.) — *Tinnunculus verus*. Frisch, planche LXXXIV, avec une figure coloriée, qui est celle du mâle. . . . . *Falco rufus*. Frisch, planche LXXXVIII, avec une figure coloriée, qui est celle de la femelle. — *Kestrel*. British Zoology, planche A 8, fig. 1, *The male*, *The female*, fig. 2: ces deux figures sont coloriées.

(2) La cresserelle. *Accipiter supernè rufo-vinaceus, nigricante maculatus, infernè ex rufescente ad vinaceum vergens, maculis nigricantibus vario (in fœminâ); reatricibus cinereis apice nigris, albo terminatis. . . . . tinnunculus*. Brisson, Ornithol. gen. 8, sp. 27.

*Falco cerâ pedibusque flavis, dorso rufo punctis nigris, pectore striis fuscis, caudâ rotundatâ. . . . . falco tinnunculus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 16. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 98.

Cresserelle commune; *falco tinnunculus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 132. SONNINI.



abandonnée qu'elle ne fréquente et qu'elle n'habite; c'est sur-tout le matin et le soir qu'on la voit voler autour de ces vieux bâtimens, et on l'entend encore plus souvent qu'on ne la voit : elle a un cri précipité, *pli, pli, pli* ou *pri, pri, pri*, qu'elle ne cesse de répéter en volant, et qui effraie tous les petits oiseaux sur lesquels elle fond comme une flèche, et qu'elle saisit avec ses serres; si par hasard elle les manque du premier coup, elle les poursuit sans crainte du danger jusque dans les maisons. J'ai vu plus d'une fois mes gens prendre une cresserelle et le petit oiseau qu'elle poursuivait, en fermant la fenêtre d'une chambre ou la porte d'une galerie, qui étoient éloignées de plus de cent toises des vieilles tours d'où elle étoit partie. Lorsqu'elle a saisi et emporté l'oiseau, elle le tue et le plume très-proprement avant de le manger : elle ne prend pas tant de peine pour les souris et les mulots; elle avale les plus petits tout entiers, et dépèce les autres. Toutes les parties molles du corps de la souris se digèrent dans l'estomac de cet oiseau; mais la peau se roule et forme une petite pelote, qu'il rend par le bec, et non par le bas; car ses excréments sont presque liquides et

blanchâtres : en mettant ces pelotes qu'elle vomit, dans l'eau chaude, pour les ramollir et les étendre, on retrouve la peau entière de la souris comme si on l'eût écorchée. Les ducs, les chouettes, les buses, et peut-être beaucoup d'oiseaux de proie, rendent de pareilles pelotes dans lesquelles, outre la peau roulée, il se trouve quelquefois des portions les plus dures des os : il en est de même des oiseaux pêcheurs ; les arêtes et les écailles des poissons se roulent dans leur estomac, et ils les rejettent par le bec.

La cresserelle est un assez bel oiseau : elle a l'œil vif et la vue très-perçante, le vol aisé et soutenu : elle est diligente et courageuse : elle approche, par le naturel, des oiseaux nobles et généreux ; on peut même la dresser, comme les émerillons, pour la fauconnerie. La femelle est plus grande que le mâle (1), et elle en diffère en ce qu'elle a la

---

(1) Elle est aussi plus hardie et plus entreprenante ; on la voit plus communément que le mâle dans les lieux habités.

Quelquefois la cresserelle plane à une très-grande hauteur en décrivant un cercle ; il y a peu d'oiseaux qui emploient dans ce vol moins de mouvemens, et glissent avec plus d'aisance d'un lieu à un autre, ou qui se soutiennent plus long-tems au même point par

tête rousse, le dessus du dos, des ailes et de la queue rayé de bandes transversales brunes, et qu'en même tems toutes les plumes de la queue sont d'un brun roux plus ou moins foncé; au lieu que dans le mâle, la tête et la queue sont grises, et que les parties supérieures du dos et des ailes sont d'un roux vineux, semé de quelques petites taches noires. On peut voir les différences du mâle et de la femelle dans les planches enluminées que nous avons citées (1).

---

un battement d'aile court et précipité. (Mauduyt, Encyclop. méthod. partie ornithologique, article de la *cresserelle*.) S O N N I N I.

(1) La première penne des ailes de la cresserelle est échancrée et beaucoup plus courte que la seconde, qui surpasse toutes les autres en longueur. Les ailes pliées dépassent l'extrémité de la queue.

Le mâle, dans cette espèce, a communément quatorze pouces de longueur et deux pieds cinq pouces d'envergure; son poids est de sept ou huit onces: il a au dessous de l'œil en devant un trait noir qui s'étend du haut en bas; la gorge d'un blanc roussâtre, de même que le dessous du corps, avec des mouchetures noires très-étroites sur la poitrine, plus larges et ovales sur le ventre, les grandes penes des ailes brunes noirâtres, et ayant leur bord extérieur blanchâtre; enfin l'extrémité de la queue noire, avec une bordure blanche.

Outre les différences que Buffon a indiquées entre

Nous ne pouvons nous dispenser d'observer que quelques-uns de nos nomenclateurs modernes (1) ont appelé *épervier des alouettes* la cresserelle femelle, et qu'ils en ont fait une espèce particulière et différente de celle de la cresserelle.

Quoique cet oiseau fréquente habituellement les vieux bâtimens, il y niche plus rarement que dans les bois; et lorsqu'il ne dépose pas ses œufs dans des trous de muraille ou d'arbres creux, il fait une espèce de nid très-négligé, composé de bûchettes et de racines, et assez semblable à celui des geais, sur les arbres les plus élevés des forêts; quelquefois il occupe aussi les nids que les corneilles ont abandonnés: il pond plus souvent cinq œufs que quatre, et quelquefois six, et même sept, dont les deux bouts sont teints d'une couleur rougeâtre ou jaunâtre,

---

le mâle et la femelle, celle-ci a une bordure de blanc roussâtre sur le côté extérieur des penes des ailes, et les traits ou les mouchetures du dessous du corps oblongues d'une teinte moins foncée. Son poids est de onze onces.

Le mâle et la femelle ont le bec cendré, les pieds jaunes, les ongles noirs et l'iris des yeux d'un jaune vif.

S O N N I N I.

(1) Brisson, tom. I, pag. 379.

assez semblable à celle de son plumage. Ses petits, dans le premier âge, ne sont couverts que d'un duvet blanc : d'abord il les nourrit avec des insectes, et ensuite il leur apporte des mulots en quantité qu'il aperçoit sur terre du plus haut des airs, où il tourne lentement, et demeure souvent stationnaire pour épier son gibier, sur lequel il fond en un instant : il enlève quelquefois une perdrix rouge, beaucoup plus pesante que lui ; souvent aussi il prend des pigeons qui s'écartent de leur compagnie ; mais sa proie la plus ordinaire, après les mulots et les reptiles, sont les moineaux, les pinçons et les autres petits oiseaux. Comme il produit en plus grand nombre que la plupart des autres oiseaux de proie, l'espèce est plus nombreuse et plus répandue ; on la trouve dans toute l'Europe, depuis la Suède (1) (2) jusqu'en Italie et en Espagne (3) ; on la retrouve

(1) Linn. Faun. Suec. n° 67.

(2) La cresserelle ne passe que la belle saison dans la Suède supérieure ; elle y arrive à la fonte des neiges et repart au mois de septembre. ( Lin. Fauna Suecica, edit. Retzii, pag. 69. )

On la trouve aussi en Sibérie, où elle se rend au premier printems avec la bergeronnette grise.

S O N N I N I

(3) Aldrov. Avi. tom. I, pag. 556.

même dans les pays tempérés de l'Amérique septentrionale (1). Plusieurs de ces oiseaux restent pendant toute l'année dans nos provinces de France ; cependant j'ai remarqué qu'il y en avoit beaucoup moins en hyver qu'en été, ce qui me fait croire que plusieurs quittent le pays pour aller passer ailleurs la mauvaise saison.

J'ai fait élever plusieurs de ces oiseaux dans de grandes volières ; ils sont, comme je l'ai dit, d'un très-beau blanc pendant le premier mois de leur vie, après quoi les plumes du dos deviennent roussâtres et brunes en peu de jours (2) : ils sont ro-

(1) Hans Sloane , Jamaïc. pag. 294.

(2) Le 24 juin , j'ai trouvé dans un trou élevé d'un arbre d'un petit bois en Lorraine , quatre jeunes crescelles prêtes à s'envoler. Elles avoient tout le dessus du corps et des ailes rougeâtre , avec de larges taches noires, le dessous d'un gris un peu foncé , avec des taches longitudinales noirâtres , qui diminuent successivement d'intensité et de couleur , en approchant du bas-ventre, qui étoit d'un blanc sale et sans taches ; la queue rougeâtre en dessus, blanche en dessous et rayée transversalement de noir ; la membrane qui est sur la base du bec , les paupières , les pieds et les doigts d'un brun jaune ; les ongles noirs et l'iris des yeux brun ou couleur de noisette.      S O N N I N I.

bustes et aisés à nourrir ; ils mangent la viande crue qu'on leur présente, à quinze jours ou trois semaines d'âge ; ils connoissent bientôt la personne qui les soigne, et s'apprivoisent assez pour ne jamais l'offenser : ils font entendre leur voix de très-bonne heure, et quoique enfermés, ils répètent le même cri qu'ils font en liberté : j'en ai vu s'échapper et revenir d'eux-mêmes à la volière, après un jour ou deux d'absence, et peut-être d'abstinence forcée.

Je ne connois point de variétés dans cette espèce que quelques individus qui ont la tête et les deux plumes du milieu de la queue grises, tels qu'ils nous sont représentés par M. Frisch (*planche LXXXV*) ; mais M. Salerne fait mention d'une cresserelle jaune qui se trouve en Sologne, et dont les œufs sont de cette même couleur jaune. « Cette cresserelle, dit-il, est rare, et quelquefois elle se bat généreusement contre le jean-le-blanc, qui, quoique plus fort, est souvent obligé de lui céder : on les a vus, ajoute-t-il, s'accrocher ensemble en l'air, et tomber de la sorte par terre comme une motte ou une pierre » : ce fait me paroît bien suspect ; car l'oiseau jean-le-blanc est non seulement très - supérieur à la cresse-

relle par la force ; mais il a le vol et toutes les allures si différentes, qu'ils ne doivent guère se rencontrer (1).

---

(1) S. G. Gmelin fait mention d'une variété dans l'espèce de la cresserelle, qui est grise, et dont les tiges des plumes sont noires. ( Voyages , tom. I , pag. 49, pl. 10.) Le même auteur l'a indiquée dans la 13<sup>e</sup> édit. du Syst. de Linnæus par la dénomination de *tinnunculus pennis griseis*, de même que Latham, Syst. ornithol.

Je présume avec fondement que cette prétendue variété de cresserelle est le rochier dont il est question dans l'article suivant.

Daudin ( Ornith. tom. II, pag. 134 et 135 ) cite encore deux autres variétés de la cresserelle. L'une, *la cresserelle à pieds noirs*, a les pieds noirs, et la queue en dessous d'un cendré pâle, rayé transversalement de noir. On rencontre rarement en France cette variété ; on l'a cependant tuée plusieurs fois près de Beauvais.

La seconde variété indiquée par Daudin est la *cresserelle à tempes noires*. « On la trouve, dit-il, dans les mêmes lieux que la précédente : l'une et l'autre ne doivent peut-être leurs caractères distinctifs qu'à la seule influence de l'âge ». SONNINI.



## LE ROCHIER (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n<sup>o</sup> 447 ; et pl. XXI de ce volume.

**L'**OISEAU qu'on a nommé *faucon de roche* ou *rochier*, n'est pas si gros que la cresserelle, et me paroît fort semblable à l'émerillon, dont on se sert dans la fauconnerie;

(1) *Litho-falcus*. Gesner, Avi. pag. 75. — *Falco lapidarius*. Aldrov. Avi. tom. I, pag. 499. — *Dendro-falco sive smerlus*. Emerillon. Frisch, pl. LXXXVII, avec la figure coloriée. *Nota*. Il me paroît qu'on doit rapporter à cette espèce le faucon de montagne cendré; Brisson, tom. I, pag. 355, ou le *falconis montani secundum genus* d'Aldrovande, Avi, tom. I, pag. 79; et que ces auteurs ont fait un double emploi en séparant ces deux espèces d'oiseaux.

(2) Le faucon de roche ou rochier. En allemand, *stein-falk*. En anglais, *ston-falk*.

*Accipiter supernè cinereus, scapis pennarum nigricantibus, infernè rufescens, maculis longitudinalibus fuscis variis; reatricibus cinereis, apice nigricantibus albo terminatis; lateralibus nigricante trans-*

il fait, disent les auteurs, sa retraite et son nid dans les rochers. M. Frisch est le seul avant nous qui ait donné une bonne indication de cet oiseau, et l'on peut comparer dans son ouvrage, la figure du rochier, *planche LXXXVII*, avec la nôtre, et aussi avec les cresserelles mâle et femelle, qui,

---

*versim striatis*..... *litho-falco*. Brisson, Ornithol. gen. 8, sp. 8.

*Falco cerá luteá, corpore suprà cinereo, subtùs rufo maculis longitudinalibus fuscis, caudá cinereá, versus apicem nigricante, apice albá. . . falco litho-falco*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 105.

*Falco cerá luteá, corpore fusco cinereo, subtùs rufescente striis fuscis, reatricibus apice nigricantibus albo terminatis, lateralibus albo fasciatis*....  
*falco litho-falco*. Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 115.

Faucon rochier; *falco litho-falco*. Daudin, Ornith. tom. II, pag, 127.

Cet oiseau est à peu près de la grosseur de la cresserelle; sa longueur, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, est d'un peu plus d'un pied; ses ailes pliées s'étendent environ aux trois quarts de la longueur de la queue. La première penne de l'aile est beaucoup plus courte que la seconde, et celle-ci est la plus longue de toutes.

Les plumes du dessus de la tête et du corps, et les couvertures supérieures des ailes, sont cendrées, à l'exception de leur tige, qui est noire; il y a un peu de

toutes trois , sont assez bien rendues ; leurs rapports de ressemblance et de différence sont encore mieux exprimés dans nos planches enluminées. En considérant attentivement la forme et les caractères de cet oiseau , et en les comparant avec la forme et les caractères de l'espèce d'émerillon , dont

---

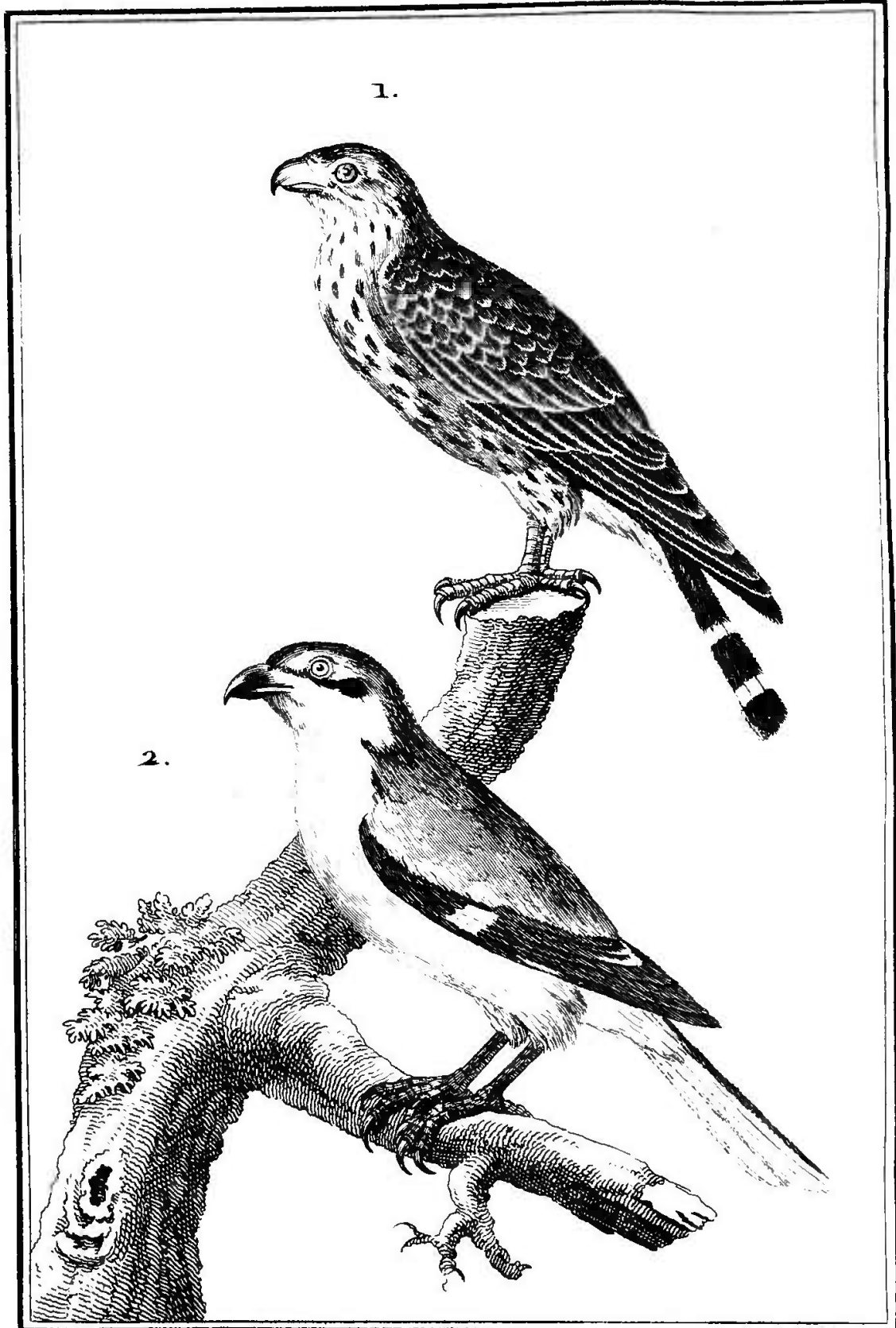
roussâtre mêlé aux plumes entre la narine et l'œil. La gorge et la partie inférieure du cou sont blanches avec les tiges des plumes noires ; la partie supérieure du cou , la poitrine , le ventre , les flancs , les jambes et les couvertures inférieures de la queue sont brunes , et les tiges des plumes sont noires ; les grandes plumes des ailes sont brunes et rayées transversalement de blanc du côté intérieur seulement , excepté la première qui l'est des deux côtés ; les moyennes sont cendrées , et leur côté intérieur est aussi rayé transversalement de blanc ; la queue est cendrée avec son extrémité noirâtre , terminée de blanc , et quelques taches noirâtres ; la peau nue qui couvre la base du bec , l'iris des yeux et les pieds sont jaunes ; le bec est d'un cendré-bleu , et les ongles sont noirs.

Quoique le rochier soit un oiseau d'Europe , il n'est pas encore bien connu , et c'est par cette raison que je me suis plus étendu sur sa description. Toutes les plumes de ses ailes sont échancrées et ce caractère le fait ranger par les fauconniers au nombre des oiseaux de bas vol.

on se sert dans la fauconnerie, et que nous avons fait représenter n° 468, nous sommes très - portés à croire que le rochier et cet émerillon sont de la même espèce, ou du moins d'une espèce encore plus voisine l'une de l'autre, que de celle de la cresserelle. On verra dans l'article suivant, qu'il y a deux espèces d'émerillons, dont la première approche beaucoup de celle du rochier, et la seconde de celle de la cresserelle : comme tous ces oiseaux sont à peu près de la même taille, du même naturel, et qu'ils varient autant et plus par le sexe et par l'âge, que par la différence des espèces, il est très-difficile de les bien reconnoître, et ce n'est qu'à force de comparaisons faites d'après nature, que nous sommes parvenus à les distinguer les uns des autres.

L'ÉMERILLON





Barraband del.

Berthault sc.

1. L'ÉMERILLON

2. LA PIE - GRIÈCHE grise ?

---



---

L'ÉMERILLON (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 458 . et  
pl. XXII de ce volume.

---

L'OISEAU dont il est ici question , n'est point l'émerillon des naturalistes , mais l'émerillon des fauconniers , qui n'a été indiqué ni bien décrit par aucun de nos nomenclateurs ; cependant c'est le véritable émerillon dont on se sert tous les jours dans la fau-

---

(1) En grec , *aisalon* , *quod omni tempore appareat*. En latin , *æsalon*. En italien *smerlo* , ou *smeriglio*. En allemand , *myrle* ou *smyrlin*. En Pologne , *orzemlik*. En anglais , *merlin*. En Ecosse on appelle le mâle , *jack*. En vieux français , *loyette*. En quelques provinces de France , *passetier* , *preneur de passe* ou *passerets*. — *The merlin*. British Zoology , pl. A. 12. — Frisch , tom. I , page 89.

(2) *Falco æsalon habitu subbuteonis , cetera lithofalconi similior.. .. æsalon falco nariorum*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 118 , var. *d.* — Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 119 , var. *g.*

Emerillon des fauconniers. ( Daudin , Ornith. t. II , pag. 158. ) SONNINI.

connerie, et que l'on dresse au vol pour la chasse. Cet oiseau est, à l'exception des pie-grièches, le plus petit de tous les oiseaux de proie, n'étant que de la grandeur d'une grosse grive; néanmoins on doit le regarder comme un oiseau noble, et qui tient de plus près qu'un autre à l'espèce du faucon; il en a le plumage (1) (2), la forme et l'attitude; il a le même naturel, la même docilité, et tout autant d'ardeur et de courage: on peut en faire un bon oiseau de chasse pour les alouettes, les cailles, et même les perdrix qu'il prend et transporte, quoique beaucoup plus pesantes que lui; souvent il

---

(1) *Nota.* Il ressemble en effet, par les nuances et la distribution des couleurs, au faucon sors.

(2) Cet oiseau a les plumes de la tête et du derrière du cou brunes, et rayées en long de quelques lignes roussâtres; celles du dos et les couvertures supérieures des ailes d'un brun foncé, bordées extérieurement de roussâtre; les grandes plumes des ailes noirâtres, et les moyennes d'un brun nuancé de gris; la gorge blanche et variée de quelques traits noirs; la poitrine le ventre et les jambes d'un blanc teinté de gris, avec des taches oblongues de brun roussâtre; la queue noirâtre en dessous, traversée par des bandes d'un blanc sale; le bec bleuâtre et son bout noirâtre; les pieds et les doigts jaunes; enfin les ongles noirs.



les tue d'un seul coup, en les frappant de l'estomac, sur la tête ou sur le cou.

Cette petite espèce, si voisine d'ailleurs de celle du faucon par le courage et le naturel (1), ressemble néanmoins plus au hobreau par la figure, et encore plus au rochier; on le distinguera cependant du hobreau, en ce qu'il a les ailes beaucoup plus courtes, et qu'elles ne s'étendent pas à beaucoup près jusqu'à l'extrémité de la queue, au lieu que celles du hobreau s'étendent un peu au de-là de cette extrémité; mais, comme nous l'avons déjà fait sentir dans l'article précédent, ses ressemblances avec le rochier sont si grandes, tant pour la grosseur et la longueur du corps, la forme du bec, des pieds et des serres, les couleurs du plumage, la distribution des taches, etc., qu'on seroit très-bien fondé à regarder le rochier comme une variété de l'émerillon, ou du moins comme une espèce si voisine, qu'on doit suspendre son jugement sur la diversité

---

(1) Plusieurs auteurs ayant fait la remarque de la conformité de l'émerillon avec le faucon, l'ont appelé *petit faucon*, *falco parvus merlinus*. Schwenckfeld, *Avi. Sil.* pag. 349. — *Falconellus*. Rzac. *Auct. Hist. nat. Pol.* pag. 354.

de ces deux espèces. : au reste , l'émerillon s'éloigne de l'espèce du faucon et de celle de tous les autres oiseaux de proie , par un attribut qui le rapproche de la classe commune des autres oiseaux ; c'est que le mâle et la femelle sont , dans l'émerillon , de la même grandeur , au lieu que dans tous les autres oiseaux de proie , le mâle est bien plus petit que la femelle. Cette singularité ne tient donc point à leur manière de vivre , ni à rien de tout ce qui distingue les oiseaux de proie des autres oiseaux ; elle sembleroit d'abord appartenir à la grandeur , parce que dans les pie-grièches , qui sont encore plus petites que les émerillons , le mâle et la femelle sont aussi de la même grosseur , tandis que dans les aigles , les vautours , les gerfauts , les autours , les faucons et les éperviers , le mâle est d'un tiers ou d'un quart plus petit que la femelle. Après avoir réfléchi sur cette singularité , et reconnu qu'elle ne pouvoit pas dépendre des causes générales , j'ai recherché s'il n'y en avoit pas de particulières auxquelles on pût attribuer cet effet , et j'ai trouvé , en comparant les passages de ceux qui ont disséqué des oiseaux de proie , qu'il y a dans la plupart des femelles un double *cæcum* assez gros et assez étendu , tandis que

dans les mâles il n'y a qu'un *cæcum*, et quelquefois point du tout. Cette différence de la conformation intérieure, qui se trouve toujours en plus dans les femelles que dans les mâles, peut être la vraie cause physique de leur excès en grandeur. Je laisse aux gens qui s'occupent d'anatomie à vérifier plus exactement ce fait, qui seul m'a paru propre à rendre raison de la supériorité de grandeur de la femelle sur le mâle, dans presque toutes les espèces des grands oiseaux de proie.

L'émerillon vole bas, quoique très-vîte et très-légalement : il fréquente les bois et les buissons pour y saisir les petits oiseaux, et chasse seul, sans être accompagné de sa femelle : elle niche dans les forêts en montagnes, et produit cinq ou six petits.

Mais, indépendamment de cet émerillon dont nous venons de donner l'histoire et la représentation, il existe une autre espèce d'émerillon mieux connue des naturalistes, dont M. Frisch a donné la figure (*pl. LXXXIX*), et qui a été décrit d'après nature par M. Brisson (1). Cet émerillon diffère en effet, par un

---

(1) *Accipiter supernè rufo-vinaceus, nigro transversim striatis, infernè rufescens ad vinaceum inclinans, maculis longitudinalibus nigricantibus varius;*

assez grand nombre de caractères, de l'émerillon des fauconniers; il paroît même approcher beaucoup plus de l'espèce de la cresserelle, du moins autant qu'il nous est permis d'en juger par la représentation, n'ayant pu nous le procurer en nature : mais ce qui semble appuyer notre conjecture,

*rectricibus rufo-vinaceis nigro transversim striatis, tæniâ apice latiore. . . . . æsalon.* Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 23.

*Falco cerâ pedibusque flavis, capite ferrugineo, corpore suprâ ex cærulescente cinereo, maculis, striisque ferrugineis, subtus ex flavicante albo, maculis oblongis.. falco æsalon.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 118. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 119.

Emerillon commun; *falco æsalon.* Dandin, Ornith. tom. II, pag. 37.

Dandin a décrit cette espèce avec soin, et à peu près en ces termes : La taille de l'émerillon est celle du pigeon bizet ; il a les plumes du dessus de la tête, du cou et des ailes brunes et bordées par une teinte roussâtre ; les plumes du dessous du corps blanches, teintées de roussâtre sur le ventre, et les jambes avec leurs tiges noires et légèrement bordées de roux brun ; la gorge blanche et presque sans taches ; les pennes des ailes brunes, celles de la queue traversées par trois bandes d'un blanc roussâtre et d'un brun clair ; les pieds jaunes, les ongles noirs, le bec

c'est que les oiseaux d'Amérique qui nous ont été envoyés sous les noms d'*émerillon de Cayenne* (voyez les planches enluminées, n° 444) et *émerillon de Saint-Domingue* (voyez les planches enluminées, n° 465) ne nous paroissent être que des variétés d'une seule espèce, et peut-être l'un de ces oiseaux

---

bleuâtre, au bout noir, enfin la membrane du bec jaunâtre.

Le même naturaliste observe qu'il y a dans le cabinet d'histoire naturelle de Paris, deux oiseaux de l'espèce de l'émerillon, qui varient entre eux par les couleurs des couvertures des jambes et du dessous de la queue; l'un est un peu plus brun en dessus, avec les jambes d'un blanc roussâtre sans taches, et les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, marquées chacune d'une tache arrondie et brune; l'autre a les plumes des jambes et les couvertures du dessous de la queue d'un blanc plus roussâtre, à tiges noirâtres. Daudin présume que ces variétés ne sont dues qu'à l'âge ou au sexe.

L'émerillon habite l'Europe; mais c'est un oiseau voyageur, suivant Lewin, qui l'a observé en Angleterre; il va, dès le printemps, faire sa ponte vers le nord, et lorsque l'hiver approche, il revient dans les contrées méridionales; ses œufs sont d'un brun roux. (Brit. birds, tom. I et III.) Daudin ajoute que l'on a vu aussi cet émerillon aux environs de Dole et sur le mont Jura. (Ornith. à l'endroit cité.)

SONNINI.

P 4

n'est-il que le mâle ou la femelle de l'autre<sup>(1)</sup>; mais tous deux ressemblent si fort à l'émerillon donné par M. Frisch, qu'on doit les regarder comme étant d'espèces très-voisines; et cet émerillon d'Europe, aussi bien que ces émerillons d'Amérique, dont les espèces sont si voisines, paroîtront à tous ceux qui les considéreront attentivement, beaucoup plus près de la cresserelle que de l'émerillon des fauconniers : il se peut donc que cette espèce ait passé d'un continent à l'autre; et en effet, M. Linnæus fait mention des cresserelles en Suède, et ne dit pas que les émerillons s'y trouvent; ceci me semble confirmer encore notre opinion, que ce prétendu émerillon des naturalistes n'est qu'une variété, ou tout au plus une espèce très-voisine de celle de la cresserelle.

---

(1) Comme cette identité d'espèces n'est ni reconnue ni bien établie, je ferai une mention particulière de quelques-uns de ces émerillons d'Amérique, sur l'article des oiseaux étrangers qui ont rapport à l'émerillon.

---

# OISEAUX ETRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AU HOBREAU, A LA CRESSERELLE  
ET A L'EMERILLON.

---

LE HOBREAU ORANGÉ (1),

PAR SONNINI.

**N**ous ne sommes pas assurés que cet oiseau de proie soit un hobreau. M. Latham, qui le décrit, n'entre pas dans des détails assez cir-

---

(1) Orangé-breasted hobby. Latham, general synopsis of birds, tom. I, n° 91. — *Falco rostro pedibusque plumbeis, corpore nigricante, dorso basique caudæ fasciis albicantibus interruptis, pectore fulvo, femoribus ferrugineis.. falco aurantius*. Syst. ornith. gen. 2, sp. 117.

*Falco rostro pedibusque plumbeis, corpore suprâ obscurè fusco lineis angustis albidis decussantibus, gulæ pennis albidis angustis longissimis, jugulo et pectore aurantiis, abdomine caudâque fuscis interruptè striatis. .. falco aurantius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 116.

Hobreau orangé; *falco aurantius*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 130.

constanciés pour qu'il ne reste pas quelque incertitude sur ce sujet; les pieds longs et grêles de l'oiseau pourroient faire présumer, avec vraisemblance, qu'il est plus rapproché de l'espèce de l'épervier que de celle du hobreau. Cependant, comme nous manquons d'indications suffisantes, j'ai suivi le sentiment de l'ornithologiste anglais, et je place à la suite du hobreau cet oiseau que l'on trouve dans les terres de Surinam, si l'on s'en rapporte à l'étiquette que la peau préparée d'un individu de cette espèce porte au museum britannique; un autre individu conservé dans le cabinet de M. Lever à Londres, est simplement indiqué comme venant de la mer australe.

Le devant du cou et la poitrine de cet oiseau sont orangés; et comme ce sont les parties les plus apparentes dans les oiseaux vus de face, celui-ci en a tiré sa dénomination, quoiqu'il n'ait plus rien d'orangé sur son plumage. Tout le dessus du corps, du cou et de la tête, et les couvertures des ailes, sont d'un brun foncé, avec des lignes étroites et blanchâtres sur le dessus du corps seulement. Le haut de la gorge est couvert de longues plumes, étroites et blanchâtres; il y a des taches blanches et arrondies sur le



devant du cou; le ventre est noir, et rayé de blanchâtre. Les couvertures inférieures de la queue et les jambes sont d'un cendré foncé; la queue est rayée de blanc vers sa base; les pieds sont d'une couleur plombée, et les ongles noirs.

La grosseur du hobreau orangé est la même que celle du hobreau d'Europe, et sa longueur d'environ quatorze pouces; son bec a près de neuf pouces de long.

M. Latham fait mention de deux variétés dans l'espèce du hobreau orangé, qui se trouvent également à la Guiane, et qui ne sont, suivant toute apparence, que des différences de sexe ou d'âge.

La première de ces variétés (1) ne présente de différences que dans la couleur plus foncée des raies du dessus du corps, et par ses dimensions plus petites; ce qui fait présumer que c'est le mâle de l'espèce.

L'oiseau de la seconde variété (2) est

(1) Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 28. — Hobreau à gorge blanche; *Falco albigularis*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 151.

(2) Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 29. — *Falco pedibus fulvis corpore supra nigro cærulescente, fasciis cærulescentibus,*

modulé sur les mêmes proportions que celui de la première, mais il s'éloigne davantage du hobreau orangé, par les couleurs de son plumage; il en diffère en ce que tout le dessus de son corps est d'un noir bleuâtre, rayé de bleuâtre, et le dessous rayé de blanc; en ce que la gorge, le devant du cou, le bas ventre, les couvertures inférieures de la queue et celles des jambes, sont d'une couleur rousse, avec une tache blanche sur le milieu du cou; en ce qu'enfin les pieds sont fauves.

---

*subtus fasciis albis, abdomine imo, femoribus crissaque rufis.* Syst. ornithol.

Hobreau à gorge rousse; *falco rufigularis*. Daudin, Ornitholog., tom. II, pag. 131.

L E H O B R E A U  
DE COULEUR DE PLOMB (1),

P A R S O N N I N I.

---

ON trouve cette espèce à la Guiane ; M. Latham l'a décrite le premier , d'après la dépouille d'un oiseau conservé dans le cabinet de miss Blomefield (2).

La grandeur de ce hobreau est celle de

---

(1) *Falco cerá obscurá , pedibus luteis , corpore cinereo , dorsi parte superiore ex plumbeo atro , re-  
ctricibus intùs maculatis tribus albis . . . falco plum-  
beus. Lin. Syst. edit. 13 , gen. 42 , sp. 117.*

*Falco cerá obscurá , pedibus flavis , capite dorso  
infimo abdomineque cinereis , remigibus intùs ferrugi-  
neis , reatricibus lateralibus intùs maculis tribus al-  
bis. falco plumbeus. Latham , Syst. ornithol.  
gen. 2 , sp. 118.*

Hobreau plombé ; *falco plumbeus. Daudin , Ornith.  
tom. II , pag. 131.*

(2) Latham , general synopsis of birds , tom. I ,  
n° 92.

l'épervier ; ses pieds sont courts , et ce caractère l'éloigne du genre des éperviers dont le hobreau orangé se rapproche par la longueur de ces mêmes parties. Celui-ci a la tête , le cou , le croupion et le ventre cendrés, le dos d'une couleur de plomb noirâtre ; les ailes d'un cendré foncé en dessous ; trois taches blanches sur les barbes intérieures des pennes latérales de la queue ; la peau nue de la base du bec noirâtre ; le bec et les ongles noirs , et les pieds jaunes.

L E M O N T A G N A R D (1),

P A R S O N N I N I.

---

L'ON peut regarder cet oiseau comme la cresserelle des terres méridionales de l'Afrique, et même penser que c'est notre cresserelle d'Europe, modifiée par l'influence du climat : opinion fortement repoussée par Levaillant, mais dont l'Histoire naturelle offre trop d'exemples pour qu'il soit permis d'en douter. Cette impression de l'air, de la température, de tout ce qui constitue le climat, a des effets incontestables sur l'espèce humaine, quoiqu'ayant infiniment plus de moyens de l'éviter et de se défendre que les animaux, et ce seroit se refuser à l'évidence que de nier la possibilité de cette influence dont le genre humain porte l'em-

---

(1) Le montagnard. ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n<sup>o</sup> 35. )

Cresserelle montagnarde ; *falco rupicolus*. Daudin. Ornith. tom. II, pag. 135.

preinte, sur les élémens délicats et fugitifs des nuances colorantes du pelage ou des plumes des animaux. C'est, je le dois ajouter, une inconvenance que d'en prendre occasion de se déchaîner sans cesse contre l'écrivain élégant et sublime qui a su embrasser l'étendue de la Nature et en développer les grandes combinaisons : n'y a-t-il pas même quelque injustice à parler de *tant d'erreurs grossières que la manie des réductions a fait commettre à l'un de nos plus grands écrivains* (1) à propos d'un oiseau que Buffon n'a pas connu, et dont il n'a rien dit ?

Mais soit que la cresserelle d'Afrique, à laquelle Levaillant a imposé le nom de *montagnard*, constitue une espèce particulière, soit qu'on ne la considère que comme une variété de la cresserelle d'Europe, dont les teintes ont changé dans des situations différentes, elle fait partie des riches et nombreuses découvertes de Levaillant, et c'est du bel ouvrage de ce voyageur célèbre que j'ai tiré ce que je vais en dire.

Les colons du cap de Bonne-Espérance appellent cet oiseau *rooye-valf*, faucon rouge, ou *steen valk*, faucon de pierres ; il

---

(1) Levaillant, à l'endroit cité.

est un peu plus gros que la cresserelle d'Europe ; sa queue n'est pas autant étagée , et ses ailes ne s'étendent guère au delà de l'extrémité de la queue. « Il a , dit Levaillant , les ongles et le bec noirs , la base du bec et les pieds jaunes , la gorge blanche , les joues et le derrière de la tête d'un léger roussâtre nué de brun : tout le manteau est d'un roux fané , sur lequel sont répandues des taches noires , d'une forme triangulaire. La queue , d'un roux clair , porte des bandes brunes ; le ventre et les jambes sont d'un gris brun , avec une ligne noirâtre le long de chaque plume. La poitrine et les flancs , dont la couleur est d'un roux moins foncé que le dos , sont parsemés de taches longitudinales. Les plumes de l'aile sont noires dans toute la partie visible , quand l'aile est pliée ; en dessous elles sont rayées de blanc , et toutes les petites ouvertures du dessous de l'aile sont tachetées de noirâtre , sur un fond blanc plus ou moins sali de roux.

» La femelle est un peu plus forte que le mâle ; son roux est moins foncé , et les taches noires du manteau sont moins nombreuses (1) ».

---

(1) Levaillant , ouvrage cité.

C'est une espèce répandue dans tout le midi de l'Afrique : elle établit sa demeure et son nid sur les montagnes hérissées de rochers. Le nid, formé négligemment d'herbes et de brins de bois, est posé à plat sur la roche, sans être abrité du haut ; on y trouve communément de six à huit œufs du même roux foncé que le plumage de l'oiseau.

Le cri de cette cresserelle est aigu et perçant : toutes les fois qu'elle est frappée par l'approche d'un homme ou d'un animal, elle fait entendre les syllabes *cri-cri-cri* — *cri-cri-cri* — *cri-cri-cri*, répétées avec précipitation d'une manière fort remarquable. Elle défend avec courage et opiniâtreté ses œufs ou ses petits contre les animaux qui en approchent : de petits quadrupèdes, des lézards et des insectes font sa proie la plus ordinaire.



---

LE MISSILANCE (1),

PAR SONNINI.

---

**J**E doute que cet oiseau soit une cresserelle, et je l'aurois placé à la suite d'un autre genre si l'on avoit une connoissance plus détaillée de ses caractères extérieurs et de ses habitudes. Daudin, qui l'a rangé également parmi les cresserelles d'après une traduction du *Système de Linnæus*, par Vanderstegen de Putte, convient qu'il n'y paroît pas à sa place. En effet, un oiseau qui a les pieds couverts de plumes, qui ne vole et ne chasse que le soir et dans les belles nuits, et qui ne se montre pas pendant le jour, paroît fort éloigné de l'espèce de la cresserelle.

On le trouve dans les contrées montueuses de la Bohême, où il porte le nom que je lui ai conservé (2). Il se nourrit de souris, de

---

(1) Cresserelle de Bohême; *falco bohemicus*. Daudin, Ornith. tom. II, page 236.

(2) Mayer. (Bohem., abh. 6, pag. 313.)

loirs, et de quelques autres petites espèces de quadrupèdes. Sa longueur est à peine de plus d'un pied ; sa queue est longue et pointue, et ses pieds sont épais. Le dessus du corps est cendré, le dessous blanc, l'iris des yeux jaune, et le bec jaunâtre aux coins de la bouche. Les cinq premières plumes des ailes sont noires en dehors, les pieds jaunâtres et les ongles noirs.

---

L E M A L F I N I (1),

P A R S O N N I N I .

---

A MOINS d'avoir plus d'observations que nous n'en connoissons , au sujet des plus petites races d'oiseaux de proie, l'on ne peut guère décider avec certitude si ces oiseaux que l'on trouve dans les contrées tempérées

---

(1) *Malfini*, par les colons de Saint-Domingue. Par les anglais, *littlehawk*.

Emerillon de la Caroline. *Accipiter supernè rufo vinaceus, nigro transversim striatus, capite cinereo cærulescente; vertice rufo vinaceo; tectricibus alarum superioribus cinereo cærulescentibus (mas) rufo vinaceis (fæmina), nigro transversim striatis; rectricibus rufo vinaceis, nigro terminatis (mas) nigro transversim striatis (fæmina). .. œsalon caroliniensis*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 25.

*Falco cerá luteá, capite fusco, vertice abdomineque rubro, alis cærulescentibus. .... falco sparverius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 20. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 99.

Emerillon de la Caroline; *falco sparverius*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 142.

ou chaudes du nouveau continent sont d'espèces différentes de ceux qui vivent dans nos pays , ou de simples variétés dans ces espèces. Ce n'est pas la description d'un ou deux de ces oiseaux étrangers, prise sur des peaux sans forme comme sans vie, qui peut procurer des renseignemens suffisans pour fixer leur véritable place dans l'arrangement des espèces ; il est nécessaire d'en examiner plusieurs dans l'état de vie et de liberté, de comparer les sexes, de les suivre dans leurs différens âges, dans leurs mœurs et leurs habitudes. Or, comme ces connoissances préliminaires manquent encore, j'ai cru devoir distinguer les émerillons d'Amérique de l'émerillon d'Europe, et ne pas m'en tenir, sur ce point, à la conjecture de Buffon, qui les a regardés comme des variétés des nôtres (1).

L'oiseau de l'Amérique méridionale dont il est question dans cet article, a reçu les dénominations d'*émerillon de la Caroline* et d'*émerillon de Cayenne*, parce qu'il se trouve également dans ces deux pays. Il habite encore les îles Antilles, où les colons le connoissent sous le nom de *malfini*, qu'ils

---

(1) Voyez la page 231 et suiv. de ce volume.

donnent aussi, avec l'épithète de *petit*, à une espèce d'épervier qui est en effet fort petite, et dont nous devons la connoissance à Veillote (1). C'est encore à cet homme estimable que l'on aura l'obligation de ce que je dirai de précis sur l'émerillon malfini, et que j'ai tiré des notes manuscrites qu'il a bien voulu me communiquer et me permettre d'extraire.

Cette espèce paroît avoir plus de rapport à la cresserelle qu'à l'émerillon, par les couleurs de son plumage, à peu près semblables; son port, la longueur de ses ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, atteignent presque l'extrémité de la queue; et par le cri. La grosseur, qui est d'un tiers moindre dans le malfini, fait à peu près toute la différence entre cet oiseau et la cresserelle.

Tout le dessus de l'oiseau est bleuâtre, et parsemé de taches noires transversales, qui ne paroissent pas sur tous les oiseaux de cette espèce; sept de ces taches sont rangées autour du cou, à distance presque égale, et la première de chaque côté est au coin du bec. Tout le dessous de l'oiseau est blanc

---

(1) Voyez l'article du *petit malfini*, page 67 de ce volume.

dans les uns , d'un rouge vineux dans les autres ; roussâtre sur quelques individus, et parsemé de points noirs sur plusieurs. Les plumes de la queue, rousses sur presque toute leur longueur , se terminent par une tache noire, bordée de blanc. Le bec , à l'exception de son bout , qui est noir , la peau nue de sa base , et l'iris des yeux sont jaunes.

La femelle a sur le cou les sept taches noires et rondes du mâle ; mais elle en diffère en ce qu'elle a toutes les parties qui sont bleuâtres dans le mâle , d'une couleur rousse , rayée transversalement de noir , le ventre blanc , avec une teinte roussâtre à raies longitudinales , rousses dans quelques-unes , et sans raies dans d'autres ; la queue rousse avec des bandes noires , et les pieds jaunes.

Les jeunes sont roux comme les femelles , mais ils n'ont point de taches rondes au cou , ni à la tête ; l'iris de leurs yeux est couleur de noisette.

Le malfini est un grand destructeur de reptiles ; il en fait sa pâture ordinaire ; il s'approche aussi des habitations , et y tue les petits poulets. La facilité avec laquelle il peut trouver à tout instant les lézards et les autres reptiles , sur un sol qui est

favorable à leur multiplication , n'exige pas la même action , ni la même continuité de mouvemens auxquels sont obligés de se livrer les oiseaux chasseurs pour se procurer leur subsistance ; on le voit se tenir , pendant la plus grande partie de la journée , perché sur une branche sèche ; mais il y est rarement seul ; le même arbre sert presque toujours de point de rassemblement à plusieurs oiseaux de la même espèce.

L'approche de l'homme , le bruit des fusils les effraie peu ; et lorsqu'ils ont été tirés sans être atteints , ils se contentent de voler jusqu'à l'arbre voisin. Ils sont hardis et courageux ; mais , comme ils ne vivent pas solitaires , ils n'ont pas la sombre férocité qui caractérise la plupart des oiseaux de carnage. Leur habitude de vivre en sociétés nombreuses adoucit ce que leur naturel pouvoit avoir de farouche , et les rend susceptibles de sensibilité et d'attachement ; qualités aimables et précieuses , compagnes ordinaires des mœurs douces , et que l'on ne s'attend pas à rencontrer dans des animaux qui ne se nourrissent que de chairs déchirées et palpitantes.

Cependant le *malfini* paroît posséder

à un haut degré l'affection qui naît de l'union de deux êtres que l'amour et le besoin de se reproduire ont rapprochés. La mort de l'un des époux excite, dans celui qui survit, les sensations vives de la tendresse; la douleur et le desir de la vengeance. Il arriva un jour à Veillote de tuer une femelle de cette espèce; le mâle, qui étoit auprès d'elle, loin de s'enfuir, se précipita vers le chasseur, et le poursuivit avec acharnement pendant un mille de chemin, exprimant par ses cris la fureur qui l'animoit; tantôt élevé à perte de vue, il fondoit comme un trait jusques très-près du chapeau de Veillote; tantôt, lorsque celui-ci s'arrêtoit, il se posoit sur un arbre ou un arbrisseau, et des cris redoublés, accens du désespoir, sembloient réclamer une compagne chérie. Il ne s'arrêta qu'à l'entrée d'un bois; mais une heure après, l'observateur, en retournant par le même chemin, trouva le malheureux malfini à la place où il l'avoit laissé; ses cris et ses poursuites recommencèrent avec la même violence et la même opiniâtreté, et il n'abandonna le meurtrier qu'à l'entrée d'une habitation.

Cette espèce d'émerillon ou de cresserelle du nouveau continent, que son naturel,



susceptible des impressions vives de l'attachement et de la sensibilité, rend si intéressant, est le même oiseau que l'émerillon des Antilles dont le P. du Tertre a fait mention. Quelques naturalistes l'ont pris mal à propos pour une espèce particulière<sup>(1)</sup>, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en lisant ce que le P. du Tertre a rapporté au sujet de cet oiseau, et en le comparant à la description que j'ai donnée du malfini. « L'émerillon, dit-il, que nos habitans appellent *gry-gry*, à cause qu'en volant il jette un cri qu'ils expriment par ces syllabes *gry-gry*, est un autre petit oiseau de proie qui n'est guère plus gros qu'une grive; il a toutes les plumes de dessus le dos et des ailes rousses, tachées de noir, et le dessous du ventre blanc, moucheté d'hermine; il est armé de bec et de griffes à proportion de sa grandeur; il ne fait la chasse qu'aux petits lézards et aux sauterelles, et quelquefois aux petits poulets quand ils sont nouvellement éclos; je leur en ai fait lâcher plusieurs fois, ajoute-t-il;

---

(1) L'émerillon des Antilles. *Accipiter supernè rufus, maculis nigris varius, infernè albus, maculis longitudinalibus nigris notatus...* *æsalon Antillarum*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 24.

la poule se défend contre lui et lui donne la chasse : les habitans en mangent , mais il n'est pas bien gras (1) ».

Cette notice sur le gry-gry de Saint-Domingue convient , à tous égards , à l'espèce du malfini , dans laquelle , ainsi qu'on l'a vu dans cet article , on trouve des individus de sexe ou d'âge différens , qui sont roux sur le dos , comme celui que le P. du Tertre a décrit.

---

(1) Histoire naturelle des Antilles , par le Père du Tertre , tom. II , pages 253 et 254.

L'ÉMERILLON  
 DE SAINT-DOMINGUE (1),

PAR SONNINI.

---

CETTE espèce est très-rapprochée de celle du malfini, et peut-être n'en est-elle pas réellement distincte. Elle se trouve également aux Antilles, à la Caroline, et dans la province de New-Yorck.

---

(1) L'émerillon de Saint-Domingue. *Accipiter super-nè rufo vinaceus, nigro maculatus, infernè sordidè albus, nigris maculis varius; capite cinereo; rectricibus octo (mas) decem (fæmina) intermediis castaneis, apicè nigris, albicante terminatis...* æsalon dominicensis. Brisson, Ornith. gen. 18, sp. 26.

*Falco cerâ pedibusque luteis, capite cinereo, corpore suprâ ex rubro fusco, subtis sordidè albo, utrinque nigro-maculato, rectricibus octo intermediis castaneis, versùs apiven nigris, apice albis.* falco dominicensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 119.

*Falco cerâ pedibusque luteis, capite cinereo, corpore*

Cet oiseau est de la taille de l'émerillon d'Europe; sa tête est cendrée, le dessus de son corps d'un brun rougeâtre, et le dessous d'un blanc sale; des taches noires sont parsemées sur le dessus comme sur le dessous du corps; quelques individus ont ces mêmes taches brunes. Les huit pennes du milieu de la queue sont de couleur marron, et leur extrémité est noire et bordée de blanchâtre; les deux de chaque côté sont blanches et tachetées de noir en dehors : le bout du bec et les ongles sont noirs; le reste du bec, la membrane, aussi bien que les pieds et l'iris des yeux, sont jaunes.

La femelle est à peine plus grosse que le mâle; les teintes de son plumage sont moins prononcées, et les taches qui le parsèment moins nombreuses; il y a aussi quelques différences dans la distribution des couleurs et des taches de la queue.

---

*rufo vinaceo nigro fasciato, subtùs albido maculis ferrugineis, rectricibus fasciis undecim nigris.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 99.

*Nota.* Latham indique cet oiseau comme la femelle de son faucon épervier (*falco sparverius*), qui est le même que le malfini de cet ouvrage.

Emerillon de Saint-Domingue; *falco dominicensis.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 143.

L'ÉMERILLON VARIÉ (1),

P A R S O N N I N I ,

---

UN de nos plus estimables naturalistes, Bosc d'Antic, a trouvé cet oiseau à la Caroline; il le regarde comme une espèce voisine de l'émerillon d'Europe, duquel il diffère par sa taille moins grande, la variété de ses couleurs et la disposition des taches de son plumage.

Cette espèce n'étoit point connue, et elle mérite de l'être par la diversité des teintes qui la rendent fort agréable à la vue, et qui m'ont déterminé à la désigner par l'épithète de *variée*, que j'ai substitué à celle peu usitée dans notre langue, de *bariolée*, sous laquelle Daudin l'a décrite.

---

(1) Emerillon bariolé; *falco intermixtus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 140.

En effet, cette variété de couleurs se fait remarquer dès la tête même de l'oiseau ; elle est brune en dessus ; des plumes blanchâtres, à tiges brunes couvrent, les joues, et une ligne blanche, passant au dessus des yeux, se prolonge jusques derrière la tête. Le bec est violet ; la membrane qui couvre sa base est jaune, de même que l'iris des yeux. La gorge est blanche ; le cou, brun en dessus, blanc en dessous, est semé de taches brunes et oblongues. Le dessus du corps est brun, mais les plumes du croupion sont terminées de gris clair ; et si on les soulève, on voit sur la partie qui est recouverte, des taches blanches en forme d'œil. La poitrine et le ventre sont d'un blanc jaunâtre, et parsemé de taches brunes et oblongues, plus étroites sur le ventre. Les couvertures inférieures de la queue et les plumes des flancs sont brunes, ayant chacune deux ou trois larges taches rondes et blanches sur chaque côté des tiges. Les ailes sont brunes et rayées transversalement de blanchâtre. Les penes de la queue sont brunes, ayant leur extrémité et trois ou quatre bandes blanches, plus apparentes en dessous qu'en dessus. Les plumes des jambes sont fauves et leurs tiges

figes noires ; les pieds et les doigts sont jaunes, et les ongles noirâtres (1).

L'émerillon varié n'a que dix pouces de longueur ; son envergure est de vingt pouces.

---

(1) Daudin, Ornith. tom. II, pag. 142.

## L E T I N Y (1),

P A R S O N N I N I.

VOICI un émerillon encore plus petit que le précédent : mesuré du bout du bec à la base de la queue, il n'a que cinq pouces et demi de longueur. Il a le sommet de la tête blanchâtre, le dessus du corps d'un cendré brun, le dessous blanchâtre et rayé transversalement de noirâtre, la peau qui couvre la base du bec et les pieds jaunes, enfin le bec bleuâtre.

M. Latham a fait la description de ce très-petit oiseau de proie, sur une peau conservée dans le cabinet de M. Lever, où il passoit pour avoir été envoyé de Cayenne (2).

---

(1) *Falco pedibus flavis, corpore cinereo fusco, subtus albido fasciis nigricantibus, vertice albido..... falco tinus.* Daudin, Ornith. tom. II, pag. 146.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 39. *Tink falcon.*



L'ÉMERILLON DU BENGALE (1),

PAR SONNINI.

---

DANS cette notice des oiseaux étrangers qui ont rapport à la cresserelle et à l'émerillon, il étoit nécessaire d'intervertir l'ordre que j'ai suivi jusqu'à présent, de faire précéder les oiseaux de l'ancien continent par ceux de l'Amérique, parce que ceux-ci

---

(1) *Accipiter supernè splendidè niger, infernè auran-  
tius; oculorum ambitu nudo, luteo; syncipite et genis  
candidis, genis tæniâ longitudinali nigra notatis;  
rectricibus nigris, lateralibus interiùs albo trans-  
versim striatis... falco bengalensis.* Brisson, Ornith.  
suppl. pag. 20.

*Falco cerâ, palpebris, pedibus subtùsque luteis,  
dorso nigro cærulescente, temporibus lineâ albâ  
inclusis. falco cærulescens.* Lin. Syst. nat. edit. 15,  
gen. 42, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 2,  
sp. 120.

Emerillon du Bengale; *falco cærulescens.* Daudin,  
Ornith. tom. II, pag. 145.

ont, pour la plupart, tant de ressemblance à l'émerillon d'Europe, qu'ils ont paru n'être que des variétés de la même espèce; je devois donc rapprocher dans cet ouvrage, des animaux que la Nature avoit elle-même rapprochés d'une manière si marquée.

Une autre motif de ce changement accidentel de méthode se trouve dans l'incertitude que laissent encore les descriptions données par les naturalistes, sur le vrai genre de ces oiseaux de l'ancien continent, présentés par les uns comme des émerillons, et par les autres comme des faucons ou des éperviers. D'un autre côté, un de ces oiseaux que Linnæus, et d'après lui, Daudin, ont rangé au nombre des émerillons, le premier sous la dénomination de *petit faucon* (*falco minutus* (1)), et le second sous le nom d'*émerillon de Malte* (2), n'est point un émerillon, mais un épervier, ainsi que Brisson

(1) *Falco cerâ fuscâ, pedibus luteis, corpore subtùs albo, reatricibus fuscis nigro fasciatis . . . falco minutus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 32. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 121.

(2) Emerillon de Malte; *falco minutus*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 144.

l'a présenté (1); il ne m'a pas été difficile de le reconnoître pour le même oiseau que le très - petit épervier d'Afrique, le *minulle*, dont j'ai donné l'histoire dans celle des oiseaux étrangers ayant rapport à l'épervier (2).

L'oiseau auquel on a donné les noms de *faucon du Bengale*, de *faucon bleu*, etc., et que je désigne par le nom de son pays natal, le Bengale, est peut-être aussi un épervier plutôt qu'un émerillon; mais, comme il n'en a pas encore été question dans cet ouvrage, je vais rapporter ce que nous en connoissons, et qui se réduit à sa description et à la contrée qu'il habite.

C'est un des plus petits oiseaux de proie, sa longueur n'excédant pas six pouces. Il a le front blanc, les joues de la même couleur et marquées d'un trait noir, les tempes séparées par une ligne blanche; le dos d'un gros bleu; le dessous du corps, la membrane

---

(1) Le petit épervier ; *accipiter supernè fuscus rufo variegatus*, *infernè albus fusco-rufescente transversim striatus*; *rectricibus fuscis fusco saturatiore transversim striatis*. *accipiter minor*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 2.

(2) Voyez l'article du *minulle*, page 58 de ce vol.

de la base du bec, les paupières et les pieds, jaunes; les deux pennes du milieu des ailes d'un noir uniforme, les autres rayées, sur leur côté intérieur, de lignes transversales blanches; enfin les pennes de la queue noires.

---

L'ÉMERILLON DE SIBÉRIE (1),

P A R S O N N I N I.

---

C E petit oiseau de proie , des régions hyperborées de l'ancien continent , a été découvert et décrit par M. Pallas , qui lui a imposé la dénomination de *faucon roitelet* (*falco regulus* ) , et voici la description qu'il en donne dans son Voyage en Russie et au nord de l'Asie (2).

Sa taille est au dessous de celle du minulle , et il pèse à peine une demi - livre. Il se rapproche de la cresserelle par son port et les deux échancrures du bec. Le sommet

---

(1) *Falco cerâ virescente , pedibus obscure flavis , torque ferrugineo , corpore supra plumbeo , subtus albido maculis ex ferrugineis fuscis. .. falco regulus.* Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 42 , sp. 120. — Latham , Syst. ornith. gen. 2 , sp. 122.

Emerillon de Sibérie ; *falco regulus.* Daudin , Ornith. tom. II , pag. 146.

(2) Tom. 3 , in 4° , de l'édition française , *appendix* , 12° 6.

de la tête est d'un brun blanchâtre, rayé de noirâtre; une bande de cendré foncé forme un collier derrière le cou. Le dos est d'un blanc de plomb, rayé de brun, et ces teintes deviennent plus claires à mesure qu'elles approchent de la queue. La gorge est blanche; le reste du dessus du corps est blanchâtre, et parsemé de taches nombreuses en larmes, d'un cendré noirâtre. Les plumes des ailes sont variées en dessous et bordées de blanc; celles de la queue sont presque égales en longueur, d'un blanc plombé, avec des bandes d'une teinte obscure en dessous; toutes ont leur extrémité blanche, mais terminée par du blanc. La peau nue qui couvre le bec est verdâtre; les pieds sont très-jaunes, et les iris bruns. M. Pallas fait à ce sujet une observation générale fort importante; c'est que la couleur brune de l'iris des yeux est, dans les oiseaux de proie, un caractère des espèces les plus fières et les plus courageuses.

On rencontre rarement celle-ci dans les campagnes de la Sibérie, où elle donne continuellement la chasse aux alouettes.

## LES PIE-GRIÈCHES.

CES oiseaux , quoique petits , quoique délicats de corps et de membres , doivent néanmoins , par leur courage , par leur large bec , fort et crochu , et par leur appétit pour la chair , être mis au rang des oiseaux de proie , même des plus fiers et des plus sanguinaires. On est toujours étonné de voir l'intrépidité avec laquelle une petite pie-grièche combat contre les pies , les corneilles , les cresserelles , tous oiseaux beaucoup plus grands et plus forts qu'elle. Non seulement elle combat pour se défendre , mais souvent elle attaque , et toujours avec avantage , surtout lorsque le couple se réunit pour éloigner de leurs petits les oiseaux de rapine ; elles n'attendent pas qu'ils approchent , il suffit qu'ils passent à leur portée , pour qu'elles aillent au devant ; elles les attaquent à grands cris , leur font des blessures cruelles , et les chassent avec tant de fureur , qu'ils fuient souvent sans oser revenir ; et dans ce combat inégal contre d'aussi grands ennemis ,

il est rare de les voir succomber sous la force, ou se laisser emporter ; il arrive seulement qu'elles tombent quelquefois avec l'oiseau contre lequel elles se sont accrochées avec tant d'acharnement, que le combat ne finit que par la chute et la mort de tous deux : aussi les oiseaux de proie les plus braves les respectent ; les milans, les buses, les corbeaux paroissent les craindre et les fuir plutôt que les chercher. Rien dans la nature ne peint mieux la puissance et les droits du courage, que de voir ce petit oiseau, qui n'est guère plus gros qu'une alouette, voler de pair avec les éperviers, les faucons et tous les autres tyrans de l'air, sans les redouter, et chasser dans leur domaine, sans craindre d'en être puni ; car, quoique les pie-grièches se nourrissent communément d'insectes, elles aiment la chair de préférence. Elles poursuivent au vol tous les petits oiseaux : on en a vu prendre des perdreaux et de jeunes levrauts ; les grives, les merles, et les autres oiseaux pris au lacet ou au piège, deviennent leur proie la plus ordinaire ; elles les saisissent avec les ongles, leur crèvent la tête avec le bec, leur serrent et déchiquettent le cou, et après les avoir étranglés ou tués, elles les plument pour les manger, les



dépecer à leur aise, et en emporter dans leur nid les débris en lambeaux.

Le genre de ces oiseaux est composé d'un assez grand nombre d'espèces; mais nous pouvons réduire à trois principales ceux de notre climat; la première est celle de la pie-grièche grise, la seconde celle de la pie-grièche rousse, et la troisième celle de la pie-grièche appelée vulgairement l'*écorcheur*. Chacune de ces trois espèces mérite une description particulière, et contient quelques variétés que nous allons indiquer (1).

---

(1) Les caractères qui servent à distinguer les pie-grièches des autres genres d'oiseaux de proie, sont d'avoir le corps allongé et néanmoins assez étoffé, la tête grosse, le cou court, la queue longue, et les ailes courtes, les jambes un peu maigres, les serres peu crochues, le bec droit, convexe en dessus, légèrement comprimé sur les côtés et ayant sa mandibule supérieure sensiblement échancrée vers sa pointe, qui est crochue. SONNINI.

---



---

## LA PIE-GRIÈCHE GRISE (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 445 ; et pl. XXII de ce volume.*

---

CETTE pie-grièche grise est très-commune dans nos provinces de France, et paroît être naturelle à notre climat, car elle y passe l'hyver et ne le quitte en aucun tems : elle habite les bois et les montagnes en été, et

---

(1) En grec moderne, *kollueicon*. En latin, *lanius*. En italien, *gaza sperviera*, *falconello*, *oresto*, *castrica*, *verla*, *stragazzina*, *ragazzoia*. En Savoie, *montagasse*, *arneat*. En Bourgogne, *pouchari* ou *bouchari*, mot qui vient de l'anglais, *butcher*, *butchery*, qu'on prononce en français, *boucher*, *boutchery*, *boucher*, *boucherie* (\*). En allemand, *thorn-kretzer*, *thorn-tracer* ; *walot-he*, *warkengel* ; *nun-moerder*, *nun-toeder*. En polonais, *d'zierzba*, *strokos*, *wiekszy*. En Suède,

(\*) On l'a nommée quelquefois *pie de montagnes* ou *de buissons* . et *pie-grièche blanche*. En Sologne on l'appelle *pie-grièche folle* . *calouasse* ou *colouasse*, *malouasse* ou *amalouasse*. En Périgord, *ageasse* ou *ajace boisselière*. En Picardie, *agasse cruelle*. En Berry *darnagasse*, *pie-ajan* ou *crajan*. A Nantes, *pie-croi*. A Verdun, *craouille* ou *agasse-craouillage*. A Saint-Ay, au dessous d'Orléans, *pie-gruelle*. En Lorraine, *mésanhaye*, En Auvergne, *darnaja*. SONNINI.

## DES PIE-GRIÈCHES. 269

vient dans les plaines et près des habitations en hyver : elle fait son nid sur les arbres les plus élevés des bois ou des terres en montagnes ; ce nid est composé au dehors de mousse blanche entrelassée d'herbes

---

*wanforgel*. En anglais, *butcher-bird*, *adder-bird*, *matagasse* (\*). — *Lanius cinereus*. Gesner, *Avi.* p. 579. *Cum icone maris*. — *Collurie*. Aldrov. *Avi.* tom. I, pag. 389. *Cum icone fœminæ*. — Grande pie-grièche. (Belon, *Hist. nat. des oiseaux*, page 126, fig. p. 127.) — *Castrica palumbina*. Otina, page 41, avec une figure. — Grand écorcheur cendré. (Albin, tome II, page 9, avec une figure coloriée, planche XIII.) — *Lanius medius seu secunus*. *Pica mediæ magnitudinis*. Frisch, tab. LX, *Icones maris et fœminæ*.

(2) La pie-grièche grise. *Lanius supernè dilutè cinereus*, *infernè albus*, *tæniâ utrinque per oculos nigrâ* ; *pennis scapularibus albis*, *rectricibus in exortu et apice albis*, *in medio nigris* ; *extimâ in utroque latere*, *proximè sequenti in latere exteriori per totam longitudinem albis*.... *Lanius cinereus*. Brisson, *Ornith. gen.* 21, sp. 1.

*Lanius caudâ cuneiformi lateribus albâ*, *dorso cano*, *alis nigris maculâ albâ*.... *Lanius excubitor*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 44, sp. 11. — Latham, *Syst. ornith. gen.* 4, sp. 6. SONNINI.

(\*) En turc, *gezegan*. A Ferrare, *destolo falconiero*. En Suisse, *waldthaer* - *waldherr*. Dans le comté d'Yorck, *wierangel* ou *wereangel*. En hollandais, *grauw klauwier*.

SONNINI.

longues , et au dedans il est bien doublé et tapissé de laine : ordinairement il est appuyé sur une branche à double et triple fourche. La femelle, qui ne diffère pas du mâle par la grosseur, mais seulement par la teinte des couleurs plus claires que celles du mâle, pond ordinairement cinq ou six , et quelquefois sept , ou même huit œufs , gros comme ceux d'une grive : elle nourrit ses petits de chenilles et d'autres insectes dans les premiers jours , et bientôt elle leur fait manger de petits morceaux de viande que leur père leur apporte avec un soin et une diligence admirables. Bien différente des autres oiseaux de proie qui chassent leurs petits avant qu'ils soient en état de se pourvoir d'eux-mêmes , la pie-grièche garde et soigne les siens tout le tems du premier âge ; et quand ils sont adultes, elle les soigne encore ; la famille ne se sépare pas ; on les voit voler ensemble pendant l'automne entier , et encore en hyver , sans qu'ils se réunissent en grandes troupes : chaque famille fait une petite bande à part , ordinairement composée du père , de la mère et de cinq ou six petits , qui tous prennent un intérêt commun à ce qui leur arrive , vivent en paix , et chassent de concert , jusqu'à ce que

le sentiment ou le besoin d'amour , plus fort que tout autre sentiment , détruit les liens de cet attachement , et enlève les enfans à leurs parens ; la famille ne se sépare que pour en former de nouvelles.

Il est aisé de reconnoître les pie-grièches de loin , non seulement à cause de cette petite troupe qu'elles forment après le tems des nichées , mais encore à leur vol , qui n'est ni direct , ni oblique à la même hauteur , et qui se fait toujours de bas en haut , et de haut en bas , alternativement et précipitamment ; on peut aussi les reconnoître , sans les voir , à leur cri aigu *trouï trouï* , qu'on entend de fort loin , et qu'elles ne cessent de répéter lorsqu'elles sont perchées au sommet des arbres.

Il y a dans cette première espèce, variété pour la grandeur, et variété pour la couleur. Nous avons au cabinet une pie-grièche qui nous a été envoyée d'Italie, et qui ne diffère de la pie-grièche commune, que par une teinte de roux sur la poitrine et le ventre (voyez les planches enluminées, n° 32, figure 1 ) (1); on en trouve d'absolument

---

(1) Levaillant, grand connoisseur dans la distinction des oiseaux , assure positivement que cette pie-

blanches dans les Alpes (1), et ces pie-grièches blanches, aussi bien que celles qui ont une teinte de roux sur le ventre, sont de la même grandeur que la pie-grièche grise, qui n'est elle-même pas plus grosse que le *mauvis* (2), autrement la *grive-mauviette* (3); mais il s'en trouve d'autres, en

grièche d'Italie n'est point une variété de notre pie-grièche d'Europe, et qu'elle forme au contraire une espèce distincte. ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, article du *fiscal*, n<sup>os</sup> 61 et 627. )

S O N N I N I.

(1) *Lanius albus*. Aldrov. Avi. tom I, pag. 387. *Cum icone*.

(2) *Lanius major*. Gesner, Avi. pag. 581. *Cum icone*. — *Pica cinerea seu lanius major*. Frisch, tab. LIX, avec des figures coloriées du mâle et de la femelle.

(3) *Nota*. Elle diffère de la première en ce qu'elle est plus grande et plus grosse, et en ce qu'elle a les plumes scapulaires et les petites couvertures du dessus des ailes d'une couleur roussâtre; mais comme elle ressemble, pour tout le reste, à la pie-grièche commune, ces différences, qui peut-être ne sont pas générales ni bien constantes, ne nous paroissent pas suffisantes pour établir une espèce distincte et séparée de la première.

Allemagne

Allemagne et en Suisse, qui sont un peu plus grandes, et dont quelques naturalistes ont voulu faire une espèce particulière, quoiqu'il n'y ait aucune autre différence entre ces oiseaux, que celle d'un peu plus de grandeur; ce qui pourroit bien provenir de la nourriture, c'est-à-dire, de l'abondance ou de la disette des pays qu'ils habitent: ainsi la pie-grièche grise varie, même dans nos climats d'Europe, par la grandeur et par les couleurs; on ne doit donc pas être surpris si elle varie encore davantage dans des climats plus éloignés, tels que ceux de l'Amérique, de l'Afrique et des Indes (1).

---

(1) Cette variation dans l'espèce de la pie-grièche grise ne paroît pas fondée. Levaillant appelle ces rapprochemens d'oiseaux étrangers avec notre pie-grièche grise, *des erreurs si grossières qu'elles ne méritent pas la peine d'être relevées*. C'est une décision qui peut être juste, mais qui est exprimée en termes bien durs et aussi peu convenables au sujet, qu'à l'homme de génie auquel ils s'adressent. L'on a dit que le ton de la passion et du dépit pouvoit gâter la meilleure cause, et l'on regretteroit que la haute réputation que Levaillant s'est justement acquise par ses voyages et ses connoissances en ornithologie, fût

altérée le moins du monde par l'acharnement et l'aigreur vraiment indécente de sa critique.

Mais, persuadé comme lui que les oiseaux étrangers que Buffon donne pour des variétés de notre pie-grièche grise, sont réellement des espèces distinctes, je termine ici l'article de cet oiseau, et je renvoie à la notice des pie-grièches étrangères, celles que Buffon a mal à propos confondues avec la pie-grièche grise d'Europe. SONNINI.



## A D D I T I O N

A L'ARTICLE

DE LA PIE-GRIÈCHE GRISE,

PAR SONNINI.

LA méchanceté de la pie-grièche est passée en proverbe ; on lui compare les femmes querelleuses et acariâtres ; mais, comme le babil et l'aigreur du caractère n'excluent pas toujours les bonnes qualités, on en remarque plusieurs dans la pie-grièche. Elle possède à un haut degré le courage qui multiplie les forces, et la prudence qui fait prévoir et éviter les besoins de l'avenir ; elle n'est pas même inutile à l'agriculture, et les cultivateurs de plusieurs pays la considèrent et la ménagent, parce qu'elle fait la guerre aux mulots et aux souris ; elle détruit aussi plusieurs insectes nuisibles, et particulièrement les hannetons, pour lesquels elle a un goût de préférence. Ainsi

sa méchanceté n'a rien de pernicieux; elle tourne au profit de l'homme, dont elle débarrasse les moissons et les bocages d'une foule d'animaux destructeurs; et sous ce rapport, la pie-grièche, que l'on ne voit jamais toucher aux récoltes, mérite, comme presque tous les autres oiseaux de proie, d'être conservée, et même favorisée dans sa propagation.

L'appétit que la pie-grièche a pour les insectes, lui fait user de précautions pour ne pas manquer d'une nourriture favorite; et cette prévoyance suppose des combinaisons qui montrent une grande sagacité d'instinct. Les insectes ne paroissant qu'à des époques déterminées, et quelques espèces, particulièrement les plus grosses, ne se montrant que pendant un court espace de tems, la pie-grièche seroit souvent exposée à souffrir de la faim, si elle ne formoit pas des espèces de magasins où elle retrouve, dans l'occasion, des ressources qui la mettent à l'abri d'une détresse inévitable sans cette précaution. Ce n'est pas dans des trous d'arbres ni en terre qu'elle dépose ses approvisionnementens, de nature à se corrompre bientôt s'ils étoient renfermés; c'est en plein air qu'elle les arrange çà et là: elle

fiche sa proie surabondante aux épines des buissons , et elle sait la reprendre dans des momens de pénurie ; le genet épineux , l'arrête-boeuf , le *cratægus* , et toutes les sortes d'épines sont pour elle de vrais garde-mangers ; et c'est aux crochets de ces plantes que la pie-grièche confie ses moyens futurs d'existence (1).

Ainsi, l'habitude de pendre et d'accrocher sa proie aux épines des arbres et des arbrisseaux n'est pas particulière , ainsi que Levaillant l'a pensé , aux pie-grièches étrangères qu'il a nommées le *fiscal* et le *pendeur* (2) ; elle paroît être commune à toutes les espèces de pie-grièches , même à celles de nos pays. Les pie-grièches grise et rousse emploient ce moyen d'assurer leur subsistance , et l'on sait aussi que l'écorcheur s'en sert également.

La pie-grièche a le vol semblable à celui de la pie , par élancemens successifs et par ondulations ; ce qui provient de ce que ses ailes étendues sont arrondies et offrent peu d'envergure. Cette difficulté de voler oblige l'oiseau à chercher de s'élever dans les airs

---

(1) Voyez Nozeman Neperlansdche , Vog. n° 66.

(2) Histoire des oiseaux d'Afrique.

au dessus de sa proie, de manière à fondre sur elle et à la forcer de s'abattre sur la terre, où elle est à l'instant saisie et déchirée. C'est de cette manière que la pie-grièche parvient à attraper de petits oiseaux. Des fauconniers ont su mettre à profit son courage et son adresse ; on l'a quelquefois dressée au vol. Turnerus rapporte que le roi François I<sup>er</sup> avoit coutume de chasser avec une pie-grièche privée, qui parloit et revenoit sur le poing (1). Les chasseurs ont su encore profiter de l'habitude que la pie-grièche grise a de jeter un cri particulier à l'approche d'un épervier, et ils s'en servent en Suède pour découvrir ces oiseaux de proie, que cette espèce de cri annonce (2).

Quand la pie-grièche a pris un oiseau, elle lui ouvre le crâne et mange la cervelle, qui est pour elle un aliment de choix. Elle fait son nid au mois de mai, dans les embranchemens et les fourches des futaies solitaires, quelquefois aussi dans les liaies touffues et épineuses ; elle y emploie du foin bien choisi et très-fin et de petites racines fibreuses, dont elle forme une bâtisse

---

(1) *Apud Gesnerum, de avibus, pag. 558.*

(2) *Retzius, Fauna Succica, pag. 87.*

demi-sphérique d'un pouce et demi d'épaisseur ; elle y fait entrer, en les tordant, les petits rameaux environnans de l'enfourchure de l'arbrisseau qu'elle a choisi, pour former la base et l'assiette du nid, et lui donner ainsi toute la solidité nécessaire pour résister aux vents et à la tempête. L'intérieur du nid est garni avec profusion de plumes et de duvet ; c'est alors que la femelle dépose sur ce lit mollet de trois à cinq œufs blancs, tachetés d'un brun sale, qui prend une teinte noirâtre vers le gros bout de l'œuf (1). Les petits, lorsqu'ils éclosent, sont absolument nus.

L'on a dit que la pie-grièche ne vivoit que quatre à cinq ans ; mais un de mes amis en a conservé une beaucoup plus long-tems ; il la nourrissoit avec de la viande bouillie et hachée.

Cette espèce se trouve en toute saison dans les montagnes de la Lorraine ; on l'y voit toujours perchée à l'extrémité des branches les plus hautes et les plus isolées des arbres et des arbustes ; et cette position est nécessaire à l'oiseau pour pouvoir s'élever à son aise dans les airs, ou se précipiter sans obstacle sur sa proie.

---

(1) Nozeman, à l'endroit ci-devant cité.

La pie-grièche grise est en effet d'un gris cendré clair sur le haut de la tête , le derrière du cou et tout le dessus du corps ; les plumes scapulaires sont blanches. Sur les côtés de la tête est une large bande noire , qui , prenant du coin de la bouche , passe au dessus des yeux et s'étend jusques vers le commencement du cou. La gorge , le devant du cou et tout le dessous du corps sont blancs. Les ailes ont leurs grandes couvertures supérieures noires et les plumes blanches depuis leur insertion jusqu'à peu près la moitié de la longueur , dont le reste est noir. Douze plumes forment la queue ; les deux du milieu sont blanches à leur origine , ensuite noires et terminées de blanc ; les trois suivantes de chaque côté ont les mêmes couleurs , à l'exception que le blanc de l'extrémité gagne d'autant plus que la plume est plus extérieure ; la cinquième plume est entièrement blanche en dehors , marquée de noir dans son milieu du côté intérieur , et enfin la plus extérieure est totalement blanche. Le bec , les pieds et les ongles sont noirs (1).

---

(1) Mauduyt , Encyclop. méthod. partie ornithol. article de la *pie-grièche grise*.

## DES PIE-GRIÈCHES. 281

La longueur ordinaire de cet oiseau est d'environ neuf pouces et demi, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue ; son envergure est de treize pouces, et ses ailes pliées vont à peine au delà du quart de la longueur de la queue. Les narines sont couvertes de petites plumes et de soies noires ; des poils ou soies semblables se voient aussi aux coins de la bouche.

La femelle ne se distingue du mâle que par quelques petits traits d'une nuance brune par le dessous du corps. Il y a encore quelques différences, mais elles sont si légères et si peu saillantes qu'on peut à peine les apercevoir.

---

## LA PIE-GRIÈCHE ROUSSE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 9, fig. 2, le mâle ; et n° 51, fig. 1, la femelle ; et pl. XXIII de ce volume, le mâle.

---

CETTE pie-grièche rousse est un peu plus petite que la grise, et très-aisée à reconnoître par le roux qu'elle a sur la tête, qui est

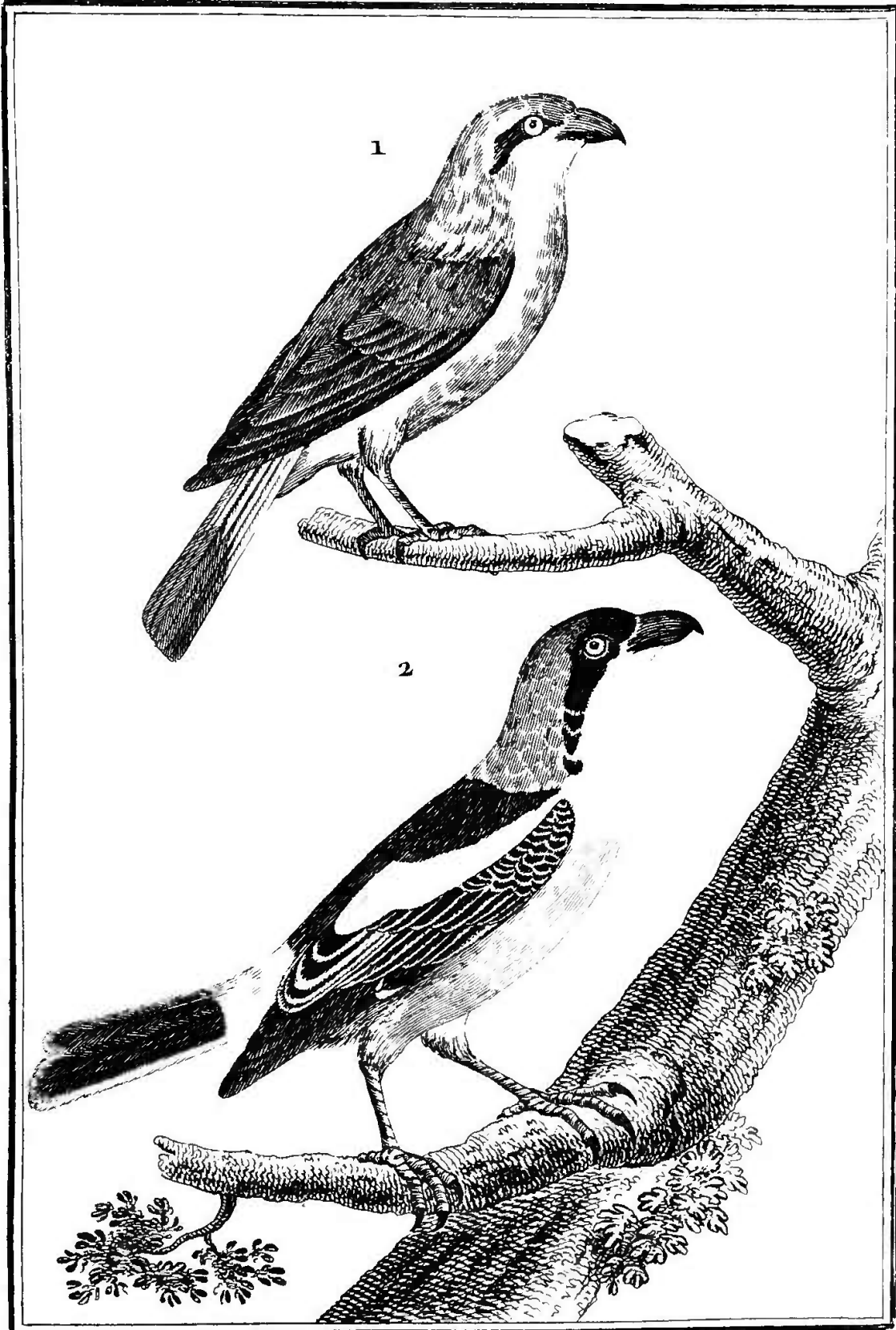
---

(1) *Collurionis primum genus*. Aldrov. Avi. tom. I, page 489. *Cum icone maris*. — Ecorcheur à tête rouge. (Albin, tome II, page 18, avec une figure coloriée du mâle, planche XVI). . . . Petit écorcheur femelle, planche XV. — *Pica minima*. *Lanius minor seu tertius*. Frisch, tab. LXI, avec des figures coloriées du mâle et de la femelle. — *Ampelis dorso griseo maculâ ad oculos longitudinali* (fœmina.) Lin. *Faun. Suec.* tab. 2, n° 180. — *Lanius rufus*.

(2) Cette espèce porte plusieurs noms qui lui sont communs avec la précédente. On l'appelle, aux environs d'Alais, *targanas de la testa roujho* ; dans le Boulonnais, *buffrula* ; en Angleterre, *wood-chat*, *leisser ash-coloured butcher bird* ; en Hollande, *blauwe klauwier* ; en Egypte, de même que la pie-grièche grise, *dagnouss*.

La pie-grièche rousse. *Lanius supernè tricolor*,





Barraband del .

Mlle Lere sc

1. L'ÉCORCHEUR  
2. LA PIE-GRIÈCHE rousse?



## DES PIE-GRIÈCHES. 285

quelquefois rouge et ordinairement d'un roux vif; on peut aussi remarquer qu'elle a les yeux d'un gris blanchâtre ou jaunâtre; au lieu que la pie-grièche grise les a bruns; elle a aussi le bec et les jambes plus noirs. Le naturel de cette pie-grièche rousse est à très-peu près le même que celui de la pie-grièche grise; toutes deux sont aussi hardies, aussi méchantes l'une que l'autre; mais ce qui prouve que ce sont néanmoins deux espèces différentes, c'est que la première reste au pays toute l'année; au lieu que celle-ci le quitte en automne, et ne revient qu'au printems; la famille, qui ne se sépare

*infernè albus, rufescente admixto; tæniâ utrinque per oculos nigrâ, pennis scapularibus albis, reatricibus primâ medietate albis, alterâ medietate nigris; lateralibus apice albis; extimâ exteriùs per totam longitudinem albâ (nas)... lanius rufus. Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 5.*

*Lanius rufus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 12. *Nota*, que Gmelin donne la pie-grièche rousse comme une simple variété de la pie-grièche grise.

*Lanius suprâ tricolor, subtùs rufescente albus, scapularibus totis, reatricibus a basi ad medium, lateralibus apice albis, fasciâ oculari nigrâ... lanius rutilus.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 12.

SONNINI,

pas à la sortie du nid, et qui demeure toujours rassemblée, part vers le commencement de septembre, sans se réunir avec d'autres familles, et sans faire de longs vols: ces oiseaux ne vont que d'arbre en arbre, et ne volent pas de suite, même dans le tems de leur départ; ils restent pendant l'été dans nos campagnes, et font leur nid sur quelque arbre touffu; au lieu que la pie-grièche grise habite les bois dans cette même saison, et ne vient guère dans nos plaines que quand la pie-grièche rousse est partie: on prétend aussi que de toutes les pie-grièches celle-ci est la meilleure, ou, si l'on veut, la seule qui soit bonne à manger (1).

Le mâle et la femelle sont à très-peu près de la même grosseur; mais ils diffèrent par les couleurs assez pour paroître des oiseaux de différente espèce: nous renvoyons sur cela aux planches enluminées que nous venons de citer, et qu'il suffira de comparer pour le reconnoître (2): nous observerons

---

(1) *Lanius minor rutilus ad cibum aptior reliquis, delicatus et salubris.* Sch. Theriotrop. Sil. pag. 292.

(2) Le mâle, dans cette espèce, est un peu moins gros que la femelle; celle-ci est facile encore à distinguer, en ce qu'elle ne porte point sur la tête et tout le

seulement, au sujet de cette espèce et de la suivante, appelée *l'écorcheur*, que ces oiseaux font leur nid avec beaucoup d'art et de propreté, à peu près avec les mêmes matériaux qu'emploie la pie-grièche grise; la mousse et la laine y sont si bien entrelassées avec les petites racines souples, les herbes fines et longues, les branches pliantes des petits arbustes, que cet ouvrage paroît avoir été tissu (1) : ils produisent ordinairement cinq ou six œufs, et quelquefois davantage; et ces œufs, dont le fond est de couleur blanchâtre, sont en tout ou en partie tachés de brun ou de fauve.

---

dessous du cou cette couleur d'un roux foncé, qui est l'attribut du mâle seulement. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 63.)

SONNINI.

(1) C'est au printems que ces oiseaux font leur nid indifféremment sur les grands arbres et sur les arbustes; ils aiment encore à profiter des trous ou des creux peu profonds des trous d'arbres, et ils préfèrent sur-tout les peupliers. SONNINI.

---

**A D D I T I O N**

A L'ARTICLE

**DE LA PIE-GRIÈCHE ROUSSE,**

P A R S O N N I N I.

---

**L**A pie-grièche rousse, qui ressemble, à beaucoup d'égards, par ses habitudes, à la pie-grièche grise, met, comme elle, en réserve le produit de sa chasse, lorsque son appétit satisfait ne lui permet pas de la dévorer sur l'heure; elle choisit les haies et les buissons d'épines et de pruniers sauvages pour y faire son magasin, et c'est des épines acérées de ces arbrisseaux, qu'elle perce les oiseaux qu'elle attrape et les insectes dont elle compose le fond de sa subsistance, afin de les retrouver au besoin; habitude qui a fait donner à la pie-grièche, par quelques auteurs, le nom de *spinitorquus* (1).

---

(1) Nozeman, *Nederlandsche*, Vog. n° 64.

Son bec est si fort qu'il perce la main, quoique couverte d'un double gant. Mais, indépendamment des armes qui la rendent redoutable aux petits animaux, la Nature a encore doué la pie-grièche rousse de l'art de contrefaire le cri et le ramage de plusieurs espèces d'oiseaux, qui, attirés par cette imitation trompeuse, se glissent au travers des feuillages, et, au lieu d'un oiseau de leur espèce qu'ils s'attendent à y trouver, tombent dans les serres d'un ennemi impitoyable. Tel est le sort de la foiblesse, continuellement exposée à devenir la victime de la ruse ou de la puissance du méchant.

La pie-grièche rousse est, comme l'a dit Buffon, un oiseau voyageur; il quitte les contrées septentrionales de la France au mois de septembre, et y revient au printemps, pour y passer la belle saison et y nicher dans les buissons et les haies en pleine campagne, et jamais dans les bois, si ce n'est quelquefois à la rive des jeunes taillis.

Le fait de l'émigration régulière des pie-grièches rousses, quoiqu'attesté par tous les observateurs, a été révoqué en doute par Levaillant, qui a, dit-il, tué de ces oiseaux en Lorraine pendant l'hiver, et en a vu

au cap de Bonne-Espérance dans les mêmes mois où Buffon suppose qu'ils sont revenus en France pour y faire leur ponte (1). Mais ces circonstances que Levaillant rapporte comme décisives et propres à faire rejeter l'opinion générale, ne prouvent rien contre le fait des voyages des pie-grièches rousses. L'on sait en effet que dans la plupart des espèces d'oiseaux qui fuient au loin nos hyvers et vont chercher une température plus douce, quelques individus trop foibles sont forcés de rester dans nos climats où ils périssent, pour l'ordinaire, par la rigueur du froid. La pie-grièche, plus forte et plus robuste, a plus de moyens de résister à l'âpreté de la mauvaise saison, et il n'est point étonnant que Levaillant l'ait rencontrée, mais très-rarement sans doute, en Lorraine, pendant l'hyver. D'un autre côté, les oiseaux qui, chaque année, quittent nos climats à l'approche des gelées, se retrouvent souvent dans les pays chauds, où, n'ayant pas besoin de changer de température; ils demeurent constamment; c'est ainsi que les hirondelles, dont les voyages sont bien connus, restent en

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 63.

Egypte



Egypte et dans d'autres contrées aussi chaudes , pendant l'année entière. Il n'est donc pas étonnant que les pie-grièches rousses soient aussi des oiseaux sédentaires dans les parties australes de l'Afrique , tandis qu'elles se retirent de nos climats durant la moitié de l'année , et y reviennent par la force de l'habitude , qui ramène tous les êtres animés aux lieux qui les ont vu naître.

Et cette émigration annuelle des pie-grièches rousses est un fait incontestable. Je me suis trouvé dans le Levant au moment où ces oiseaux y arrivoient de nos pays au commencement de l'automne. Les grecs de l'Archipel , qui les appellent *varo kephalous* , c'est-à-dire , *têtes lourdes* , leur font la chasse pendant leur court passage dans ces îles , et ils sont alors gras et fort bons à manger.

Hors le tems de leurs voyages , ces oiseaux ne quittent point les cantons très-circonscrits qu'ils ont adoptés , et lorsque quelques circonstances les forcent à s'en éloigner , ils y reviennent bientôt. Les jeunes ont un plumage bien différent des vieux , au point qu'il est aisé de s'y méprendre et de les regarder comme des oiseaux d'espèce

distincte. Ils ont le dessus du corps varié de gris , de blanc et de brun ; la gorge d'un blanc sale , la poitrine grise , le ventre blanc , le croupion blanc sale , et les plumes de la queue brunes , bordées et terminées de blanc sale.

Il paroît que cet oiseau jeune dans l'espèce de la pie-grièche, est celui qu'un naturaliste célèbre , Picot la Peyrouse , a nommé la *pie-grièche succulente*, et qui est roux par dessus et ondé de noir et de blanc ; en dessous blanc sale , rayé de noir transversalement, avec les plumes des ailes et de la queue noirâtres et liserées de fauve (1). Cependant la Peyrouse dit qu'il n'a jamais trouvé que des femelles avec ce plumage , ce qui pourroit faire présumer , avec fondement , que cette variété tiendroit plus au sexe qu'à l'âge. Au reste , le même observateur ajoute que sa pie - grièche succulente arrive au printemps , repart en automne , prend une graisse délicate , et habite les lieux élevés et les oseraies (2). Il convient, en outre, que c'est

---

(1) *Lanius esculentus*. Picot la Peyrouse , Mémoires de l'académie de Stockholm , trimestre d'avril 1782, et tables méthodiques , page 13.

(2) Ouvrages ci-devant cités.

le même oiseau que l'écorcheur varié, décrit par Brisson (1) ; et Levaillant assure que cet écorcheur varié est une pie-grièche rousse dans son premier âge , et non une variété de l'écorcheur : « ce dont , dit-il , je suis certain , ayant examiné et suivi , tant en Europe qu'en Afrique , plus de vingt couvées de cette espèce , et nourri plusieurs de leurs jeunes (2) ». De tous ces témoignages , il résulte que les variétés de sexe et d'âge , et peut-être les races constantes dans l'espèce de la pie-grièche rousse , ont encore besoin de quelques observations pour être distinguées d'une manière précise ; et nous les trouverons sans doute dans les Recherches sur la zoologie des Pyrénées, par

---

(1) *Lanius supernè griseus , infernè albo rufescens , fusco supernè et infernè transversim striatus ; scapularibus pennis albo rufescentibus , tæniâ nigricante circumferentiæ parallelâ præditis , rectricibus tribus extimis in exortu et apice albo-rufescentibus , in reliquâ longitudine nigricantibus ; extimâ exterius albo-rufescente . . . collurio varius*. Brisson , Ornith. gen. 21 , sp. 5. — Buffon , Gmelin et Latham ont pris cet oiseau pour une variété de l'écorcheur. Les boulonnais l'appellent *bufërla* ; les ferrarois, *verle* ; les anglais, *lesser variegated outcher-bird* et *litle lanar*.

(2) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n<sup>o</sup> 63.

Picot la Peyrouse , ouvrage que les naturalistes attendent avec une juste impatience.

La pie-grièche rousse se trouve en Afrique comme en Europe ; elle y est sédentaire. Adanson l'a vue au Sénégal , et Levailant, dans l'intérieur des terres du cap de Bonne-Espérance. Le climat n'a apporté aucun changement aux couleurs de son plumage , ni à sa taille , ni à ses habitudes ; et cette pie-grièche est la même en tous points que celle de nos pays.

## L'ÉCORCHEUR (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 31 , fig. 21 , et n° 475 , fig. 1 ; et pl. XXIII de ce volume.

L'ÉCORCHEUR est un peu plus petit que la pie-grièche rousse , et lui ressemble assez par les habitudes naturelles ; comme elle ,

(1) Petite pie - grièche , pie - escrayère , pie - ancrouelle. ( Belon , Histoire naturelle des oiseaux , page 128 ; et portraits d'oiseaux , page 21 , *recto* , avec figure (\*) . *Collurionis parvi tertium genus*. Aldrov. Avi , tom. I , pag. 590. *Cum icone*. *Merulæ congeneralia*. *Idem* , tome II , page 625. *Cum alterâ icone*. — *Ampelis dorso griseo maculâ ad oculos longitudinali*. Linnæus , Faun. Suec. n° 180. *Cum icone maris non accuratâ*. *Nota*. M. Linnæus s'est trompé

(\*) En italien , *regestola falconiera* , *gaza sperviera* , *gaza marina* , *passera gazera* , *falconello*. En boulonnais , *bufertotto maschio*. En savoyard , *mata gasse* , *armat*. En allemand , *kleiner buadter waar - krengel* , *kleinwahn krengel* , *dorntracher* , *kleiner neun moerder*. En polonais , *srokos muicyssy pstry*. En suédois , *tornskata*. En anglais , *butcher bird* ; *adder bird* , *lesser budcher bird* , *lesser red-backt butcher-bird*. Dans la province d'York , *fluscher*. SONNINI.

il arrive au printemps, fait son nid sur des arbres, ou même dans des buissons en pleine campagne, et non pas dans les bois; part avec sa famille vers le mois de septembre, se nourrit communément d'insectes, et fait aussi la guerre aux petits oiseaux; en sorte qu'on ne peut trouver aucune différence essentielle entre eux, sinon la grandeur, la distribution et les nuances des couleurs, qui paroissent être constamment différentes dans chacune de ces espèces, tant celles du mâle que celles

en prenant l'espèce précédente et celle-ci pour la femelle et le mâle de la même espèce. — Petit écorcheur. (Albin, tome II, page 10, avec une figure coloriée, planche XIV....)

(2) L'écorcheur. *Lanius supernè cinereus, infernè pallidè roseus; dorso supremo rufo; tænia utrinque per oculos nigrâ; rectricibus lateralibus in exortu albis, apice nigricantibus, apicis margine albo; tribus extimis exteriùs albo marginatis... collurio.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 4.

*Lanius caudâ subcuneiformis, dorso griseo, rectricibus quatuor intermediis unicoloribus, rostro plumbeo...* *lanius collurio.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 12.

.Nota. Gmelin, éditeur de cette édit. 13<sup>e</sup> du Système de Linnæus, réunit dans la même espèce l'écorcheur et la pie-grièche rousse. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 11. SONNINI.

de la femelle ; néanmoins , comme entre le mâle et la femelle de chacune de ces deux espèces il y a dans ce même caractère de la couleur encore plus de différence que d'une espèce à l'autre , on seroit très-bien fondé à ne les regarder que comme des variétés , et à réunir sous la même espèce la pie-grièche rousse , l'écorcheur et l'écorcheur varié (1) , dont quelques naturalistes ont encore fait une espèce distincte , et qui cependant pourroit bien être la femelle de celui dont il est ici question (2) : nous renvoyons aux planches enluminées pour en juger par la comparaison.

Au reste , ces deux espèces de pie-grièches , avec leurs variétés , nichent dans nos climats , et se trouvent en Suède comme en France ; en sorte qu'elles ont pu passer d'un continent à l'autre. Il est donc à présumer que les espèces étrangères de ce même genre , et qui ont des couleurs rousses , ne sont que des

---

(1) *Collurionis parvi secundum genus*. Aldrov. Avi. tom. I , pag. 390. *Cum icone*. *Collurio varius*. L'écorcheur varié. Brisson , tom. II , pag. 154. *Av præcedentis fœmina*. *Idem* , *ibidem* , pag. 268 , pag. 286.

(2) Voyez , au sujet de cet écorcheur varié , mon addition à l'article de la pie-grièche rousse.

variétés de l'écorcheur, d'autant qu'ayant l'usage de passer tous les ans d'un climat à l'autre, elles ont pu se naturaliser dans des climats éloignés, encore plus aisément que la pie-grièche, qui reste constamment dans notre pays.

Rien ne prouve mieux le passage de ces oiseaux de notre pays dans des climats plus chauds, pour y passer l'hyver, que de les retrouver au Sénégal (1); la pie-grièche rousse des planches enluminées, n<sup>o</sup> 477, fig. 2, nous a été envoyée par M. Adanson, et c'est absolument le même oiseau que notre pie-grièche rousse d'Europe.

---

(1) L'écorcheur, de même que la pie-grièche rousse, se trouve en Afrique, et y demeure toute l'année. Ces deux espèces n'ont subi aucune altération dans leurs formes, ni dans leurs plumages; elles sont exactement les mêmes; ce qui prouve que les oiseaux de ce genre, dont les couleurs ont quelque chose de roux, et qui se trouvent dans des climats éloignés du nôtre, ne sont pas de simples variétés, ainsi que Buffon le pensoit, mais des espèces distinctes. Aussi je supprime dans cet article la notice de quelques-uns de ces oiseaux étrangers, qui ont paru à Buffon des variétés de l'écorcheur, et qui sont réellement des oiseaux différens. SONNINI.



A D D I T I O N

A L'ARTICLE

DE L'ÉCORCHEUR,

PAR SONNINI.

---

CE que j'ai dit des pie-grièches, au sujet de leur prévoyance qui les porte à fixer aux épines des arbrisseaux les oiseaux et les gros insectes dont ils se nourrissent, s'applique également à l'écorcheur ; mais on a prêté à ce dernier oiseau un autre motif que le desir de se conserver des provisions pour l'avenir. L'on a prétendu qu'il transperçoit ainsi les victimes de sa voracité, afin de pouvoir les écorcher, les déchirer avec plus de facilité (1).

Le vol de l'écorcheur est court et peu élevé ; il entre rarement dans les grandes

---

(1) Nov. act. Suec. an 1781; et Retzius, Fauna Succ. Lin. pag. 88.

forêts ; mais il suit leurs lisières , les longues haies et les grands buissons , pour y saisir les petits oiseaux et les insectes qui y vivent ou s'y réfugient.

Pendant le tems qu'il passe dans nos climats , cet oiseau s'occupe de la propagation de son espèce. Son nid est ordinairement placé fort bas sur les arbres , et la femelle y dépose de quatre à six œufs blancs, tachetés de rouge. Lorsque les jeunes ont pris leur accroissement , ils quittent les pays froids , et passent , à la même époque que la pie-grièche rousse , dans des contrées où la chaleur de l'atmosphère fait constamment éclore une multitude d'insectes , dont ils se nourrissent plus ordinairement. Quelques jours avant ce départ , c'est - à - dire , au commencement de l'automne , les oiseleurs prennent beaucoup d'écorcheurs , sur-tout des jeunes , dans les bois de la Lorraine , soit aux lacets , soit aux sauterelles (1) , ou aux gluaux , tandis qu'ils n'y attrapent

---

(1) C'est un piège à ressort , et le plus ancien qu'on connoisse ; il est fort en usage en Lorraine , en Champagne , en Bourgogne , etc. On l'appelle aussi *rejet* , *raquette* , *repenelle* , *repuce* , *volant* , etc. ; mais les dénominations les plus usitées sont celles de *rejet* et de *sauterelle*.

jamais de pie-grièches rousses. Mais les écorcheurs ne partent pas tous ; il en reste quelques-uns quise trouvent vraisemblablement, au moment du départ, hors d'état d'entreprendre un grand voyage ; Levaillant en a tué pendant l'hyver, soit en Lorraine, soit dans les environs de Paris. Le même voyageur a retrouvé cette espèce au midi de l'Afrique ; mais elle y vit toute l'année, et ne quitte pas certains cantons où elle est très-commune. Levaillant l'a vue plus particulièrement à la côte orientale des terres du cap de Bonne-Espérance, vers les rivières Soudacy et Swarte-Kop, et sur la côte de l'occident, vers le pays des petits et des grands namaquois ; de sorte qu'elle paroît habiter généralement toute la pointe méridionale de l'Afrique, à partir d'une trentaine de lieues de distance de la ville du Cap, aux environs de laquelle on ne la rencontre pas (1).

L'écorcheur est plus petit que la pie-grièche rousse. Sa longueur, prise du bout du bec à celui de la queue, est d'un peu plus de sept pouces ; il a onze pouces d'envergure, et ses ailes, lorsqu'elles sont pliées,

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 61.

ne s'étendent pas jusqu'à la moitié de la longueur de la queue. Le dessus de la tête et du cou, le bas du dos, le croupion, les couvertures supérieures de la queue et celles des jambes sont cendrées. Le haut du dos est roux. Il y a au dessus des narines, ainsi qu'aux coins de la bouche, de longs poils noirs, tournés en avant et roides comme des soies; et ces soies des angles du bec sont un des caractères distinctifs de l'écorcheur et des pie-grièches. Une large bande noire qui commence au dessous des narines, passe sur les côtés de la tête, par les yeux, et se termine vers le derrière de la tête. La gorge et la partie inférieure du cou, les couvertures inférieures des ailes et de la queue sont blanches; la poitrine, le ventre et les flancs sont d'une couleur d'un roux pâle. Les couvertures supérieures des ailes sont brunes, et bordées de roux; les plumes sont brunes, avec leur côté extérieur bordé de roussâtre. Il y a douze plumes à la queue, dont les deux du milieu sont noirâtres, et les latérales blanches à leur origine, et noirâtres vers leur bout; une bordure blanche règne, en outre, le long des barbes extérieures des trois premières plumes de chaque côté. Le bec est noir, les

pieds sont bruns, et les ongles noirâtres.

La femelle est un peu plus petite que le mâle; elle en diffère encore en ce qu'elle a la tête et le dessus du corps d'un brun roussâtre, le dessous blanchâtre et très-légèrement teinté de rose. D'après les observations de Levaillant, le mâle, à son premier âge, ressemble entièrement à la femelle.

Il y a quelques variétés dans les teintes du plumage de l'écorcheur. J'en ai vu un, tué par un de mes amis, au mois de mai 1776, dans sa campagne près de la Marche, en Lorraine, qui n'étoit pas plus gros qu'une alouette, et dont le plumage différoit de celui de l'espèce commune. Son bec, ses pieds et l'iris de ses yeux étoient noirs; sa tête et le haut de son cou, son croupion et les couvertures supérieures de sa queue étoient bleus, au lieu d'être cendrés comme les mêmes parties de l'écorcheur commun; le bas de son cou, sa poitrine et le dessous de ses ailes étoient d'un blanc vineux; un blanc pur couvroit son ventre et le dessous de sa queue, jusqu'aux deux tiers de sa longueur; il ressembloit, pour tout le reste, à l'écorcheur ordinaire. Cette variété est fort rare en France; je présume que c'est

l'oiseau que les hollandais appellent plus particulièrement *blauwe klauwier* (pie-grièche bleue), dont les habitudes sont les mêmes que celles de la pie-grièche rousse, mais qui, suivant Nozeman, habite, pendant toute l'année, les bois d'érables et les bosquets touffus de la Gueldre et de l'Over-Yssel (1). Cette observation, si elle est exacte, feroit penser que l'écorcheur bleu forme une race constante, ou même une espèce distincte, puisqu'elle différeroit, par sa vie sédentaire, de l'espèce commune et voyageuse.

---

(1) *Nederlandsche Vogel.* n° 64.

---

# OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

AUX PIE-GRIECHES ET A L'ÉCORCHEUR.

---

L E F I N G A H (1),

L'OISEAU des Indes orientales, appelé au Bengale *fangah*, dont M. Edwards a donné la description sous le nom de *pie-grièche des Indes à queue fourchue*, est certainement une espèce différente de toutes les autres pie-grièches. Voici la traduction de

---

(1) La pie-grièche à queue fourchue de Bengale. *Lanius supernè splendidè niger, cæruleo et viridi colore varians, infernè albus; pectore obscurè cinereo; remigibus majoribus et rectricibus nigro-ferrugineis; rectrice extimâ sordidè albo maculatâ; caudâ bifurcâ. lanius bengalensis caudâ bifurcâ.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 22.

*Lanius caudâ forficatâ, corpore nigro-cærulescente, abdomine albo. . . . lanius cærulescens.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 3. SONNINI.

ce que dit M. Edwards à ce sujet : « La forme du bec, les moustaches ou poils qui en surmontent la base, la force des jambes m'ont déterminé à donner à cet oiseau le nom de *pie-grièche*, quoique sa queue soit faite tout autrement que celle des *pie-grièches* dont les plumes du milieu sont les plus longues; au lieu que dans celle-ci elles sont beaucoup plus courtes que les plumes extérieures; en sorte que la queue paroît fourchue, c'est-à-dire, vuide au milieu vers son extrémité : il a le bec épais et fort, voûté en arc, à peu près comme celui de l'épervier, plus long à proportion de sa grosseur, et moins crochu, avec des narines assez grandes; la base de la mandibule supérieure est environnée de poils roides. La tête entière, le cou, le dos et les couvertures des ailes sont d'un noir brillant, avec un reflet de bleu, de pourpre et de verd, et qui se décide ou varie suivant l'incidence de la lumière. . . La poitrine est d'une couleur cendrée, sombre et noirâtre : tout le ventre, les jambes et les couvertures du dessous de la queue sont blanches; les jambes, les pieds et les ongles sont d'un brun noirâtre : je doutois, ajoute M. Edwards, si je devois ranger cet oiseau

avec



## DES PIE-GRIÈCHES. 305

avec les pie-grièches ou avec les pies; car il me paroissoit également voisin de chacun de ces deux genres, et je pense que tous deux pourroient n'en faire qu'un, les pies convenant en beaucoup de choses avec les pie-grièches; quoique personne en Angleterre ne l'ait remarqué, il paroît qu'en France on y a fait attention, et qu'on a observé cette conformité de nature dans ces deux oiseaux, puisqu'on les a tous deux appelés *pies* (1) (2).

---

(1) Edwards, Hist. nat. of birds, tom. II, pag. 56, planche LVI, avec une figure bien coloriée.

(2) Les indiens appellent aussi cet oiseau le *roi des corbeaux*, parce qu'il les poursuit avec acharnement, en poussant de grands cris et les assillant de coups de bec sur le dos, jusqu'à ce qu'il les ait éloignés.

Sa longueur est de sept pouces. S O N N I N I.

---

 LE ROUGE-QUEUE (1),
 

---

L'OISEAU des Indes orientales, indiqué et décrit par Albin, sous le nom de *rouge-queue de Bengale*, est de la même grandeur que la pie-grièche grise d'Europe : le bec est d'un cendré brun ; l'iris des yeux est blanchâtre, le dessus et le derrière de la

---

(1) La pie-grièche brune de Bengale. *Lanius superne fuscus, inferne albus; imo ventre rubro; vertice nigro maculâ ponè oculos coccineâ; maculis in utroque colli latere arcuatis, nigris; rectricibus dilutè fuscis. . . . lanius bengalensis fuscus.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 14.

*Lanius griseus subtùs albus temporibus uropygioque rubris. . lanius emeria.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 23. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 23.

L'on trouve communément cet oiseau dans presque toute l'Inde; sa longueur est d'environ cinq pouces. Levaillant observe que Brisson a décrit une seconde fois ce même oiseau, sous le nom de *merle huppé de la Chine*, et il assure que ce n'est point une pie-grièche, mais bien effectivement un merle. (Voyez l'histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, article du *rousseau*, n<sup>o</sup> 66.)

S O N N I N I.

## DES PIÈ-GRIÈCHES. 307

tête noirs : il y a au dessous des yeux une tache d'un rouge vif, terminée de blanc, et sur le cou quatre taches noires en portion de cercle : le dessus du cou, le dos, le croupion, les couvertures du dessus de la queue, celles du dessous des ailes, et les plumes scapulaires sont brunes; la gorge, le dessus du cou, la poitrine, le haut du ventre, les côtés et les jambes sont blanches; le bas du ventre et les couvertures du dessous de la queue sont rouges; la queue est d'un brun clair; les pieds et les ongles sont noirs (1).

---

(1) Rouge-queue de Bengale. ( Albin, tome III, page 24, planche LVI, avec une figure coloriée. )

---

 LE LANGRAIEN (1)

ET

## LE TCHA-CHERT (2).

Voyez les planches enluminées, n° 9, fig. 1; et  
n° 32, fig. 2.

LES oiseaux envoyés de Manille et de Madagascar, le premier sous le nom de *langraien*, et le second sous celui de *tcha-*

---

(1) La pie-grièche de Manille. *Lanius supernè nigricans*, *infernè albus*; *collo nigricante*, *uropygio candido*; *remigibus rectricibusque nigricantibus*....  
*lanius manillensis*. Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 17.

*Lanius corpore suprâ nigricante*, *subtùs albido rostro*, *pectore*, *abdomine et uropygio albis*. ....  
*lanius leucorynchos*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 28. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 38.

Brisson a fait la description de cet oiseau d'après une peau conservée dans le cabinet très-riche de M. Aubry, curé de Saint-Louis. Sa longueur est de sept pouces, et son envergure de quatorze pouces trois lignes. La tête, la gorge, le cou, le dos, les plumes scapulaires, les couvertures supérieures et les pennes de la queue, les pieds et les ongles sont noirs; le croupion, la poitrine, le ventre, les flancs, les jambes et les couvertures du dessus et du dessous

## DES PIE-GRIÈCHES. 309

*chert*, que l'on a rapportés peut-être mal à propos au genre des pie-grièches (3), parce qu'ils en diffèrent par un caractère essentiel, ayant les ailes, lorsqu'elles sont pliées, aussi

---

de la queue et celles du dessous des ailes sont blanches. Le bec est d'un gris blanchâtre, et autour de la base de sa mandibule supérieure sont quelques petits poils noirs et roides.

(2) La petite pie-grièche verte de Madagascar. *Lanius supernè viridis, infernè albus; reatricibus nigricantibus, oris exterioribus obscurè viridibus. lanius madagascariensis minor viridis.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 25.

*Lanius capite, alis et corpore suprâ obscurè viridibus, hoc subtùs albo, caudâ nigrâ. lanius viridis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 58.

*Lanius obscurè viridis subtùs albus, reatricibus latere exteriorè viridis. lanius viridis.* Latham, Syst. ornith. gen. 4 sp. 27.

Cet oiseau est de la grosseur d'un moineau; sa longueur est de cinq pouces huit lignes, et son envergure de onze pouces dix lignes. Tout le plumage en dessus est d'un verd sombre, plus brillant sur la tête; en dessous il est blanc; les pennes des ailes sont noirâtres, bordées extérieurement et terminées de verd sombre; la queue est, en dessous, de ce même verd; le bec est d'une couleur de plomb foncée et blanchâtre à son bout; les pieds et les ongles sont noirs.

S O N N I N I.

(3) Brisson, tom. II, pag. 180 et 195.

longues que la queue; tandis que toutes les autres pie-grièches, ainsi que les oiseaux étrangers que nous y rapporterons, ont les ailes beaucoup plus courtes à proportion, ce qui pourroit faire croire que ce sont des oiseaux d'un autre genre: néanmoins, comme celui de Madagascar approche assez de l'espèce de notre pie-grièche grise, à cette différence près de la longueur des ailes, on pourroit le regarder comme faisant nuance entre notre pie-grièche et cet oiseau de Manille, auquel il ressemble encore plus qu'à notre pie-grièche; et comme nous ne connoissons aucun genre d'oiseaux auquel on puisse rapporter directement cet oiseau de Manille, nous avons suivi le sentiment des autres naturalistes, en lui donnant le nom de *pie-grièche*, aussi bien qu'à celui de Madagascar; mais nous avons cru devoir ici marquer nos doutes sur la justesse de cette dénomination (1).

---

(1) L'on ne peut guère douter que ces deux oiseaux ne doivent ailleurs être rangés qu'avec les pie-grièches; et Levaillant, observateur exercé, assure positivement qu'ils sont d'un tout autre genre. ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, article du *rousseau*, n° 66. ) SONNINI.

---

---

**LA PIE-GRIÈCHE DOMINICAINE (1),****P A R S O N N I N I.**

---

CETTE pie - grièche a tant de rapports avec le langraien, décrit dans l'article précédent, qu'il est fort douteux que ce ne soit pas une variété de la même espèce. M. Latham ne l'a pas regardée autrement (2), et Gmelin, en l'inscrivant comme espèce distincte, dans son catalogue de Linnæus, décoré du beau nom de système de la nature, comme si la nature avoit d'autre système qu'une infinie variété, se demande si cet oiseau ne seroit pas plutôt une simple variété du langraien ; Sonnerat lui-même, qui a fait connoître la pie-grièche dominicaine, ne la croit pas différente de la pie-grièche des Philippines, indiquée sous le

---

(1) *Lanius niger*, *abdomine et uropygio albis*.  
*lanius dominicanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44,  
sp. 40. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 38, var. *b*.

(2) Syst. ornith. *loco citato*.

nom de *langraien* dans l'Histoire naturelle des oiseaux par Buffon (1). Cependant nous n'avons à cet égard que des probabilités, parce que les observations sont encore trop peu nombreuses; et quoique cette pie-grièche que Sonnerat a rencontrée dans l'île de Luçon, ne soit pas fort remarquable par son plumage, elle est curieuse relativement à ses habitudes. Elle vole avec rapidité et en se balançant dans les airs, de la même manière que les hirondelles. Comme le *fangah*, dont j'ai parlé *page* 305, cette pie-grièche est ennemie du corbeau, et quoique beaucoup plus petite, elle ne craint pas, non seulement de se mesurer avec lui, mais même de le provoquer. Le combat est long et opiniâtre; il dure quelquefois une demi-heure, et finit toujours par la retraite du corbeau, oiseau lâche et mal-adroit, qui, habitué à n'employer sa force qu'à déchirer des chairs mortes et corrompues, n'a pas le courage de l'opposer à l'audace et à l'intrépidité d'un ennemi sur lequel la petite taille et la faiblesse devroient lui assurer la victoire.

Le nom que Sonnerat a donné à cet

---

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, page 155, et planche 25.



oiseau, désigne ses couleurs. Du noir sur la tête, le cou, la poitrine, le dos, les ailes et la queue; du blanc sur le ventre et le croupion, tranchant sur son plumage, comme sur l'habit des moines appelés *dominicains*. Les jambes sont noires, et le dessous des ailes est gris; elles sont très-longues et débordent la queue de plus d'un pouce; ce caractère de la longueur des ailes paroît suffire pour exclure cet oiseau, aussi bien que les deux qui sont décrits dans l'article précédent, du genre de la pie-grièche qui a les ailes fort courtes, et n'atteignant pas la moitié de la longueur de la queue.

Du reste, cet oiseau des Philippines n'est guère plus gros qu'un moineau franc; mais il est beaucoup plus allongé. Son bec est très-fort, de forme conique et un peu crochu à son extrémité; la base est entourée de poils roides et dirigés en avant (1).

---

(1) Sonnerat, ouvrage cité.

---



---

**LA PIE-GRIÈCHE D'ANTIGUE (1),**

PAR SONNINI.

---

**S**I les oiseaux que je viens de décrire dans les deux articles précédens, s'éloignent beaucoup du genre de la pie-grièche par la longueur excessive de leurs ailes, celui-ci est incontestablement de ce genre par un caractère tout opposé, la briéveté des ailes, qui n'aboutissent qu'à l'origine de la queue, laquelle est très-longue et étagée; mais il s'en éloigne par la grosseur de son bec, la longueur et la courbure de la mandibule supérieure, lesquelles paroissent si excessives, que Sonnerat, à qui on doit la con-

---

(1) *Lanius caudá longá cuneiformi*, corpore suprâ ex flavicante rufo, subtùs albo, capite, rostro, alis, pedibus caudáque suprâ nigris... *lanius antiguanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 29.

*Lanius caudá cuneiformi*, corpore flavo-rufo, jugulo pectoreque albo, capite remigibus caudáque nigris, reatricibus lateralibus apice rufis. . . *lanius antiguanus*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 16.

naissance de cet oiseau, est tenté de croire que c'est un défaut de conformation dans l'individu qui a fait le sujet de sa description (1).

La tête de l'oiseau est noire, aussi bien que les plumes et les couvertures supérieures des ailes, et les deux plumes du milieu de la queue, lesquelles sont plus longues que les autres. Le dos est d'un roux jaunâtre. La gorge et la poitrine sont blanches; le ventre est d'un blanc sale. Les plumes de la queue, à l'exception des deux du milieu, sont noires en dessus, rougeâtres en dessous, et terminées par une bande roussâtre. Le bec est noir; l'iris des yeux et les pieds sont d'un noir lavé.

On trouve cet oiseau dans les îles Philippines, et particulièrement dans celle d'Antigue.

---

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, page 114, et planche 70.

---



---

 LA PIE-GRIÈCHE ROUSSE

DE L' ÎLE PANAY (1),

 PAR SONNERAT.
 

---

CETTE pie-grièche, qui vit dans l'île Panay, l'une des Philippines, est de la même grandeur que la précédente. Elle a la tête, le devant du cou et le ventre rouges, la partie postérieure du cou, les ailes et la queue brunes, les pieds et le bec noirs, et l'iris des yeux de couleur de feu.

C'est encore Sonnerat qui a fait connoître cet oiseau, de même que le suivant (2).

---

(1) *Lanius rostro pedibusque nigris, capite, gulâ, jugulo, pectore et abdomine rubris, cervice, alis caudâque fuscis. lanius panayensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 41.

*Lanius fuscus, capite, gulâ, jugulo, pectore abdomineque rubris. lanius panayensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 40.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, pag. 55, et fig. planche 71.

LA PIE-GRIÈCHE BLANCHE  
DE L'ÎLE PANAY (1),  
PAR SONNINI.

---

**L**A pie-grièche blanche, qui se trouve avec la précédente à l'île Panay, est du double plus grosse. Elle est entièrement blanche, à l'exception de la queue et de la plus grande partie des ailes, qui sont noires; encore y a-t-il une bande blanche sur la portion noire des ailes. Le bec et les pieds sont noirs (2).

---

(1) *Lanius albus*, rostro, caudâ, pedibus et plurimâ alarum parte nigris. *Lanius albus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 42.

*Lanius albus*, tectricibus alarum majoribus re-  
trixibusque nigris, fasciâ alarum albâ. *Lanius*  
*albus*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 57.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat,  
pag. 115, et fig. planche 72.

---

---

**LE SCHACH,****O U****LA PIE-GRIECHE DE LA CHINE (1),****PAR SONNINI.**

---

**L**E voyageur Osbek a découvert et décrit cette espèce de pie-grièche à la Chine, où elle porte le nom de *a-scack* ou *schach* (2); mais il ne nous en apprend rien au delà de sa description.

Sa grandeur est celle du tyran; sa tête et le dessus de son cou sont gris; le dessous du cou est d'un blanc rougeâtre; le dos et le ventre sont d'un rougeâtre fort pâle. Toutes les plumes des ailes sont noires, les grandes blanches à leur naissance, et les autres blanchâtres à leur pointe.

---

(1) *Lanius lutescens*, *fronte alisque nigris*.....  
*lanius schach*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 14.

— Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 25.

(2) Voyage d'Osbek, pag. 227.

LE BOULBOUL (1),

PAR SONNINI.

---

CETTE pie-grièche de l'Inde y est connue, suivant M. Latham (2), sous le nom de *gros bouboul*. Elle est noire, à l'exception de la poitrine et du ventre, qui sont cendrés; les ailes sont brunes et traversées par deux bandes blanchâtres; le bec et les pieds sont jaunes.

---

(1) *Lanius niger*, pectore abdomineque cinerascens, alis fuscis fasciis duabus albidis.... *lanius bouboul*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 49.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 49.

---

LA PIE-GRIÈCHE  
DE LA MER PACIFIQUE (1),

PAR SONNINI.

---

**M.** LATHAM a fait la description de cette pie-grièche d'après la dépouille d'un oiseau conservé dans le cabinet de l'illustre M. Joseph Banks (2). Il avoit été apporté des îles de la mer Pacifique; mais l'on ne sait à laquelle de ces îles il est particulier.

Un caractère remarquable fait distinguer cette espèce, et peut-être l'éloigne-t-il du genre de la pie-grièche; c'est la longueur excessive de son doigt du milieu. Une autre

---

(1) *Lanius niger*, capite colloque in virescentem colorem vergentibus, abdomine et caudâ magis obscuris. . . . *lanius pacificus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 36.

*Lanius niger*, capite colloque virescentibus, abdomine remigibus caudâque nigricantibus. . . . *lanius pacificus*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 28.

(2) *Pacific shrike*. Latham, general synopsis of birds, n° 10.

singularité



## DES PIE-GRIÈCHES. 521

singularité consiste dans les plumes de sa tête et de son cou , lesquelles sont très-étroites.

Le plumage est noir en général ; mais la teinte de la tête et du cou approche du verdâtre , et celle du ventre , des ailes et de la queue , du noirâtre ; le bec est de cette dernière couleur. La longueur totale de l'oiseau est d'un peu plus de dix pouces ; celle du bec est d'environ trois quarts de pouce , et la longueur de la queue , de près de trois pouces.

---

 LA PIE-GRIÈCHE

A TÊTE NOIRE (1),

 PAR SONNINI.
 

---

CETTE autre pie-grièche des mers australes se trouve dans les îles Sandwich, dont le célèbre navigateur anglais, Cook, a fait la découverte.

Tout l'oiseau, qui a environ six pouces de longueur, est d'un verd d'olive, moins foncé sur la poitrine et sur le ventre que sur le dos; sa tête seule et son bec sont noirs, et sa queue est terminée par deux bandes, l'une noire, et l'autre, qui fait l'extrémité des pennes, jaune; les pieds sont noirâtres.

---

(1) *Lanius rostro capite, gulâque nigris, corpore olivaceo subtùs pallidiore, caudâ fasciâ latâ nigrâ, apice flavâ... lanius melanocephalos*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 51.

*Lanius olivaceus, capite nigro, caudâ fasciâ latâ nigrâ, apice flavâ... lanius melanocephalus*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 29, et general synopsis of birds, n° 12, planche b. *Black-headed shrike*.

## LA PIE-GRIECHE TABOANE (1),

PAR SONNINI.

LE nom de cette pie-grièche indique l'endroit où elle se trouve, l'île Tongo-Taboo, l'une des îles des Amis, récemment découvertes par les marins intrépides qui ont parcouru les mers australes, et ajouté de nouvelles terres à la carte du globe.

Sa longueur est presque de neuf pouces. Elle a, comme la pie-grièche à tête noire, le dessus du corps d'un verd d'olive; mais en dessous elle est cendrée sur le cou et la poi-

---

(1) *Lanius corpore suprâ olivaceo, gulâ et pectore cinereis, abdomine ex flavicante fusco, caudâ pedibusque fuscis. . . lanius tabuensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 35.*

*Lanius olivaceo fuscus, jugulo pectoreque cinereis, abdomine flavescente fusco, remigibus nigris, caudâ fuscâ. lanius tabuensis. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 34.*

trine, et d'un brun jaunâtre sur le ventre. Le dessus de la tête est d'une nuance brune, mêlée de verdâtre, et les côtés d'une teinte brune olivâtre. Les ailes sont noires, et les pieds bruns, aussi bien que les pennes de la queue.

L E F I S Ç A L (1),

P A R S O N N I N I.

*Voyez les planches enluminées, n° 477, fig. 1.*

C'EST le même oiseau dont Buffon a fait mention à l'article de la *pie-grièche grise*, sous la dénomination de *pie-grièche du cap de Bonne - Espérance*, comme appartenant à l'espèce commune de la *pie-grièche d'Europe*. Mais, d'après les observations de Levaillant, il paroît constant que c'est une espèce distincte et séparée, qui se trouve

---

(1) La *pie-grièche du cap de Bonne-Espérance*. *Lanius supernè nigricans, infernè albus; tetricibus alarum corpori finitimis albis; remigibus nigrificantibus, majoribus in exortu albis; reatricibus nigris, binis utrinque extimis exterius et apice, duabus proximè sequentibus apice albis. . . . lanius capitis Bonæ Spe.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 18.

*Lanius caudâ cuneiformi, corpore nigro subtùs albo, remigibus primoribus basi albis. lanius collaris* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 44, sp. 9.  
— Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 10.

non seulement au cap de Bonne-Espérance, mais encore au Sénégal et dans tout l'intérieur de l'Afrique (1). Les colons du cap l'appellent *fiskaal*, nom que porte dans cette colonie le juge chargé de la police; mais le nom d'*exécuteur* conviendrait mieux à l'oiseau, puisqu'il exécute ses victimes, plutôt qu'il ne les juge.

En effet, lorsqu'il s'est emparé d'un oiseau, d'une sauterelle, d'un manthe, d'un scarabée, ou de quelque autre gros insecte qu'il attrape avec beaucoup d'agilité, et s'il a fait une chasse trop abondante pour la manger d'une seule fois, il en dépose une partie sur les buissons pour ses besoins à venir; il enfile les insectes aux épines avec tant d'adresse, que l'on croiroit que la main de l'homme les y a placés (2). L'on a vu que cette habitude de percer ainsi les petits animaux et de les attacher aux épines, est commune aux pie-grièches d'Europe; ce qui paroît avoir échappé aux observations de Levaillant,

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n<sup>os</sup> 61 et 62.

(2) Voyages de Thunberg au Japon, par le cap de Bonne-Espérance, traduction de Langlès, tom. I, page 527.

puisque'il se fonde principalement sur cette habitude pour faire du fiscal une espèce particulière. Mais, comme ce savant ornithologiste indique d'autres dissemblances, tirées des formes extérieures, et qui distinguent le fiscal de la pie-grièche d'Europe, son opinion est toujours également fondée, et quelques rapports d'habitudes qui existent entre ces deux oiseaux, ils n'en sont pas moins des espèces séparées.

Le fiscal, ou la pie-grièche d'Afrique, a la queue différente de la pie-grièche d'Europe. La queue du premier oiseau est en forme de fer de lance, et celle du second est arrondie. D'un autre côté, chaque penne de la queue de la pie-grièche d'Europe est du double plus large que les pennes du fiscal; il n'a aussi que sept pennes de l'aile, marquées de blanc, et la pie-grièche en a quinze, sur lesquelles cette couleur blanche s'étend encore davantage.

Levaillant ajoute à l'histoire du fiscal quelques traits que je vais rapporter par extrait. Cet oiseau met tant de régularité et d'adresse à planter les épines dans les petits animaux dont il fait sa provision, que chaque épine passe toujours au travers de la tête de l'animal. S'il ne trouve point

d'arbrisseau épineux à sa portée, il assujettit la tête de sa proie entre deux petites branches, avec autant d'adresse qu'un homme pourroit le faire. Son naturel le porte continuellement à la destruction : occupé sans cesse à chasser, il attaque, il tue beaucoup plus qu'il ne peut consommer ; c'est la méchanceté, plutôt que le besoin, qui lui fait commettre tant de meurtres ; rarement il dévore la proie dont il vient de se saisir ; il la porte en réserve, et lorsqu'il est pressé par la faim, il va visiter ces espèces de gibets, toujours bien garnis de cadavres, et il en décroche ce qui lui convient.

Avec cet instinct du carnage, toutes les qualités doivent porter l'empreinte de la méchanceté et de la tyrannie. Criard, hardi, vindicatif, le fiscal ne souffre aucun oiseau de rapine dans le domaine qu'il s'est choisi et qu'il hérissé de cadavres. Cette haine et cette animosité s'étendent jusques sur son espèce ; on voit souvent les mâles se livrer entre eux des combats à outrance, qui finissent quelquefois par la mort de l'un des deux, sur-tout lorsqu'il s'agit de se disputer une femelle.

Le vol de cette pie-grièche est bas ; il se



## DES PIE-GRIÈCHES. 329

fait toujours en plongeant et en remontant, et jamais en ligne directe. Le nid, placé ordinairement dans la fourche d'un arbre, est composé de racines flexibles et de mousse, et tapissé en dedans de laine ou de plumes. La femelle y pond quatre ou cinq œufs; et le mâle partage avec elle les soins de l'incubation et de l'éducation de leurs petits, qu'ils n'abandonnent que lorsqu'ils ont acquis beaucoup de force.

Le mâle est un peu plus gros que la femelle, et les couleurs noires et blanches de son plumage sont mieux prononcées. L'oiseau, dans son jeune âge, n'a aucune trace des raies qui doivent le couvrir, en plus grande partie, lorsqu'il a pris tout son accroissement; il est d'un gris brun, avec des raies fines, d'une teinte plus foncée, de sorte qu'à cet âge, le fiscal paroît un oiseau d'une espèce différente.

Adulte, cet oiseau, qui est de la grosseur de la pie-grièche d'Europe, mais d'une forme plus allongée, a toute la tête, le derrière du cou, le manteau, et l'iris des yeux d'un brun noir; les plumes scapulaires blanches, le croupion grisâtre, et tout le dessous du corps d'un beau blanc, un peu grisâtre sur la poitrine. Les pennes de l'aile

sont noires, excepté celles du milieu, qui sont plus ou moins marquées de blanc, et les dernières, qui sont bordées de blanc. Les quatre penes du milieu de la queue sont entièrement noires; les autres ont du blanc, qui s'étend davantage sur chaque pene à mesure qu'elle approche de la dernière, qui a son côté extérieur tout blanc.

Cette pie-grièche est très-commune au cap de Bonne-Espérance; on la voit dans la ville même, où elle se tient dans les jardins et jusques sur les arbres des rues et les toits des maisons; elle se trouve aussi par-tout dans l'intérieur des terres, où elle n'a éprouvé aucun changement, soit dans les teintes de son plumage, soit dans ses habitudes (1).

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n<sup>os</sup> 61 et 62.

*Nota.* « C'est à cette espèce, dit Buffon, dans une note de l'article de la pie-grièche grise, qu'on doit aussi rapporter l'oiseau des Indes orientales, que les anglais qui fréquentent les côtes de Bengale ont appelé *dial-bird* (l'horloge ou le cadran), et qui a été indiqué par Albin, tome III, page 8, avec des figures coloriées du mâle (*pl. xvii*), et de la femelle (*pl. xviii*): « Cette pie-grièche, dit-il, est grande à peu près comme notre pie-grièche, avec le bec noir, les coins de

## DÈS PIE-GRIÈCHES. 331

la bouche jaunes , l'iris des yeux de la même couleur , les jambes et les pieds bruns : le mâle a la tête , le cou , le dos , le croupion , les couvertures du dessus de la queue , les plumes scapulaires , la gorge et la poitrine noires ; le ventre , les côtés et les couvertures du dessous de la queue blanches ; toutes les plumes de la queue également longues , noires en dessus et blanches en dessous : la femelle ne diffère du mâle qu'en ce que les couleurs sont moins foncées. »

Ce dial-bird d'Albin n'est point une pie-grièche , mais un merle ; Levaillant l'assure positivement.

---

 LA PIE-GRIÈCHE BLEUE

D'AFRIQUE (1),

 PAR SONNIN.
 

---

CETTE espèce n'a été regardée par Buffon, que comme une simple variété de la pie-grièche d'Europe, qu'il prenoit pour l'espèce

---

(1) La pie-grièche bleue de Madagascar. *Lanius supernè splendidè cæruleus*, *infernè niveus* (mas), *cinereo albus* (foemina); *basi rostri nigro circumdatâ*, *rectricibus binis intermediis supernè cæruleis*, *apice nigris*..... *lanius madagascariensis cæruleus*. Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 26; et tab. 16, fig. 3, *Nota*. Brisson ajoute que les habitans de Madagascar appellent cette espèce *tcha-chert-dae*; mais on ne doit pas la confondre avec une autre espèce qui porte le même nom de *tcha-chert-dae*, et dont il sera question dans un des articles suivans.

*Lanius cæruleus*, *subtùs albus*, *capistro nigro*. . . .  
*lanius bicolor*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 44, sp. 27.

*Lanius caudâ subæquali*, *suprà cæruleus*, *subtùs albus*, *capistro nigro*. . . *lanius bicolor*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 26.

commune ; et voici comme il s'est exprimé sur ce sujet.

« La pie-grièche du cap de Bonne-Espérance (*voyez la planche enluminée, n° 477, figure 1*), la pie-grièche du Sénégal (*voyez la planche enluminée, n° 297, figure 1*), et la pie-grièche bleue de Madagascar (*voyez les planches enluminées, n° 298, figure 1*) sont encore trois variétés très-voisines l'une de l'autre, et appartiennent également à l'espèce commune de la pie-grièche d'Europe : celle du Cap ne diffère de celle d'Europe qu'en ce qu'elle a toutes les parties supérieures du corps d'un brun noirâtre ; celle du Sénégal les a d'un brun plus clair, et celle de Madagascar a ces mêmes parties d'un beau bleu ; mais ces différences dans la couleur du plumage, tout le reste étant égal et semblable d'ailleurs, ne suffisent pas, à beaucoup près, pour en faire des espèces distinctes et séparées de la pie-grièche commune. Nous donnerons plusieurs exemples de changemens de couleur tout aussi grands dans d'autres oiseaux, même dans notre climat ; à plus forte raison ces changemens doivent-ils arriver dans des climats différens et aussi éloignés les uns des autres ; l'influence de la température se marque par

des rapports que des gens attentifs ne doivent pas laisser échapper. Par exemple, nous trouvons ici que la pie-grièche étrangère, qui ressemble le plus à notre pie-grièche d'Italie, est celle de la Louisiane<sup>(1)</sup>: or, la température de ces deux climats n'est pas fort inégale ; et nous trouvons au contraire que celle du Cap, du Sénégal et de Madagascar ressemble moins, parce que ces climats sont, en effet, d'une température très-différente de celle d'Italie <sup>(2)</sup> ».

Quelque spécieux que soit ce raisonnement, l'on ne peut disconvenir qu'il ne contrarie les faits, et par conséquent, qu'il ne puisse être adopté. En effet, les trois pie-grièches que Buffon donne comme de simples variétés de notre pie-grièche d'Europe, se trouvent dans les mêmes contrées de l'Afrique : or, il est impossible de supposer que l'influence de la température ait produit, dans le même climat, trois variétés différentes. D'un autre côté, Buffon appuie sa conjecture sur une base qui n'existe pas,

(1) Voyez ci-après l'article de cette pie-grièche de la Louisiane.

(2) Histoire naturelle de la pie-grièche grise, à la fin de l'article.

lorsqu'il ne reconnoît que des différences dans la couleur du plumage des trois espèces d'oiseaux qu'il réunit , supposant d'ailleurs tout le reste égal et semblable. L'on a déjà vu que la pie-grièche du cap de Bonne-Espérance , le *fiscal* de cet ouvrage , a des dissemblances de conformation qui le séparent évidemment de l'espèce de la pie-grièche commune (1). En comparant les figures de notre pie-grièche grise et de la pie-grièche du Sénégal (*planche enluminée*, n° 297), l'on se convaincra , par les caractères saillans qui les distinguent , que ces figures ne peuvent servir à représenter des oiseaux de la même espèce. La pie-grièche bleue d'Afrique est de plus de moitié plus petite que la pie-grièche grise d'Europe , et sa queue est coupée carrément , au lieu que celle de la pie-grièche est étagée : il y a aussi quelques différences assez sensibles dans la forme du bec de ces deux oiseaux.

D'ailleurs , les couleurs de leur plumage ont si peu de ressemblance , qu'en supposant qu'il n'existât point entr'eux de disparités plus caractéristiques , l'on hésiteroit

---

(1) Voyez ci-devant l'article du *fiscal*.

encore de les réunir dans la même espèce. Il ne s'agit pas seulement en effet des teintes des parties supérieures du corps changées en un beau bleu (1); mais la distribution des couleurs est également changée.

Ce bleu, qui couvre à peu près toutes les parties supérieures de l'oiseau, est de l'outremer le plus beau et le plus brillant. Les plumes de l'aile et de la queue ont leur côté intérieur et leur extrémité noirâtres. Autour des yeux et à la naissance de la gorge, les plumes sont d'un noir velouté. Tout le dessous du corps est d'un blanc éblouissant, à l'exception des bords des jambes, qui est bleuâtre.

Levaillant donne, avec son exactitude ordinaire, la description de la femelle et des jeunes oiseaux de cette brillante espèce de pie-grièche (2), et ce genre d'observation, qu'aucun naturaliste n'a poussé aussi loin que cet illustre voyageur, donne la mesure de son zèle et de sa patience pour les découvertes en histoire naturelle.

« La femelle de la pie - grièche bleue

(1) Voyez le passage précédemment cité.

(2) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 74, article de la *pie-grièche bleue*.



d'Afrique, dit Levaillant, est un peu plus petite que le mâle; son blanc est moins éclatant, et le bleu prend une teinte verdâtre sur le croupion; elle n'a pas non plus de noir autour des yeux et à la gorge, et elle n'a que le devant du cou d'un beau blanc, tout le reste du dessous du corps étant d'un gris cendré. Dans son jeune âge, cet oiseau a le dessus du corps d'un verd sombre, et tout le dessous absolument d'un gris blanchâtre, c'est-à-dire, que tout ce qui est bleu dans l'oiseau adulte, se trouve alors d'un verd sombre, et que ce qui est d'un blanc pur est d'un gris cendré ».

Du reste, ces charmans oiseaux ne se trouvent pas seulement dans l'île de Madagascar; Levaillant les a vus dans l'intérieur des terres du cap de Bonne-Espérance, et il a remarqué qu'ils n'y vivent absolument que d'insectes, et qu'ils sont très-farouches et difficiles à approcher.

---



---

 L E T C H A G R A (1),

P A R S O N N I N I.

*Voyez les planches enluminées , n° 479.*

LE mot *tchagra*, dont Levaillant (2) a fait le nom de cette pie-grièche, vient du cri dont elle remplit sans cesse les solitudes de l'intérieur de l'Afrique, et qui s'exprime très-bien par les syllabes *tcha-tcha-tcha-gra*. Ce cri s'entend de très-loin, sur-tout lorsque c'est le mâle qui le prononce.

Buffon n'a fait qu'indiquer cette espèce

---

(1) La pie-grièche grise du Sénégal. *Lanius supernè griseus, infernè cinereo-albus; capite superiùs nigro; tæniâ per oculos nigrâ; reatricibus binis intermediis griseo-fuscis, colore obscuriore transversim striatis; lateralibus nigris, apice albis; extimæ marginis exteriorè albo. lanius senegalensis cinereus.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 10; et tab. 17, fig. 1.

*Lanius griseus, subtùs albidus, vertice fasciâque oculari nigris, reatricibus nigris, apice albis...* .. *lanius senegalus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44 sp. 21. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 24.

(2) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 70, article du *tchagra*.

sous la dénomination de *pie-grièche rousse à tête noire du Sénégal*, et seulement pour dire qu'elle « ne doit être regardée que comme une simple variété dans l'espèce de la pie-grièche, puisqu'elle ne diffère des autres que par la couleur de la tête, qu'elle a noire, et par un peu plus de longueur de queue ; ce qui ne fait pas, à beaucoup près, une assez grande différence pour en faire une espèce distincte et séparée (1) ».

Mais il faut ajouter à ces dissemblances indiquées par Buffon, les ailes plus petites, plutôt carrées que pointues à leur extrémité, s'étendant à peine jusqu'à l'origine de la queue, et plus foibles que celles des autres espèces ; la queue à peine arrondie à son bout, les pennes n'étant presque pas étagées ; le bec plus alongé et plus aminci à la pointe, et des habitudes particulières. Cette réunion de caractères opposés ne permet pas de placer dans la même espèce le tchagra, ou la pie-grièche grise du Sénégal, et notre pie-grièche rousse.

Le tchagra n'est pas un oiseau particulier au Sénégal ; Levaillant l'a trouvé vers la

---

(1) Histoire naturelle, à la fin de l'article de l'écorcheur.

pointe de l'Afrique, aux environs de la rivière Gamtoos, et de là jusque chez les cafres ; je ne puis mieux faire que de rapporter la description que ce naturaliste en a faite.

« Le tchagra est à peu près de la taille de notre pie-grièche grise d'Europe. La partie supérieure de la tête est d'un noir bruni, légèrement teint d'olivâtre ; le derrière du cou et le dessus du corps sont d'un brun tanné, ainsi que les scapulaires ; la gorge est blanchâtre. Une bande blanche prend naissance au coin de l'œil, et se prolonge au delà, avec une ligne noire par dessous, qui lui est parallèle. Le cou par devant, et tout le dessous du corps sont cendrés ; les grandes couvertures des ailes et les bords extérieurs des plumes sont d'un roux ferrugineux ; le reste en est brun, avec une teinte verdâtre par dessus ; en dessous, elles sont toutes cendrées. Les deux plumes du milieu de la queue sont d'un gris brun rayé imperceptiblement d'une couleur plus foncée ; les autres sont noirâtres : toutes sont terminées de blanc. Le bec est d'un noir de corne, ainsi que les pieds ; l'iris est brun. La femelle est un peu plus petite que le mâle, et elle n'a point le dessus de la tête noir ; du reste, ils se ressemblent parfaitement, à une légère

## DES PIE-GRIÈCHES. 341

teinte plus foncée près , laquelle se remarque sur le manteau du mâle et dans le roux des pennes de ses ailes. Dans son jeune âge, le tchagra a tout le dessus du corps d'un brun cendré clair , et les parties blanches sont roussâtres. Ce n'est encore qu'à un certain âge que le dessus de la tête du mâle devient noir. On trouve le nid de ces pie-grièches dans les broussailles ; la ponte est de cinq œufs tachés de brun (1) ».

La foiblesse des ailes de cette pie-grièche l'empêche de s'élever, et même de se percher sur les branches des arbres ; son vol est lent, court et pénible, et tel, qu'il semble appartenir à un oiseau dont on auroit rogné les ailes. Réduite à raser la terre avec efforts, elle semble commencer la dégradation des oiseaux, et s'approcher de ceux que la Nature a privés de la faculté de voler ; et cette apparence de conformation vicieuse suffit sans doute pour ne plus songer à la comparer à notre pie-grièche rousse, oiseau remuant et agile, et dont le vol, quoique court, est vif et rapide.

Un autre oiseau que Buffon a appelé l'*écorcheur des Philippines*, et qui ressemble, dit-il,

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 79.

presque en tout à la femelle de notre écorcheur, lui a paru n'être qu'une variété dans cette espèce. Mais il est impossible de vérifier jusqu'à quel point cette conjecture est fondée; car la planche enluminée, n° 476, que Buffon indique comme donnant la figure de cet écorcheur des Philippines, représente réellement un tinamou de la Guiane (1).

---

(1) Voici la note que Buffon a jointe à son indication de l'écorcheur des Philippines.

« Il nous paroît que cet oiseau est le même que celui que M. Edwards a donné sous le nom de *pie-grièche rouge*, ou *rousse huppée*. « Cet oiseau, dit-il, s'appelle *charah* dans le pays de Bengale, et diffère de nos pie-grièches par une huppe qu'il porte sur la tête » ; mais cette différence est bien légère ; car cette huppe n'en est pas une, c'est seulement une disposition de plumes qui paroissent hérissées comme celle du geai lorsqu'il est en colère, et que M. Edwards avoue lui-même qu'il n'a vues que dans l'oiseau mort ; en sorte qu'on ne peut pas assurer si ces plumes n'avoient pas été redressées par quelque froissement avant ou après la mort de l'oiseau, ce qui est bien différent d'une huppe naturelle. La preuve de ce que je viens de dire, c'est qu'on voit une semblable huppe sur la tête de la pie-grièche blanche et noire de Surinam, dont le même M. Edwards a donné la figure dans la première partie de ses Glanures (\*) : or, nous avons

(\*) Glanures d'Edwards, partie I, page 55, pl. ccxxvii.

## DES PIE-GRIÈCHES. 343

cette espèce au cabinet du roi , et il est certain qu'elle n'a point de huppe ; dès-lors nous ne pouvons nous empêcher de présumer que cette apparence de huppe , ou plutôt de plumes hérissées sur la tête , qui se trouve dans ces deux pie-grièches de M. Edwards , ne soit une disposition accidentelle ou momentanée , et qui probablement ne se manifeste que quand l'oiseau est en colère ; ainsi nous persistons à croire que cette pie-grièche de Bengale n'est qu'une variété de l'espèce de la pie-grièche rousse ou de l'écorcheur d'Europe ».

---

**L E B R U B R U (1),****P A R S O N N I N I.**

---

**L** E nom que Levaillant a imposé à cet oiseau exprime son cri, qui prononce très-distinctement la syllabe *bru*, répétée deux ou trois fois de suite, en grasseyant et traînant un peu sur l'*r*. Le même naturaliste compare encore le ramage de cette pie-grièche, dont il a fait la découverte dans ses voyages en Afrique, aux sons que fait entendre notre verdier dans la saison des amours, lorsque, perché sur le sommet des arbres, il appelle sa femelle.

Le brubru mâle est tout noir en dessus, avec des nuances de blanc sur le dos et le croupion, et tout blanc en dessous; une ligne blanche, commençant à la base du bec, passe au dessus des yeux, et se termine sur les côtés du cou; une grande tache blanche

---

(1) Le brubru. ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 81. )



## DES PIE-GRIECHES. 345

couvre le milieu de l'aile, dont les plumes sont bordées de blanc ; les plumes du milieu de la queue sont noires ; les autres ont du blanc qui s'étend à mesure qu'elles s'éloignent du milieu de la queue ; en sorte que la dernière de chaque côté est entièrement bordée de blanc. L'œil est brun et le bec noir.

On trouve assez communément les brus en petites troupes, excepté dans la saison des amours, où chaque couple vit isolé : ils font leur nid avec de la mousse et de petites racines, et ils le garnissent en dedans de laine et de plumes. La ponte est de cinq œufs tachés de brun sur un fond blanc.

Levaillant n'a commencé à rencontrer cette espèce de pie-grièche que vers le vingt-huitième degré de latitude méridionale, sur les bords de la grande rivière, où ces oiseaux sont très-nombreux et peu farouches. Mais il n'en a jamais vu dans son voyage à la côte de l'est, ni dans l'intérieur des terres, à son retour du pays des cafres (1).

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, à l'endroit cité.

---

**LE CUBLA (1),****PAR SONNINI.**

---

CETTE espèce remplace sur la côte orientale du midi de l'Afrique, l'espèce du brubru qui n'y existe pas; les oiseaux qui la composent vivent également en petites troupes de six à sept; mais ils offrent, de plus que les brubrus, l'image d'une société sans trouble, sans dissention, où règnent la bonne intelligence et la concorde, et dans laquelle les plaisirs et les peines sont partagés, et le bien comme le mal mis en commun; société bien rare parmi les êtres animés, et dont l'on est presque réduit à aller chercher des exemples dans ces retraites sauvages de l'Afrique, où la Nature seule préside, et que l'homme n'a pas encore tenté de lui ravir.

Si un de ces oiseaux, qui réunissent d'une manière intéressante les qualités sociales,

---

(1) Le cubla. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 72.)

## DES PIE-GRIÈCHES. 347

aperçoit un nid de chenilles, dont ils sont très-friands, il appelle par un cri ses compagnons pour leur faire part de sa découverte. Lorsque la saison des amours est arrivée, la troupe se sépare, et la société d'amis se partage en couples d'amans; ils placent leur nid, formé de mousse et de racines flexibles entrelacées, dans un endroit tranquille sur des buissons, et la femelle y dépose cinq ou six œufs.

Le cri du mâle peut s'exprimer par les syllabes *chá, chá*, en traînant beaucoup sur l'*a*. Quand il aperçoit un homme ou un animal, il hérissé toutes ses plumes en écartant un peu les ailes, et il s'approche de lui en répétant sans cesse son cri. Ces oiseaux sont en général peu farouches et très-communs, principalement dans les forêts d'Anteniquoi.

La femelle, dans cette espèce, est plus petite que le mâle, et ses couleurs sont moins pures. Le mâle a la tête, le dessus du cou, et le dos d'un beau noir. De longues plumes soyeuses, très-déliées et d'un blanc éblouissant, couvrent le croupion. Les plumes scapulaires sont variées de noir, de blanc et de grisâtre; tout le dessous du corps est blanc; les pennes des ailes et de la queue

sont noires, les premières bordées extérieurement de blanc, et celles de la queue terminées de blanc; la première penne de chaque côté est liserée extérieurement de blanc. L'œil est d'un jaune vif; le bec et les ongles sont noirâtres. L'oiseau jeune a du gris roussâtre, au lieu de blanc et du brun roux, à la place du noir (1).

---

(1) Levaillant, Histoire nat. des oiseaux d'Afrique, à l'endroit cité,

---

**LA PIE-GRIÈCHE SILENCIEUSE (1),****P A R S O N N I N I.**

---

**A**VEC l'idée de la pie-grièche se présente pour l'ordinaire celle d'un oiseau babillard. Voici une espèce qui fait exception. Levaillant, qui a vu en Afrique, et dans toutes les saisons, un grand nombre d'oiseaux de cette espèce, ne leur a jamais entendu pousser aucun cri, ni faire aucun ramage; et cette particularité est assez remarquable pour en tirer la dénomination de cette espèce, qui est très-commune dans les forêts d'Anteniquoi, et généralement sur toute la longueur de la côte de Natal. Levaillant l'a également rencontrée dans plusieurs cantons de l'intérieur des terres australes de l'Afrique, mais plus particulièrement dans les pays couverts de forêts.

---

(1) La pie-grièche silencieuse. ( Levaillant, Hist. naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 74. )

Un peu plus grosse que la pie - grièche rousse commune, celle-ci est en dessus d'un noir pur, et blanche en dessous. Il y a une barre blanche sur les ailes, et une bordure de la même couleur au côté extérieur des pennes latérales de la queue, laquelle est étagée. Le bec est de couleur de corne, et l'iris des yeux brune; les pieds sont d'un brun clair, et les ongles noirs.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, et les couleurs de son plumage sont moins pures et moins prononcées. Ces oiseaux vivent par paires et se nourrissent d'insectes. C'est en novembre qu'ils se livrent aux douces occupations de la propagation de leur espèce. Leur nid, qu'ils placent sur les arbres, est fait avec beaucoup d'art; ils emploient à sa construction de petits rameaux flexibles et déliés, et ils le garnissent en dedans d'une couche molle et épaisse de bourre, et particulièrement de celle que fournit une espèce de *mesembrientum*, que les colons du cap de Bonne-Espérance, ainsi que les hottentos, appellent *kana bossies*. La ponte est ordinairement de trois ou quatre œufs, d'un verd pâle, et comme barbouillés d'une légère

DES PIE-GRIÈCHES. 551

couleur roussâtre. Au sortir du nid, tous les petits, sans distinction de sexe, ressemblent absolument à la mère (1).

---

(1) Voyez Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 74.

---

---

**L' O L I V A (1),****PAR SONNINI.**

---

**N**OMMER cet oiseau, c'est à peu près le décrire. Il est, en effet, d'un verd olive sur tout le corps ; en dessous il est jaune, avec des nuances de verd olive sur les flancs, le bas ventre et les couvertures inférieures de la queue. Un bandeau jaune ceint le front ; l'œil est placé au milieu d'une large tache noire que borde en dessus une ligne jaune. La queue est étagée, et ses pennes, à l'exception des deux du milieu, qui sont du même verd olive que le dessus du corps, ont plus ou moins de jaune sur leur côté extérieur. Le bec est noir ; l'iris, les pieds et les ongles sont bruns.

Mais ce n'est qu'à deux ans que le plumage de cet oiseau acquiert les couleurs que

---

(1) Voyez les planches enluminées de l'histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par Levaillant, n° 75, fig. 1 et 2 ; et n° 76, fig. 2.



je viens de décrire. Jusqu'à cet âge, il change deux fois de livrée, et à chacune de ces mues il est si différent de ce qu'il devient dans la suite, qu'on pourroit le prendre pour un oiseau d'une toute autre espèce. Il seroit difficile de faire comprendre, par des paroles, cette étonnante variété de plumage aux diverses époques de la jeunesse de cet oiseau; des figures bien faites peuvent seules en donner une idée nette et précise; et je ne puis mieux faire que de renvoyer aux planches de l'ouvrage de Levaillant, dans lesquelles on trouvera trois figures de l'oliva, parfaitement exécutées, comme toutes celles que ce naturaliste voyageur a publiées.

La taille de l'oliva est à peu près celle de notre pie-grièche rousse; la femelle est un peu moins grande. La ponte est ordinairement de cinq œufs, et le nid est placé sur les arbres et dans les buissons. Levaillant a trouvé beaucoup de ces oiseaux dans les forêts qui avoisinent la baie Lagoa, ainsi que sur les bords du Gamtoos, du Soudag et du Swarte-Kop.

---

L A P I E - G R I È C H E  
A C O U R T E Q U E U E (1),

P A R S O N N I N I.

---

**L**E nord de l'Europe a aussi ses espèces particulières de pie-grièches, mais beaucoup moins nombreuses que dans les pays chauds et féconds de l'Afrique et de l'Amérique. M. Pallas a décrit deux de ces pie-grièches des climats septentrionaux, et toutes deux sont rares dans les pays glacés qu'elles habitent.

Le premier de ces oiseaux découverts par

---

(1) *Lanius capite suprâ è ferrugineo griseo superciliis albidis, fasciâ nigrâ per oculos ad aures ductâ, corpore suprâ ex griseo cinereo, subtùs ex lutescente albido, caudâ rotundatâ.      lanius brachyurus.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 52.

*Lanius suprâ cinereo-griseus, subtùs flavescens, fasciâ oculari nigrâ, superciliis reatricibusque lateralibus apice albis.... lanius brachyurus.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 52.

## DES PIE-GRIÈCHES. 555

M. Pallas (1), a un caractère qui le fait distinguer aisément de toutes les espèces auxquelles on pourroit le comparer ; c'est d'avoir la queue plus courte que le corps ; elle est en même tems arrondie et composée de dix pennes , d'un gris brun , et terminées de blanc , à l'exception de celles du milieu. La tête est à peu près de la même couleur , mais les sourcils sont blanchâtres , et une bande noire , qui est interrompue par les yeux , s'étend de la base du bec aux oreilles. Le dessus du corps est gris cendré , dont la teinte devient plus foncée sur le croupion ; une couleur de blanc jaunâtre couvre le dessous du corps ; les ailes sont noirâtres , et leurs couvertures supérieures ont leur extrémité grise.

Cet oiseau , qui est de la grandeur de notre pie-grièche rousse , est rare dans les rochers de la Daourie ; on la trouve aussi , suivant M. Latham (2) , en Hongrie , où elle n'est pas plus commune.

---

(1) Voyages de M. Pallas en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale , tom. IV , in-4<sup>o</sup> de l'édition française. *Appendix* , n<sup>o</sup> 5 , pag. 664.

(2) General synopsis of birds , n<sup>o</sup> 13. Short-tailed shrike.

---

LA PIE-GRIÈCHE  
A QUEUE ROUGE (1),

PAR SONNINI.

---

**M.** PALLAS n'a rencontré qu'une seule fois cette espèce de pie-grièche des contrées septentrionales de l'Europe, dans les campagnes couvertes de roches, qui avoisinent l'Onon. Elle ne paroît pas s'éloigner beaucoup de la pie-grièche rousse commune, et elle n'en est peut-être qu'une variété. En effet, elle en a le port et la grandeur, et les couleurs du plumage ne sont pas fort différentes,

---

(1) *Lanius fasciâ per oculos nigricante, corpore suprâ ex griseo rufescente, subtùs ex lutescente albido, caudâ longâ rotundatâ et uropygio intensè rufis. . . . lanius phœnicurus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 15.

*Lanius rufo-griseus, subtùs albo flavescens, caudâ elongatâ uropygioque rufis, fasciâ per oculos nigricante. . . . lanius phœnicurus.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 14.

## DES PIE-GRIÈCHES. 357

puisque , suivant M. Pallas (1), le dessus du corps est d'un gris roussâtre , et le dessous d'un blanc jaunâtre ; une bande noire traverse la longueur des côtés de la tête ; sa queue est longue , arrondie et entièrement d'un roux vif , de même que le croupion.

---

(1) Voyages de M. Pallas , etc. tom. IV , in-4° de l'édition française. *Appendix* , n° 6 , pag. 665.

---

---

LA PIE-GRIÈCHE GRISE  
DE LA LOUISIANE.

*Voyez les planches enluminées, n° 476, fig. 2 (1).*

---

LA pie-grièche grise de la Louisiane est le même oiseau que la pie-grièche grise d'Eu-

---

(1) Il y a erreur dans l'indication de la planche ; car le n° 476, figure 2, représente le *tinamou de la Guiane*, et c'est pour la seconde fois que ce n° est indiqué comme donnant la figure de deux pie-grièches ; tandis qu'on y trouve celle d'un oiseau d'un genre fort éloigné de celui de la pie-grièche ; il n'est donc pas possible de vérifier si l'oiseau de la Louisiane, dont il est question dans cet article, est réellement le même que la pie-grièche d'Europe.

Quant à la pie-grièche d'Italie, Levaillant observe, avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle n'est certainement point une variété de celle d'Europe, mais qu'elle forme une espèce distincte, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en comparant entre elles les figures que Buffon en a données, et auxquelles il renvoie. (Voyez l'histoire nat. des oiseaux d'Afrique, article du *fiscal*, n° 61.) SONNINI.

DES PIE-GRIÈCHES. 359

rope , de laquelle elle paroît différer aussi peu que la pie-grièche d'Italie; on n'y remarqueroit même aucune différence bien sensible , si elle n'étoit pas un peu plus petite et un peu plus foncée de couleur sur les parties supérieures du corps.

---

LA PIE-GRIÈCHE RAYÉE  
DE CAYENNE (1),

PAR SONNINI.

*Voyez les planches enluminées, n° 297, fig. 1.*

**B**UFFON a indiqué cet oiseau comme une simple variété de notre pie-grièche grise, et il attribue cette variété à l'influence du climat de Cayenne, « où, dit-il, la pie-grièche prend un plumage varié ou rayé de longues taches brunes ; mais, comme elle est de la même grandeur que notre pie-grièche grise, et qu'elle lui ressemble à tous égards, nous

---

(1) La pie-grièche rayée de Cayenne. *Lanius supernè niger, albo transversim varius; remigibus, reatricibusque nigris, maculis transversis albis utrinque notatis. . . . lanius cayanensis striatus.*

*Lanius caudâ rotundatâ, corpore albo nigroque confertim subfasciato.. . . lanius doliatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 16. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 50.



avons cru pouvoir la rapporter avec fondement à l'espèce commune (1) ».

Mais l'observation n'a pas confirmé la conjecture de Buffon, et la pie-grièche rayée de Cayenne est certainement une espèce distincte de celle de la pie-grièche commune ; elle est de moitié moins forte que notre pie-grièche, et ce caractère seul suffiroit pour ne pas les confondre, si d'ailleurs des dissemblances nombreuses et très-remarquables dans les couleurs du plumage ne les sépareroient d'une manière évidente.

Levaillant présume que la petite pie-grièche qu'il a reçue de Cayenne, et qu'il appelle *tachet*, parce que son plumage, noir en grande partie, est rayé par des taches blanches, est la pie-grièche rayée de Cayenne, prise dans son jeune âge ; mais, comme ce n'est qu'une conjecture, je me dispenserai de m'étendre davantage sur ce sujet, et je me contenterai de renvoyer à l'ouvrage même de Levaillant (2).

L'on trouve communément cette espèce

(1) Histoire naturelle, à la fin de l'article de la *pie-grièche grise*.

(2) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, article du *rousset*, n° 77.

de pie-grièche à la Guiane , dans les halliers et les plantations abandonnées , et couvertes de broussailles. Le mâle et la femelle se suivent et se perchent près l'un de l'autre sur les arbrisseaux. L'on ne peut mieux comparer leur cri qu'au bruit occasionné par la chute d'un petit globe de marbre sur un plan de même matière , lorsque l'élasticité commune le fait réjaillir et terminer ses sauts par gradation. La voix du mâle est plus forte que celle de la femelle.

LA PIE-GRIÈCHE  
DE LA LOUISIANE (1),  
PAR SONNINI.

*Voyez les planches enluminées, n° 397.*

C'EST encore une espèce dans laquelle Buffon a cru reconnoître l'influence du climat, et dont il n'a fait mention que comme une simple variété de notre écorcheur, à la femelle duquel, dit-il, cette variété ressemble presque en tout.

L'ornithologiste très-exercé que je cite souvent, et en qui l'on doit avoir toute confiance pour la distinction des oiseaux, a examiné avec attention cette seconde pie-grièche de la Louisiane, et par la comparaison qu'il en a faite avec notre écorcheur, il s'est assuré que cet oiseau n'avoit aucune res-

---

(1) *Lanius rufofuscus, subtus flavescens, pileo griseo, remigibus caudâque nigris, gulâ rectricumque apicibus albis.*      *lanius americanus.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 9.

semblance au mâle ni à la femelle de l'écorcheur, et qu'il n'étoit pas même du genre des pie-grièches.

Au reste, cet oiseau a le dessus de la tête gris cendré, le dessus du corps d'un roux brun, le dessous jaunâtre, la gorge grise, une bande blanche auprès des yeux, la queue noire et terminée de blanc, le bec et les pieds noirâtres.

LE ROUSSET (1),

PAR SONNINI.

---

CETTE petite espèce de pie-grièche de Cayenne est presque entièrement rousse ; le dessus de la tête et la queue sont d'un roux ardent, et cette couleur est plus ou moins foncée et plus ou moins variée sur le reste du plumage ; le bec, les pieds et les ongles sont d'un noir de corne.

L'oiseau n'est guère plus grand qu'un moineau ; les ailes pliées s'étendent à peu près à la moitié de la longueur de la queue, laquelle est un peu étagée.

---

(1) Le rousset. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 77.)

---



---

## LES BÉCARDES.

Voyez les planches enluminées , n<sup>os</sup> 304 et 377.

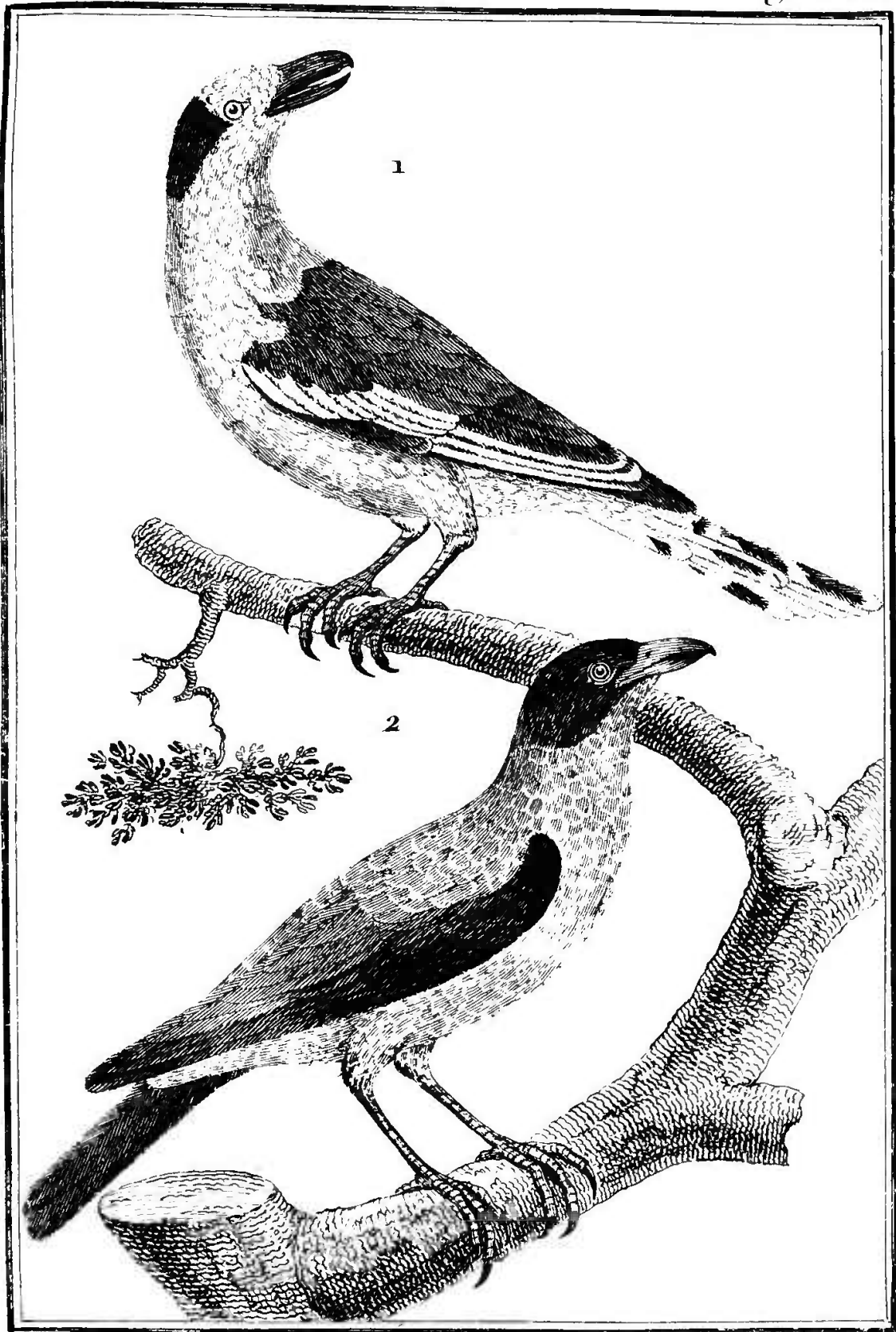
LES oiseaux envoyés de Cayenne , le premier , n<sup>o</sup> 304 , sous le nom de *pie-grièche grise* ( voyez planche XXII (1) ), et le second

---

(1) La pie-grièche de Cayenne. *Lanius dilutè cinereus* ; capite reatricibusque nigris ; remigibus majoribus supernè nigris , subtùs cinereis. . . . . *lanius cayanensis cinereus*. Brisson , Ornith. gen. 21 , sp. 6 ; et tab. 14 , fig. 1.

*Lanius cinereus* , capite , remigibus reatricibusque primoribus nigris . . . *lanius cayanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 44 , sp. 20. — Latham , Syst. ornith. gen. 4 , sp. 47.

Cet oiseau est à peu près de la grosseur d'un merle : sa longueur est de huit pouces cinq lignes , et son envergure de douze pouces dix lignes. Ses ailes , lorsqu'elles sont pliées , s'étendent jusqu'aux deux tiers de la longueur de la queue. Il a la tête noire , le dos , le croupion , et tout le dessous du corps d'un cendré clair , les ailes noires en dessus et cendrées en dessous ; la queue noire en dessus et en dessous , le bec rouge à son origine , et noir à son bout , les pieds cendrés et les ongles noirâtres. SONNINI.



Barrabaud del

M<sup>de</sup> Leve sc

1 LE VANGA

2 LA BECARDE, grise.





## DES PIE-GRIÈCHES. 367

sous celui de *pie-grièche tachetée* (1), qui sont d'une espèce différente de nos pie-grièches d'Europe, et que nous avons cru devoir appeler *bécardes*, à cause de la grosseur et de la longueur de leur bec, qu'ils ont aussi de couleur rouge : ces bécardes diffèrent encore de nos pie-grièches, en ce qu'elles ont la tête toute noire, et l'habitude du corps plus épaisse et plus longue ; mais d'ailleurs elles leur ressemblent plus qu'à tout autre oiseau. Au reste, l'une nous paroît être le mâle et l'autre la femelle de la même

---

(1) La pie-grièche tachetée de Cayenne. *Lanius dilutè cinereus, lineolis longitudinalibus nigris notatus ; capite, reatricibusque nigris ; remigibus majoribus supernè nigris, subtùs cinereis. lanius cayannensis nævius*. Brisson, Ornithol. gen. 21, sp. 7, et tab. 14, fig. 2.

*Lanius cayennensis nævius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 20, var. *b*. *Nota*, que Gmelin a regardé cet oiseau comme une variété de la pie-grièche grise.

*Lanius niger subtùs cinereus, dorso alis caudaque albo maculatis. . . lanius nævius*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 51.

*Nota*, que Latham, après avoir désigné cet oiseau comme une variété de la pie-grièche grise, le donne ensuite comme une espèce, sous la même dénomination de *lanius nævius*. SONNINI.

espèce , sur laquelle nous observerons qu'il se trouve encore d'autres espèces semblables par la grosseur du bec dans ce même climat de Cayenne , et dans d'autres climats très-éloignés , comme on va le voir dans les articles suivans.

L A B É C A R D E

A V E N T R E J A U N E (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 296. \**

L'OISEAU envoyé de Cayenne, sous le nom de *pie-grièche jaune*, qui, par son long bec, nous paroît être d'une espèce assez voisine

---

(1) La pie-grièche jaune de Cayenne. *Lanius superne fuscus, inferne sulphureus; capite nigricante; vertice tæniâ albicante circumdato; rectricibus fuscis, oris exterioribus, interioribusque rufis. Lanius cayanensis luteus.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 15, tab. 16, fig. 4.

*Lanius fuscus, subtus flavus, capite nigricante, fasciâ ambiente albidâ... Lanius sulphuratus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 19. — Latham, Syst. ornithol. gen. 4, sp. 43.

Si, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, l'on attacheoit un grand intérêt à suivre avec exactitude une méthode de division, cet oiseau ne seroit point rangé parmi les pie-grièches; l'on devroit encore

\* *Nota.* Les mêmes planches enluminées, n° 249, représentent le même oiseau, avec la désignation de *geai à ventre jaune de Cayenne.*

de la précédente, et que, par cette raison, nous avons appelé la *bécarde à ventre jaune*, car elles ne diffèrent guère que par les cou-

---

moins le placer avec les geais, auxquels il n'a point de rapport. Les oiseaux dont il est le plus rapproché sont les tyrans; mais, pour être vraiment scrupuleux méthodiste, il seroit nécessaire d'établir un genre particulier pour les *bécardes*.

La bécarde à ventre jaune est très-commune dans les terres de Cayenne, où les créoles et les nègres, qui donnent ordinairement aux animaux des noms tirés de leurs cris, l'appellent *tictivie*, mot qu'elle prononce d'une voix criarde et aiguë, et en traînant sur la dernière syllabe : *tic-ti-vie*. On trouve presque toujours ensemble le mâle et la femelle; ils se tiennent dans les abattis et les savannes, et jamais dans les grands bois; ils se perchent de préférence sur les arbres élevés et dénués de branches; aussi les voit-on plus souvent sur les grands arbres à demi-brûlés des plantations, et ils n'y vivent que d'insectes. C'est un oiseau hardi et qui défend sa famille avec intrépidité; j'avois tiré un jeune dans un abattis, et mon coup ne l'ayant atteint que d'un seul grain de plomb, il voloit encore foiblement; mon nègre, qui couroit pour le saisir, fut assailli par un oiseau de la même espèce, vraisemblablement le père ou la mère; il se jetoit sur la tête du noir avec fureur et opiniâtreté, le becquetoit de toute sa force, et ne l'abandonna qu'à mon approche.

La longueur ordinaire de cette bécarde est de huit

leurs ; les planches enluminées suffiront pour les faire reconnoître et distinguer aisément l'une de l'autre.

---

pouces ; celle du bec d'un pouce quatre lignes ; celle de la queue de trois pouces deux lignes ; enfin celle du tarse de onze lignes ; la queue passe les ailes pliées , de près de deux pouces.

Le bec est entièrement d'un beau noir ; les coins de la bouche sont couverts d'une peau jaune et nue ; des poils noirs couvrent la base du bec en dessus et en dessous , et ceux du front se recourbent sur les ouvertures des narines, qui sont ovales et longues. Le sommet de la tête est ceint d'un bandeau blanc et large de plus de deux lignes ; les côtés et le dessus sont noirs ; il y a une tache jaune au sommet. Les plumes au dessus du corps sont d'un verd brun , bordées et terminées par une teinte olivâtre , de même que les petites couvertures supérieures des ailes ; l'extrémité et la bordure des grandes sont roussâtres ; les grandes pennes des ailes sont grises et bordées de rougeâtre sur une partie de leur côté extérieur , à l'exception de la première , qui n'a pas cette bordure ; en dessous elles sont d'une teinte plus claire ; la queue ne paroît que très-faiblement étagée ; en la déployant , elle sembleroit même plutôt fourchue ; elle est formée par douze pennes d'un gris verdâtre et bordées extérieurement de rougeâtre ; le tarse , les doigts et les ongles sont noirs.

La gorge et la moitié du dessous du cou sont blancs ; le reste du cou et tout le dessous du corps sont d'un

jaune citron très-agréable. Cette brillante partie du plumage feroit , ce me semble , de charmantes garnitures de robes , et une parure élégante pour la beauté.

L'oiseau dont je viens de faire la description est le mâle de l'espèce. La femelle et le jeune ont les teintes de leur plumage plus claires et moins prononcées.

SONNINI.

---

LE VANGA ou BÉCARDE  
A VENTRE BLANC (1).

Voyez les planches enluminées , n° 228 , et pl. XXIV  
de ce volume.

L'OISEAU envoyé de Madagascar par  
M. Poivre , sous le nom de *vanga* , quoique

---

(1) L'écoreheur de Madagascar. *Lanius supernè niger, oris pennarum nigro-viridescentibus, infernè albus; capite albo; occipitio nigro-viridescente, re-  
trixibus primâ medietate cinereis, alterâ medietate nigris, apice albis. collurio madagascariensis.*  
Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 23, tab. 19, fig. 1.

*Lanius caudâ cuneiformi, corpore albo, dorso nigro, remigibus primoribus quinque maculâ albâ...*  
*lanius curvirostris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 8. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 15.

A peu près de la grosseur de notre merle , le vanga a dix pouces de long et quatorze pouces et demi de vol. Il a le derrière de la tête d'un noir verdâtre , le reste de la tête , le cou et tout le dessous du corps blanchâtres , le dessus du corps noir changeant en verd , la queue cendrée jusques vers la moitié de sa longueur , noire dans le reste et terminée de blanc ; enfin les pieds et les ongles noirâtres.

SONNINI.

différent, par l'espèce, de nos pie-grièches et de nos écorcheurs, peut-être même étant d'un autre genre, a néanmoins plus de rapport avec ces oiseaux qu'avec aucun autre; c'est pour cette raison que nous l'avons nommé sur les planches enluminées, *pie-grièche* ou *écorcheur de Madagascar*. Mais on pourroit à plus juste titre le rapporter au genre des bécardes, dont nous venons de parler, et l'appeler *bécarde à ventre blanc*.



---

L E S C H E T - B È (1).

*Voyez les planches enluminées , n° 298., fig. 2.*

---

**L'**OISEAU envoyé de Madagascar par M. Poivre, sous le nom de *schet-bé*, est d'une espèce qui nous paroît si voisine de

---

(1) La pie-grièche rousse de Madagascar. *Lanius supernè rufus, infernè ex albo cinerescens; capite ex nigro ad viride inclinante; remigibus interiùs fuscis; reatricibus rufis, duabus utrinque extimis fusco mixtis. . . . lanius madagascariensis rufus.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 16.

*Lanius rufus, subtùs albus, capite nigro-virescente. . . . lanius rufus.* Lin. Syst. nat. cdit. 13, gen. 44, sp. 17. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 55.

Le schet-bé est à peu près de la taille du mauvis; sa tête, sa gorge et son cou sont d'un noir verdâtre; tout le dessus du corps est roux, et le dessous d'un gris blanchâtre; les plumes des ailes sont brunes, et le bec, les pieds et les ongles, d'une couleur de plomb.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que les couleurs de son plumage sont moins vives.

SONNINI.

A a 4

la précédente, qu'on pourroit les regarder toutes deux comme n'en faisant qu'une, si le climat de Cayenne n'étoit pas aussi éloigné qu'il est de celui de Madagascar. Nous avons appelé cet oiseau *pie-grièche rousse de Madagascar*, par la même raison que nous avons appelé le précédent *pie-grièche jaune de Cayenne*; et il faut avouer que cette *pie-grièche rousse de Madagascar* approche un peu plus que celle de Cayenne de nos *pie-grièches d'Europe*, parce qu'elle a le bec plus court, et par conséquent différent de celui de nos *pie-grièches d'Europe*: au reste, ces deux espèces étrangères sont plus voisines l'une de l'autre, que de nos *pie-grièches d'Europe*.

## LE TCHA-CHERT-BÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 374.

L'OISEAU envoyé de Madagascar par M. Poivre, sous le nom de *tcha-chert-bé*, et que nous avons nommé au bas de nos

(1) La grande pie-grièche verte de Madagascar. *Lanius supernè nigro-viridans*, *infernè candidus*; *capite albo*; *remigibus nigris*, *oris exterioribus nigro-viridescentibus*; *rectricibus supernè nigro-viridescentibus*, *subtùs nigris*. *lanius madagascariensis major viridis*. Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 24, tab. 19, fig. 2.

*Lanius albus*, *corpore suprâ ex virescente nigro*, *caudâ suprâ ex virescente atro*, *subtùs nigro*, *rostro*, *pedibus et unguibus plumbeis*. *lanius leucocephalos*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 39.

*Lanius nigro-virescens*, *capite*, *collo corporeque subtùs albis*. *lanius leucocephalus*. Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 36.

Du noir changeant en verd sur toutes les parties supérieures de l'oiseau, et du blanc en dessous, sont à très-peu près toutes les couleurs de son plumage. La queue est noire en dessus, et le bec, les pieds et les ongles sont noirâtres.

SONNINI.

planches enluminées , *grande pie - grièche verdâtre* , ne nous paroît être qu'une espèce très-voisine , ou même une variété d'âge ou de sexe dans l'espèce précédente , dont elle ne diffère guère que parce qu'elle a le bec un peu plus court et moins crochu , et les couleurs un peu différemment distribuées. Au reste , ces cinq oiseaux étrangers et à gros bec ; savoir , la pie-grièche grise et la pie-grièche jaune de Cayenne , la pie-grièche rousse , l'écorcheur et la pie-grièche verdâtre de Madagascar , pourroient bien faire un petit genre à part , auquel nous avons donné le nom de *bécardes* , à cause de la grosseur de leur bec , parce que , dans le réel , tous ces oiseaux diffèrent assez des pie-grièches pour devoir en être séparés.

LE GONOLEK (1).

Voyez les planches enluminées, n° 56, et pl. XXV  
dans le 40<sup>e</sup> volume.

**L'**OISEAU qui nous a été envoyé du  
Sénégal par M. Adanson, sous le nom de

---

(1) La pie-grièche rouge du Sénégal. *Lanius  
supernè niger infernè ruber*; vertice, cruribusque  
*fulvis*; remigibus rectricibusque *nigris*. .. *lanius  
senegalensis ruber*. Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 20,  
tab. 17, fig. 2.

*Lanius niger*, subtùs *ruber*, vertice femoribusque  
*fulvis*. *lanius barbarus*. Lin. Syst. nat. edit. 13,  
gen. 4, sp. 18. — Latham, Syst. ornith. gen. 4,  
sp. 45.

Le gonolek. (Levaillant, histoire naturelle des oi-  
seaux d'Afrique, n° 69.)

Levaillant remarque, avec raison, que le gonolek  
n'a pas, comme le dit Brisson, le dessus de la tête  
fauve; mais cette partie est d'un beau jaune, nuancé  
d'une légère teinte verdâtre. J'ai observé moi-même  
cette pie-grièche dans le pays des yoloses, près du  
cap Verd, et j'ai parfaitement reconnu la justesse  
de cette remarque. Voici la description que j'ai  
faite sur les lieux mêmes, d'un oiseau mâle de  
cette espèce.

Les côtés de la tête sont noirs; tout le dessus

*pie-grièche rouge du Sénégal*, et que les nègres, dit-il, appellent *gonolek*, c'est-à-dire, mangeur d'insectes, est un oiseau remarquable par les couleurs vives dont il est peint;

---

du corps est d'un cendré noirâtre, et l'on remarque quelques légères teintes rouges et blanches sur les plumes du croupion. La gorge, la poitrine et le ventre sont d'un beau rouge clair; le bas-ventre et les couvertures des jambes sont roussâtres. Les petites couvertures des ailes sont d'un beau noir, les grandes noirâtres et terminées de roussâtre, et les pennes noirâtres; celles de la queue sont noires en dessus et en dessous, le tarse et les doigts noirâtres, le bec et les ongles noirs.

Sa longueur, prise de l'extrémité du bec à celle de la queue, est de neuf pouces; celle du bec d'un pouce, de la queue quatre pouces, et du tarse un pouce et demi.

La femelle ne diffère du mâle que par sa taille, un peu plus petite, et par ses couleurs moins vives.

Le *gonolek* est assez commun dans les terres des yoloses, où il porte le nom de *bolaye*. Il se tient ordinairement au milieu des buissons épais, et il seroit très-difficile de l'y découvrir, s'il ne se trahissoit lui-même par un cri qu'il répète fréquemment en sautillant de branche en branche. Ce cri est parfaitement semblable à celui d'un crapaud volant de Cayenne, que l'on y appelle *monvoyo*, mot qui exprime fort bien le son que cet oiseau fait entendre.

SONNINI.

## DES PIE-GRIÈCHES. 381

il est à très-peu près de la même grandeur que la pie-grièche d'Europe, et n'en diffère, pour ainsi dire, que par les couleurs, qui néanmoins suivent dans leur distribution à peu près le même ordre que sur la pie-grièche grise d'Europe; mais, comme les couleurs en elles-mêmes sont très-différentes, nous avons cru devoir regarder cet oiseau comme étant d'une espèce différente.

---

 L E C A L I - C A L I C

E T

## L E B R U I A (1).

Voyez les planches enluminées, n<sup>o</sup> 299, fig. 1, le mâle ; et fig. 2, la femelle.

L'OISEAU envoyé de Madagascar par M. Poivre, tant le mâle que la femelle, le premier, sous le nom de *cali-calic*, et le

---

(1) La petite pie-grièche de Madagascar. *Lanius supernè cinereus, infernè albus, paucò rufescente admixto; (gutturè et collo inferiore nigris, mas); reatricibus binis intermediis in exortu rufis in reliquâ longitudine griseo-fuscis; extimâ extùs et apice griseo-fuscâ, intùs rufâ, aliis lateralibus rufis, apice griseo-fuscis.. lanius madagascariensis minor.* Brisson, Ornith. gen. 21, sp. 9, tab. 16, fig. 1 et 2.

*Lanius cinereus, subtùs albidus, loris nigris, reatricibus rufescentibus... lanius madagascariensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 22. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 46.

Cette pie-grièche n'est guère plus grosse qu'un moineau; elle est en dessus entièrement cendrée, à l'exception du croupion, qui est roussâtre; il y a,



## DES PIÉ-GRIÈCHES. 583

second sous celui de *bruia*, peut être rapporté au genre de notre écorcheur d'Europe, à cause de sa petitesse; mais il en diffère assez du reste pour être regardé comme un oiseau d'espèce différente.

---

de chaque côté de la tête, entre le bec et l'œil, une tache noire, au dessus de laquelle est une ligne blanche. La gorge et le dessous du cou sont noirs; le dessous du corps est blanc, nuancé de roux. Les ailes sont brunes; les deux pennes du milieu de la queue sont rousses vers leur naissance, et d'un gris brun dans le reste de leur longueur; la plus extérieure de chaque côté a son extrémité et ses barbes extérieures d'un gris brun, et son côté intérieur roux; les autres pennes sont rousses et terminées de gris brun; le bec est noir; les pieds sont d'une couleur de plomb, et les ongles bruns.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle a la gorge, comme tout le dessous du corps, d'un blanc mêlé de roussâtre, et des teintes plus ternes sur le reste du plumage.

SONNINI.

---



---

## LA PIE-GRIÈCHE HUPPÉE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 475, fig. 2.

---

L'OISEAU envoyé du Canada sous le nom de *pie-grièche huppée*, porte en effet, sur le sommet de la tête, une huppe molle et de plumes languettes qui retombent en arrière; mais, du reste, elle est une vraie

---

(1) La pie-grièche de Canada. *Lanius cristatus*, *supernè fusco-rufescens*, *infernè dilutè cinereus*; *cristá et pectore dilutè rufis*; *rectricibus nigricantibus marginibus et apice albis...* *lanius canadensis*. Brisson, Ornith. gen. 21 sp. 12, tab. 18, fig. 3.

*Lanius caudá cuneiformi, capite cristato, corpore rufescente subtùs albido...* *lanius canadensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 4.—Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 18.

Cet oiseau est à peu près de la taille de l'écorcheur; il a la tête, la huppe et le dessus du corps roussâtres, les joues tachetées de blanchâtre, le cou en dessous roussâtre avec des taches brunes, le dessous du corps blanchâtre, les plumes des ailes et la queue noirâtres et bordées de blanc, le bec d'un brun foncé, enfin les pieds et les ongles noirs.

SONNINI.

pie-grièche;

DES PIE-GRIECHES. 385

pie-grièche , et assez semblable à notre pie-grièche rousse par la disposition des couleurs , pour qu'on puisse la regarder comme une espèce voisine , qui n'en diffère guère que par les caractères de cette huppe et du bec, qui est un peu plus gros.

---

---

## LA PIE-GRIÈCHE

A CALOTTE NOIRE (1),

PAR SONNINI.

---

LES nomenclateurs modernes font mention dans leurs catalogues, de beaucoup d'oiseaux d'Amérique, qu'ils donnent comme autant d'espèces de pie-grièches; mais il est aisé de s'apercevoir que la plupart de ces espèces prétendues ne sont que des variétés très-légères, et vraisemblablement dépendantes de l'âge ou du sexe, d'espèces déjà décrites, et qu'il y a aussi dans ces énumérations, sans critique, plus d'un double emploi. Je ne grossirai pas cet ouvrage, des descriptions de ces oiseaux présentés mal à propos

---

(1) *Lanius caudâ cuneiformi et vertice, cervice humeris alisque nigris, corpore suprâ murino, subtùs ex cærulescente cinereo.. lanus atricapillus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 22. — Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 19.

## DES PIE-GRIÈCHES. 387

comme des espèces distinctes, et je n'en citerai que deux qui me paroissent n'y avoir pas encore été décrits.

La pie-grièche à calotte noire m'a semblé être de ce nombre; on la trouve à Surinam, suivant Merrem, qui en a parlé le premier (1). Elle n'est pas plus grosse qu'un chardonneret, et sa longueur totale est à peine de cinq pouces. Ses ailes sont courtes, et sa queue est étagée; elle a le sommet de la tête noir, le corps en dessus d'un gris de souris, et en dessous d'un cendré bleuâtre; les ailes noires, et leurs couvertures, ainsi que les plumes moyennes, bordées de blanc; enfin les plumes de la queue, à l'exception de celles du milieu, terminées par du blanc.

L'on ne nous a rien dit des habitudes de cet oiseau, et le même silence s'étend à l'espèce suivante.

---

(1) Merrem Beytr. fasc. 2, pag. 50, tab. 10.

---

---

**LA PIE-GRIÈCHE DE NOTKA (1),****PAR SONNINI.**

---

**C**ETTE espèce habite les contrées septentrionales du nouveau continent ; c'est dans la baie de Notka qu'elle a été trouvée, et elle a été décrite par M. Latham (2).

Deux lignes, dont l'une blanche et l'autre noire, s'étendent sur les côtés de la tête, depuis la base du bec jusqu'au commencement du cou, en passant au dessus des yeux, et un collier blanc entoure le cou. Le dessus de la tête et du corps est noir ; le dessous du corps, les sourcils et la gorge sont blancs.

---

(1) *Lanius caudâ rotundatâ, vertice et corpore suprâ nigro, hoc subtùs albo, torque albo. lanius notka.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 44, sp. 50.

*Lanius niger, superciliis, gulâ, collari tectricibusque alarum majoribus albis, remigibus secundariis rectricibusque quatuor extimis apice albis.. lanius notka.* Latham, Syst. ornith. gen. 4, sp. 48.

(2) Supplément to the general synopsis of birds, page 55.

## DES PIE-GRIÈCHES. 389

Les petites couvertures des ailes sont noires, et les grandes blanches. Les grandes plumes sont brunes, et bordées de brun jaunâtre ; les moyennes noires, bordées et terminées de blanc ; celles de la queue sont aussi noires ; mais les quatre plus extérieures seulement ont leur extrémité blanche.

La longueur totale de cette pie-grièche est d'un peu plus de sept pouces, et sa queue est arrondie.

---

---

**LA GRANDE PIE-GRIÈCHE (1),****PAR SONNINI.**

---

L'ON ne sait quel est le pays natal de cet oiseau ; l'on ne sait rien, par conséquent, de ses habitudes ; mais il a des caractères de conformation très-remarquables, et qui ont été observés par Levaillant. Ces caractères semblent en faire un genre à part, ou plutôt la liaison entre le genre de la pie et celui de la pie-grièche. En effet, la forme de son bec est exactement la même que celle de ce dernier oiseau, et, d'un autre côté, son corps, ses pieds et sa queue ont beaucoup de ressemblance avec le corps, les pieds et la queue de la pie-grièche ; en sorte que cet oiseau doit prendre naturellement sa place entre les pies et les pie-grièches, puisqu'il paroît appartenir en même tems à ces deux genres très-rapprochés l'un de l'autre.

---

(1) La grande pie-grièche. (Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par Levaillant.)



## DES PIE-GRIÈCHES. 591

Sa grosseur est celle de notre merle ; mais l'oiseau paroît plus allongé , à cause de sa queue , aussi longue que le corps , étagée , terminée en pointe , et présentant parfaitement la figure d'un fer de lance. Un gris cendré teint uniformément son plumage , à l'exception d'un trait roussâtre qui , sur chaque côté de la tête , forme une espèce de sourcil , et de quelques nuances de la même couleur sur le bord extérieur des grandes plumes des ailes , et vers l'extrémité de celles de la queue. Le bec est d'un jaune citron ; les pieds sont brunâtres , et les ongles noirs (1).

---

(1) Levaillant , à l'endroit cité.

*Fin du trente-neuvième Volume.*

---

## T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
trente-neuvième Volume.

<i>L'ÉPERVIER</i> , planche XVII, page	5
<i>L'Autour</i> , idem,	16
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Epervier et à l'Autour</i> ,	26
<i>L'Epervier à collier</i> , par Sonnini,	ibid.
<i>L'Epervier brun</i> , par le même,	50
<i>L'Epervier à longue queue</i> , par le même,	32
<i>Le Gabar</i> , par le même,	54
<i>Le Minulle</i> , par le même,	58
<i>Le Tachiro</i> , par le même,	42
<i>L'Epervier de Madagascar</i> , par le même,	46
<i>L'Epervier à gros bec</i> , par le même,	48
<i>L'Epervier de Cayenne</i> , par le même,	52
<i>Le grand Epervier de Cayenne</i> , par le même,	55
<i>L'Epervier à ventre roux</i> , par le même,	57
<i>L'Epervier cendré de Cayenne</i> , par le même,	59
<i>Le petit Epervier de Cayenne</i> , par le même,	61
<i>L'Epervier rayé</i> , par le même,	63

T A B L E. 395

<i>L'Epervier des Pigeons</i> ,	page 65
<i>Le petit Malfini</i> , par <i>Sonnini</i> ,	67
<i>L'Autour du Japon</i> , par le même ,	70
<i>L'Autour de Java</i> ,	72
<i>Le petit Autour de Cayenne</i> , par <i>Sonnini</i> ,	74
<i>Le grand Autour de Cayenne</i> , par le même ,	76
<i>Le Gerfaut</i> , planche <b>XVI</b> du 58 <sup>e</sup> volume ,	80
<i>Le Lanier</i> , planche <b>XVIII</b> ,	87
<i>Le Sacre</i> , id.	92
<i>Le Faucon</i> ,	97
<i>Planche XIX</i> , le <i>Faucon sors</i> , et le <i>Faucon</i> <i>hagard</i> ,	105
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Gerfaut</i> <i>et aux Faucons</i> ,	129
<i>Le Sacre américain</i> , par <i>Sonnini</i> ,	ibid.
<i>Le Faucon d'Islande</i> ,	151
<i>Le Faucon noir</i> , planche <b>XX</b> ,	155
<i>Le Faucon rouge des Indes orientales</i> ,	156
<i>Le Faucon huppé des Indes</i> ,	139
<i>Le Tanas</i> ,	146
<i>Le Faucon à culotte noire</i> , par <i>Sonnini</i> ,	149
<i>Le Faucon chanteur</i> , par le même ,	152
<i>Le Chicquera</i> , par le même ,	157
<i>Le Faucon à taches rhomboïdales</i> , par le <i>même</i> ,	159
<i>Le Faucon de Ceylan</i> , par le même ,	161

<i>Le Behrèe, par Sonnini,</i>	page 162
<i>Le Faucon de l'île de Java, par le même,</i>	164
<i>Le Faucon de l'île de Sainte-Jeanne, par le m.,</i>	167
<i>Le Faucon de New-Yorck, par le m.,</i>	172
<i>Le Faucon à croupion blanc, par le m.,</i>	174
<i>Le Faucon de la Caroline, par le m.,</i>	176
<i>Le Faucon léverien, par le m.,</i>	179
<i>Le Faucon à cou noir, par le m.,</i>	181
<i>Le Faucon à cou blanc, par le m.,</i>	182
<i>Le Faucon à tête rousse, par le m.,</i>	185
<i>Le Faucon noir rayé, par le m.,</i>	187
<i>Le Faucon à double échancrure au bec, par le m.,</i>	189
<i>Le Faucon bleuâtre à queue noire, par le m.,</i>	191
<i>Le Faucon à sourcils, par le m.,</i>	192
<i>Le Faucon souffleur, par le m.,</i>	194
<i>Le Faucon rieur, par le m.,</i>	197
<i>Le Faucon de la nouvelle Zélande, par le m.,</i>	199
<i>Le Kober, par le m.,</i>	201
<i>Le Falck, par le m.,</i>	204
<i>Le Hobreau, planche XX,</i>	206
<i>La Cresserelle, planche XXI,</i>	211
<i>Le Rochier, id.</i>	221
<i>L'Emerillon, planche XXII</i>	225

T A B L E.

595

<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Hobreau,</i> <i>à la Cresserelle et à l'Emerillon,</i>	page 233
<i>Le Hobreau orangé, par Sonnini,</i>	ibid.
<i>Le Hobreau de couleur de plomb, par le même,</i>	237
<i>Le Montagnard, par le m.,</i>	239
<i>Le Missilance, par le m.,</i>	243
<i>Le Malfini, par le m.,</i>	245
<i>L'Emerillon de Saint-Domingue, par le m.,</i>	253
<i>L'Emerillon varié, par le m.,</i>	255
<i>Le Tiny, par le m.,</i>	258
<i>L'Emerillon du Bengale, par le m.,</i>	259
<i>L'Emerillon de Sibérie, par le m.,</i>	263
<i>Les Pie-grièches,</i>	265
<i>La Pie-grièche grise, planche XXII,</i>	268
<i>Addition à l'article de la Pie-grièche grise,</i> <i>par Sonnini,</i>	275
<i>La Pie-grièche rousse, planche XXIII,</i>	282
<i>Addition à l'article de la Pie-grièche rousse,</i> <i>par Sonnini,</i>	286
<i>L'Ecorcheur, planche XXIII,</i>	293
<i>Addition à l'article de l'Ecorcheur, par Son-</i> <i>nini,</i>	297
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Pie-</i> <i>grièches et à l'Ecorcheur,</i>	303
<i>Le Fingah,</i>	ibid.
<i>Le Rouge-queue,</i>	306

<i>Le Langraien ou le Tcha-chert,</i>	page 308
<i>La Pie-grièche dominicaine, par Sonnini,</i>	311
<i>La Pie-grièche d'Antigue, par le même,</i>	314
<i>La Pie-grièche rousse de l'île Panay, par le m.,</i>	316
<i>La Pie-grièche blanche de l'île Panay, par le m.,</i>	317
<i>Le Chach, ou la Pie-grièche de la Chine, par le m.,</i>	318
<i>Le Boulboul, par le m.,</i>	319
<i>La Pie-grièche de la mer Pacifique, par le m.,</i>	320
<i>La Pie-grièche à tête noire, par le m.,</i>	322
<i>La Pie-grièche taboane, par le m.,</i>	325
<i>Le Fiscal, par le m.,</i>	325
<i>La Pie-grièche bleue d'Afrique, par le m.,</i>	332
<i>Le Tchagra, par le m.,</i>	338
<i>Le Brubru, par le m.,</i>	344
<i>Le Cubla, par le m.,</i>	346
<i>La Pie-grièche silencieuse, par le m.,</i>	349
<i>L'Oliva, par le m.,</i>	352
<i>La Pie-grièche à courte queue, par le m.,</i>	354
<i>La Pie-grièche à queue rouge, par le m.,</i>	356
<i>La Pie-grièche de la Louisiane,</i>	358

## T A B L E.

597

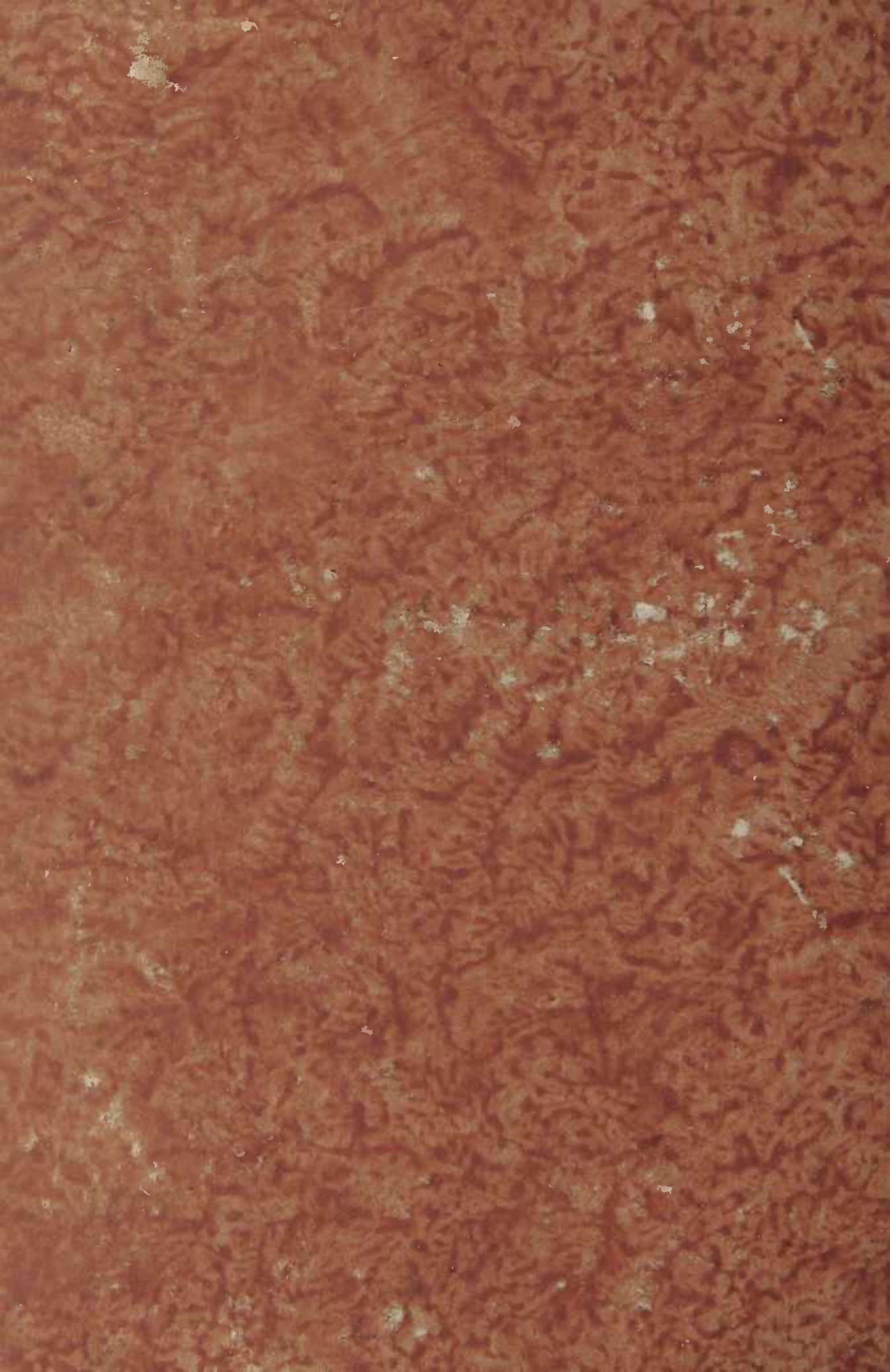
<i>La Pie-grièche rayée de Cayenne , par Sonnini ,</i>	page 560
<i>La Pie-grièche de la Louisiane , par le même ,</i>	365
<i>Le Rousset , par le m. ,</i>	365
<i>Les Bécardes ,</i>	366
<i>La Pie-grièche à calotte noire , par Sonnini ,</i>	386
<i>La Pie-grièche de Notka , par le même ,</i>	388
<i>La grande Pie-grièche , par le m. ,</i>	390

Fin de la Table.









## ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([dtsibi@usp.br](mailto:dtsibi@usp.br)).